



SENSATIONS

Stacey **Lynn**

Rien qu'une
semaine



Milady
Romance

Stacey Lynn

Rien qu'une semaine

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Julie Lauret-Noyal

Milady Romance

À ma mère.
Je suis si heureuse que tu n'aies pas eu à livrer bataille.
« Car l'Éternel est bon ; Sa bonté dure toujours,
Et Sa fidélité de génération en génération. »
Livre des Psaumes, psaume 100, verset 5.

À mes lecteurs,
L'histoire de Chase et de Mia n'existait pas au tout début...
C'est votre engouement pour Rien qu'une chanson
et votre désir de lire l'histoire personnelle de Mia
qui m'ont convaincue de l'écrire.
J'espère sincèrement qu'elle vous plaira.
Merci pour votre soutien
et vos nombreux encouragements.

« Que l'Éternel te bénisse et te garde !
Que l'Éternel fasse luire Sa face sur toi,
et t'accorde Sa grâce ! »
Livre des Nombres, chap. VI, versets 24-25.

Chapitre premier

J'ai su que ce serait une journée catastrophe dès que j'ai posé le pied par terre, ce matin. Comme mon réveil avait oublié de sonner, j'ai bondi hors de mon lit et je me suis mise à courir partout dans mon minuscule studio du centre de New York. J'aurais dû être au travail depuis déjà une demi-heure. Je me suis préparée à toute vitesse ; ce faisant, j'ai trouvé le moyen de me cogner non pas une, mais deux fois un doigt de pied avant de sortir. Après ça, je me suis précipitée vers la station de métro la plus proche.

Prise en sandwich entre un type qui, vu son apparence et son odeur, n'avait pas dû prendre de douche depuis l'an 2000 et une femme dont le coude me rentrait dans les côtes chaque fois qu'elle tournait une page de son magazine people, j'aurais donné n'importe quoi pour une bouffée d'air frais au moment d'arriver à mon arrêt. Malheureusement, j'ai dû attendre, car à peine avais-je posé le pied sur le quai que le coude qui m'avait déjà écrabouillé les côtes m'a heurtée au beau milieu du dos et envoyée valser au sol.

Dans ma chute, la bride de mes sandales compensées Chanel bleu marine – mes préférées – s'est cassée. J'ai été obligée de traîner les pieds tout le reste du chemin jusqu'à Garment District, l'épicentre de la mode à New York. En me voyant remorquer derrière moi ma chaussure cassée que je refusais d'abandonner, les passants m'ont regardée bizarrement.

Ce n'est qu'arrivée sur mon lieu de travail que je me suis aperçue que ma jupe rayée était coincée dans ma ceinture. Je venais de traverser toute la VIII^e Avenue en offrant au monde entier une vue imprenable sur ma culotte blanche de mémé. Ça expliquait les regards étranges qui m'avaient suivie. Je me suis isolée quelques minutes aux toilettes, histoire de me rhabiller correctement, et j'ai poussé un soupir de soulagement en constatant que le robinet ne m'exploitait pas à la figure en éclaboussant mon chemisier en soie blanche. Ç'aurait été vraiment horrible, mais, à ce stade, je m'attendais à tout.

Pour empirer les choses, j'ai reçu un appel de mon médecin à propos d'examens que j'avais passés la semaine précédente. Je me suis empressée de classer le message laissé par sa secrétaire dans ma liste « Appels à passer au retour de Los Angeles ». Pas parce que ce coup de fil n'était pas urgent, mais parce que ça m'évitait d'y penser tout de suite.

Lorsque enfin j'ai été prête à me mettre au travail, j'étais dans un tel état de stress et de fatigue que j'ai rembarqué une nouvelle stagiaire qui m'apportait une tasse de café sans que j'en aie fait la demande. Cela ne m'était jamais arrivé de m'énerver contre une stagiaire : d'habitude, je fais tout ce que je peux pour les mettre à l'aise. La jeune femme, une certaine Shelley, a rebroussé chemin avec les larmes aux yeux, et je me suis sentie vraiment minable.

En plus, je déteste le café.

Pour couronner le tout, je m'envole demain matin pour Los Angeles. Je vais assister au mariage de ma meilleure amie, Nicky, qui épouse l'homme de ses rêves – celui dont rêvent toutes les Américaines, d'ailleurs.

Je suis si heureuse pour elle ! Et puis, franchement, ces vacances tombent à pic. Cette journée est la goutte d'eau qui fait déborder le vase de mon existence hyperstressante, hyperépuisante et dans laquelle, en plus, je suis constamment sous-alimentée.

À présent, il me suffit de survivre au déjeuner et à mon dernier rendez-vous avec ma patronne,

Devan, surnommée par mes soins « Devan la Diabolique » pour une multitude de raisons. Ensuite, je pourrai prendre la route, si l'on peut dire.

— Franchement, pourquoi est-ce que je ne trouve jamais de stylo quand j'en ai besoin ?

Je farfouille parmi les papiers éparpillés sur mon bureau lorsque j'entends ma collègue Marcia éclater de rire.

— Mia ! parvient-elle à articuler au milieu de ses éclats de rire, car elle n'a visiblement pas compris que je n'étais pas d'humeur à rigoler. Fouille dans tes cheveux !

Je passe la main dans ma chevelure et, effectivement, j'en trouve un. Deux, en fait. J'adresse à Marcia un regard contrit tout en ôtant les stylos de mes cheveux, qui dégringolent en cascade blonde jusqu'au milieu de mon dos.

— Tu es sûre que ça va ? me demande ma collègue en venant s'asseoir sur le seul coin à peu près accessible de mon bureau.

Marcia est la première personne que j'ai rencontrée lorsque j'ai emménagé à New York, il y a environ un an et demi.

Elle est devenue pour moi comme une seconde maman. Plus âgée que moi, Marcia a la cinquantaine, et ses deux enfants sont au lycée. Parmi mes connaissances, c'est elle qui possède le sourire le plus chaleureux. C'est également l'une de mes rares collègues, chez *Callie's*, qui n'essaie pas de vous planter son talon aiguille entre les omoplates dès que vous avez le dos tourné.

J'ignore ostensiblement la question qu'elle me pose et je me mets à gribouiller quelques notes au sujet d'un nouveau styliste français, avec lequel nous essayons de signer un contrat. Je finis par répondre sans conviction :

— Ça va aller.

Je fais semblant d'être absorbée par la montagne de dossiers qui s'accumule sur mon bureau. Je croyais qu'avec l'invention des tablettes, smartphones et ordinateurs portables la quantité de papiers à gérer allait diminuer ; à la place, j'ai l'impression qu'ils se reproduisent comme des lapins chaque fois que je quitte la pièce. Il y en a absolument partout.

— Tu es toujours tracassée par cette histoire de jupe, hein ?

Je pince les lèvres avant de lui adresser un regard où l'embarras le dispute à l'épuisement. Cette morveuse affiche un petit sourire narquois. Je ris intérieurement en hochant la tête.

— Ouais, ça me travaille.

— Crache le morceau, ou je file raconter à Devan que tu as l'intention de sauter le repas pour la rencontrer au plus tôt. On sait tous combien tu l'adores.

J'ai un mouvement de recul, puis je lance un de mes stylos sur elle. Heureusement pour Marcia, elle a deux adolescents à la maison et elle est passée maîtresse dans l'art de rattraper au vol tout objet qui se dirige sur elle.

— Tu n'oserais pas.

— Oh que si, et tu le sais. On sort ? Dehors, je te laisserai râler tout ton soûl. Et tu me raconteras ce qui te perturbe.

J'opte pour le moindre mal : Devan m'en veut à mort parce que je prends deux semaines de congé. Mais rien ne pourrait me faire manquer le mariage de Nicky, pas même la Fashion Week de Paris, la célèbre semaine de la mode en France, le fantasme de toute personne travaillant dans le milieu, à vrai dire. J'y suis allée l'an dernier, réalisant un rêve d'enfant. Ça tombe vraiment mal que les deux événements coïncident cette année, mais d'autres acheteurs internationaux sont tout aussi qualifiés

que moi, voire davantage. Et Devan se fiche totalement de la personne qui va l'accompagner là-bas.

Je ne parviens vraiment pas à comprendre pourquoi l'idée que je prenne des vacances contrarie autant ma patronne. En fait, ça ne me préoccupe pas vraiment.

Marcia sourit : elle sait bien qu'elle m'a coincée. Je lui adresse un sourire de défaite, j'ajoute un soupir pour l'effet théâtral, j'attrape mon sac, et nous quittons ensemble le bâtiment.

Tandis que nous descendons la VIII^e Avenue, je garde la main plaquée sur mes fesses pour m'assurer que personne ne profite de nouveau du spectacle. Nous nous dirigeons vers notre café favori, le *Threads*. Il fait lourd, aujourd'hui, et je crois que je ne m'habituerai jamais à la foule qui s'entasse sur les trottoirs : elle me fait penser à des sardines en boîte ou à un troupeau de vaches que l'on emmène à l'abattoir.

Une fille à l'apparence de top model nous accompagne jusqu'à un box, dans la partie bar du *Threads*. Nous nous asseyons au beau milieu d'une vaste salle organisée en forme de U ; les tables ne sont distantes les unes des autres que de quelques centimètres. Les sièges à l'extérieur du U sont adossés à un haut mur capitonné de cuir noir, tandis que les sièges intérieurs sont en réalité des sortes de poufs de rangement carrés, du type de ceux que l'on trouve chez *Target*. Ils ont certes l'air un peu plus chics, mais bon... La première fois que je suis venue ici, je m'attendais presque à ce que la serveuse soulève le couvercle du pouf pour en sortir les couverts et les sets de table. Mais le plus gros désavantage, c'est que cette disposition des tables n'accorde aucune intimité.

J'adresse un signe de tête poli mais discret aux deux hommes en costume assis à la table voisine, avant de m'asseoir sur la banquette à l'extérieur du U. J'ai horreur de prendre mon déjeuner assise sur un pouf. La seule raison qui nous pousse à venir ici, ce sont les Martini : ils ne coûtent presque rien et sont vraiment délicieux. D'habitude, je ne bois pas dans la journée quand je travaille, mais, vu la matinée que je viens de passer, je décide de faire une exception.

Nous passons commande, et je surprends malgré moi la conversation de nos voisins. Ils discutent de leurs projets pour le week-end – des projets scabreux, car l'un d'entre eux envisage apparemment de tromper sa copine. Je lui jette un regard noir avant de reporter mon attention sur Marcia.

Enfin, j'essaie. En fait, je n'ai vraiment pas envie d'évoquer ce qui me tracasse. Mais Marcia est mère de deux adolescents et peut, de fait, vous extorquer la vérité au moment où vous vous y attendez le moins. Quand j'étais petite, j'avais un bracelet à doigt chinois. À première vue, il paraissait inoffensif : c'était un simple bout de plastique tressé. Mais, une fois qu'on y enfilait le doigt, ce truc vous l'aspirait et vous l'emprisonnait avec une telle force qu'on avait un mal de chien à le retirer. Marcia est pareille.

Elle prend une gorgée de son Martini à la pomme en me faisant un clin d'œil.

— Tu comptes voir ton petit batteur, en Californie ?

À quelques centimètres de nous, les deux types tournent la tête dans notre direction, et celui qui se trouve assis de mon côté me reluque. Il a le regard à la fois approbateur et blasé d'un vendeur de voitures d'occasion. Je suis prise de l'irrésistible envie d'ôter l'olive piquée sur mon cure-dents pour le lui planter dans l'œil : comme c'est le type qui projette de tromper sa petite amie, à mon avis, ce serait parfaitement justifié.

Le surnom de Marcia pour Chase me fait toujours rire : Chase est batteur, certes, mais il est loin d'être petit. Il a des biceps de la taille de mon visage et dépasse largement mon mètre soixante-dix. Ses mains sont tellement immenses qu'on pourrait croire qu'elles ne servent qu'à soulever des haltères ; pourtant, dans l'univers de la musique rock, Chase est le meilleur batteur de sa génération.

Il a un talent fou, avec de multiples facettes. Chaque muscle de cet homme est une image de la perfection. La moitié de son torse est recouverte de tatouages ; je n'aurais jamais cru que cela puisse me séduire, avant de le rencontrer et de parcourir du doigt les lignes qui se dessinent sur son biceps, sa poitrine et les muscles de son dos. Sur Chase, les tatouages ont un pouvoir de séduction fou.

Marcia adore me taquiner à son sujet. Elle emploie ce surnom pour que personne, au bureau, ne devine que je couche avec un musicien du groupe de Zach Walters.

— Ouais, il sera là. Il est témoin, lui aussi.

— Oh, comme c'est mignon ! Vous allez marcher vers l'autel ensemble. C'est peut-être un présage.

Je pouffe. La simple idée de mon mariage est hilarante : je suis certaine que si Nicky était avec nous elle serait déjà en train de se rouler par terre. Le mariage, c'est formidable pour les gens qui ont envie de se poser, d'élever des enfants et tout ça, j'imagine. Mais même si je suis ravie à cent cinquante pour cent pour Nicky, qui se lance dans l'aventure une seconde fois, et malgré l'exemple de Marcia, heureuse en ménage depuis plus de trente ans, je sais que ce n'est pas pour moi et que ça ne le sera jamais.

— Tu connais ma position sur le mariage, Marcia, dis-je en secouant la tête avant de reprendre une gorgée de ma boisson.

Marcia se contente de froncer le nez comme si elle venait de sentir du lait tourné.

— Je suis convaincue que tu changeras d'avis un jour. Tu as juste besoin de rencontrer un homme assez têtu pour te faire entendre raison.

Je réplique :

— Quand est-ce que tu arrêteras de te comporter en maman poule ?

— Jamais. D'ailleurs, tu sais parfaitement que les mamans ont toujours raison. N'essaie pas de me prouver le contraire, tu perdrais ton temps.

J'éclate de rire lorsqu'elle fait mine de regarder dans une boule de cristal, les yeux troubles, comme si elle lisait pour de bon mon avenir. Elle se met même à fredonner pour rendre son geste plus spectaculaire.

— Je prédis de folles nuits de sexe torride dans les jours à venir...

Marcia, yeux fermés, continue à chanter. J'hésite à l'interrompre, mais elle ouvre soudain les yeux et se met à rire avec moi.

— Ne me déçois pas, hein. Tu es jeune, belle à croquer, et toutes les femmes mariées de mon âge rêvent d'avoir une aventure avec une rock star. Pour résumer, tu vis mon fantasme.

Je proteste en riant :

— Tais-toi !

Intérieurement, je fais les gros yeux sans rien laisser transparaître. Marcia n'est pas au courant que Chase et moi ne nous sommes pas parlé depuis six mois, et je n'ai aucune intention de lui expliquer pourquoi. La plupart des gens trouveraient mes motifs complètement idiots. Un garçon hyperséduisant veut être avec une fille qui, elle, refuse de lui donner autre chose que du sexe. Quelle femme serait assez idiote pour agir comme ça ?

Moi, apparemment. Parce que c'est exactement ce qui s'est passé la dernière fois que j'ai vu Chase. Il y a longtemps, j'ai appris que les chances qu'un couple tienne la route avoisinaient zéro. Par conséquent, pourquoi se lancer dans une aventure vouée à l'échec, puisque l'un des deux partenaires finira forcément par quitter l'autre ?

Je n'ai pas envie de prendre le risque. Chase ne l'a pas compris ; alors j'ai laissé tomber la plus

fantastique relation de sexe entre amis que j'aie jamais connue. Je ne pense pas qu'on puisse considérer comme une fuite de ma part le fait de refuser de le rencontrer de temps en temps, mais je crois que c'est ce que Chase pense. En tout cas, Nicky, elle, en est convaincue.

Deux semaines après avoir commencé à éviter les appels de Chase, je l'ai vu embrasser une actrice, à l'extérieur d'un restaurant de Los Angeles, dans une émission people diffusée en fin de soirée. Une étrange pointe de jalousie m'a assaillie. Elle n'a fait que confirmer ma décision de garder mes distances.

Pas parce que je ne l'aime pas : j'adore ce type. Je suis simplement convaincue que les relations humaines sont beaucoup plus faciles à gérer lorsqu'on laisse les émotions de côté. Ressentir de la jalousie, ou même un sentiment quelconque, en voyant Chase roucouler avec une fille qui venait d'être nominée pour l'Oscar de la meilleure actrice n'a fait que renforcer ma décision de me tenir à l'écart.

Marcia passe le restant du déjeuner à me parler de ses fils et de leurs projets pour le week-end du 4 juillet. Je l'écoute avec attention, posant un maximum de questions pour détourner la conversation de sujets personnels. À la fin du repas, je me sens de bien meilleure humeur – peut-être bien grâce à un second Martini que je n'ai pas refusé –, et mes mésaventures du matin me semblent loin derrière moi. Si un malheur n'arrive jamais seul, on peut dire que j'ai déjà dépassé mon quota pour la journée. Que pourrait-il m'arriver de pire ?

— Bonjour, Devan.

En m'asseyant, je pose devant moi plusieurs dossiers de clients, que j'ai enfin trouvé le temps de terminer.

J'ai surnommé ma patronne « Devan la Diabolique » quinze jours après mon arrivée. Je suis sûre que si, un jour, il lui arrivait de sourire, on apercevrait des crocs de vampire ou bien une langue fourchue. Devan est aussi tranchante qu'un couteau, prend son travail très à cœur et exige de ses employés qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes : jusqu'ici, pas de problème. Personnellement, j'aime bien la compétition et je suis compétente dans mon travail. Mais je suis persuadée qu'on peut posséder toutes ces qualités en tant que directrice sans se comporter comme une véritable salope ; Devan n'a pas dû faire attention quand on a fait passer l'info.

Comme si elle n'avait ni vu ni entendu mon « bonjour », elle s'adosse à sa chaise et pose son menton entre ses mains, qu'elle tient serrées l'une contre l'autre, en se tapotant les lèvres avec ses deux index. Cela me rappelle une comptine que j'avais apprise à l'école : *Mon index est un bavard, sur la bouche il dit : « Chut ! »*

Je réprime un petit gloussement : Devan n'apprécierait pas du tout. À vrai dire, je suis prête à parier qu'elle ne sait même pas ce que l'adjectif « bavard » signifie.

Je m'aperçois soudain qu'elle me dévisage : ses yeux bleu foncé me transpercent littéralement. Avec ses cheveux bruns ramassés en un chignon sévère, elle est un peu effrayante.

En général, je ne suis pas du genre à me troubler si vite, mais quelque chose dans son attitude et le sérieux de son regard me rendent brusquement nerveuse.

Je déglutis lentement, en me forçant à ne pas la quitter des yeux. J'entends presque la voix de mon prof de tennis au lycée, qui me répétait de ne jamais montrer mon angoisse à mes adversaires.

— Devan ?

Ma voix est calme mais hésitante. Peut-être ma patronne est-elle simplement dans un de ses jours

noirs ?

— Nous sommes en pleine crise économique, lâche-t-elle enfin avant de poser les mains sur son bureau.

Ses doigts se mettent à tambouriner en rythme sur le dossier bleu électrique qui trône au milieu de la table.

J'acquiesce d'un signe de tête avant de me détendre un peu sur ma chaise. Nous avons déjà discuté de la rentabilité de *Callie's* ces dernières années : nous sommes la plus jeune des grandes enseignes sur le marché et nous avons essayé de nous démarquer en misant sur l'aspect haut de gamme et branché. Le magasin s'adresse à une clientèle jeune et aisée.

— Je comprends parfaitement, dis-je en ouvrant l'un des dossiers que j'ai apportés. C'est d'ailleurs pour ça que tu vas adorer ce que j'ai réussi à faire avec ces clients. Je me suis aperçue qu'en différant le planning de nos achats par leur intermédiaire nous...

Je sens soudain mon ventre se nouer. Devan me regarde fixement, et mes mains se mettent à trembler sans même que je m'en rende compte : ma patronne se fiche éperdument de mes dossiers. Son absence totale de réaction me glace ; j'ai brusquement envie de vomir.

Son attitude ne présage rien de bon. En fait, j'ai l'impression que c'est même très, très mauvais signe.

— Tu te moques du dossier « Les Belles Chaussures », n'est-ce pas ?

J'ai posé la question en connaissant déjà la réponse : elle se moque de tout ce que je lui ai apporté comme de sa première chemise.

Devan secoue lentement la tête et pousse le dossier bleu vers moi. Son visage est indéchiffrable, ce qui me retourne davantage l'estomac. Je n'ai connu qu'une expression à cette femme au cours des deux dernières années : un mélange étudié de sadisme et de froideur, qui se mêlaient à parts égales dans son regard terrifiant. Mais à présent... elle demeure impassible.

Je tends lentement la main vers le dossier, qui poursuit sa progression vers moi, et je demande :

— Qu'est-ce que c'est ?

Je n'ai pas connaissance de ce qui se trouve dans ce dossier, mais je ne veux pas le voir.

— Tes indemnités de licenciement.

La nervosité qui m'a fait trembler quelques minutes auparavant me submerge d'un seul coup. J'ai l'impression qu'une boule de feu vient d'exploser à l'intérieur de mon ventre ; j'ai soudain si chaud que je me demande si je ne suis pas en train de me consumer. Le temps semble s'être arrêté. Je ne cesse de me répéter les mots qu'on vient de me jeter à la figure, jusqu'à finir par me convaincre que j'ai mal compris. « Licenciement. » « Indemnités de licenciement. » Il doit y avoir un autre sens que je ne saisis pas encore. Je ne peux pas détourner le regard du dossier bleu, au-dessus duquel mes mains restent figées.

On dirait qu'elles flottent dans le vide. Elles tremblent comme si j'avais bu deux douzaines de café de trop pendant ma pause-déjeuner. D'ailleurs, j'ai les doigts rouge vif, ce qui confirme ma théorie d'être en train de brûler. Mais un corps humain ne peut pas prendre feu comme ça, au beau milieu de la journée, à moins d'être celui d'un vampire ; et, comme je suis certaine de ne pas appartenir à l'espèce des suceurs de sang, ça doit être un cauchemar.

C'est la seule explication logique qui me vient à l'esprit. Je parviens enfin à détacher mes yeux du dossier posé sur le bureau pour observer Devan.

Elle soutient mon regard sans prononcer un mot. Elle hausse juste très légèrement un sourcil, et j'ai

aussitôt l'envie irrépressible de plonger par-dessus le bureau pour l'assassiner. Devan ne bouge toujours pas, et je me dis que, peut-être, mon rêve est en train de se figer. Peut-être que je suis magicienne et que je viens d'apprendre à arrêter le temps. Peut-être Marcia a-t-elle déclenché un sortilège vaudou avec sa boule de cristal imaginaire, pendant notre déjeuner, et tout cela n'est-il qu'une bonne grosse plaisanterie qu'on me fait avant mon départ en vacances.

Je fronce les sourcils et incline la tête, persuadée que ce qui m'arrive n'est pas réel. J'ai tout quitté pour obtenir ce travail : ma famille, mes amis, Minneapolis. C'est le job dont j'ai toujours rêvé : j'ai tout sacrifié pour saisir cette opportunité. On ne peut pas me l'arracher sans aucun préavis : c'est tout bonnement impossible.

Je finis tout de même par me rendre compte que j'ai la bouche ouverte : ma mâchoire pendouille comme si elle était désarticulée. Je referme la bouche à toute vitesse. Un peu plus, et je me mettais à baver.

Chapitre 2

— Pardon ?

C'est la seule chose que je parviens à articuler, la gorge sèche, la voix rauque, comme si elle était éraillée.

— Nous t'avons accordé six semaines d'indemnités, ce qui est tout à fait inhabituel et extrêmement généreux de notre part.

— Tu plaisantes.

La réalité commence à s'imposer dans mon esprit : je viens d'être virée.

Devan reprend la parole sans bouger un cil. On dirait une statue de marbre : cette femme est aussi immobile et froide que la pierre. Son visage demeure totalement impassible. J'ai toujours su que Devan était rosse, mais, depuis mon arrivée à New York, j'ai travaillé dur pour gagner son respect.

— Le marché ne repart pas aussi rapidement qu'on l'espérait. Nous avons été obligés de réduire les effectifs du personnel, et tu faisais partie des derniers arrivés.

Bon sang ! Je viens de perdre mon job. Devan continue son discours, mais je n'entends plus rien. Je songe à mon appartement, à mes factures... à ma mutuelle santé. Merde ! J'ai assez d'économies pour tenir quelque temps, mais, bon Dieu, il n'y a pas que de l'argent en jeu...

Je viens de perdre le job de mes rêves. Et Devan a raison sur la situation économique dans le secteur de la mode : il a été touché de plein fouet au cours des dernières années, et, à l'heure actuelle, c'est difficile de trouver un emploi, quel qu'il soit.

La voix de Devan se fraie un chemin à travers les brumes de mon cerveau. Je prends conscience qu'elle est toujours en train de parler.

— ... de plus, tu as choisi de nous laisser en plan au moment le plus chargé de l'année. Visiblement, ta carrière n'est pas aussi importante à tes yeux que ce que tu nous avais laissé entendre à l'origine.

Sous le choc, je manque de me décrocher la mâchoire, mais cette fois-ci je pense à refermer la bouche aussitôt.

— Vous me renvoyez parce que je prends des congés pour la première fois depuis bientôt deux ans ?

Devan hausse les épaules, cette fois. Un seul haussement d'épaules, c'est tout ce qu'elle m'accorde, avant d'ignorer superbement ma question.

— Le service des ressources humaines a fait livrer un carton à ton bureau. Tu peux prendre la journée pour rassembler tes affaires. Bonnes vacances.

La discussion est close. Je serre les poings. Devan en a terminé avec moi. De toute ma vie, je n'ai jamais eu autant envie de frapper quelqu'un.

Sans un mot, je me lève et saisis enfin le dossier bleu. En le ramassant, je m'attends presque à ce que mon corps soit dévoré par les flammes. J'en suis sûre : cette femme est le diable en personne. Je sors de son bureau en refermant la porte calmement, malgré ma furieuse envie de la claquer à la volée pour que des milliers d'éclats de verre viennent joncher sa somptueuse moquette.

Lorsque je retourne à mon bureau, je trouve Marcia assise sur ma chaise, les yeux rivés sur le

carton vide qui trône au milieu de la pièce.

Elle a les yeux rouges, et je comprends qu'elle vient de pleurer. Elle devait se trouver là quand le personnel des RH est passé déposer la boîte, et elle a dû en déduire le vrai motif de mon rendez-vous avec Devan.

Je ne prends pas la peine de fermer la porte derrière moi. Je marche simplement jusqu'à la fenêtre pour contempler la ville, en essayant de comprendre ce qui vient de me tomber dessus.

— Je suis désolée.

Marcia est mon amie, mais ses mots ne me procurent aucun réconfort. Je ne lui réponds pas. Je ne parviens même pas à réfléchir correctement.

Nous restons ainsi, en silence, pendant quelques minutes. Les seuls sons perceptibles dans la pièce sont, de temps à autre, les reniflements de Marcia. Je ferme les yeux le plus fort possible pour empêcher mes propres sanglots de déborder et de se répandre dans toute la pièce.

Je ne donnerai pas à Devan, ni à personne ici, la satisfaction de me voir m'effondrer.

Au bout d'un moment, je me retourne vers mon bureau en offrant à Marcia mon plus beau sourire forcé. Ce doit être la tentative la plus pathétique du monde.

— Ça va, dis-je.

Je commence à jeter dans le carton les cadres qui se trouvent sur mon bureau et sur l'étagère placée derrière le meuble. Je ne cherche pas à savoir si le verre se brise lorsque je jette tout là-dedans ; de toute manière, je ne suis pas sûre de m'en soucier vraiment.

— Ça ne va pas du tout ! rétorque Marcia en m'aidant lentement à ranger mes affaires dans la boîte. Je n'avais pas la moindre idée de ce qui se tramait. Je n'arrive pas à croire qu'elle t'ait fait ça. Sans toi, cet endroit va devenir affreux.

Nous restons muettes le temps que je vide tous les tiroirs et toutes les étagères de mes effets personnels. Pendant une seconde, mon agrafeuse à la main, je pense au personnage de Milton dans le film *35 heures, c'est déjà trop*. « Excusez-moi, je crois que vous avez mon agrafeuse... »

J'appuie sur la mienne et je regarde tomber la minuscule agrafe sur mon bureau. C'est étrange, mais cela me fait du bien, un peu comme ces balles antistress qu'utilisent certaines personnes lorsqu'elles sont contrariées. Bizarrement, le poids de l'agrafeuse dans ma main et l'effort qu'il faut faire pour l'ouvrir et la refermer me réconfortent un peu. J'appuie dessus de nouveau, puis je recommence, et, soudain, le seul son perceptible est le cliquetis de cette stupide agrafeuse que j'actionne sans interruption. J'envoie des agrafes dans toute la pièce ; elles rebondissent sur mon bureau avant de tomber par terre, tintant contre le métal de mon pot à crayons et sur mon téléphone.

J'éclate de rire – un rire irrépressible, qui n'a rien à voir avec celui qu'on partage avec ses amis. Non, c'est le rire d'une psychopathe, probablement dû à l'adrénaline qui court dans mes veines et au fait que Devan vient de ruiner mes rêves en les écrabouillant du talon de ses Louboutin, comme si je n'étais qu'une vulgaire fourmi sur son chemin.

Je suis en train de devenir folle. C'est la seule explication, puisque je me tiens debout au beau milieu du bureau, sous les yeux de Marcia, sans pouvoir faire autre chose que penser à des citations de *35 heures, c'est déjà trop*, avec ma propre agrafeuse Streamline rouge à la main.

Qu'ils aillent tous se faire foutre ! Je fourre l'agrafeuse dans le carton. Je sens Marcia poser la main sur mon avant-bras.

Elle se contente de me regarder, pendant que j'écarquille les yeux en ricanant toujours. D'ailleurs, ça ne ressemble même plus à un rire ; debout au milieu de la pièce, je dois plutôt avoir l'air d'une

hyène en train de traquer sa proie... Je suis vraiment en train de devenir cinglée.

Finalement, c'est l'inquiétude que je lis sur le visage de Marcia qui me dégrise. Je ferme la bouche, et nous restons là, à nous observer. Moi, je me demande si elle s'apprête à dire quelque chose ; elle, elle se demande probablement si je vais mettre le feu à l'immeuble.

J'inspire une large bouffée d'air, j'expire lentement et bruyamment, puis j'articule :

— Tout va bien.

Marcia me jette un regard suspicieux. Je suis persuadée qu'elle pense au fond d'elle : *Tu es sûre ? Parce qu'il y a deux secondes, tu avais l'air complètement folle.*

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour t'aider ? demande-t-elle enfin.

Je secoue la tête. Par-dessus son épaule, je contemple les centaines d'immeubles de verre froid, en évitant de croiser le regard de Marcia pour ne pas succomber à un autre accès de panique.

— Non.

Je ramasse mon carton. Cela ne sert à rien de rester ici plus longtemps que nécessaire.

Marcia sort du bureau derrière moi. Nous regardons droit devant nous en traversant l'étage en direction de l'ascenseur. J'ai envie de regarder les alentours pour savoir pourquoi tout est tellement silencieux, mais, du coin de l'œil, je distingue vaguement les gens qui nous épient : si les bureaux sont silencieux, ce n'est pas parce que l'étage est désert.

Non, s'il règne dans les bureaux un silence de mort, c'est parce que tous les employés de la boîte se sont rassemblés à cet étage et qu'ils me regardent emporter mon stupide carton. Ils sont tous bouche bée. Si mon rire de maniaque ne leur avait pas déjà fait comprendre quelques minutes auparavant que je m'étais fait virer, à présent ils sont tous au courant.

Et ils sont tous venus observer mon départ.

Génial !

Je refuse catégoriquement de les regarder. Marcia et moi attendons que l'ascenseur arrive, montons à l'intérieur et descendons les trente étages qui nous séparent de la rue. Ensuite, nous traversons le hall de l'entreprise.

Marcia finit par rompre le silence :

— Je passerai des coups de fil pendant ton absence, pour voir si je trouve un poste susceptible de t'intéresser.

Je hoche la tête sans la regarder. Le flot d'adrénaline est en train de refluer ; j'ai soudain envie de pleurer. Si je jette un regard à Marcia, je sais que je perdrai tout contrôle de moi-même.

Mon amie pose une main chaleureuse et réconfortante sur mon épaule. Elle n'essaie pas de me prendre dans ses bras, ni de faire un autre geste, ni de briser le silence. Nous restons immobiles, au coin de la rue. Marcia lève sa main libre pour héler un taxi. Je pourrais le faire moi-même, je le sais, mais, curieusement, je suis comme figée sur place.

Des dizaines de personnes se bousculent sur le trottoir à côté de nous. La circulation est dense, les klaxons retentissent de toutes parts, les chauffeurs de taxi crient par la fenêtre de leur véhicule, des gens bavardent sur leurs téléphones portables. Des hommes d'affaires, des mannequins, des touristes, leur appareil photo autour du cou. Tous s'affairent autour de nous ; chacun poursuit sa journée selon son propre emploi du temps, perdu dans ses propres pensées. Personne ne remarque que ma vie vient de s'effondrer.

J'expire bruyamment lorsqu'un taxi s'arrête au bord du trottoir. Marcia m'ouvre la portière.

Elle m'adresse un sourire triste tandis que je pose mon carton à l'arrière du véhicule. Je me

retourne vers elle.

— Merci.

Ce mot est navrant. D'ailleurs, c'est moi qui suis pathétique. L'image que je renvoie me fait horreur.

Sans me prévenir, Marcia me serre fort dans ses bras, en une embrassade maternelle. Je ne peux rien faire d'autre que m'emplir de son odeur et l'étreindre à mon tour. J'adore cette femme : l'idée de ne plus travailler avec elle me serre le cœur.

— Je te tiens au courant si j'entends parler de quelque chose, me dit-elle, avant de reculer avec un sourire triste. Essaie de profiter de ces quelques semaines pour t'amuser. Soûle-toi et oublie Devan et toutes ces conneries. Tu retrouveras vite quelque chose d'autre.

J'aimerais bien la croire, alors j'acquiesce d'un signe de tête. J'essaie désespérément de faire comme si ce n'était pas la pire chose qui puisse m'arriver. Une fois assise dans le taxi, je me retourne pour regarder Marcia. La vitre est baissée, probablement pour aérer la voiture entre deux passagers ; j'en profite pour agiter la main une dernière fois, avec un pauvre sourire, avant que la voiture démarre.

— Allez, passe des nuits torrides avec ton petit batteur. Dis-lui de te faire oublier tout ça.

Marcia me fait un clin d'œil et me décoche un grand sourire de joie sincère avant d'ajouter :

— Je te charge de réaliser mes fantasmes.

Je la gratifie d'un petit rire. Enfin, quelque chose qui y ressemble. En fait, c'est à mi-chemin entre le bruit d'un chat en train de recracher une boule de poils et un véritable éclat de rire. Le chauffeur me regarde bizarrement.

Lorsque le taxi me dépose devant chez moi, vingt minutes plus tard, j'ai l'impression d'être passée en pilotage automatique.

Les larmes contre lesquelles je luttais en prenant place dans la voiture ont séché. Lorsque je paie le chauffeur, j'ai l'impression de ne plus rien ressentir. Je sors du véhicule en trébuchant et je cherche mon porte-clés pour entrer dans mon immeuble, tout en jonglant avec le carton qui contient mes affaires personnelles.

En sortant de l'ascenseur et en prenant le couloir qui mène à mon appartement, je me sens complètement vidée. Tout ce que je veux, c'est prendre un bain, boire un verre de vin – ou quatre – et ne plus penser à rien, pas même à préparer mes bagages pour Los Angeles.

Je ne vis pas dans l'immeuble le plus chic de New York, mais mon appartement est situé à mi-chemin de Central Park et de Garment District, et je ne l'ai loué que pour cet emplacement. Il est loin d'avoir du style et il lui manque nombre d'avantages que possèdent des résidences plus cotées, comme un concierge, mais il est assez sûr, et mes voisins ne font jamais de bruit. Du coup, cela me convient. Aujourd'hui, je me fais la réflexion que le couloir est sombre, que le mur en brique s'effrite, qu'une odeur de cuisine asiatique se faufile sous une porte... et qu'un homme est assis dans le couloir, devant mon appartement.

Très peu d'hommes dans ma vie peuvent remplir un couloir comme le fait celui-ci. Il est assis le dos contre ma porte, une jambe étendue et l'autre repliée. Il s'étale sur presque toute la largeur du couloir, et sa tête se balance au rythme de la musique qu'il écoute, je suppose, car ses doigts pianotent sur son genou replié et sa cuisse allongée.

Cet homme est tout simplement magnifique. Il est hyperséduisant, et mon cœur se met aussitôt à

battre la chamade. Que fait-il ici ?

Chase ne prend conscience de ma présence qu'une fois que mon ombre se projette sur lui. Il relève lentement les yeux et pose la tête contre ma porte en me détaillant de pied en cap. D'habitude, ce regard a le pouvoir de me faire me sentir belle et désirée, mais j'ai vraiment passé une journée affreuse, et cela fait des mois que j'évite Chase.

Il me décoche un sourire affectueux, légèrement de travers. Ses cheveux châtain clair sont coupés court.

— Tu as des cheveux !

Je ferme les yeux en m'apercevant que je viens de dire la chose la plus stupide de l'univers. Mais Chase a toujours eu le crâne rasé, lisse et doux lorsque j'y passais la main.

— Tu vas bien ? me demande-t-il. Tu as une sale gueule.

Il y a six mois, j'aurais éclaté de rire si Chase m'avait adressé une telle remarque. Surtout, j'aurais su qu'il plaisantait. Aujourd'hui, j'imagine bien ce qu'il voit : des escarpins vert-jaune pas vraiment assortis à ma tenue – mais c'était la seule paire de rechange que j'avais dans le tiroir de mon bureau. Ma jupe et mon chemisier en soie sont froissés, je dois avoir les cheveux en bataille à force d'y avoir passé les mains nerveusement dans le taxi qui me ramenait à la maison et je suis certaine que j'ai le nez rouge et que mon mascara a coulé lorsque je me suis mise à pleurer, une fois installée dans la voiture, à l'abri des regards.

Je rétorque :

— Moi aussi, ça me fait plaisir de te voir. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Je me débats avec mon carton, que je finis par poser en équilibre sur ma hanche.

Chase cligne des yeux, et son sourire s'efface. Je suppose qu'il vient de remarquer ma mine renfrognée et de se rendre compte que je n'étais pas vraiment d'humeur à plaisanter aujourd'hui.

— Si tu me laisses entrer, je t'explique.

Il redresse avec souplesse son corps musclé et se retrouve debout à côté de moi. Les mains tendues, il me demande silencieusement s'il peut me débarrasser du carton.

Je fronce les sourcils un quart de seconde avant de le lui tendre. Puisqu'il est là, autant qu'il se rende utile. Je marque une pause avant d'introduire ma clé dans la serrure et je lui jette un coup d'œil. Va-t-il me demander pourquoi je n'ai jamais répondu à ses appels ces six derniers mois ? Ou pourquoi je ne l'ai pas remercié pour les fleurs qu'il m'a envoyées le jour de mon anniversaire, le mois dernier ? Mais Chase n'esquisse pas un mouvement. Il reste planté là comme moi, le visage étrangement dépourvu d'expression.

Je comprends enfin qu'il ne me demandera rien du tout. Alors je lui fais un petit signe pour les inviter à entrer, lui et cette fichue boîte que j'ai hâte de jeter.

Chapitre 3

— Qu'est-ce que c'est ? demande Chase en jetant un coup d'œil au carton ouvert.

Ses yeux gris foncé s'écarquillent soudain dans un éclair de colère.

— Tu t'es fait virer ?

J'acquiesce en silence et referme la porte à clé derrière lui, verrouillant fermement ma serrure à cinq points. Chase me suit dans la cuisine, et je lui avoue :

— J'ai vraiment passé une sale journée. Tiens, pose ça sur la table, s'il te plaît.

Je lui propose un verre de vin, mais Chase me foudroie du regard pour bien me faire comprendre que jamais un homme aussi viril que lui n'avalera une seule goutte de rosé. Heureusement pour lui, il me reste aussi quelques bières : je décapsule une Heineken que je lui tends.

— Merci, dit-il après avoir bu une gorgée.

Il s'installe au bar de ma cuisine, les coudes appuyés sur le comptoir.

— Tu veux me raconter ce qui s'est passé ?

Je scrute chaque millimètre carré de mon appartement, posant les yeux partout sauf sur Chase. La sensation d'être devenue un automate a disparu, et je lutte de toutes mes forces pour ne pas me laisser submerger par les émotions de la journée. Je ne veux pas m'effondrer à cause de tout ça. Je refuse de fondre en larmes juste parce que j'ai perdu mon travail.

— Sincèrement, je ne sais pas trop.

Je bois une gorgée de vin – enfin, on pourrait plutôt dire que je me jette dessus. Chase me regarde bizarrement tandis que je vide le verre d'un trait avant de me resservir.

— Devan m'a convoquée dans son bureau cet après-midi. Elle m'a sorti sa rengaine sur la situation économique qui ne s'améliore pas, puis elle a dit que je n'étais pas dévouée à mon entreprise parce que je partais en congé.

— Quelles conneries ! Tu as une idée de ce que tu vas faire ?

— Non, Chase, réponds-je sèchement avant de regarder l'horloge de mon téléphone. Je me suis fait virer il y a moins d'une heure. Je n'ai aucune idée de ce que je vais bien pouvoir faire.

Chase hoche la tête. Il comprend qu'il m'a mise sur les nerfs, mais il a le tact de n'en rien laisser paraître.

Avant qu'il puisse ajouter autre chose, je demande abruptement :

— Sois sincère. Pourquoi est-ce que tu es venu ?

Chase a le don de me dérouter. Parfois, il lui suffit de me regarder pour que je le comprene à demi-mot. Mais, d'autres fois, il se contente de m'observer, exactement comme il le fait en ce moment, et je sais que les réflexions se bousculent dans son esprit sans qu'il les formule, même s'il les a sur le bout de la langue. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai cessé de lui parler : il n'arrêtait pas de m'observer.

— Parce que tu me manques ?

Il ajoute à sa phrase un clin d'œil et un petit sourire moqueur, et je sais que les pensées qui lui ont traversé l'esprit à peine quelques secondes plus tôt se sont évanouies. Chase me taquine, et j'ai l'impression que nous sommes revenus à notre badinage habituel, même si ce n'est que pour un instant. Peu importe ; ce soir, ça me convient.

Je lève les yeux au ciel en souriant – c’est peut-être bien mon premier sourire franc depuis mon déjeuner avec Marcia.

— Je te croyais à Los Angeles.

— J’y étais. Tu as vu Zach et Nicky récemment ? Franchement, c’est comme si tu regardais un film porno toute la journée. Je suis rentré plus tôt cette semaine pour échapper à ça.

Chase boit une gorgée de bière et prend l’air faussement ennuyé ; je sais très bien qu’il s’en moque, en réalité. Bon Dieu, ça doit plutôt lui plaire de voir nos amis se rouler des pelles.

— Alors, qu’est-ce que tu fais ici ?

— Je me suis dit que je passerais dans le coin, pour savoir pourquoi tu n’avais pas répondu à mes coups de fil.

Je repose mon verre sur le comptoir et j’appuie mes mains sur le plastique froid du plan de travail, pour que Chase ne les voie pas trembler. Que suis-je censée lui répondre pour éviter de passer pour la dernière des salopes, ou, pire, pour une pute ? *J’avais juste envie de coucher avec toi, mais tu désirais davantage ?* Je hausse les épaules, puis je lui tourne le dos, en ignorant sa question, pour farfouiller dans mon frigo et en sortir du raisin et du fromage.

Je me fourre un grain de raisin dans la bouche et me retourne dès que j’entends Chase soupirer : c’est le signe qu’il abandonne le sujet.

— D’accord. On en reparlera plus tard, mais je me suis arrêté chez toi parce que je prends un jet pour la Californie, ce soir. Je me suis dit que ça pouvait t’éviter de prendre un avion plein à craquer à 4 heures du mat’ demain.

J’en reste sans voix. Non seulement Chase passe par-dessus le fait que je l’ai évité durant des mois, mais en plus il propose de m’aider. Pourquoi faut-il qu’il soit aussi adorable ?

— Mon billet n’est pas remboursable.

C’est une excuse vraiment lamentable. Je me ressers un verre, juste pour éviter le regard de Chase. Je suis sûre de lire dans ses yeux à quel point ma réponse est stupide.

— En plus, je n’ai pas encore préparé mes bagages.

Comme si c’était important.

— Arrête, Mia. Je suis en train de te demander de m’accompagner. Je peux te rembourser ton billet.

À présent, lui aussi semble agacé.

Je fais volte-face, les yeux brillants de colère.

— Hors de question que tu me paies quoi que ce soit. Ce n’est pas parce que je viens de perdre mon job que je ne peux pas payer mon billet.

Ma réaction est exagérée, j’en suis parfaitement consciente. Et pourtant je ne parviens pas à mettre le doigt sur ce qui me rend aussi furieuse.

— Ce n’est pas ce que...

Je regarde Chase prendre une profonde inspiration et se passer la main dans les cheveux. Vu leur longueur, il a dû les laisser pousser à partir du moment où j’ai cessé de répondre à ses appels. J’imagine que d’autres femmes ont caressé ces cheveux, et une pointe de jalousie vient se nicher au creux de mon ventre. Je prends une large gorgée de vin pour la faire disparaître.

— Tu sais quoi ? On s’en fiche. J’ai envie que tu viennes avec moi. C’est oui ou c’est non ?

La voix de Chase est plus douce, à présent. Ses lèvres esquissent un sourire. Pourtant, je devine aux tensions de son corps qu’il est encore énervé.

Il termine sa bière sans un regard vers moi, jette la canette à la poubelle et va en chercher une autre dans le réfrigérateur.

Je ne comprends pas pourquoi il fait autant attention à moi, pourquoi ça le tracasse que j'aie coupé les ponts, ni même pourquoi il semble – du moins je crois – un peu nerveux en attendant ma réponse. L'idée de passer plusieurs heures d'avion en sa compagnie me met mal à l'aise, sachant qu'il me demandera à nouveau pourquoi je n'ai pas répondu à ses appels. D'un autre côté, voyager en jet privé ce soir est bien plus enthousiasmant que de me lever à 3 heures du matin pour prendre un avion de grande ligne.

— D'accord. Je vais faire mes valises.

Chase avale une gorgée de bière et s'affale dans mon canapé comme s'il habitait dans ce petit appartement.

— Cool.

Nous nous arrêtons au bord d'une piste de décollage privée, juste à côté des aérogares principales de l'aéroport de La Guardia. J'ai eu l'occasion une poignée de fois de voyager en jet privé pour le travail, et aussi une fois avec Nicky, mais c'était toujours au départ de Minneapolis, la ville où nous vivions, Nicky et moi. Je ne sais pas pourquoi, mais me retrouver dans une limousine de location et embarquer dans un petit charter avec Chase, au départ de New York et à destination de Los Angeles, ça me fait me sentir décalée. Comme si je venais d'usurper une place qui n'est pas la mienne. Je comprends à présent ce que Nicky a dû ressentir lorsqu'elle a commencé à fréquenter Zach. Puisque je suis sa meilleure amie, je voyais à quel point Zach lui faisait du bien : on aurait dit qu'il savait d'instinct qu'elle avait besoin de redémarrer lentement et en douceur, et il lui a accordé les deux. Toutefois, observer de l'extérieur mon amie fréquenter un homme aussi célèbre que Zach était beaucoup plus facile à gérer que si cela m'était arrivé en personne.

Je contemple l'avion, nerveuse. Allons, ce n'est que Chase. Nous nous connaissons depuis presque deux ans, et il ne s'agit que de quelques heures de vol. Ça ne signifie rien. Chase se montre juste aussi sympa que d'habitude, c'est tout.

Sauf que Chase n'est pas « sympa ». Il est fort, puissant. Il s'enflamme d'un coup quand on l'irrite – enfin, en tout cas, quand moi, je l'irrite – et il ne supporte pas mes remarques insolentes. Il me rend toujours la monnaie de ma pièce, et nous pouvons échanger des piques pendant des heures avant que l'un d'entre nous hausse les épaules, laisse tomber et passe à autre chose. C'est aussi l'homme le plus séduisant et l'amant le plus formidable que j'aie jamais connu. Il a un corps gigantesque : la première fois que nous avons couché ensemble, j'ai presque eu peur qu'il m'écrase sous son poids. Pourtant, au lit, Chase est tendre et attentionné, la plupart du temps. D'autres fois, il se montre plus brutal et passionné, et il m'emporte là où il sait très bien que je ne lui résisterai pas. Il a de grandes mains rudes, calleuses à force de tenir ses baguettes plusieurs heures par jour, et, lorsqu'il me prend dans ses bras et qu'il passe les mains autour de ma taille, ses doigts se rejoignent – j'ai la sensation qu'il m'enveloppe complètement. C'est également un homme intelligent, qui a beaucoup d'humour, de succès, qui adore son travail ; mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est s'amuser.

Pour résumer, il correspond à l'homme de ma vie, si j'en cherchais un.

La voix grave de Chase vient interrompre ma rêverie.

— On ne va pas s'écraser, tu sais.

Je fronce les sourcils quand je comprends ce qu'il vient de me dire.

— Quoi ?

J'ai l'esprit confus.

— Ta respiration s'est accélérée quand on est arrivés, et tu es devenue toute rouge. J'ai cru que tu avais soudain peur de l'avion.

Je pouffe de rire. Bon sang, il m'a suffi de penser à Chase, à ses mains et à nos nuits torrides ensemble pour que mon corps me trahisse, et il s'en est rendu compte. Quelle crétine !

Chase me regarde bizarrement, mais je lui fais signe de ne pas s'inquiéter.

— Tout va bien. Aucun souci.

Il m'observe avec un regard interrogateur, puis hoche la tête et descend de la voiture. Une fois dehors, il pose un pied sur la roue de la limousine et allume une cigarette. Je lui demande en fronçant le nez :

— Tu n'as toujours pas arrêté ?

Chase sait que j'ai les cigarettes en horreur, et moi, je sais que la seule idée d'arrêter de fumer l'épouvante. Ce n'est pas un véritable problème, juste un sujet de taquineries entre nous.

— T'inquiète pas, répond-il avec un clin d'œil en exhalant des volutes de fumée. J'ai mes pastilles à la menthe.

Je lève les yeux au ciel, théâtrale, mais je me mords les lèvres pour retenir un sourire. Le week-end où je suis venue voir la première tournée du groupe de Zach Walters avec Nicky, j'ai tendu à Chase une boîte de pastilles à la menthe, en lui annonçant que, s'il voulait m'embrasser, il devrait en prendre une après chaque cigarette. Il m'a regardée comme si j'étais complètement cinglée. Ensuite, il a souri, a engouffré une pastille et m'a embrassée comme personne ne l'avait fait auparavant. Avant d'avoir pu comprendre ce qui m'arrivait, je me suis retrouvée plaquée contre la paroi du bus de tournée. J'avais le souffle coupé et la tête qui tournait. Chase a fini par me lâcher et a lancé :

— Si tu m'embrasses toujours comme ça, tu peux être certaine que j'aurais toujours mes pastilles sur moi.

Ce souvenir me fait sourire. Chase est en train de faire le tour de la limousine. Il vient de ranger sa boîte de bonbons mentholés dans sa poche et arbore un petit sourire malicieux ; sa cigarette a disparu.

Au moment où je monte dans l'avion, mon téléphone se met à biper : c'est un texto de Nicky. Je sors mon portable de mon sac à main et fronce les sourcils en lisant le message.

Amuse-toi bien avec Chase. À bientôt. ;o

Pas besoin de se demander pourquoi elle a ajouté un smiley : Nic a choisi le camp de Chase depuis bientôt deux ans. Elle était catastrophée lorsque j'ai soudain coupé les ponts avec lui. Comme je n'ai pas fait l'effort de lui expliquer la situation, Nic n'a pas arrêté de me harceler depuis. Ce qui me surprend, c'est le fait qu'elle sache que je voyage avec Chase : qu'est-ce qu'ils manigancent, ces deux-là ? Et comment Nicky a-t-elle deviné que j'allais accepter de partir avec lui ?

Cet avion ressemble à un vrai salon, mais avec des ailes. D'un côté trône un canapé gris en cuir, devant lequel est installée une table basse ; de part et d'autre de la banquette, deux fauteuils bleu marine se font face. À l'autre bout de la pièce, des chaises assorties, capitonnées de cuir bleu marine, sont disposées autour d'une table à laquelle on peut sans difficulté s'asseoir et faire un vrai dîner. Au-dessus des fauteuils, un écran plat est encastré dans le mur ; à l'arrière, je distingue une

kitchenette.

— C'est... waouh !

Je regarde Chase, qui m'offre un sourire timide.

— Plutôt sympa, hein ?

— Et tu allais prendre cet avion tout seul ?

Chase hausse les épaules et se laisse tomber sur le canapé. Il a l'air un peu tendu. Mon ventre se noue, soudain, à l'idée qu'il a peut-être organisé tout cela en mon honneur ; je ne mérite pas cette folie. Pour la seconde fois en peu de temps, je me demande ce que Chase mijote et ce qu'il attend de moi.

Croit-il qu'après six mois de silence radio nous allons pouvoir reprendre comme avant notre petit plan cul entre amis ? J'apprécie Chase. Vraiment. Je l'aime beaucoup, même. Simplement, je ne pense pas pouvoir lui donner davantage, et je ne suis plus certaine que cela lui convienne, désormais.

Mais peut-être que je me montre totalement prétentieuse et égoïste : je viens de me faire licencier, et ça me met l'esprit en pagaille.

Je m'installe dans un des fauteuils en face du canapé, en essayant de masquer au mieux mon malaise et ma confusion.

— Je ne veux surtout pas risquer de me faire décapiter sur place..., commence Chase.

Je jette un coup d'œil furtif dans sa direction. Ses jambes sont étendues devant lui, et ses pieds croisés reposent sur la table basse, tandis que ses bras écartés recouvrent presque toute la largeur du dossier du canapé. Le tissu de sa chemise est tellement tendu sur ses biceps qu'on dirait que les coutures sont sur le point de se déchirer. On peut dire qu'il occupe l'espace... de manière impressionnante.

— ... mais je voulais juste que tu saches qu'en cas de besoin je suis sûr qu'à nous tous, dans le groupe, on pourrait t'aider à dénicher un boulot à New York... si tu veux rester là-bas, poursuit-il.

Cette dernière phrase me fait tiquer. Bien sûr que je veux rester à New York. J'adore cette ville, même si j'ai mis du temps à m'y habituer. New York est l'épicentre de l'industrie de la mode ; pourquoi voudrais-je m'en éloigner ? Je n'ai pas d'autre choix que de rester. Mais c'est vrai qu'en dehors de mon travail je n'y ai ni famille ni véritables amis. Nic vit à l'autre bout du pays, et mes parents et mon frère habitent toujours dans le Minnesota.

En fait, je n'avais même pas envisagé de quitter New York. Mais ai-je un motif quelconque d'y rester ?

Je secoue la tête pour chasser cette pensée de mon esprit, et Chase interprète mon geste comme un refus.

— J'apprécie ta proposition, Chase. C'est juste que je n'ai pas encore eu le temps de réfléchir à mes options. Merci, en tout cas, vraiment.

Je le lui explique bien plus gentiment qu'auparavant, dans mon appartement. Chase hoche la tête et garde le silence. Une hôtesse de l'air vient nous proposer des boissons et nous annonce un décollage imminent. Quelques minutes plus tard, je fais semblant de me plonger dans le magazine que j'ai attrapé au vol avant de partir de chez moi, tandis que l'avion se met à rouler avant de s'élever dans le ciel.

Après à peu près une heure de vol, nous nous trouvons au beau milieu de nulle part. Le silence entre nous deux devient si lourd que je n'arrive même plus à faire semblant de lire ma revue de mode.

Chase griffonne dans son carnet depuis un moment. Il s'agit du calepin dans lequel il écrit ses compositions : un petit cahier marron relié en cuir, dont les coins cornés sont tout abîmés et dont la tranche tombe quasiment en miettes. À l'intérieur, il est rempli de paroles ou de rythmiques des chansons que Chase a écrites, ou sur lesquelles il travaille. Je l'observe quelques minutes tandis qu'il travaille en silence, et je ne peux pas m'empêcher de l'admirer. Par moments, il se passe la main dans les cheveux et fait la grimace, un peu comme s'il n'était pas encore habitué à cette sensation.

Je possède une photo de lui, sur l'étagère de ma salle à manger. Nicky l'a prise la première fois qu'elle est partie en tournée avec Zach. Les deux musiciens sont à l'arrière du bus de tournée, assis sur une banquette, la tête penchée au-dessus de ce même carnet. Tous deux froncent légèrement les sourcils ; Zach a les doigts posés sur le manche de sa guitare, et Chase a deux stylos à la main pour simuler les baguettes de sa batterie. C'est ma photo préférée de Chase, et de loin : il n'est jamais aussi séduisant que lorsqu'il travaille à sa musique.

Chapitre 4

— Fais gaffe. Si tu continues à réfléchir comme ça, ta tête va exploser, plaisante Chase en me décochant son sourire de travers.

Il pose son stylo et s'adosse au canapé. Ensuite, il s'étire la nuque en inclinant la tête des deux côtés, avant de me demander :

— À quoi est-ce que tu penses ?

— Oh, à ma mère.

Je soupire sans parvenir à réprimer un bâillement. La journée a été épuisante ; plus je reste assise, immobile, plus je ressens la fatigue.

Chase fronce les sourcils et hoche la tête pour me montrer qu'il comprend. Et c'est vrai, jusqu'à un certain point : je lui ai raconté que maman avait été malade et qu'à cette période c'était Elijah qui faisait la cuisine et avait joué le rôle de parent. Mon frère s'assurait que j'allais bien en cours, que je mangeais correctement et que je faisais mes devoirs. Chase ne sait pas grand-chose sur mon père, car j'ai horreur de parler de lui. C'était un papa parfait, celui dont rêvent tous les enfants : il jouait avec nous dans le jardin, nous emmenait au parc, nous invitait à des matchs, nous aidait à faire nos devoirs. À présent, on ne remarque plus que son nez bouffi et rouge, et ses yeux injectés de sang à cause de l'alcool. Dans la famille, on sait que c'est un bon jour quand il pense à changer de vêtements sans que ma mère le lui dise. Ce qui lui arrive, en gros, une fois par semaine.

Chase se penche en avant et s'appuie sur les coudes, les mains jointes.

— Tu sais, tu n'es pas obligée de toujours prendre soin de tout le monde.

Je lève les yeux au ciel. C'est un réflexe face aux gens qui essaient de me donner des conseils ; je ne peux pas m'en empêcher.

— Je ne suis pas comme ça.

Chase éclate de rire.

— C'est vrai. Comme si ce n'était pas toi qui t'es occupée de tes parents pendant des années, à une période où tu aurais dû t'éclater au lycée puis à la fac. Ni toi qui as emménagé avec Nicky et qui es restée à ses côtés pendant des mois, après la mort de Marc et d'Andrew. Ni toi qui as refusé une demi-douzaine de promotions parce que tu ne supportais pas l'idée d'abandonner ta meilleure amie alors qu'elle allait si mal. Tu prends soin de tous ceux que tu aimes, Mia, et c'est formidable. Je me demande juste si tu laisseras les autres te rendre la pareille en cas de besoin.

Ses paroles me contrarient tellement que tout mon corps se hérissé. Bien sûr que je laisse les autres m'aider ! Non ? Elijah l'a fait pendant des années. Et Nicky et moi avons toujours été là l'une pour l'autre.

— Va te faire foutre, Chase. Tu n'en sais rien.

Il a le don de me faire démarrer au quart de tour. Je déteste ça. Cela fait déjà deux fois que ça arrive, ce soir. Chase serre les dents, l'air énervé : je viens de lui rappeler sans aucune délicatesse que nous n'étions pas en couple.

Pourtant, sa mâchoire se décrispe d'un seul coup, et il me fait un clin d'œil avant de lancer :

— Tu es déjà membre du Mile High Club ?

J'éclate de rire : ça, c'est du Chase tout craché. Il me pousse dans mes retranchements avant de

faire marche arrière et de se comporter comme si nous étions juste deux amis couchant ensemble à l'occasion. Quand il agit ainsi, je le déteste. Et, paradoxalement, je ne peux m'empêcher de l'adorer : c'est avec ce Chase-là que je me sens vraiment à l'aise. Je réplique :

— Quand je te disais d'aller te faire foutre, ce n'est pas comme ça que je l'entendais.

— Je peux toujours rêver.

— Alors continue, car ça ne risque pas de t'arriver ce soir.

Chase rejette la tête en arrière en riant, puis il passe les mains derrière sa nuque et s'enfonce de nouveau dans le canapé, détendu.

— Mais tu ne dirais pas non, une autre nuit ?

Je meurs d'envie de lui dire de la boucler. Quelque part au fond de moi, je suis aussi tentée d'accepter sa proposition. Tandis que je tergiverse, un Chase tout sourires face à moi, je bâille de nouveau – un énorme bâillement bruyant qui m'embarrasse presque.

— Il y a un lit à l'arrière, tu sais ? dit Chase en haussant les sourcils de manière très suggestive.

Je réponds en riant :

— La ferme !

Chase lève les mains pour protester de son innocence.

— Mais tu ne penses qu'à ça ! Si tu es fatiguée, va dormir. Je te réveillerai à l'atterrissage.

La simple évocation d'un lit me fait rêver. Pourtant, je n'ai pas très envie de me retrouver seule. Trouver Chase assis à ma porte n'était pas franchement idéal, mais sa compagnie m'a fait l'effet d'une distraction, m'évitant de réfléchir à mon licenciement et à ses implications.

Je prends une profonde inspiration et ferme les yeux. Je ne supporte pas l'idée que ce pour quoi j'ai travaillé si dur, ce pour quoi je me suis éreintée pendant des années me soit arraché des mains et disparaisse de ma vie. J'ai horreur de ne rien maîtriser et je ne suis pas certaine, là, maintenant, d'avoir envie de m'allonger toute seule dans le noir, en proie à mes pensées. J'ai peur d'avoir construit ma vie comme un château de cartes : une fois que celle du dessus s'envole, tout le reste s'écroule. J'ai l'impression qu'il suffirait d'un souffle pour que tout se casse la figure, et ça m'effraie.

— Est-ce que tu voudrais bien... Je veux dire... Oh, tant pis !

Je balbutie, et ça m'énerve : je ne suis même pas capable d'exprimer mes souhaits. Je n'ai pas envie de me retrouver toute seule, mais rester si proche de Chase en ce moment n'est probablement pas une bonne idée.

Chase se mord l'intérieur des joues et plisse les lèvres en me regardant quitter la pièce. Il me suit du regard, je le sens, jusqu'à ce que j'aie refermé la porte de la chambre derrière moi.

Le lit semble m'inviter. J'ai même l'impression qu'il m'appelle : « Mia ! Viens donc te coucher et détends-toi un peu. Tu l'as bien mérité, après cette sale journée. » Je suis tellement épuisée que c'est à peine si je résiste le temps de me brosser les dents et de me démaquiller.

Quelques minutes plus tard, je m'enfouis sous la couette. Alors que je m'efforce de ne pas réfléchir à ce que je vais bien pouvoir faire de ma vie, la porte s'ouvre tout doucement. Je n'ai pas besoin de tourner la tête ni d'ouvrir les yeux pour savoir qu'il s'agit de Chase.

Premièrement, nous sommes les seuls passagers de l'avion. Deuxièmement, cet homme semble toujours deviner ce dont j'ai besoin sans que j'aie à le dire.

Rien que pour ça, je le déteste.

Sans dire un mot, Chase ôte sa chemise et son jean pour ne garder que son boxer. Même sans le

voir, je sais que c'est ce qu'il porte. Un boxer parfaitement ajusté, qui moule chaque millimètre de ses cuisses musclées, probablement blanc. La peau hâlée de Chase fait ressortir la couleur du sous-vêtement : c'est sexy en diable.

Je frissonne lorsqu'il s'allonge à côté de moi et, d'un seul bras, m'attire contre son torse. Mon dos est au contact de chaque muscle de son corps.

— Si tu n'avais pas envie de dormir toute seule, il suffisait de me le dire, murmure Chase dans mon cou.

Son souffle chaud vient chatouiller ma peau, dans le cou, juste derrière mon oreille, là où je suis le plus sensible, et me donne instantanément la chair de poule.

— Parfois, Chase, je crois que je te déteste.

Il rit tout doucement, et la main qu'il a posée sur mon ventre effleure ma peau dans un tressaillement.

— Je sais, ma puce, mais, ce soir, laisse quelqu'un prendre soin de toi. Demain, tu pourras redevenir toi-même : une femme forte, indépendante et, surtout, une chieuse.

Je m'endors avec le parfum de son eau de Cologne, un délicieux mélange de pin et de cuir, et le battement de son cœur dans mon dos.

Chase

La respiration de Mia s'apaise enfin : elle s'endort. J'écarte de ses yeux une mèche de ses longs cheveux blonds, luttant contre le désir de déposer un baiser sur sa joue : j'ai trop peur de la réveiller. J'inspire profondément et je me penche juste assez au-dessus d'elle pour sentir l'odeur de sa peau, délicate et douce. Je déteste la voir triste comme aujourd'hui. Elle avait les yeux rouges et gonflés, et j'ai aussitôt eu envie de faire sa fête à celui qui l'a fait pleurer.

Elle a pas mal morflé, ces deux dernières années. Des soucis dans sa famille. Des problèmes entre Nicky et Zach, avant qu'ils tirent les choses au clair. Et, pourtant, pas une seule fois je n'ai vu Mia avoir les larmes aux yeux. Mais lui arracher le job qu'elle adore ? La carrière de ses rêves ? Ça me met en rage de la voir aussi bouleversée, alors que je sais à quel point elle voulait ce poste. En plus, elle faisait vraiment du bon boulot.

Je me rapproche d'elle et je la serre dans mes bras. Je sais qu'à son réveil elle me sourira, elle passera la main dans ses cheveux, elle descendra de l'avion et elle fera encore comme si on n'était qu'amis.

Merde, je finis par détester ce concept de « sexe entre amis ». Pour la première fois de ma vie, j'ai envie d'entamer une vraie relation de couple avec une fille, et il faut que je tombe sur celle-là : une femme qui a construit tellement de barricades autour d'elle que c'est un défi d'arriver à la connaître vraiment. Je n'avais pas prévu de tomber amoureux de Mia. C'est la femme parfaite pour un mec comme moi : elle aime le sexe, elle aime s'amuser et elle n'attend absolument rien d'autre.

C'est génial, car c'est ce que j'ai toujours voulu. Enfin, avant que j'aie cette fille dans la peau. À présent, j'arrête pas de penser à elle quand je passe à New York, et je dois me forcer à pas trop cuisiner Nicky pour qu'elle m'en parle quand je suis à L.A.

J'adore la manière qu'a Mia de dire tout ce qu'elle pense sans réfléchir, sans se demander si elle vexé quelqu'un. J'adore sa passion pour sa carrière, et aussi le fait qu'elle soit toujours la première à défendre Nicky et à la soutenir en cas de pépin. Mais Mia a aussi une autre facette, au-delà des rires, des blagues et des nuits de sexe torrides : une partie d'elle-même tapie au fond d'une boîte dont elle a jeté les clés, mais qui menace parfois d'exploser.

J'ai grandi dans une famille d'accueil ; je n'ai jamais eu de vraie famille. C'est quand j'ai rencontré Zach et Jake, quand j'étais ado, que la musique est entrée dans ma vie. Quant à fonder une famille ou à me mettre en couple, ça ne m'était jamais venu à l'esprit.

Jusqu'à ce que Mia déboule dans ma vie pendant une balance, il y a deux ans, avec Nicky. Elle a flirté avec tous les membres du groupe et elle a fini par passer un week-end avec nous dans le bus de tournée. Pour Zach, ça a été un week-end pourri vu que Nicky est partie, mais, en dehors des moments où Mia le rassurait en répétant que le problème allait se résoudre, ça avait vraiment été le pied entre nous. C'est la première fois que je me suis dit que peut-être j'allais essayer de me mettre en couple, puisque tout le monde assure que c'est un truc merveilleux.

Je retire tout doucement ma main de la hanche de Mia pour la passer sur mon front. Je suis frustré. Pas simplement parce qu'elle me contrarie tout le temps, mais surtout parce qu'elle est juste à côté de moi, que c'est moi qui me suis fourré dans cette situation et que je me sens si bien contre elle. Son corps s'emboîte parfaitement contre le mien. Mia est grande et mince, mais, entre mes bras, elle a

l'air presque fragile.

On dit toujours que l'amour d'une femme peut transformer un homme. J'ai toujours su que c'était de la connerie. Sauf qu'en fait il se pourrait bien que je sois amoureux de cette fille. Le problème, c'est que si je le lui avoue elle prendra ses jolies jambes à son cou et elle disparaîtra de ma vie.

Ça fait chier. L'amour, quel merdier !

J'ai besoin d'une cigarette, ou alors de taper sur quelque chose. Comme je ne peux faire ni l'un ni l'autre, je me contente d'inspirer profondément et de serrer Mia un peu plus fort.

À son réveil, lorsqu'elle découvrira ce que je lui ai préparé, elle sera peut-être tellement en colère qu'elle ne m'adressera plus jamais la parole. C'est sacrément risqué, ce projet. Pourtant, ça vaut le coup si j'arrive à lui prouver qu'on est faits l'un pour l'autre. Je ferme les yeux et je m'imprègne de son odeur avant de m'enfoncer, moi aussi, dans un sommeil agité.

Lorsque je me réveille, Mia est toujours lovée contre moi. Je m'aperçois qu'aucun de nous deux n'a bougé pendant la nuit.

Aucune autre femme ne me fait le même effet qu'elle. Le jour où je lui ai annoncé que j'avais envie d'une relation durable, rien qu'à son regard j'ai su que je venais de la perdre. Ça m'a pas empêché de continuer de lui courir après, mais, bon sang, cette fille est la personne la plus têtue que j'aie jamais rencontrée. J'ai essayé de passer à autre chose. Je suis sorti avec d'autres femmes, j'ai couché avec quelques-unes d'entre elles, mais aucune ne m'a jamais fait le même effet que Mia – au lit ou ailleurs.

Est-ce qu'elle a fait pareil ? Est-ce qu'elle sort avec d'autres hommes quand je ne suis pas là ? Cette pensée me fait suffoquer ; je ferme les yeux et je repose ma tête sur l'oreiller. Est-ce que d'autres hommes ont eu le droit de la toucher ? Est-ce qu'ils savent que Mia est chatouilleuse à un seul endroit, juste au-dessus de la hanche gauche ? À l'idée qu'un autre homme la caresse, qu'il passe ses mains sur sa peau si douce, qu'il lui donne du plaisir et qu'il l'entende pousser ses petits gémissements, je pousse un grognement. Ça me rend dingue. Soudain, une pensée encore plus terrifiante se glisse dans ma tête. Et si c'était parce qu'elle avait rencontré quelqu'un que Mia n'a plus répondu à mes appels ?

Je secoue la tête pour chasser cette angoisse débile : si Mia sortait avec un autre homme, Nicky m'en aurait parlé. Et si elle a vraiment un mec, eh bien, Mia va vite me le faire savoir : si je n'ai droit qu'à une nuit avec elle j'ai bien l'intention d'en profiter.

J'hésite presque à la réveiller, comme je sais que sa journée a été difficile. Elle a probablement besoin de dormir. Mais je n'ai jamais prétendu que je n'étais pas égoïste.

Je serre Mia contre mon torse. Au-dessous de la ceinture, mon corps se réveille d'un seul coup. Je pousse un grognement et dépose un baiser juste derrière son oreille. Mia colle ses hanches contre moi. Elle n'est pas encore réveillée ; je culpabilise presque. Bon sang, comme elle sent bon ! Ça n'a rien à voir avec son parfum ni avec ces espèces de lotions atroces dont les filles adorent s'asperger. C'est son odeur, c'est tout ; et ça suffit à me faire bander.

Mes mains se mettent à parcourir le corps de Mia. L'une d'entre elles lui caresse le flanc, puis s'arrête un instant en atteignant la courbure de sa poitrine. Je dois résister à l'envie de caresser ses seins un peu plus. Au lieu de ça, je passe doucement l'un de mes doigts sous la courbe du sein, puis je descends un peu plus pour effleurer son ventre. Mia tressaille ; sa respiration s'accélère quelques secondes. Je laisse ma main là pour voir si elle me repousse, et elle se blottit davantage contre moi. Je souris et je passe la langue sur mes lèvres avant de déposer un autre baiser au creux de son cou.

Son corps se raidit l'espace d'une seconde, et je comprends qu'elle s'est réveillée. Non seulement elle ne dort plus, mais elle ne fait pas un geste pour me repousser. Ma main descend jusqu'à sa taille, puis sur sa hanche, que je masse doucement avant de poursuivre mon chemin vers ses cuisses. Mon Dieu, sa peau est si douce sous mes doigts rêches ! On dirait de la soie. Mia est si douce, tout le contraire de mes mains calleuses. C'est vraiment la femme la plus splendide que j'aie jamais caressée.

Mia remue encore. Cette fois, je ne m'interromps pas.

Sa respiration s'accélère, et je souris au creux de son cou.

— Chase ? murmure-t-elle.

Sa voix est un peu sèche, et, surtout, elle a l'air épuisée.

J'entreprends de descendre avec ma langue le long de son cou jusqu'au creux de l'épaule, traçant un chemin de baisers. J'agrippe doucement ses hanches et la colle contre moi, de manière qu'elle puisse sentir à quel point j'ai envie d'elle.

Car je la désire comme un fou. Je la veux, tout entière. Lorsque Mia se détend contre moi sans faire le geste de s'éloigner, je murmure dans son cou :

— Qu'est-ce qu'il y a, trésor ? De quoi est-ce que tu as besoin ?

Je me tourne légèrement pour plonger mon regard dans ses yeux bleus gorgés de sommeil. Elle a les cheveux ébouriffés et les paupières mi-closes, mais je sens qu'elle me désire, elle aussi. Je la supplie du regard : *S'il te plaît, ne me demande pas d'aller te chercher un verre d'eau. Ne m'ordonne pas de dégager de ton lit.*

Mais Mia ne demande ni l'un ni l'autre. Elle se contente de sourire et à voix basse, si doucement que j'hésite à lui demander de répéter, elle répond simplement :

— De toi.

C'est tout ce que j'ai besoin d'entendre. Si Mia a besoin de moi, alors je lui donnerai tout. Chaque parcelle de mon corps, de mon cœur, de mon âme. Tout ce qu'elle désire en moi lui appartient. Mais, bon Dieu, j'aimerais juste qu'elle ne me jette pas à la poubelle comme un vieux torchon lorsqu'elle en aura fini avec moi.

Avec un sourire diabolique, je me place au-dessus d'elle et lui dis :

— Je suis tout à toi, trésor.

En tout cas, c'est ce que j'espère.

Chapitre 5

Mia

Chase est assis au bord du lit. Il enfle son pantalon, en me tournant le dos. Il n'a pas encore remis sa chemise ; j'ai tellement envie de caresser chaque muscle de son dos parfait que j'en ai des fourmis dans les doigts. J'esquisse un sourire en apercevant quelques petites griffures rosâtres sur son épaule droite. Oh, et puis zut : je me penche pour suivre le contour des marques que j'ai laissées sur sa peau. Chase se fige, et je ris doucement.

— Excuse-moi. Je t'ai griffé le dos.

Il ne fait pas un geste. Enfin, il tourne la tête vers la droite, me laissant apercevoir son sourire provocant, et déclare :

— Oui, mais ça valait le coup.

— Alors, ça va, nous deux ?

Ma question fait s'évanouir son sourire. Il se détourne de moi. J'ai horreur de cette situation. Je déteste le fait que la tension se réinstalle, alors que nous étions si bien ensemble. À présent, un fossé de non-dits s'est creusé entre nous, mais nous sommes bien trop trouillards l'un et l'autre pour les exprimer ou pour changer les choses. Enfin, dans mon cas tout du moins.

Chase se lève et enfle sa chemise avant de se retourner vers moi. Je suis toujours allongée, nue, et bien trop fatiguée pour penser à m'habiller dans l'immédiat.

Le sourire qui se dessine sur les lèvres de Chase n'atteint pas ses yeux.

— Oui, ça va, Mia.

Son ton sec me contrarie. Je lui demande en désignant le lit :

— Pourquoi est-ce que tu as fait ça ?

Ce n'est pas que cela m'ennuie : Chase est un amant formidable. Mais je sais que je ne peux pas combler ses attentes. Surtout en ce moment. Je repense à ma dernière visite chez mon médecin, et une boule se forme au creux de mon ventre ; je suis obligée de cligner des yeux plusieurs fois pour éloigner la panique.

Chase affiche un petit sourire narquois qui me donne envie de le frapper. Il arbore le masque de la rock star insolente, qu'il prend parfois avec ses fans et ses groupies, mais jamais avec moi. Je déteste ça.

— Je me suis dit que tu avais besoin d'évacuer le stress. Tu te sens mieux ou tu veux qu'on recommence ?

— Ta gueule, Chase.

Je rejette les couvertures et me dirige d'un pas raide vers ma valise. Je me retiens de sourire en voyant Chase suivre chacun de mes mouvements. Évacuer mon stress, tu parles. Une fois vêtue d'un pantalon de yoga et d'un débardeur, je range les vêtements de la veille dans mes bagages.

— Je veux que tu restes avec moi une semaine.

Mes mains se figent sur la fermeture Éclair de ma valise, et mes sourcils se froncent.

— Quoi ?

Je me relève pour lui faire face. Chase est toujours à la même place, la braguette de son jean est ouverte, et il a les mains sur les hanches.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Il avance de quelques pas, et je me raidis. Lorsqu'il arrive près de moi, il agite un doigt entre nous deux. Ses yeux ne quittent pas les miens.

— Je veux que tu restes avec moi. Je veux que tu sois tout entière à moi la semaine prochaine, quand on sera en Californie.

Je fronce le nez ; Chase repose les mains sur ses hanches. Je demande :

— Pour le sexe ?

Chase secoue la tête lentement en signe de dénégation, les lèvres pincées. Mon ventre se noue. Je ne sais pas ce qu'il pense, et ça me fait flipper.

— Tout entière.

— C'est ridicule.

Je me baisse pour refermer ma valise, et je m'aperçois que mes mains tremblent légèrement. J'ai une poussée d'adrénaline, je le sens. Chase me veut tout entière ? Impossible. Je ne peux rien lui donner de plus.

— On peut coucher ensemble comme on l'a toujours fait, mais tu sais comme moi qu'il n'y a jamais rien eu de plus entre nous.

C'est le plus gros mensonge de ma vie. J'en prends conscience aussitôt, et je crois bien que Chase aussi.

— N'importe quoi, répond-il.

De ses immenses mains, il me donne une pichenette pour que je lui cède la place. Je le regarde fermer ma valise et la redresser sur ses roulettes.

— Moi, je crois qu'il peut y avoir davantage. Et toi aussi. J'ai besoin d'une semaine pour te le prouver.

Je garde les yeux rivés sur ma valise. Chase a remarqué que j'avais du mal à la refermer et il m'est venu en aide. Pourquoi est-ce que ça me tape autant sur les nerfs ? N'est-ce pas le rêve de toutes les filles ? Un homme fort, solide, qui fasse irruption dans leur vie, les protège et prenne soin d'elles. N'est-ce pas ce que faisait mon père, avant ?

Mais mon père a bien changé. Et, un jour, Chase changera, lui aussi. Il ne sera plus là quand j'aurai besoin de lui. Ou bien c'est moi qui le laisserai tomber. Je demande :

— Pourquoi est-ce que tu fais ça ?

Il tend une main vers moi et m'enlace le cou. Mon corps est aussitôt envahi d'une douce chaleur, et mon rythme cardiaque s'accélère. Chase sourit : il sait très bien qu'il me fait de l'effet, physiquement. Je ne prends même pas la peine de le lui cacher. Il se penche vers moi, et son souffle vient effleurer ma joue.

— Parce qu'il y a quelque chose d'autre entre nous, quelque chose de présent depuis longtemps – autre chose que le sexe – et que tu es trop effrayée pour l'admettre. Je te demande juste une semaine. Rien qu'une. Une semaine pour prendre soin de toi, pour apprendre à te connaître, pour te prouver que tu peux baisser ta garde sans risque de temps à autre.

Je déglutis avec difficulté. Mon corps vibre comme un diapason. Chase me sourit et s'approche de

moi, bien trop près pour que je puisse garder les idées claires. Je sens la chaleur et la douceur de sa main sur ma nuque, et, du pouce, il me caresse la joue, enjôleur. Je ne veux pas de ça. Il y a trop à risquer. Je savais bien que je n'aurais jamais dû monter dans cet avion.

Pourtant, est-ce qu'une semaine peut vraiment nous faire du mal ? Sept jours, et ensuite je pourrai continuer à l'ignorer. De toute façon, il ne va pas tarder à repartir en tournée, et, alors, je ne le reverrai plus. Nous pouvons nous offrir cette semaine, puis reprendre le cours normal de nos vies, après tout.

J'ouvre la bouche pour parler, pour lui expliquer que son plan ne peut pas fonctionner : on ne tombe pas amoureux en une semaine. ça peut être une semaine de sexe et de fun, et ça, ça me va ; en revanche, il est hors de question que je lui ouvre mon cœur. D'ailleurs, pour être honnête, s'il m'ouvre le sien, je ne veux surtout pas en être responsable.

— J'essaierai.

Ces mots sont sortis dans un souffle, presque dans un soupir. Avant que je me rende compte de ce que je viens de dire ou que je me demande pourquoi j'ai dit oui alors que je sais parfaitement que ce truc ne marchera jamais, les yeux de Chase se mettent à pétiller, et il pose ses lèvres sur les miennes.

C'est un baiser très doux, à peine un effleurement. Chase n'accentue pas son geste ni ne cherche à m'attirer davantage contre lui ; nous restons ainsi, nos bouches rivées l'une à l'autre, sans un mouvement. Pourtant, je perçois toute la tension qui s'accumule dans ce baiser. Je le devine à la manière dont les mains de Chase se crispent sur ma nuque, comme s'il cherchait à se retenir. Je presse légèrement mes lèvres sur les siennes, pour l'inviter à apaiser cette tension qui croît entre nous. Mais Chase recule, écartant sa bouche de quelques centimètres. Toutefois, je sens encore son odeur et je garde l'impression d'être lovée contre lui, alors que notre seul point de contact est la main qu'il a gardée sur ma nuque.

Incroyable. Cet homme a vraiment le pouvoir de me mettre sens dessus dessous.

— Ce n'est pas qu'une question de sexe, Mia. Je suis fou de ton corps, mais j'en veux plus et j'en ai marre d'attendre. J'aimerais que tu me fasses assez confiance pour te reposer sur moi cette semaine, quand tu auras le cafard, quand tu penseras à ton boulot ou que tu réfléchiras à ce que tu vas faire de ton appartement. Je veux plus que ton amitié. Tu es prête à m'accorder ça ?

Je secoue la tête : certainement pas. Cette seule pensée me terrorise. Chase me sourit comme pour me dire qu'il me comprend et me saisit la main. Peut-être est-il aussi effrayé que moi ?

— Nous allons atterrir bientôt. Tu veux boire quelque chose ?

Au moment où nous retournons dans le salon, le signal nous demandant d'attacher notre ceinture de sécurité s'allume. Chase me fait asseoir sur le canapé à côté de lui et boucle ma ceinture. Je lui jette un regard étonné, en me demandant pourquoi il vient juste de m'attacher comme si j'avais quatre ans, mais il se contente de hausser les épaules et de me prendre dans ses bras. Il m'attire contre son corps jusqu'à ce que je pose ma tête sur son épaule.

Je me sens bien ainsi, en sécurité. Comme je viens de promettre d'essayer de lui offrir tout ce que je pouvais, je me laisse cajoler. Mais, en mon for intérieur, je me demande encore dans quoi je viens de m'engager.

À la sortie de l'avion, je reste bouche bée. Chase et moi, nous nous tenons en haut de l'escalier, et je lui adresse un regard perdu. Il ne tourne pas les yeux vers moi et se contente de me serrer la main un peu plus fort, puis il me fait descendre les marches, sans me laisser le temps de dire ouf.

Je trébuche derrière lui et je parviens enfin à refermer la bouche en posant le pied sur le tarmac. Une décapotable noire à deux places nous attend sur la piste. Ses feux arrière scintillent dans le soleil couchant.

Je scrute le paysage champêtre, vallonné de collines, et je demande :

— Où sommes-nous ?

Bon sang, je ne sais pas où nous nous trouvons, mais ce n'est certainement pas Los Angeles : aucun gratte-ciel à l'horizon. La seule chose que je peux voir à perte de vue, c'est la campagne.

Chase s'éclaircit la gorge :

— Avant de te mettre en colère, laisse-moi t'expliquer.

Je fais volte-face et je l'observe, les mains sur les hanches. J'ai l'impression d'être passée à la machine à laver : ma peau a rétréci d'au moins deux tailles, mais je ne sais pas encore si je suis en colère ou juste déconcertée par le piège que m'a tendu Chase pour me conduire Dieu sait où. Je répète sèchement :

— Où sommes-nous ?

Ma voix est plus brusque et légèrement suraiguë. Chase ne bronche pas et fait quelques pas sans répondre à ma question.

Je m'écarte aussitôt en secouant la tête.

— Je voulais qu'on se retrouve, mais, vu la manière dont tu m'as ignoré ces derniers temps, j'ai pensé qu'on ne pourrait jamais se parler à L.A.

La colère et l'énervement me submergent d'un seul coup.

— Et donc tu t'es dit que me kidnapper et m'amener... (Les mots me manquent, et je me retourne, levant les bras au ciel)... ici, ça t'aiderait ? Bordel, Chase ! Je dois aider Nicky à préparer son mariage ce week-end !

Chase affiche un sourire narquois. Il sourit, l'enfoiré ! Je n'y crois pas.

— Je ne t'ai pas kidnappée. Nicky sait exactement où tu te trouves.

Mes yeux s'écarquillent tellement que j'ai l'impression qu'ils vont sortir de leurs orbites et rebondir sur l'asphalte de la piste. L'étrange texto de Nicky prend soudain tout son sens. Je me retourne vers l'avion avec la ferme intention de supplier les pilotes de m'emmener à L.A. ou de me ramener à New York – le plus rapide sera le mieux –, mais l'hôtesse se dirige déjà vers le hangar, et les escaliers ont été déplacés.

Encore plus furieuse, je fais volte-face et me retourne vers Chase. Il se tient immobile, les bras croisés, apparemment indifférent à mon accès de rage. Je me passe la main dans les cheveux pour essayer de me calmer, mais c'est peine perdue.

J'ouvre la bouche pour parler, mais Chase me devance.

— Pour répondre à ta question, nous sommes à Napa Valley. J'ai réservé un hôtel près d'ici pour le week-end. Nicky t'attend lundi après-midi.

Cet enfoiré a l'audace d'avoir l'air content de lui.

— Bravo, Chase. Tu viens de te comporter en parfait salaud. Tu pensais vraiment que ça allait me plaire ? Tu me convaincs de prendre l'avion avec toi, tu me sors toutes ces conneries sur le fait que tu me veux tout entière – c'est n'importe quoi, je ne sais même pas ce que ça signifie – et pendant tout ce temps tu es en train de me mentir ? Et maintenant tu t'imagines que ça me fait plaisir ?

Il se raidit et s'approche de moi, visiblement agacé. J'écarquille un peu plus les yeux. Moi, je l'énerve ? Non mais... ? C'est le monde à l'envers !

— Premièrement, lance-t-il en levant un doigt, je ne t'ai pas menti. Il est possible que j'aie... disons... oublié de te donner quelques informations importantes.

Je me moque de ce qu'il peut bien me raconter.

— Tu joues sur les mots.

J'agite une main en l'air, totalement frustrée. J'ai envie de me mettre à taper des pieds, mais je rassemble le peu de sang-froid qui me reste pour éviter de devenir hystérique.

— Tu m'as manipulée, tu m'as prise au piège et tu le sais.

Et Nicky est derrière tout ça, elle aussi. Une douzaine de moyens extrêmement pittoresques de prendre ma revanche défilent sous mes yeux.

Chase continue de se rapprocher de moi malgré ma colère, et il lève un deuxième doigt en l'air.

— Deuxièmement, tu sais que si tu avais atterri à L.A. tu aurais continué à m'ignorer, et j'ai bien l'intention de découvrir pourquoi tu as décidé de couper les ponts avec moi. Et enfin...

Il lève un troisième doigt, que je lui arracherais bien avec les dents, tant je suis furieuse. Pas seulement à cause de ce qu'il a fait, mais aussi à cause de tout ce qu'il est en train de me dire. S'il croit que je vais me confier à lui après tout ça, il peut toujours rêver.

— ... je pensais sincèrement tout ce que je t'ai dit dans l'avion. Je ne désire pas que ton corps et j'en ai marre d'attendre que tu te rendes compte qu'on est faits l'un pour l'autre. Alors oui, c'était peut-être une manœuvre débile, et je suis peut-être un connard, mais nous savons très bien, toi et moi, que tu ne m'aurais laissé aucune chance autrement.

Chase termine son discours juste devant moi. Il arbore un sourire satisfait. Quant à moi, je respire avec tellement de difficulté que j'ai l'impression que mon cœur va lâcher.

— Je veux rentrer chez moi. Tout de suite.

Il secoue la tête.

— Impossible. Le pilote a déjà passé trop de temps à voler aujourd'hui. Au plus tôt, tu pourras repartir demain. Si tu es encore en colère le matin, je t'emmènerai à Los Angeles.

Il me transperce d'un regard avec lequel, j'en suis sûre, il a déjà donné la chair de poule à des hommes moins costauds que lui. J'ai besoin de tout mon courage pour redresser les épaules et lui adresser un regard tout aussi sévère.

— Mais pas avant qu'on ait pu discuter, ajoute-t-il.

Je fais la grimace et m'apprête à répliquer, mais, avant que j'aie pu dire un seul mot, Chase se penche, ramasse nos bagages et les propulse dans le coffre de la voiture qui nous attend.

Il ouvre la portière du passager et hausse un sourcil.

— Tu viens ?

Je jette un regard à l'avion dans la pénombre, au hangar qui doit abriter le pilote, puis de nouveau à Chase. Je suis tellement furieuse que j'ai les paumes en feu à force d'y enfoncer les ongles.

Je n'arrive pas à croire qu'il ait osé me faire ça. Je ne suis pas surprise d'apprendre que Nicky est dans la combine. Bon sang, la connaissant et vu son attitude depuis que j'ai coupé les ponts avec Chase, cela ne m'étonnerait pas que l'idée vienne d'elle. Une escapade romantique pour me faire tomber amoureuse de Chase ? Très drôle.

Ça n'arrivera jamais.

Cela dit, je suis épuisée. Mon corps est bourré de tensions, ma tête est encore douloureuse ; je subis le contrecoup de cette journée pourrie, qui a commencé avant même que je pose un pied dans cet avion. Je vais passer la nuit à Napa Valley et je décamperai à la première heure demain matin.

D'un pas lourd, je m'avance lentement vers Chase – je lui prouve qu'il a gagné, certes, mais que j'y vais à reculons. Sitôt assise dans la voiture, sur un des moelleux sièges en cuir, je lui arrache quasiment la portière des mains et je la claque si fort que le minuscule véhicule se met à tanguer.

— Deux chambres séparées.

C'est ce que j'indique à Evan, le concierge, à la réception du plus somptueux hôtel que j'aie vu de toute ma vie. C'est une sorte de spa bourré de charme, qu'on croirait tout droit sorti d'une série télé. À notre arrivée ici, je n'en ai pas cru mes yeux. On peut voir des constructions partout. Le soleil se couche à l'horizon, et je manque de soupirer d'émerveillement au spectacle des collines qui ondulent à perte de vue. Sous nos yeux s'étale une forêt de ceps grimpant le long de leurs fils de fer : nous nous trouvons au beau milieu, je le devine, des vignobles les plus prestigieux de toute la Californie.

Si je n'étais pas aussi énervée, j'aurais souri et peut-être même poussé des « aaah ! » et des « ohhhh ! » d'admiration. À la place, je garde les yeux rivés sur le paysage à travers la vitre, refusant d'avouer à Chase que l'endroit où il a choisi de m'emmener passer le week-end – à moins que ce soit l'idée de Nicky – doit être magnifique en plein jour. Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle ait pu me faire ça, et je ne sais pas à qui j'en veux le plus.

Malheureusement pour lui, c'est l'homme qui se trouve derrière le comptoir de la réception qui fait les frais de ma frustration. Ses joues prennent une teinte légèrement rosée : apparemment, les gens lui parlent rarement de façon aussi rude. Ou n'exigent pas deux chambres séparées dans ce qui est probablement le complexe hôtelier le plus cher et le plus romantique du coin.

— Notre suite possède deux chambres, Mia.

La voix de Chase me rappelle celle avec laquelle il me parle lorsque nous sommes au lit ensemble. Or, c'est exactement ce à quoi j'essaie d'éviter de penser en ce moment. Je fais fi de cette pensée lascive et le foudroie du regard.

— Deux. Chambres. Séparées.

Nous nous tenons debout devant le comptoir, face à un Evan de plus en plus rouge et gêné, à nous défier en silence. Je ne sais pas ce qui pousse Chase à céder le premier, mais il finit par soupirer, en hochant la tête à l'intention de l'homme silencieux qui cherche à nous aider.

— Très bien. Deux chambres, si vous les avez.

Ensuite, il affiche ce fichu petit sourire en coin que j'aimais tant auparavant, et ajoute :

— Adjacentes, s'il vous plaît.

Je plisse tellement les yeux que je n'arrive presque plus à voir à travers mes paupières, mais je décide de ne rien dire. Evan s'éclaircit la gorge comme s'il attendait mon autorisation pour effectuer le changement. Je le regarde et je me sens soudain honteuse de m'être si mal comportée. Ce type n'y est pour rien, et ce n'est pas sa faute si l'on m'a forcée à venir. En outre, personne ne pouvait prévoir que ça allait tomber le jour où toute ma petite vie s'écroulerait.

— Ne vous embêtez pas, lui dis-je, sans vraiment comprendre pourquoi j'accepte cet arrangement. Nous allons prendre la suite que vous nous avez préparée.

Cette fichue suite a intérêt à posséder deux chambres, et qui ferment à clé, sinon je me bougerai les fesses jusqu'ici pour exiger une chambre dans une aile différente de l'hôtel. J'adresse un sourire à Evan, qui finit d'enregistrer notre arrivée avant de nous tendre les clés.

— Vous êtes dans la suite des Coteaux, qui vous offrira une vue magnifique sur les collines de Napa Valley et sur les oliveraies, le matin.

Evan m'adresse un sourire réservé.

— J'espère qu'elle correspondra à vos attentes et que vous y trouverez une atmosphère relaxante pour votre séjour.

Bien joué, Evan. J'étouffe un petit rire en réponse à la pique qu'il vient de m'envoyer, je lui prends les clés des mains avant que Chase ait pu réagir, et je me dirige d'un pas décidé vers l'ascenseur, laissant à Chase le soin de me rattraper.

Chapitre 6

Chase

À l'entrée de notre suite au dernier étage de l'hôtel, Mia reste bouche bée. Je retiens un sourire : je crois qu'elle ne le prendrait pas bien. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher d'être excité à l'idée que Mia vient enfin d'exprimer une autre émotion que de la rage.

Je savais que ça allait la rendre furieuse de se retrouver piégée ainsi, mais je n'avais pas prévu qu'elle serait à deux doigts de la crise de nerfs. Au bout du compte, c'est peut-être vraiment un plan foireux. Je n'ai plus qu'à espérer que, avec une bonne nuit de sommeil et en profitant de la journée de spa que j'ai prévue pour elle demain, elle va se détendre un peu.

Mia fait lentement le tour de la pièce, admirant les œuvres d'art et la vue depuis la fenêtre, même si en fait on n'y voit rien, puisque la nuit est tombée. Mais la terrasse se trouve juste là, équipée d'un Jacuzzi privatif. Mia s'arrête à la table de la cuisine, passe la main sur le magnifique cuir italien. Et, enfin, elle sourit. C'est juste une ébauche, un mouvement imperceptible de sa bouche parfaite, mais je le capte juste avant qu'elle le réprime. Yep ! Mia aime cet endroit.

— Sacré hôtel !

Je pousse un soupir de soulagement. À part pour m'aboyer dessus à la réception, Mia ne m'a pas adressé la moindre parole après avoir claqué la portière de la voiture de location. Cela dit, ça me pendait au nez : j'aurais dû m'attendre à sa réaction.

Pourtant, je lui ai dit la vérité. Si on était allés directement à Los Angeles, je n'aurais jamais trouvé l'occasion de lui parler. Je n'aurais jamais pu découvrir ce qui avait foiré dans notre relation et comment je vais bien pouvoir faire pour me rattraper.

Car c'est bien ce que je compte faire.

Je glisse les mains dans les poches de mon jean en l'attendant. Mia fait le tour des chambres, qui se trouvent à deux extrémités opposées du salon. Je fronce les sourcils en la voyant vérifier dans l'une des chambres si la porte ferme bien à clé.

OK. Elle est toujours furieuse, alors.

Mia repasse devant moi pour se diriger vers la cuisine, où l'on trouve à peu près de tout. Elle attrape une bouteille d'eau minérale et elle va s'asseoir sur la banquette du salon.

J'ai bien envie d'aller la voir, de lui expliquer ce que je ressens pour elle. Je suis amoureux. Et, pour la première fois de ma vie, ce n'est pas de ce mot ni de mes sentiments que j'ai peur, mais de sa réaction. Si je le lui avoue maintenant, elle prendra le premier taxi en direction de l'aéroport le plus proche et elle sera partie avant de nous avoir donné la moindre chance.

Donc, je me tais. J'attrape à mon tour une bouteille d'eau et j'en engloutis la moitié avant de sortir de la cuisine.

— C'est Nicky qui a choisi cet endroit.

Je serre les dents face à l'insinuation et je réplique :

— Non, c'est moi. La seule chose que Nicky a faite, c'est m'encourager à te courir après. Une fois de plus.

Mia reste bouche bée, et ça me fait sourire.

Je n'ai pas pu m'empêcher de lui envoyer cette pique. Ça fait bientôt deux ans qu'on a proposé à Mia ce poste à New York ; à l'époque, Nicky et Zach étaient de plus en plus proches l'un de l'autre. Lorsque Nicky m'avait annoncé le départ de Mia, elle m'avait également dit : « Va la chercher, Chase. Cours-lui après. » J'ai l'impression que je passe mon temps à faire ça. Lorsque je vois que Mia en a besoin, je lui laisse de l'espace ; elle se réfugie alors derrière ses barricades et elle refuse de s'engager dans quoi que ce soit d'autre qu'une nuit de sexe de temps en temps. Mais j'en ai assez. Je veux lui faire admettre, une fois pour toutes, qu'il y a plus que ça entre nous, et, merde, je veux qu'elle arrête enfin de fuir.

Quand Mia s'énerve après moi, ses yeux lancent des éclairs. Ils pétillent et deviennent aussi bleus que l'océan dès qu'elle se passionne pour quelque chose, et même si, ce soir, c'est parce qu'elle me déteste, tant pis. C'est toujours mieux que les yeux remplis de larmes qu'elle avait à la porte de son appartement, un peu plus tôt.

J'attends. Je me demande si elle va dire quelque chose, mais elle n'ouvre pas la bouche. L'air renfrogné, elle s'affale sur son siège, les bras croisés, et renverse partout l'eau de sa bouteille. Je vais récupérer les bagages posés près de la porte d'entrée et, au passage, je lance une serviette à Mia, puis je me dirige vers ma chambre en tirant ma valise derrière moi.

— À demain matin, ma puce.

Pour bien lui faire comprendre que je suis sérieux et qu'il ne se passera rien entre nous ce soir, je ferme ma porte à clé. Pourtant, la seule chose dont j'ai envie, c'est de prendre Mia dans mes bras, de la porter jusqu'à mon lit et de lui faire l'amour jusqu'à lui faire oublier pourquoi elle s'est mise en colère contre moi.

Je sais qu'elle va changer d'avis. Mia et moi, on se dispute souvent : on aime tous les deux avoir le dernier mot. Mais, cette fois, je ne céderai pas tant que je n'aurai pas eu ce que je désire.

Et ce que je veux, c'est elle.

À peine suis-je entré dans ma salle de bains que j'entends les pas de Mia claquer sur le carrelage, vers sa chambre, dont elle claque la porte avec vigueur.

Un tintement métallique me réveille en sursaut, à l'aube. Il me faut une bonne minute pour savoir où je me trouve. Dehors, le soleil se lève à peine ; les collines recouvertes d'oliviers s'étalent à perte de vue.

Je souris en repensant à Mia. Je revois son corps sous le mien, je me souviens de ses gémissements lorsque je l'ai fait jouir, dans l'avion. Je suis peut-être un crétin, mais, au moins, je n'ai pas laissé passer ma chance.

Aujourd'hui, je vais la chouchouter.

Un nouveau tintement métallique me tire de ma rêverie. Je fronce les sourcils en me rappelant que Mia est probablement toujours furieuse. Mais je peux essayer de lui faire oublier sa colère.

C'est avec cette pensée en tête que je laisse mon short dans ma valise et que j'entre dans le salon, bien décidé à découvrir d'où vient le bruit qui m'a réveillé, juste avec mon boxer blanc – le sous-vêtement préféré de Mia.

Cette dernière est debout sur la pointe des pieds, dans la cuisine, vêtue... oh bordel, vêtue d'un

simple tee-shirt blanc presque transparent. Mia essaie d'atteindre une étagère en hauteur, et, ce faisant, son tee-shirt remonte jusqu'à laisser voir le bas de ses fesses, ce qui provoque instantanément chez moi un début d'érection, à la vue de sa peau nue et de sa culotte rose en dentelle.

J'inspire profondément et j'essaie de penser à des résultats de base-ball pour calmer ce qui se passe sous mon caleçon, avant de me placer derrière elle.

D'un geste lent, je tends le bras au-dessus d'elle. Ma main effleure ses doigts lorsque j'attrape le verre et la tasse à café qu'elle tentait d'atteindre, en causant tout ce vacarme.

— Bonjour, Mia.

Les poils de son bras se hérissent légèrement ; j'enfouis brièvement mon nez dans ses cheveux blonds et doux, pour m'imprégner de son odeur, puis je recule presque aussitôt.

Mia est peut-être encore en colère, mais je lui fais toujours de l'effet. Je cache mon sourire et je vais mettre la cafetière en route. Une fois le café prêt, je m'assieds à la table de la cuisine et je lui demande :

— Comment est-ce que tu as dormi ?

Mia ne m'a pas encore adressé la parole. Elle s'est assise, toute raide, et sirote son jus d'orange en surfant distraitement sur sa tablette.

— Bien.

Et, enfin, elle me regarde. Ses yeux bleu clair sont cernés. Mia me raconte des bobards : elle n'a pas bien dormi cette nuit, c'est évident. L'espace d'une seconde, je me sens coupable de l'avoir fait stresser encore plus hier, alors qu'elle avait déjà eu une journée pourrie. Mais je chasse cette pensée vite fait, en partie parce que mon sexe n'arrête pas de me signaler qu'il la trouve splendide, avec ses yeux légèrement cernés qui portent des traces de mascara, ses joues rosies par la fatigue et ses cheveux ébouriffés. Et son tee-shirt. Mia ne porte pas de soutien-gorge, et ça se voit. Et dire que je croyais l'impressionner en sortant en boxer ! Elle m'a bien eu.

— Chase ? dit-elle doucement.

Je sens une pointe d'humour dans sa voix.

Je me force à lever les yeux et je me rends compte que je suis resté fixé sur ses seins, à essayer de deviner le contour foncé de ses tétons sous le tee-shirt.

Ses lèvres esquissent un sourire amusé, même s'il reste une trace de ressentiment dans son regard. Elle m'a surpris en train de l'observer. Je pourrais nier, mais c'est inutile. S'il est vrai que cette semaine, ce n'est pas que son corps que je veux, ça ne veut certainement pas dire que je ne m'y intéresse pas sérieusement aussi.

— Tu ne peux pas porter un truc comme ça sans attirer mon regard, ma puce.

La façon dont Mia se tortille soudain sur sa chaise tandis que je l'observe par-dessus ma tasse de café me réjouit.

— Tu as dit que tu voulais qu'on parle, alors faisons-le maintenant. J'ai un avion à prendre.

Un avion ? Pas question. Je secoue la tête sans arrêter de sourire et je la regarde lutter pour conserver son calme.

— J'ai prévu quelque chose pour ce matin. On pourra discuter après, quand tu seras détendue.

Elle reste stupéfaite l'espace d'une seconde avant de rétorquer :

— Tu m'as promis qu'on parlerait ce matin et qu'ensuite je pourrais prendre l'avion. Tu m'as menti une fois de plus ?

Visiblement énervée, Mia se lève et repousse sa chaise si violemment contre la table que le

plateau de verre se met à vibrer. Je la suis dans la cuisine : je ne veux pas qu'elle s'enfuit, même si ce n'est que de quelques mètres. C'est une de ses tentatives pour mettre de la distance entre nous, et pas question de la laisser faire ça maintenant.

Je me trouve juste derrière Mia lorsqu'elle referme la porte du frigo. Avant qu'elle ait pu répliquer quoi que ce soit, je la repousse contre le réfrigérateur et je passe la main dans ses cheveux emmêlés. Mia se fige quelques secondes, et son regard se trouble ; elle ne me repousse pas, mais je m'arrête là.

— Je sais que tu m'en veux encore et, sincèrement, je te comprends. J'ai vraiment envie qu'on discute, mais j'avais réservé un massage au spa pour toi ce matin, avec un forfait libre ensuite, pour que tu fasses ce qui te plaît. Tu viens de te faire virer, Mia. Et tu es une boule de stress. Je sais bien que je n'ai rien arrangé hier en t'imposant ce week-end, mais laisse-moi t'aider à te relaxer.

Je fais glisser ma main vers ses épaules et j'exerce une pression du pouce entre ses omoplates. Mia ferme les yeux et pousse un gémissement lorsque je dénoue lentement ses tensions.

— Laisse-moi prendre soin de toi. Va au massage. On parlera après.

Bon sang, comme elle sent bon ! Mia a les yeux clos et les lèvres légèrement entrouvertes. Je colle mes hanches aux siennes. Elle rouvre soudain les yeux en sentant l'intensité de mon désir, pose les mains sur ma poitrine et tente de me repousser ; mais je ne la laisse pas faire. Et alors que je me tiens debout, immobile, à la supplier du regard de me faire confiance, une étincelle passe dans ses yeux. À cet instant, je sais que j'ai gagné. Ça me rend heureux. C'est la lueur coquine qui la caractérise si bien, et je ne l'avais pas vue depuis longtemps. En tout cas, elle était totalement absente hier.

Je ne laisse pas à Mia le temps de changer d'avis : je plaque mes lèvres sur les siennes. Elle réagit aussitôt en posant une main sur ma nuque. Ses ongles s'enfoncent dans ma peau, et elle m'attire contre elle. Je la laisse faire. Je la laisse contrôler l'intensité du baiser tandis que je passe mes mains autour de sa taille.

Je crois que c'est mon baiser préféré. Pourtant, on s'est beaucoup embrassés ces dernières années, mais celui-ci est empreint d'une passion que je ne m'étais jamais autorisé à exprimer.

Ma bouche accompagne la sienne, je l'entrouvre lorsque la langue de Mia, douce et chaude, glisse doucement sur mes lèvres, puis je prends le contrôle et je me mets à la dévorer, en lui montrant à quel point j'ai envie d'elle. Je lui fais incliner la tête en arrière pour déposer une foule de baisers le long de son cou, en descendant vers sa poitrine. Elle se met à gémir quand j'atteins le creux de son épaule avec ma langue, et je souris.

— Chase.

En entendant sa voix rauque prononcer mon nom, je me presse davantage contre elle et je la plaque contre le frigo en collant mes hanches aux siennes. Je ne sais pas si Mia voulait protester ou au contraire m'encourager à continuer, mais je ne m'arrête pas une seconde. Je suis si proche d'elle que j'ai l'impression d'être en elle, de respirer avec elle, de sentir chaque parcelle de son corps : ça me rend fou. Je n'ai jamais eu une telle érection. Il y a plus que du sexe et du désir : je veux cette femme. Je la veux tout entière et je le lui montrerai, sans m'arrêter, jusqu'à ce qu'elle ressente la même chose pour moi.

Je cueille son gémissement sur ses lèvres, puis je me rappelle que, si je prends Mia au beau milieu de la cuisine, je vais avoir du mal, ensuite, à lui prouver que le sexe n'est pas la seule chose qui m'intéresse.

Ignorant mon pénis qui m'ordonne de me rapprocher de Mia, je recule à contrecœur, tout en

gardant les hanches rivées aux siennes. Je prends sa joue au creux de ma main et y dépose un léger baiser. Sa peau rosie est chaude sous mes lèvres. Ça me fait sourire.

Je hausse un sourcil et lui rappelle :

— Tu as un massage dans une heure.

Mia ouvre lentement ses yeux, qui, de presque gris, redeviennent bleu clair.

— Qu'est-ce que...

Je ris doucement. Je dois faire appel à tout mon sang-froid pour ne pas la prendre là, tout de suite, contre le réfrigérateur. Comment est-ce qu'un simple baiser peut nous faire cet effet-là ?

— Un massage. Dans une heure.

Je lui adresse un sourire malicieux.

— Sauf si tu préfères que je m'en occupe personnellement.

Je fais glisser ma main le long de son cou, de son épaule, sur ses flancs, jusqu'à ce que j'arrive à la limite de ce tee-shirt que j'ai une furieuse envie d'arracher. Je joue avec l'ourlet, j'agrippe les cuisses de Mia, je presse sa peau en remontant jusqu'à sa superbe croupe.

Elle sursaute lorsque je lui pince les fesses et me repousse aussitôt. Je lève les mains au ciel, l'air innocent ; Mia éclate de rire. Ça ne dure qu'une seconde, mais c'est le premier sourire que je lui arrache depuis qu'on est sortis de l'avion. Je progresse.

— Espèce d'andouille !

Je pose les deux mains sur mes hanches, pieds écartés, et j'observe son regard descendre vers mon sexe en érection. Il est tellement comprimé dans mon boxer que ça m'étonne qu'il n'en soit pas encore sorti en fanfare. Tandis qu'elle me contemple, j'agite les hanches et déclare :

— Nous savons tous les deux que tu aimes mon andouille.

Mia devient toute rouge et se détourne, mais elle éclate de rire de nouveau : je considère que, pour ce matin, j'ai fait du bon boulot.

Je prends une douche d'eau glacée, mais qui n'arrange rien. Mon corps est en manque de Mia, et je sens que mon sexe va rester dur comme du bois tant qu'elle ne se sera pas occupée de mon cas. Je me lave et m'habille, je la rejoins au salon. Elle regarde par la fenêtre en se rongant les ongles, vêtue d'un short de yoga, si court qu'on voit presque ses fesses, et d'un sweatshirt rose distendu qui lui dénude une épaule. Ses cheveux sont remontés au-dessus de sa tête en une espèce de chignon bordélique, et elle n'est pas maquillée.

Même comme ça, c'est la plus belle femme que j'aie jamais vue.

Je glisse mon portefeuille et la clé de la chambre dans ma poche, puis je tends la main à Mia. À ma grande surprise, elle la prend comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Je lui annonce en souriant :

— En route pour te détendre !

Mia me suit sans me demander pourquoi je l'accompagne au spa. Pourquoi, d'ailleurs ? Aucune idée. À part, peut-être, parce que j'ai peur qu'elle disparaisse si je la perds de vue. Dans l'ascenseur et en traversant le hall de l'hôtel, elle reste silencieuse. Les parfums du spa agressent mon odorat dès qu'on s'approche de la porte ; je n'ai jamais compris pourquoi les femmes ont besoin de s'asperger d'autant de parfums, alors que les hommes s'en foutent complètement, mais Mia adore ces trucs de fille, d'où mon cadeau.

Quand on arrive au guichet, elle se retourne vers moi. Elle fait la moue, l'air embarrassé.

— Merci d'avoir organisé tout ça pour moi. Je me suis comportée comme une imbécile, je suis

désolée.

Elle est vraiment nerveuse, et ça me désarçonne : je ne l'ai jamais vue ainsi auparavant, et mon cœur se serre soudain. J'ai peur de ce qu'elle va me dire. Elle poursuit :

— J'ai passé des semaines difficiles. Ce massage, c'est exactement ce dont j'ai besoin.

Mia se dresse sur la pointe des pieds et dépose un baiser sur ma joue, avant de reculer d'un pas et de me lâcher la main.

— Alors, merci encore. On se retrouve quand j'aurai terminé ?

Je reste là, à hocher la tête comme un idiot, en la regardant s'éloigner. Et, tout le temps que dure son absence, je ne pense qu'à une chose : qu'est-ce qui lui fait tellement peur ? De me briser le cœur en s'enfuyant ? Ou d'avouer qu'elle m'aime, elle aussi ?

Chapitre 7

Mia

À la fin du massage, mon corps est totalement détendu ; en revanche, j'ai l'esprit en ébullition et je me sens plus perdue que jamais.

Franchement, avant que Chase me prenne par la main ce matin, effaçant d'un seul coup toute la colère accumulée depuis notre arrivée à Napa, je ne m'étais pas rendu compte que j'étais aussi stressée.

J'ai bien conscience de ne pas me montrer honnête avec Chase. Je lui en veux encore de m'avoir forcée à venir ici ; en même temps, je me demande qui j'essaie de duper. Si j'avais vraiment voulu partir, j'aurais appelé un taxi qui m'aurait aussitôt conduite à l'aéroport de San Francisco. J'aurais alors pu prendre un avion dans la soirée d'hier ou, au moins, passer la nuit dans un hôtel loin d'ici, de Chase et de son projet ridicule. J'aurais aussi pu exiger une chambre séparée. Alors, pourquoi ne l'ai-je pas fait ?

Cette question me taraude depuis que j'ai posé le pied dans cette suite somptueuse et que je me suis rendu compte du temps que Chase a consacré à organiser cette escapade en amoureux.

Mais mon licenciement n'est pas le seul problème du moment, et mon ventre se noue rien que d'y penser. Ma colère contre Chase et le projet d'aider Nicky dans la préparation de son mariage m'ont permis de tenir à distance mes autres soucis ; pourtant, lorsque je me suis retrouvée toute seule, ce matin, toutes mes angoisses ont resurgi. Je n'ai pas besoin de rappeler mon médecin pour savoir ce qu'elle a à m'annoncer. Ça fait des années que je m'y attends.

Je ferme les yeux et m'abandonne à la pression du jet d'eau.

Chase me veut toute à lui pour une semaine. Il ne comprend pas que je lui ai déjà donné tout ce que je pouvais lui offrir. En dehors de cela, je suis une coquille vide ; pourtant, Chase me regarde comme s'il voyait quelque chose d'autre en moi, quelque chose qui n'existe pas. Si je peux lui accorder cette semaine, c'est pour qu'il s'en rende compte par lui-même et qu'il comprenne, enfin, que je ne pourrai jamais lui donner ce qu'il désire.

Je sors de la douche, enveloppée dans ma serviette, pour aller chercher une bouteille dans la cave à vin. Le clou du week-end ? Des vins exquis à volonté, en provenance des grands crus locaux. Je souris béatement lorsque la saveur sucrée du riesling vient me titiller la langue avant de glisser dans ma gorge, puis je m'empare de mon téléphone et envoie un texto à Nicky.

Super en colère contre toi pour ce week-end. Merci beaucoup.

J'ajoute un smiley pour qu'elle comprenne que je vais lui en faire gentiment baver. Je suis agacée, c'est vrai, mais tout cela devait bien finir par me tomber dessus. La réponse ne se fait pas attendre.

La vengeance est un plat qui se mange froid, hein ?!

Je souris : elle fait référence à sa première rencontre avec Zach. J'avais donné à celui-ci le numéro de téléphone et l'adresse de mon amie dès que j'avais remarqué que Nicky l'intéressait. J'ai su tout de suite qu'il lui ferait du bien, car même un petit flirt l'aurait fait avancer après le décès de sa famille.

Ça doit faire plus de deux ans que Nicky cherche à me rendre la pareille. Alors oui, « la vengeance est un plat qui se mange froid ».

Je soupire en apercevant le Jacuzzi sur la terrasse. Si je dois rester ici ce week-end, j'ai bien l'intention d'en profiter et d'ignorer mes problèmes jusqu'à ce que je sois obligée de m'y confronter.

Je suis en train d'attacher le haut de mon Bikini lorsque j'entends la porte d'entrée de notre suite s'ouvrir et se refermer. Un quart de seconde plus tard, Chase est à la porte de ma chambre. Il se fige aussitôt.

Ses yeux se troublent, et il reste là, immobile, à m'observer. Je ne porte rien d'autre que le short de mon pyjama et un haut de Bikini à moitié mis – en fait, deux minuscules triangles de tissu assortis de quelques bouts de ficelle.

Je souris à Chase en le regardant par-dessus mon épaule.

— Tu vas rester là à me regarder toute la journée ou tu viens m'aider à attacher ce truc ?

Il affiche à son tour un sourire diabolique et avance de quelques pas. Je me retourne et lui tends les ficelles dans mon dos, mais Chase ne s'en saisit pas tout de suite. à la place, il se penche sur moi – ou plutôt au-dessus de moi, vu sa taille – et approche sa bouche de mon oreille. Je me demande s'il ne prend pas un malin plaisir à me voir frissonner et presque défaillir, sous l'effet de son souffle tiède et de sa voix sensuelle.

— Je suis sûr d'une chose : c'est que je n'ai aucune envie de t'aider à l'attacher, chuchote-t-il.

Pourtant, il noue les attaches, puis pose les mains sur mon ventre avant de me masser le dos et de remonter le long de mes côtes, vers le haut du Bikini.

— Vu tes habits et vu que tu n'as pas préparé tes bagages, je crois comprendre que tu as décidé de rester, non ?

Il me fait pivoter doucement pour que je me retrouve face à lui et pose ses mains chaudes en haut de mes hanches.

— Je reste.

Chase pousse un soupir de soulagement. Je le passe en revue : il porte un jean troué aux genoux – parce qu'il est usé, pas parce que c'est la mode – et un tee-shirt noir, tout simple, qui moule parfaitement son torse.

— Je me suis dit que j'allais m'installer dans le Jacuzzi pour profiter de la vue. Ça te dit de venir ?

Je me dirige vers la terrasse sans attendre sa réponse : je sais qu'il va me suivre. Maintenant que j'ai pris la décision de rester et d'en profiter au maximum, je me sens plus détendue que je ne l'ai été depuis des mois. Je sais que je peux y arriver.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? demande Chase.

Nous sommes assis l'un en face de l'autre dans le Jacuzzi, et, derrière Chase, j'ai une vue splendide sur les coteaux. Nous n'avons pas prononcé un seul mot depuis qu'il m'a rejointe, mais je n'ai pas cessé de dévorer des yeux son corps tout entier.

Chase n'a pas seulement un corps magnifique : c'est la perfection même. Une véritable œuvre d'art : chacun de ses muscles est parfaitement ciselé, depuis ses tablettes de chocolat jusqu'au V qui se dessine au-dessus de sa taille. Les tatouages colorés qui courent sur son épaule m'ont toujours donné envie d'en suivre chaque ligne avec la langue.

Notre problème, ce n'est vraiment pas l'alchimie sexuelle.

Je laisse courir mon regard le long de son torse, puis de ses bras largement écartés sur le dossier du Jacuzzi, et je lui souris.

— La vue est magnifique, j'ai besoin de me détendre, et les vins à volonté ne sont pas pour me déplaire.

— Aucun rapport avec moi, alors.

Je hausse les épaules.

— Je viens de te dire que la vue était splendide.

En un clin d'œil, Chase m'attire contre lui, et je me retrouve à califourchon sur ses cuisses, après avoir renversé du vin partout.

— Tu m'accordes la semaine, comme tu l'as promis dans l'avion ?

Il me défie du regard, et, cette fois-ci, j'ai vraiment envie de relever le gant. Je ne sais pas si c'est l'effet de l'eau chaude, de mon désir de retarder le plus possible les décisions que je vais devoir prendre au cours des semaines à venir ou bien du simple fait que, lorsqu'il me regarde ainsi, je m'aperçois que j'aime vraiment beaucoup Chase.

— Ça marche.

C'est tout ce que je parviens à dire avant qu'il plaque ses lèvres sur les miennes. J'espère juste que nos deux cœurs sortiront indemnes de cette histoire.

Le baiser nous laisse chancelants. Pourtant, Chase me laisse m'en aller, et je regagne ma place, bien en sécurité loin de lui et de ces mains qui me font frémir dès qu'elles s'approchent de moi.

Même Chase finit par apprécier la visite des caves, à laquelle il m'a invitée. Quelques verres de vin plus tard, tout nous a semblé radieux. Nous sommes entrés dans une cave creusée à même la colline, dans laquelle on dépose tous les vins pour qu'ils vieillissent paisiblement : c'était le moment le plus agréable de la journée. Je n'arrive pas à croire que je me trouve ici, à Napa Valley, en train de goûter des vins délicieux en compagnie d'une véritable bombe sexuelle, qui n'a pas cessé de m'observer comme s'il allait me sauter dessus pour me prendre là, au beau milieu des ceps de vigne.

Nous avons passé l'après-midi à profiter de la visite que Chase a organisée pour nous deux. Nous nous sommes promenés main dans la main à travers les domaines pour goûter tous les crus du terroir, depuis le zinfandel blanc jusqu'au cabernet sauvignon.

— C'est formidable, ici ! dis-je.

Je savoure une gorgée du cabernet sauvignon le plus exquis que j'aie jamais goûté, que j'accompagne aussitôt d'une bouchée de noix de Saint-Jacques et d'un homard à tomber par terre.

Les repas de l'hôtel sont tout simplement incroyables. La déco est moderne, mais l'éclairage romantique ne me donne envie que d'une chose : m'asseoir, poser les pieds sur la table et ne jamais repartir.

Après avoir terminé mon verre, j'ai le hoquet. Bon, il est peut-être temps que je m'arrête.

— Prête à y aller ? me demande Chase, qui s'amuse de me voir un peu pompette.

Je marmonne, la bouche pleine de homard :

— Pas question. Je pourrai passer ma vie ici.

— On peut toujours revenir déjeuner ici demain.

Je l'observe à la dérobée en prenant une autre fourchette de noix de Saint-Jacques. Il me sourit. Il me sourit comme si, à ses yeux, j'étais la chose la plus précieuse au monde et qu'il me suffisait de tomber amoureuse de lui pour qu'il me chérisse jusqu'à la fin de ses jours. Ou des miens.

Cette idée me monte tellement à la tête que je redeviens sobre aussitôt. Je repousse mon assiette vide. Décidément, je ne fais pas partie de ces filles qui surveillent ce qu'elles mangent en compagnie d'un homme. Chase n'a pas l'air d'en être dérangé ; pourtant, j'ai passé la totalité de mon repas à gémir et à grogner de plaisir.

Je hoche la tête.

— Je suis prête. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Je te propose d'aller te coucher... dans mon lit.

L'étincelle de défi s'est rallumée dans ses yeux. Je sais très bien comment va se terminer la soirée, mais je ne suis pas encore prête ; pas après avoir surpris son expression, tout à l'heure. Ça me perturbe encore trop. Je propose :

— Allons danser.

Chase m'observe pendant une longue minute. J'ai la sensation troublante qu'il me transperce du regard, comme s'il cherchait à percer tous les secrets que je garde précieusement enfouis. Enfin, il acquiesce.

— Poser mes mains sur tes hanches, pendant qu'on frotte nos corps couverts de sueur l'un contre l'autre ? répond-il.

Il repose sa serviette sur la table, se lève et me tend la main.

— C'est un parfait préliminaire.

Bon sang, Chase danse vraiment comme un dieu ! Finalement, aller au lit directement aurait été plus sûr. Au moins, j'aurais pu éteindre la lumière et faire comme s'il n'était pas là. Mais, à l'intérieur de cette boîte de nuit, je suis sens dessus dessous dès qu'il me prend par les hanches, plaquant mon dos contre son torse. Et il le fait souvent.

Ses mains ne m'ont pas quittée depuis notre arrivée ici, comme si j'étais scotchée à lui. Je regrette sérieusement de ne pas avoir bu que de l'eau. En plus, je suis en train de douter de mon plan en ce qui concerne Chase : je n'ai plus vraiment envie de le tenir à distance. Lorsqu'il me caresse le ventre avant de descendre jusqu'à mes cuisses, puis de remonter dans mon dos jusqu'à ma nuque, j'ai la tête qui tourne. Chase repousse mes cheveux derrière mes épaules, et je n'ai pas d'autre choix que de le regarder dans les yeux, tandis qu'il me sourit en collant son bassin au mien. Je n'arrive plus à penser.

Tout ce que je peux faire, c'est ressentir. Et je vous jure que les mains de Chase sur mon corps sont la sensation la plus agréable de toute mon existence.

Emportée par la musique, je me laisse aller dans ses bras. Chase me fait faire demi-tour, et je me retrouve de nouveau dos contre lui. L'une de ses cuisses vient se glisser entre mes jambes par derrière, et il enlace ma taille. Nos corps se touchent de toutes parts, et je sens son cœur qui bat dans mon dos, ainsi que son souffle contre ma joue.

Chase passe mes bras autour de son cou puis repose ses mains sur mes hanches. Je sens son érection tout contre moi, et cela me rappelle notre première fois.

— Ça m'étonne que tu ne sois pas partie avec Nic, ce soir, me murmure Chase.

Nous sommes assis dans le bus de tournée. Les garçons ont pris une douche après le concert, et Zach, en haut, fracasse contre un mur tout ce qui lui passe entre les mains. Dès que Nicky est partie en taxi, Chase et Garrett sont montés aussitôt pour tenter de le calmer, mais il leur a lancé une ribambelle d'obscénités avant de s'enfermer dans sa chambre.

À moins de défoncer la porte, personne ne peut l'aider pour l'instant.

Je bois une gorgée d'eau et lève les yeux vers Chase.

— Je connais Nicky. Elle va rentrer chez elle et ruminer pendant des jours en évitant tout le monde, surtout moi. Pour le moment, je ne peux rien faire pour elle, mais elle va s'en sortir. Elle aime vraiment beaucoup Zach, et je sais que ça l'effraie.

— À cause de Marc ?

J'acquiesce d'un hochement de tête.

— Elle culpabilise parce qu'elle est en train de tourner la page et elle pense que c'est trop tôt. Mais elle mérite de refaire sa vie. D'ailleurs, personne n'attend d'elle qu'elle reste éternellement célibataire. Marc aurait détesté cette idée.

Chase m'adresse ce petit sourire en coin, qui fait apparaître une étincelle mystérieuse dans son regard.

— Je suis content que tu sois là. Content de ne pas être obligé d'attendre que tu reviennes à Los Angeles.

Je lui souris en retour. Le souci que je me fais pour Nicky s'envole comme par magie.

— Et pourquoi est-ce que ça te rend si heureux ?

Chase me fait lever du canapé, ignorant les clins d'œil malicieux que lui adressent Jake et Garrett, et il m'entraîne à reculons vers l'arrière-salle. Je connais cette pièce ; c'est celle où dormait Nicky et dont elle s'est enfuie il y a quelques heures. Et pourtant, aussi bizarre que cela puisse paraître, ce n'est pas à mon amie que je pense. La seule chose qui m'occupe l'esprit, à ce moment-là, c'est cet homme fort et séduisant qui m'attire vers un lit, et je meurs d'envie de découvrir ce qu'il va faire de moi.

— À quoi tu penses, ma puce ?

La voix de Chase résonne dans mon oreille, juste assez fort pour dominer les basses, sur la piste de danse. Je suis abasourdie de me trouver encore là. J'étais tellement perdue dans mes souvenirs que j'ai l'impression d'avoir remonté le temps. Je frissonne en me rappelant à quel point c'était bon d'être enveloppée dans les bras de Chase, cette nuit-là.

Cela dit, hors de question que je le lui avoue. Au lieu de ça, je secoue la tête.

— Tu veux savoir à quoi je pensais, moi ? demande-t-il.

Je suis à peu près certaine que non, mais tout aussi sûre qu'il va me le dire quand même.

— Je pensais à la nuit des Grammy Awards, murmure-t-il à mon oreille d'une voix rauque, en commençant à me caresser.

Je gémis. Heureusement, Chase ne peut pas me voir : je sais que la rougeur de mes joues s'est étendue à mon cou et à ma poitrine.

— Nous étions rentrés ensemble, et je t'avais aidée à te doucher.

Hum. Je ne suis pas certaine que les termes « m'aider à me doucher » rendent vraiment bien compte de la chose. Chase m'avait poussée sous la douche sans même prendre le temps d'ôter nos

vêtements – ma robe de soirée n’a d’ailleurs pas survécu à l’aventure – et m’avait plaquée au mur avant que j’aie pu protester. Ensuite, il avait entrepris de nettoyer chaque millimètre de mon corps, d’abord avec sa langue, ses lèvres et ses mains, puis, une fois nos ébats terminés, au savon.

Ce souvenir vient s’ajouter au précédent et m’ôte toute velléité de résistance.

— Je crois qu’aller au lit serait une excellente idée.

Le temps d’arriver à la chambre, nous avons déjà entamé les préliminaires. Chase pousse un gémissement au creux de mon cou tout en se battant avec la fermeture Éclair de ma robe. Il m’a plaquée contre l’armoire de sa chambre, et j’essaie désespérément de me débarrasser de mes chaussures, mais la lanière est trop serrée, et je n’arrive pas à l’atteindre. Je parviens à articuler :

— Chase, attends.

Il recule aussitôt, haletant.

— Quoi ? me demande-t-il, l’air à la fois inquiet et déçu.

Je lui souris.

— Je n’arrive pas à enlever mes chaussures.

J’agite le pied, et Chase baisse la tête. Son sourire en coin apparaît.

— Garde-les.

Il m’attire de nouveau contre lui. Cette fois, il abandonne la fermeture Éclair et remonte ma robe au-dessus de ma taille. J’écarte les jambes, et Chase se glisse entre mes cuisses, pressant contre moi la bosse comprimée dans son jean. Il m’attrape par les hanches et se colle encore davantage à moi. Mon corps se met à trembler lorsqu’il se met à frotter la toile épaisse de son jean contre le mince tissu de ma culotte. Ses lèvres se rapprochent des miennes, et je crois qu’il va m’embrasser de nouveau, mais non. Il se contente de m’effleurer la bouche et de poser son front contre le mien.

— Tu sais à quel point je te désire ?

Je baisse les yeux vers le renflement de son jean et souris. Puis je remue langoureusement mon bassin contre le sien. Chase pousse un gémissement.

— Je crois que oui.

— Tu es tellement belle, ma chérie.

Sans un mot de plus, il me soulève dans ses bras et me porte jusqu’à son lit, sur lequel il me dépose en douceur avant de se relever pour enlever son tee-shirt. Je ne suis pas loin de saliver : Chase a tout simplement un corps splendide. Les mots me manquent pour décrire à quel point il est sexy, avec son tatouage qui se déploie sur son torse et vient s’enrouler autour de son épaule. J’adore en suivre les contours du doigt et le sentir frémir à mon contact. Une puissance incroyable se dégage de son corps parfaitement galbé.

— Chase.

Je murmure son nom. Il m’est impossible de garder les idées claires lorsqu’il me regarde ainsi, avec tout ce désir dans les yeux. Je commence à retirer mes sous-vêtements, mais Chase se penche au-dessus de moi et m’arrête en secouant la tête. Je fronce les sourcils.

— Je veux faire ça moi-même, dit-il.

J’acquiesce, et il vient me rejoindre au lit. Je déboutonne doucement son pantalon, tout en gardant une main posée doucement sur son sexe, à travers le jean.

Chase gémit et entreprend de faire glisser ma culotte le long de mes jambes. La dentelle vient me chatouiller les genoux, puis les mollets tandis qu’il la retire le plus lentement possible : c’est une

douce torture. Je murmure à nouveau :

— J'ai envie de toi.

Chase plonge ses yeux dans les miens, pendant que ses mains commencent à me masser les chevilles, en remontant lentement mais inexorablement le long de mes jambes. Lorsqu'il atteint mes cuisses, mes hanches viennent se plaquer contre les siennes, pour lui dire en silence à quel point je le désire.

Chase se penche sur moi et m'embrasse avec tendresse.

— Laisse-moi te faire l'amour, Mia.

Chapitre 8

Ma gorge se noue aussitôt. Je détourne la tête. Me « faire l'amour » ? Une étrange nervosité m'envahit ; j'ai brusquement envie de m'enfuir, d'échapper à cet homme prêt à tout pour moi, je peux le lire dans son regard et dans le contact ferme de ses mains qui m'étreignent, comme s'il savait très bien que ces mots allaient déclencher la panique chez moi et qu'il me clouait sur place. Pour m'empêcher de partir.

— Regarde-moi, murmure-t-il à mon oreille.

Je secoue la tête. Impossible. Chase ôte ses mains de mes cuisses, et son corps pèse sur le mien. C'est une sensation délicieuse ; je laisse échapper un gémissement. Les mains de Chase viennent enserrer ma nuque, ses coudes tout près de mes épaules, et il m'oblige à tourner la tête vers lui.

— Laisse-moi te faire l'amour, répète-t-il.

Je ferme les yeux.

Je frémis en sentant sa langue passer doucement sur mes lèvres. Involontairement, mes hanches se mettent à onduler contre lui, et je gémiss de nouveau.

— Chase.

Ma voix tremble tellement que je ne sais plus si j'essaie de protester ou si je m'offre à lui.

Il ne répond rien, mais il s'agenouille et m'attire contre lui. Nous nous retrouvons assis sur le lit. Je porte toujours ma robe et mes escarpins ; Chase est toujours en jean. Pourtant, j'ai l'impression d'être complètement à sa merci. Ma vulnérabilité se lit sur mon visage, et je sais que Chase l'a remarquée. Du pouce, il me caresse doucement la joue.

Sans un mot, il se renverse en arrière et entreprend d'ôter mes escarpins.

— Je croyais que tu voulais que je les garde.

Chase me transperce du regard, et je me tais.

— Les talons, c'est pour baiser. Ce soir, ce n'est pas notre programme.

Je déglutis. Je ne peux pas me disputer avec lui, même si j'ai très envie de le faire. J'ai toujours envie de le repousser, mais j'ai promis de lui accorder cette semaine et je veux vraiment la lui offrir, même si je ne sais pas pourquoi. Je hoche donc la tête en silence et je l'observe détacher les lanières enroulées autour de mes chevilles. Ce sont mes chaussures préférées. Leurs fines lanières de cuir recouvrent mes pieds et montent presque jusqu'en haut de mes mollets. Les larges mains de Chase les dénouent, et mon corps tout entier frémit de plaisir lorsqu'il les enlève enfin, me massant la plante des pieds au passage. Une fois qu'il a terminé, il s'attaque à nouveau à ma fermeture Éclair, qu'il réussit enfin à faire descendre, puis il passe ma robe par-dessus ma tête.

— Mon Dieu, comme tu es belle ! murmure-t-il.

J'ai envie de courir me cacher. Tout est tellement différent de d'habitude. C'est terrifiant. Chase me regarde comme s'il pouvait lire dans mes pensées.

Je déglutis de nouveau et détourne les yeux. Il passe un bras autour de ma taille et m'allonge doucement sur le lit. Une fois qu'il m'a positionnée là où il le souhaitait, je l'entends descendre sa braguette et retirer son jean.

Je me mets à trembler, sans pouvoir me résoudre à le regarder. Je ne comprends pas pourquoi j'ai si peur, mais je suis littéralement terrorisée. Terrifiée à l'idée que Chase puisse deviner toutes mes

angoisses les plus secrètes. Qu'il découvre les cicatrices que je porte et que j'enfouis au plus profond de moi-même, et qu'il veuille les dévoiler toutes.

— Mia ?

Sa voix est à la fois rauque et tendre. Je lutte contre la panique et me tourne vers lui : il fronce les sourcils. Je secoue la tête, incapable de lui expliquer à quel point tout cela m'effraie. Chase me recouvre de son corps tiède. Je frémis. Puis il se colle contre moi, approche sa bouche de mon oreille, en déposant un léger baiser sur ma joue, et chuchote :

— Qu'est-ce qui te fait si peur ?

Je me retourne pour le regarder. Mon cœur bat la chamade. Je sens chaque endroit où nos corps se touchent, là où Chase se presse contre moi, là où il vient à ma rencontre. Comment arrive-t-il à me faire cet effet ?

— Toi.

C'est la première fois que je suis aussi honnête avec lui. Chase enfouit son visage dans mon épaule et hoche la tête. J'ai l'impression qu'il comprend enfin ce que je lui ai caché, et je suis bouleversée : c'est aussi la première fois que je me l'avoue à moi-même et que j'ose le dire à haute voix. Oui, Chase me fiche la trouille.

Nous restons ainsi un moment, nos deux corps nus rivés l'un à l'autre, dans un silence complet. Puis Chase se met à bouger. Ses mains glissent le long de mes flancs, effleurant mes seins au passage, provoquant aussitôt chez moi une onde de plaisir. Ses mains poursuivent leur chemin et continuent de descendre, jusqu'à parvenir en haut de mes cuisses. Mes jambes s'écartent instinctivement, comme pour lui enjoindre de continuer.

— Laisse-moi prendre soin de toi, chuchote-t-il à mon oreille.

Ces mots devraient m'inquiéter moins que les précédents, mais ce n'est pas le cas. L'espace d'une seconde, mon ventre se contracte, et la main de Chase s'interrompt, attendant mon autorisation pour continuer.

Je hoche la tête, avant même d'avoir eu le temps d'y réfléchir. De toute manière, je n'avais pas envie de lui dire non. Ce geste suffit à Chase, qui me caresse de nouveau. Il introduit son doigt dans mon sexe humide. Il me mordille l'oreille, et mon corps s'embrase tandis qu'il me chuchote des mots crus : il me dit à quel point je suis mouillée, à quel point il me désire. Je reste allongée, frémissante sous lui, et ma peau devient moite, puis brûlante, jusqu'à ce que le désir devienne insoutenable.

J'ai le souffle coupé lorsque Chase glisse un autre doigt en moi et le fait bouger lentement, tout en déposant des baisers de mon ventre jusqu'à mes seins. Il lèche un de mes tétons, puis se met à le sucer, du bout des lèvres, comme pour jouer. J'agrippe ses cheveux pour le maintenir à cet endroit.

Je colle mon sexe contre le sien, folle de désir, et je gémiss. Chase continue de lécher et de sucer mes tétons tout en caressant mes seins. Il ne cesse pas de me parler ; son souffle chaud contre ma peau me fait presque défaillir. Je gémiss :

— Chase !

Je sens que je vais jouir, et je sais que Chase le voit aussi. Il cesse de me caresser et me regarde avec tant d'émotion que je lutte contre l'envie de fermer les yeux. Pourtant, je parviens à hocher la tête, pour lui donner mon accord et lui dire en silence ce que je veux.

Il retire ses doigts, et je me sens soudain vide. Les yeux de Chase ne quittent pas les miens tandis qu'il déchire la pochette d'un préservatif qu'il enfle. Puis il se remet en place et prend de nouveau mon visage entre ses mains, entrelaçant ses doigts sous ma nuque de manière que je ne puisse pas

détourner la tête. Je sais très bien qu'il le fait exprès : il veut que je le regarde, que je voie tout.

Il me pénètre lentement, petit à petit, pour permettre à mon corps de s'habituer à sa présence, avant de se retirer. Je pose mes mains sur ses fesses pour qu'il revienne en moi, mais Chase est bien plus fort que moi : je ne peux pas le faire bouger d'un millimètre.

Il garde les yeux rivés aux miens tout du long, et je peux y lire sa passion, d'une puissance indescriptible. J'aimerais fermer les yeux pour l'ignorer, mais c'est impossible. Je ne peux pas m'empêcher de fixer ses yeux gris ni de remarquer ses sourcils froncés par la concentration et la ligne qui apparaît sur son front. Une fois qu'il se trouve tout entier en moi, sa mâchoire se crispe, et il s'arrête, m'observant toujours.

Il me caresse la joue avec tendresse avant de se remettre enfin en mouvement. Chase va et vient doucement en moi, embrasant tous mes sens. Il m'embrasse la joue, le cou, l'épaule, sans jamais décoller son corps du mien, et je ne peux rien faire d'autre que m'accrocher à lui et bouger avec lui, en essayant de refouler mes larmes qui menacent soudain de couler.

Je déglutis avec difficulté lorsqu'il dépose un baiser dans mon cou et murmure :

— Laisse-moi t'aimer, Mia.

Un sanglot m'échappe, et une larme coule sur ma joue sans que j'aie pu la retenir. Mais pourquoi suis-je aussi terrifiée ?

C'est la seule pensée que je garde à l'esprit tandis que Chase continue de bouger en moi. Je suis bientôt prête à exploser ; ses propres mouvements se font plus brusques, plus saccadés. Haletante, je gémis et passe la main dans ses cheveux. Mes jambes l'enlacent instinctivement pour le garder près de moi. Chase ne cesse de murmurer dans mon cou.

Je crie son nom lorsque le plaisir m'emporte enfin, dévastant tout sur son passage. Mes larmes coulent librement sur mon visage. Chase jouit juste après moi, et je sens son corps musclé trembler au-dessus de moi. Il roule aussitôt sur le côté en m'attirant à lui et me prend dans ses bras.

— Ne pleure pas, ma puce. Je suis désolé, dit-il à voix basse, en essuyant chacune de mes larmes avec un baiser.

J'ai un goût salé dans la bouche. Je ferme enfin les yeux pour essayer d'arrêter de pleurer.

Chase repousse mes cheveux pour dégager mon visage, et j'enfouis ma tête dans l'oreiller pour me cacher.

— Est-ce que je t'ai fait mal ?

J'expire un grand coup pour tenter de reprendre mon souffle et je secoue la tête.

— Parle-moi.

Je prends une large inspiration avant de rouvrir les yeux. Chase se trouve à quelques centimètres de moi ; il attend patiemment que je m'explique. Sauf que c'est impossible : je ne sais même pas moi-même ce qui vient d'arriver.

— J'ai peur.

J'ai peur de tant de choses. Pourtant, mes sentiments pour Chase arrivent en tête de liste.

Il m'embrasse tendrement et me serre contre lui encore plus fort.

Au moment où je sombre dans le sommeil, engloutie par l'obscurité, je suis sûre de l'entendre murmurer ces trois mots, ceux qui devraient me faire prendre mes jambes à mon cou pour repartir à New York, dès le lever du jour.

Je me réveille en sentant le lit bouger. Chase vient de s'asseoir dessus, juste à côté de mes fesses

nues. Il pose tout doucement sa large main sur mes reins et se met à décrire des cercles dans mon dos. Je me mords les lèvres pour ne pas gémir de plaisir, et je refrène l'envie de venir me glisser sous lui.

C'est tellement délicieux.

— Réveille-toi et viens avec moi, chuchote-t-il.

Sa voix me fait frissonner de la tête aux pieds.

— On a déjà fait ça une ou deux fois cette nuit.

Chase me donne une petite tape sur les fesses pour plaisanter.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais on pourra voir ça plus tard sans problème.

Je me retourne avec un grognement et entrouvre un œil pour regarder par la fenêtre, puis vers Chase. Il semble aussi mal réveillé que moi : apparemment, lui aussi vient juste d'ouvrir les yeux. Pourquoi a-t-il l'air tellement heureux ?

— Quelle heure est-il ? Le soleil n'est pas encore levé.

— Non, mais il va bientôt le faire. Viens avec moi voir le lever de soleil.

C'est une blague. J'émetts un nouveau grognement avant de rouler sur moi-même pour replonger ma tête dans l'oreiller. Hum, ça, c'est le paradis. Je n'ai jamais vu un lever de soleil de ma vie, excepté quand il m'est arrivé de passer une nuit blanche, et ça remonte à mes années d'étudiante. Chase est devenu cinglé s'il espère me faire sortir du lit pour si peu.

Mais, avant que je sombre de nouveau dans le sommeil, Chase me prend par la taille et me soulève dans ses bras. Il me porte ainsi contre sa poitrine, comme un bébé, une main dans mon dos, l'autre sous mes genoux. J'enfouis mon visage contre son torse et je referme les yeux. Tout en frôlant sa peau de mes lèvres, je marmonne :

— Pas encore bien réveillée.

Hum. Je suis tout contre lui, bien au chaud, et son odeur délicieuse me donne envie de lécher sa peau. C'est d'ailleurs ce que je fais. C'est peut-être bien le réveil le plus agréable de toute mon existence.

Le corps de Chase se contracte l'espace d'une seconde lorsque je lui lèche le téton, que je sens durcir sous ma langue. Je souris.

— Même pas cap de continuer, Mia.

L'excitation perce dans sa voix. Je savoure mon pouvoir de rendre cet homme si fou de désir.

— Depuis le temps, tu devrais savoir que c'est Nicky qui est assez stupide pour craquer quand on lui dit « cap ou pas cap », pas moi.

Je sens le rire de Chase résonner dans sa poitrine et éclater dans mon oreille.

Ce type est si séduisant ! J'aimerais tant pouvoir être la femme de ses rêves, celle avec qui il partagera sa vie. Ça me tue de devoir le laisser partir.

Je me retrouve soudain plongée dans une mare d'eau vaporeuse. J'ouvre les yeux d'un seul coup, pendant que l'eau bouillonnante m'asperge le visage, et je pousse un cri :

— Qu'est-ce qui... ?!

Ça me réveille d'un seul coup. Mes cheveux sont trempés, et j'écarquille les yeux pour voir Chase grimper dans le Jacuzzi. Il vient s'asseoir à côté de moi et passe un bras autour de ma taille pour me rapprocher de lui.

— Mais, enfin, quelle heure est-il ?

Chase me décoche un petit sourire satisfait et me tend une coupe de champagne pleine de jus d'orange. C'est fou comme il me connaît bien. Depuis combien de temps m'observe-t-il sans que je

l'aie remarqué, pour connaître ainsi mes goûts ?

— Cinq heures et demie passées.

— C'est carrément trop tôt pour être déjà debout.

Je grommelle, mais, en réalité, être levée si tôt ne me dérange pas du tout. J'avale une gorgée de jus d'orange et je souris en sentant les bulles de champagne me chatouiller la langue. C'est vraiment incroyable qu'il sache ainsi comment me faire plaisir.

— Tais-toi et regarde le lever de soleil.

Son rire résonne de nouveau contre moi et fait courir des vagues de plaisir jusqu'au tréfonds de moi-même.

Je détourne les yeux de Chase pour admirer la chaîne de montagnes qui s'étend sous nos yeux. Au même instant, la première lueur rosée apparaît. Pour la première fois de ma vie, je crois, j'en perds l'usage de la parole. Contempler l'aurore, c'est tout bonnement formidable. Ni Chase ni moi ne prononçons un seul mot tandis que se déploie une variété de roses, de pourpres, d'orangés et de rouges qui embrasent le ciel et illuminent les montagnes, puis les oliveraies et les collines.

Au moment précis où je songe que je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, une montgolfière s'élève au-dessus de la plus haute montagne, suivie d'une autre, puis d'une autre encore. Avant même que j'aie pu les compter toutes, le ciel est saupoudré de centaines – voire de milliers – de montgolfières qui se découpent sur l'horizon. Toutes sont de couleurs et de motifs différents, et se détachent comme des étoiles scintillantes sur la voûte céleste aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Nous restons muets, hormis quelques murmures d'admiration à la vue du spectacle qui se déroule sous nos yeux. Je savoure la chaleur de l'eau, la beauté du lever de soleil qui poursuit sa trajectoire, et aussi autre chose. Quelque chose que je n'ai pas ressenti si souvent que ça au cours de mon existence.

Du bonheur. Et tout ça, grâce à Chase. Non pas parce qu'il m'a fait monter dans un avion pour m'amener, contre mon gré, dans l'un des endroits les plus romantiques que j'aie jamais vus. Mais simplement parce que je suis là, dans ses bras, et qu'il a fait tout ça pour moi.

— Allez, viens, sortons de là. Il y a autre chose de prévu pour ce matin, m'informe Chase.

Il parle à voix basse, comme s'il avait peur de briser la splendeur de ce moment entre le ciel et nous.

Je le laisse me prendre par la main pour me faire sortir du Jacuzzi. Il m'enveloppe dans une serviette si large, épaisse et moelleuse qu'elle doit valoir au moins une semaine de mon salaire, puis il me conduit jusqu'à la salle d'eau, où nous nous débarrassons de nos serviettes de toilette. Ensuite, Chase me pousse sous le jet d'eau chaude. À l'aide de mes mains et de mes lèvres, j'essaie de lui faire comprendre ce que j'éprouve pour lui, mais que je suis incapable d'exprimer avec des mots. Je n'ai jamais formulé ce sentiment – d'ailleurs, je croyais fermement que je ne l'éprouverais jamais.

Une demi-heure plus tard, après avoir profité de quelques minutes de solitude pour me laver et m'épiler, je vois Chase apparaître à la porte. Je suis en train de terminer de me maquiller.

Chase porte un jean délavé, troué par endroits. C'est mon préféré. Ce pantalon a l'air doux et confortable ; ce doit être celui qu'il porte pour traîner chez lui. Au-dessus, un tee-shirt écru, presque blanc, recouvre complètement son tatouage et moule parfaitement les muscles de son torse et de ses bras. Les deux boutons supérieurs de son col sont fermés. Chase est exquis. Vraiment. Je ne prends même pas la peine de cacher mon admiration quand il me surprend en train de le contempler.

Il m'observe depuis l'embrasement de la porte, et je perçois la note d'approbation dans son regard.

Visiblement, ma tenue lui plaît – et mon corps aussi. Ses yeux sont cachés par une vieille casquette de base-ball à la visière toute râpée, mais dont la couleur écrue est assortie à son tee-shirt. Le mot « BITE » y est inscrit, crûment, en lettres écarlates. Je ne vois pas ses yeux, mais, à sa manière d'incliner la tête et de se passer la langue sur les lèvres en regardant mon corps, je comprends qu'il profite du spectacle.

Je finis de poser mon gloss avant de me retourner vers lui, appuyée contre le meuble du lavabo. Je porte un haut à manches longues très ample ; le col immense dévoile une de mes épaules. J'ai passé mon short en jean le plus court et chaussé des spartiates dorées. Mon look est deux fois plus décontracté que celui de Chase, mais, s'il a choisi de porter des vêtements confortables, c'est aussi mon droit.

Je hausse un sourcil interrogateur et demande :

— « Bite » ?

— Brevet international de tennis étudiant. Un diplôme d'université.

La belle excuse. Je hausse les épaules.

— Un peu comme ces mecs qui s'achètent une grosse bagnole pour compenser leur petite queue, c'est ça ? Ça t'excite de porter une casquette à cette effigie ?

J'essaie de sortir de la salle d'eau, mais Chase me plaque contre la porte.

— J'ai des preuves que ma queue t'a excitée, hier soir. Et ce matin aussi. Donc, ça fait au moins deux fois.

Je me sens rougir et détourne le regard : impossible de nier.

Chase pose ses lèvres sur les miennes avant de me murmurer :

— Allons-y, avant que j'aie trop envie de te rappeler comme elle est grosse et à quel point tu l'aimes.

Je suis encore en train d'essayer de récupérer mon souffle lorsque ses éclats de rire me parviennent depuis le couloir.

Chapitre 9

Nous avons passé des heures à nous promener sur le Riverside Plaza, le long de la rivière Napa, avant de nous arrêter pour déjeuner dans un café local, juste en face d'une splendide fontaine en mosaïque. De loin, je l'avais d'abord prise pour une peinture très réussie, jusqu'à ce que je distingue les minuscules carreaux qui la composent. D'après le panneau explicatif juste à côté, cette mosaïque décrit l'histoire de la région depuis ses origines jusqu'à l'arrivée des premiers colons.

Une œuvre d'art à vous couper le souffle.

Je n'ai rien acheté, bien que Chase m'ait gratifiée d'un sourire chaque fois que je lui ai serré la main un peu plus fort que de coutume en l'entraînant d'une boutique à l'autre. C'est une habitude que j'ai prise après avoir travaillé si longtemps dans le milieu de la mode : j'adore farfouiller parmi les vêtements, les sacs à main, les chaussures et les bijoux.

— Comment se passe la préparation de la tournée ?

Je pose la question à Chase entre deux bouchées de mon panini jambon-fromage.

— C'est un peu stressant. On essaie de la raccourcir et de laisser du temps libre entre deux concerts, mais Aaron et les producteurs n'arrêtent pas de nous harceler pour qu'on ajoute des dates.

J'ai rencontré Aaron, leur manager, lorsque Chase m'a invitée à assister aux Music Awards avec lui. La touffe de cheveux gris au sommet de son crâne m'a fait penser au père de Nicky.

— Pourquoi pas ?

Chase éclate de rire.

— Nic est tellement convaincue que les groupies de Zach vont la huer qu'elle refuse de se faire humilier sans raison.

Je lève les yeux au ciel, bouche bée.

— Elle n'a encore jamais eu de problème, alors que tout le monde sait qu'elle joue dans le nouvel album de Zach. De quoi est-ce qu'elle a peur ?

Chase hausse les épaules en souriant. Zach a tout de suite compris à quel point Nicky était douée, mais le plus beau, c'est que tous les garçons du groupe ont aussitôt adhéré à l'idée qu'elle les rejoigne. Je trouve ça génial. Ils auraient pu avoir du mal à s'adapter à la présence d'une fille, mais ils la considèrent tous comme leur propre sœur.

— Quelle idiote, cette Nicky !

En réalité, je suis très fière d'elle. À la mort de Marc, Nicky s'était changée en véritable zombie. Ça a duré des mois. Elle a fini par sortir de sa coquille, mais ce n'est que bien après sa rencontre avec Zach que j'ai vu réapparaître la personne qu'elle avait été naguère. Je parle de la fille qu'elle était à l'université, bien avant qu'elle épouse Marc et qu'elle se mette à rêver d'une petite vie bourgeoise bien tranquille.

En sortant avec Zach, Nicky a réalisé un rêve d'enfant : elle qui avait commencé le piano à cinq ans, elle vient d'enregistrer son premier album avec Zach. Ils s'apprêtent à partir en tournée. C'est un rêve de petite fille qui se concrétise, et son talent y est pour beaucoup : Nic est capable de jouer n'importe quelle chanson après une seule écoute.

— J'ai bien essayé de le lui faire comprendre, grommelle Chase, avant de me lancer un regard étrange. Tu viendras à notre premier concert ? demande-t-il.

— C'est prévu.

Je ne manquerais les débuts sur scène de ma meilleure amie pour rien au monde, d'autant plus que la tournée commence à Minneapolis, là où Zach et elle sont tombés amoureux. Chase et moi discutons de la tournée jusqu'à la fin du repas, puis, une fois l'addition réglée, nous nous apprêtons à poursuivre notre après-midi en déambulant sur la grand-place.

— Excusez-moi, vous êtes bien Chase Harper ?

Nous nous retournons d'un même mouvement vers la femme qui vient de nous accoster. Elle a les cheveux couleur caramel, d'immenses yeux bleus, et elle porte une robe d'été jaune clair. Un gilet blanc à longues manches lui couvre les épaules. Une vraie beauté. Nerveuse, toutefois, car elle se mordille les lèvres.

Chase m'adresse un regard chargé d'appréhension. Il me demande en silence l'autorisation de répondre, ce qui me touche et m'amuse à la fois. Comme si ça m'ennuyait qu'il parle avec ses fans, alors qu'ils sont la raison de son succès !

— C'est moi, répond-il gentiment avec un franc sourire.

Il s'avance et serre la main de la jeune femme.

— Je m'appelle Molly, annonce celle-ci d'une voix tremblante.

Ses mains tremblent, elles aussi. Je réprime un rire amusé : je comprends parfaitement cette fille. La première fois que Chase m'a effleurée et m'a souri, j'ai failli me pâmer de désir au beau milieu de l'auditorium. Il fait souvent cet effet-là aux gens.

J'observe Molly qui semble aux anges tandis que Chase la questionne, avant de signer son autographe sur un petit calepin qu'elle lui tend. Cette fille a un sourire candide et un regard plein d'innocence. Elle doit avoir mon âge, mais elle semble bien plus heureuse. Plus légère. On ne dirait pas qu'elle porte tout le malheur du monde sur ses épaules.

C'est une jeune femme insouciante. En bonne santé.

Elle ressemble à la fille que j'étais avant. Je ne peux pas m'empêcher de me demander depuis combien de temps je ne me suis pas sentie aussi libre qu'elle, depuis quand on ne m'a pas vue ainsi.

— Mia ?

La voix inquiète de Chase me tire de mes pensées, et je cligne des yeux. Il me tend un appareil photo en me dévisageant. Molly sourit poliment.

— Ça va ? demande Chase.

— Yep. Vous voulez que je vous prenne en photo ?

— Ce serait vraiment génial ! s'exclame Molly qui fait de petits bonds en tapant des mains. (Son excitation est presque contagieuse.) Personne ne me croira quand je dirai que je viens de croiser Chase Harper. Il est formidable !

Sa déclaration lui fait monter le rouge aux joues ; très vite, elle prend la couleur d'un camion de pompier.

Je saisis l'appareil photo et adresse un clin d'œil à Molly.

— C'est vrai.

Je prends la photo, puis Molly nous quitte avec un petit au revoir de la main.

— Où est-ce que tu veux aller ? demande Chase une fois qu'elle est partie.

Nous regardons autour de nous pour nous assurer que personne n'a surpris la conversation. Chase se montre toujours prudent en public. Il refuse d'embaucher des gardes du corps : il prétend que parce qu'il n'est « que le batteur », selon ses propres mots, on ne le reconnaît pas aussi souvent que

d'autres membres du groupe, tels Zach ou Jake. Mais il ne reste jamais longtemps dans un lieu public si on fait trop attention à lui. Par chance, cette fois-ci, on dirait que nous sommes tranquilles.

J'essaie de garder un peu mes distances, refusant d'admettre ce dont je viens de me rendre compte, mais Chase me prend la main pour m'attirer à lui. Lorsque je tente de me dégager, il me serre davantage.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Impossible de le lui expliquer. Comment lui annoncer que je ne suis plus celle que j'étais et que mon ancien moi me manque ? Comment lui expliquer que, la seule fois où je me suis sentie vraiment moi-même, c'était en sa compagnie, en sécurité dans ses bras ? Ça lui donnerait trop d'espoir. Chase s'imaginerait que nous avons un futur ensemble ; or, ce n'est pas le cas. Bien sûr, il se peut que mes peurs soient irraisonnées. Peut-être que je me trompe sur ce que mon docteur doit m'annoncer ; peut-être que je vais bien.

Et alors je pourrais me donner à Chase. Tout entière. Mais je sais que ce ne sont que des chimères : mon destin était scellé bien avant ma naissance. J'ai appris à vivre avec cette idée, mais il est hors de question que j'entraîne qui que ce soit dans ma descente aux enfers.

Surtout pas Chase.

— Je ne suis pas certaine de vouloir rester à New York, finis-je par marmonner.

Chase incline la tête et plisse les yeux, comme s'il tentait d'extirper la vérité de mon cœur terrifié. Il fronce les sourcils. La confusion se lit sur son visage, ainsi qu'une autre émotion que je ne parviens pas à déchiffrer.

Je ne lui mens pas vraiment : c'est vrai que je réfléchis au fait de rester ou non à New York, depuis qu'il a évoqué le sujet dans l'avion. Cette question m'a trotté dans la tête tout le week-end, chaque fois que j'ai songé à la manière dont j'allais régler les choses à mon retour de Californie.

J'adore mon métier d'acheteuse professionnelle, mais il y manque quelque chose. Je fais un nombre incommensurable d'heures de travail, et nous sommes stressés en permanence. Je ne m'y suis pas fait beaucoup d'amis ; par conséquent, je sors rarement le soir pour décompresser.

Chase hoche la tête lentement. Il me laisse garder mes secrets, sans chercher à savoir plus que ce que je pourrais lui dire.

En marchant sur un sentier en hauteur, nous apercevons une scène, au pied de la colline. Je ne connais pas le groupe qui est en train de jouer, mais la musique est vraiment sympa, et des centaines de personnes sont déjà assises sur l'herbe, à écouter.

— On va jeter un coup d'œil ? propose Chase.

Il m'entraîne jusqu'en bas de la colline. Nous prenons place au beau milieu de familles et de couples de toutes les origines, réunis ici pour profiter de ce superbe après-midi. Chase s'assied dans l'herbe et m'installe entre ses jambes, ma tête reposant contre son torse. Il m'entoure de ses bras et pose les mains sur ses genoux. De temps en temps, ses doigts tambourinent au rythme de la musique.

Parfois, je me penche pour embrasser ses doigts calleux, et Chase me répond en déposant des baisers le long de mon cou et de mon épaule. À ce moment-là, j'ai l'impression que la température extérieure augmente d'au moins dix degrés.

Je frissonne lorsque ses lèvres viennent se poser tout près de mon oreille ; ses joues râpeuses viennent m'effleurer la nuque.

C'est l'instant le plus romantique de toute mon existence. Je voudrais rester ici pour toujours, là où rien ne peut venir nous blesser ; rien que la musique, le ciel limpide, la petite brise d'été et nous,

serrés l'un contre l'autre.

— Merci pour cette superbe journée. Ce seront des moments inoubliables.

À être tout près de toi, dans tes bras. À rêver qu'il me soit possible, un jour, d'aimer quelqu'un.

Ce sont les pensées qui me traversent l'esprit tandis que nous nous balançons doucement au gré de la mélodie, les bras de Chase enlaçant mon corps. J'aimerais tant pouvoir prononcer ces mots !

Pourtant, ils restent coincés dans ma gorge.

— Je crois que je suis amoureux de toi, Mia.

Je me raidis entre ses bras, abasourdie par ce que je viens d'entendre. Chase doit sentir que je veux m'écarter, mais il ne me laisse pas faire. Je proteste :

— Chase !

Mais il me fait signe de me taire, et j'obéis. Sa déclaration fait curieusement écho à ce que j'ai compris quelques minutes auparavant : j'aime beaucoup plus Chase que ce que je veux bien admettre... et m'avouer à moi-même.

— Je sais que tu ne me répondras pas. Je ne sais même pas si tu ressens la même chose pour moi, mais je voulais que tu le saches. Si je n'avais pas peur que tu prennes tes jambes à ton cou, je ne te dirais pas que je crois être amoureux, mais que j'en suis sûr. Mais je préfère attendre que tu te rendes compte que tu m'aimes, toi aussi, pour te parler de tout ça.

Mon rythme cardiaque s'accélère, et mon bien-être s'évanouit d'un seul coup. Dans les bras de Chase, je me sens soudain mal à l'aise ; j'ai trop chaud, alors qu'il y a quelques minutes à peine je m'y trouvais merveilleusement bien.

Nous ne prononçons plus un mot jusqu'à la fin du concert, puis nous regagnons la voiture en silence. Je suis incapable de dire combien de chansons j'ai écoutées ; pourtant, j'ai adoré ce groupe. Je ne me souviens pas d'être repassée devant la belle mosaïque ni d'avoir revu la boutique dans laquelle je voulais jeter un dernier coup d'œil. La déclaration d'amour de Chase constitue une épreuve insurmontable pour mon pauvre petit cœur. J'ai l'impression que Chase brandit un pic à glace et démolit implacablement tous mes moyens de défense.

S'il y parvient, je risque de m'effondrer. Je ne m'en remettrai peut-être même jamais. En dehors de Nicky et de ma famille, je n'ai jamais dit « je t'aime » à personne. C'est un sentiment que je n'ai jamais ressenti pour quiconque, et je ne suis vraiment pas sûre d'en avoir envie.

Lorsque Chase saisit ma main après m'avoir ouvert la portière, je trébuche. Il se tourne vers moi et prend mon visage entre ses mains. La visière de sa casquette est retournée vers l'arrière : impossible de ne pas voir l'amour passionné qui se lit dans ses yeux. Je n'arrive pas à me convaincre qu'il me soit adressé, tout comme je n'arrive pas à croire que Chase soit tombé amoureux de moi, moi qui suis incapable de l'aimer en retour. L'idée de le blesser m'est insupportable.

Avec un sourire, il me caresse les tempes pour en évacuer la tension – je la sens logée là, et Chase la voit. J'ai les yeux écarquillés comme des soucoupes et la bouche entrouverte. Je suis encore sous le choc de tout ce que je viens de comprendre. Je secoue la tête, mais Chase m'arrête aussitôt en me serrant dans ses bras.

— Ne t'écarte pas de moi. Je ne sais pas de quoi tu as peur, mais je n'essaie pas de te forcer à ressentir quelque chose pour lequel tu n'es pas prête. J'avais besoin de te dire ça, c'est tout.

Sans un mot de plus, il presse ses lèvres sur les miennes et m'embrasse avec une tendresse infinie. Je succombe à l'explosion de désir qui déferle chaque fois que Chase pose la main sur moi. Son court baiser est assez passionné pour me faire ressentir ce qu'il n'ose pas me dire.

J'ai envie de me jeter à la mer, à la fois pour m'échapper et pour me rafraîchir.

Chase me sourit, et ma terreur s'apaise un peu, puis il m'assied sur le siège avec douceur.

— Je suis tellement heureuse de te retrouver !

Je suis dans les bras de Nicky et je lutte contre les larmes. Depuis que nous avons quitté les bords de la rivière, hier soir, Chase et moi avons dû prononcer une demi-douzaine de mots, tout au plus. Il a envie de me secouer. Je le vois à son air tendu, à sa manière de serrer les poings comme s'il s'empêchait de frapper sur quelque chose. Chase est agacé, mais, malgré son énervement, je peux lire sur son visage qu'il s'inquiète pour moi.

Il voudrait savoir ce qui m'effraie tant. Quant à moi, je ne peux pas le lui expliquer : ce futur prendrait les apparences de la réalité, et je ne suis pas encore prête à l'assumer.

Zach apparaît à l'angle de sa maison, un large sourire sur le visage. Il me serre entre ses bras, et je lui rends son étreinte. Puis il aperçoit Chase, et ils se frappent le poing en guise de salut – un de ces gestes virils auxquels je ne comprends rien.

Chase m'observe, secoue la tête et déclare :

— Je vais chercher nos bagages.

— Tu restes ici ? lui demande Zach avec un drôle d'air.

— Pourquoi pas ? Ça pose un problème ?

Ils ont soudain tous le regard fuyant. Je ne comprends rien à leurs sous-entendus : pourquoi Chase ne resterait-il pas ici ? C'est ce qu'il fait toujours. Il n'attend d'ailleurs pas la réponse à sa question et traverse le couloir, sans s'arrêter devant la chambre au fond du couloir, celle que j'occupe à chacune de mes visites.

— Alors, comme ça, ça ne s'est pas bien passé, à Napa ? me demande Nic à voix basse, une fois que Chase a disparu.

Je fronce le nez et tortille une mèche de cheveux. Chase m'a déclaré son amour, et j'ai complètement flippé : c'est sûr que, vu comme ça, on peut dire que ça ne s'est pas très bien passé. Je pousse un soupir.

— C'est compliqué.

Nicky sourit, mais je vois bien qu'elle ne me comprend pas. Toutefois, je ne prends pas la peine de m'expliquer.

Pour la première fois de ma vie, je suis incapable d'affronter le regard de ma meilleure amie. Du coup, je me mets à fixer le couloir. Comment présenter les choses à Nicky de manière qu'elle me comprenne ? Nic a toujours su que je ne m'engageais jamais dans mes relations, mais je n'ai jamais eu à lui dire pourquoi.

Je pars à la recherche de Chase ; je me demande où il a bien pu déposer mes bagages.

Je le trouve dans la chambre qui lui est réservée ici. La pièce est complètement vide : pas de photos, pas de tableaux, rien de personnel pour montrer qu'il s'agit là de sa chambre. Murs beiges, couette marron, mobilier en noyer. Franchement, c'est déprimant et ça ne lui ressemble pas du tout.

Je m'empare de ma valise, mais Chase m'arrête aussitôt. Je réplique :

— Je dors toujours dans la chambre au bout du couloir.

Il pose doucement ses doigts sur mon menton et m'oblige à le regarder. Je vois soudain à quel point il souffre, à quel point il est perdu, et je tressaille.

— Tu as promis de m'accorder cette semaine.

— J’essaie, dis-je dans un murmure. Mais tu m’en demandes trop.

Mais pourquoi veut-il encore de moi ? Je décide de lui poser la question.

— Parce que tu en vaux la peine.

J’écarter les yeux. Chase dépose un baiser sur mon front. Après les dernières vingt-quatre heures, j’étais certaine qu’il me laisserait tomber comme une vieille chaussette dès notre arrivée ici. C’est ce qu’il devrait faire. Je ne lui apporte rien de bon.

Pourtant, lorsque je plonge mes yeux dans les siens et que j’y lis tout ce qu’il ressent, je me trouve incapable de lui dire non. Je ne veux pas risquer de le blesser à nouveau, pas en si peu de temps. Je souhaite vraiment prendre mes distances, mais je n’ai pas envie qu’il s’éloigne trop non plus. En fait, je voudrais que tout redevienne comme avant entre nous. Alors, je marmonne tout bas :

— D’accord.

Je le regarde se diriger vers la porte. Je l’appelle, et il se retourne.

— Peux-tu éviter de parler à Nic de mon licenciement ? Je ne veux pas qu’elle s’inquiète pour moi.

Les épaules de Chase s’affaissent, et il secoue la tête avant de me faire face.

— Je le ferai parce que tu me le demandes, mais c’est le truc le plus stupide que j’aie jamais entendu. Tu sais très bien que ce que ferait Nicky, c’est te forcer à sortir, te faire prendre une cuite et t’écouter râler sur tout et n’importe quoi.

Chase a probablement raison. Cela dit, Nicky semble inquiète à mon sujet ; je n’ai pas envie d’en rajouter la semaine de son mariage. C’est une semaine spéciale.

— Je lui en parlerai après son mariage. (Je fronce soudain les sourcils.) Au fait, pourquoi Zach a-t-il eu l’air surpris que tu restes ici ?

Chase hausse les épaules.

— Aucune idée. Peut-être que l’approche de son mariage le rend idiot.

Il ment. Je le vois à sa mâchoire crispée et à son faux air détendu. Mais je laisse passer le mensonge : Dieu sait que j’en dis assez, moi aussi.

Chapitre 10

Je suis en train de me détendre sur un transat en sirotant un mimosa, dans l'arrière-cour de la boutique. À l'intérieur, les vendeuses aident Nicky à passer sa robe de mariée. Je meurs d'impatience de la voir la porter. Elle m'a envoyé des photos, et je sais que ma propre robe ressemble à la sienne, mais j'ai hâte de voir à quoi ressemble mon amie dans la tenue qu'elle a choisie. Cela me rend un peu triste de ne pas avoir pu l'aider à faire son choix. Nous avons l'habitude de partager ces trucs de filles toutes les deux, même à l'époque où Nic était mariée avec Marc ; mais, en habitant aussi loin, je n'ai pas pu revenir. Cela m'a fait plaisir que Melody, la mère de Zach, et Sammy, sa petite sœur, puissent l'accompagner ce jour-là pour qu'elle ne soit pas seule, mais je ne peux m'empêcher de penser que je n'ai pas été là pour elle, et ça me fait mal au cœur.

Ma meilleure amie m'a tellement manqué ! C'est en la retrouvant que je me rends compte à quel point je regrette de ne pas vivre plus près d'elle. Je donne peut-être l'impression de tout maîtriser et de ne rien laisser partir en vrille, mais, en réalité, je suis aussi fragile que n'importe qui. Pas facile de trouver sa place dans cet univers surpeuplé, où tout le monde est sous pression.

En sirotant une gorgée de mimosa, j'essaie de m'éclaircir les idées. Je n'arrête pas de songer aux paroles de Chase. « Laisse-moi te prouver qu'entre nous deux ce n'est pas qu'une histoire de sexe... J'ai envie de toi... Tu es sûre de vouloir rester à New York ?... Je crois bien que je suis amoureux. »

Au moment précis où mes pensées se dirigent en territoire interdit, là où je refuse de m'aventurer cette semaine, j'entends les froufrous des couturières. Elles sortent de la cabine d'essayage, et leurs visages cartonnés ainsi que leurs sourires Ultra Brite ont pour une fois l'air sincère : ces filles sont tout excitées par ce que je m'apprête à admirer.

J'en ai le souffle coupé. Je plaque mes mains sur ma bouche tout en pleurant comme une Madeleine – mais ce sont des larmes de bonheur – de manière très peu esthétique.

Je marmonne :

— Nom d'un chien !

Puis je me lève d'un bond pour me précipiter vers Nicky.

Je ris en m'apercevant qu'elle pleure, elle aussi. Nous ressemblons à deux petites filles rayonnant de bonheur devant un énorme cadeau.

— Tu es splendide ! dis-je dès que je recouvre l'usage de la parole.

Nicky s'essuie les yeux, balaie ses larmes d'un revers de main et se retourne pour faire face au jeu de miroirs. J'attrape une poignée de mouchoirs en papier et je lui en tends quelques-uns, pour qu'elle puisse s'essuyer les yeux et se voir correctement. La robe de Nicky est tout en soie blanche, d'une blancheur éclatante, et elle doit être tissée à la main. Aucune machine n'est capable de produire une telle merveille. A-t-elle également été cousue main ? Je lutte contre mon instinct de fashion victim pour ne pas caresser le tissu : j'ai bien trop peur de le froisser ou de le tacher par inadvertance.

Nicky me demande d'une petite voix timide :

— Comment est-ce que tu la trouves ?

— Je n'ai jamais vu une robe aussi belle ni une future mariée aussi resplendissante. Laisse-moi t'admirer.

Je repasse devant elle pour observer les perles qui étincellent sur l'unique bretelle de sa robe, sur l'épaule droite. Elles dégringolent en cascade vers sa hanche gauche, puis semblent se disperser et disparaître dans la soie. Légèrement cintré, le tissu épouse parfaitement les courbes et la silhouette élancée de mon amie. C'est une robe longue avec une légère traîne, d'une élégance rare : la tenue idéale pour un mariage sur la plage.

Je suis complètement époustouflée : je n'ai jamais vu Nicky aussi ravissante.

— Dis quelque chose, murmure Nicky.

Mais je n'y parviens pas.

À la place, je retourne à la table où je l'ai attendue, saisis deux mimosas et les lui ramène.

Lorsqu'elle s'empare de son verre, Nicky a les mains tremblantes.

— Il n'y a pas de mot. Ta robe est parfaite.

Nous trinquons ensemble et nous mettons soudain à glousser – oui, comme les poules – bêtement, hilares, tout en contemplant Nicky dans le miroir.

— Zach va se faire une bosse quand il va te voir là-dedans, dis-je avec un clin d'œil tout en prenant une autre gorgée de mon cocktail.

— Tu veux dire qu'il va faire une attaque ? demande Nicky en faisant la moue.

— Non, je veux dire qu'il va y avoir une énorme bosse dans son slip dès qu'il va t'apercevoir.

Nous éclatons de rire toutes les deux. Nicky essuie une dernière larme.

— Au moins, comme ça, il sera fin prêt pour la nuit de noces.

Elle m'adresse un clin d'œil. Soudain, des voix résonnent derrière nous ; on m'appelle.

Je me retourne, tout sourires, et je me retrouve assaillie par un petit lutin, à la personnalité au moins dix fois plus forte que ne le laisse présumer sa frêle silhouette.

— Hé, Sammy !

Je la prends dans mes bras pour l'embrasser. Je ne connais pas intimement Sammy, mais cette fille est toujours en train de sauter partout, comme si elle passait ses journées à ingurgiter des litres de boissons énergisantes. Elle est l'exact contraire de Zach, au caractère si posé.

Melody vient à notre rencontre, et je l'embrasse à son tour, avant de leur offrir, à Sammy et à elle, des cocktails. Ensuite, nous nous remettons à admirer béatement Nicky dans le miroir.

— Superbe, Nicky. Tu vas être époustouflante ce week-end.

La voix de Melody est empreinte d'admiration et tremble légèrement. Je l'observe par-dessus mon épaule : elle a les larmes aux yeux, elle aussi. Melody doit être folle de joie de voir son fils se marier.

— Merci, Melody, répond Nicky.

Une couturière vient nous rejoindre et entreprend d'ajuster la robe. Je ne sais pas comment elle fait, car celle-ci me semble déjà parfaite ; mais en quelques secondes la jeune femme a disposé des épingles un peu partout et demande ensuite à Nicky de bien vouloir ôter la robe, pour qu'elle puisse procéder aux dernières modifications.

— Viens avec moi, Mia. À ton tour.

Je lève les yeux au ciel, mais j'obéis et je suis Nicky à l'intérieur de la cabine.

Ma robe est la réplique exacte de celle de mon amie, sauf qu'elle est rose pâle et qu'elle n'est pas rehaussée de perles. Elle est somptueuse et elle me va presque comme un gant, vu que c'est un premier essayage. La soie est incroyablement douce ; à peine l'ai-je enfilée que je n'envisage plus de la quitter. Je veux passer ma vie avec elle, ou au moins dormir dedans. Après le mariage, j'en ferai

peut-être bien mon pyjama.

Lorsque je sors de la cabine pour m'observer dans la glace, Sammy et Melody en restent bouche bée, puis se mettent à glousser à leur tour, comme moi lorsque j'ai vu Nicky.

— Splendide ! applaudit Sammy.

Tandis que la couturière me recouvre d'épingles, nous papotons toutes les quatre sur le mariage et sur les fleurs, en ingurgitant tellement de mimosas et de champagne que, au moment de repartir, nous sommes franchement pompettes et nous ne pouvons plus nous arrêter de rire.

— Zach va sacrément m'en vouloir lorsqu'il me verra ivre ! annonce Nicky d'une voix un peu pâteuse.

Enfin, je trouve sa voix pâteuse : j'ai bu plus de cocktails qu'elle, et il se peut que ce soit moi qui ne l'entende plus très bien.

— Pssshhh... Est-ce que ça arrive à Zach de se mettre en colère ? Je ne crois pas l'avoir déjà vu faire ça.

Nicky plisse le nez, et une ride apparaît entre ses yeux tandis qu'elle réfléchit.

— Je ne sais pas..., dit-elle avant de froncer les sourcils. Si, une fois.

Sammy éclate de rire.

— Une fois. Lorsque vous ne sortiez même pas encore ensemble et que tu l'as largué dans le bus ? Cette fois-là ?

J'éclate de rire, mais les yeux de Nicky se voilent. Je sais à quel point elle regrette ce moment.

— Oui..., cette fois-là, répond-elle.

Nous sortons de la boutique. Sammy et moi nous jetons un coup d'œil, et, d'un commun accord, nous passons chacune un bras autour du cou de Nic.

— Tu l'as mis en colère une seule fois en deux ans ? Il me semble que tu te débrouilles plutôt bien, ma jolie.

Nic m'embrasse sur la joue, et nous nous séparons pour attendre Darren, qui doit nous emmener au spa, pour des séances de pédicure et de manucure.

Je me retourne et je vois Melody secouer la tête avec un sourire. Même si nous approchons de la trentaine, Nicky et moi, lorsque nous nous retrouvons toutes les deux, nous faisons la fête comme au temps où nous étions étudiantes. Parfois. Ça n'a pas toujours été aussi facile, mais Zach a réveillé un aspect du caractère de mon amie qui avait disparu depuis longtemps. Rien que pour ça, j'adore ce garçon.

Nous faisons un câlin à Sammy, et Melody nous fait la bise. Je suis en adoration devant cette femme. En embrassant Nicky, elle se penche et lui murmure quelque chose à l'oreille. Je ne sais pas de quoi il s'agit, mais, lorsqu'elle se relève, elles ont toutes deux un sourire niais et des larmes plein les yeux.

Ensuite, Melody prend mon visage entre ses mains.

— Je t'aime presque autant que mes deux filles, tu sais, me dit-elle en désignant Nicky et Sammy. Savoir qu'elle chérit Nicky à ce point me bouleverse.

— Peut-être qu'un jour nous ferons la même chose pour Chase et toi, ajoute-t-elle.

J'ouvre la bouche pour protester, mais Melody me transperce du regard, et je n'ose plus rien dire. Je jette un coup d'œil à Sammy et à Nic, en espérant qu'elles viennent à ma rescousse, mais elles affichent toutes deux un petit sourire béat : je m'aperçois qu'elles se retiennent pour ne pas exploser de rire.

Les enfoirées !

— Alors, tu me racontes pourquoi tu as évité Chase tout ce temps, maintenant ?

Je fais la grimace à mon amie avant de fixer mon regard sur l'esthéticienne qui me ponce le pied.

Nicky et moi sommes assises dans un spa ultrachic de Malibu, et nous nous faisons faire une manucure et une pédicure pour son mariage. C'est une partie de mon cadeau, mais, à présent que Nic a parlé de Chase, j'ai juste envie de lui plonger la tête sous l'eau de la piscine à nos pieds. Pas pour la noyer, juste pour qu'elle panique un petit peu.

— Je ne l'évite pas.

Quelle menteuse ! J'évite Chase depuis notre retour à L.A., il y a quelques jours. Je prends bien soin de ne pas me retrouver seule avec lui et je ne lui adresse la parole qu'en présence d'une tierce personne. Le seul moment où je le vois vraiment, c'est le soir en allant au lit, et encore : c'est parce que je ne veux pas le rendre fou en retournant dans mon ancienne chambre.

Il me prend contre sa poitrine, pose son menton contre mon épaule et me tient ainsi toute la nuit. Je le laisse faire parce qu'il semble en avoir besoin.

Et parce que j'aime être blottie contre lui. Je m'y sens bien, en sécurité.

Nicky éclate d'un rire moqueur. Elle émet ce petit bruit totalement incongru qu'elle fait toujours quand elle refuse de croire à mes conneries. Juste au moment où je me disais qu'elle allait changer de sujet, elle s'accroche.

— Dis-moi au moins ce qui s'est passé à Napa. J'étais tellement convaincue que vous alliez vous retrouver.

Ça a été le cas. Plusieurs fois, même. Comme d'habitude, au niveau sexe, c'était formidable. Mais je ne crois pas que c'est ce qu'elle cherche à savoir.

— Il m'a dit qu'il pensait être amoureux. Ensuite, il a avoué que, en fait, il en était sûr, mais qu'il avait peur de me le dire maintenant.

— Et qu'est-ce que tu as répondu ? me demande Nicky en haussant les sourcils, son verre figé au bord des lèvres.

— Rien.

Nic écarquille les yeux.

— Chase te fait une déclaration d'amour, et toi, tu ne réponds rien ? Mais, enfin, pourquoi ?

Je la fusille du regard.

— Tu sais très bien pourquoi, Nic. Je n'ai pas envie de m'engager et encore moins de me marier.

Ça ne m'intéresse pas, c'est tout.

Nicky pousse un grand soupir. Ses yeux s'emplissent de tristesse.

— Je sais que tu aimerais laisser croire que tu es une fille indépendante, qui n'a aucun besoin d'un homme dans sa vie et qui aime s'amuser avec les garçons, mais je ne suis pas dupe, Mia.

Je hausse un sourcil interrogateur.

— Tu as peur de devenir comme tes parents, poursuit-elle.

— Ou comme toi après Marc et Andrew.

Je ferme les yeux aussitôt. Je n'arrive pas à croire que j'aie pu jeter la mort de son premier mari et de son fils à la face de ma meilleure amie. Nic blêmit aussitôt. Lorsque j'ouvre les yeux, je vois la douleur irradier son regard emplis de larmes. Elle se détourne.

— Oh, Nicky, je suis tellement désolée ! Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle s'essuie les yeux. Ça y est, c'est officiel : je suis vraiment la pire amie du monde.

— Si, Mia, c'est tout à fait ça, finit-elle par dire après quelques minutes de silence gêné, les pires de toute notre longue amitié. Mais tu n'es pas moi, et Chase n'est pas ton père. Vous êtes tous les deux bien plus forts que ça, et, si je me rappelle bien, c'est toi qui m'as secouée pour me ramener à la vie, après la mort de Marc et d'Andrew. Tu ne crois pas que je ferais la même chose pour toi, si quelque chose d'aussi horrible t'arrivait ?

— Je refuse que l'un d'entre nous finisse alcoolique, recroquevillé dans un coin, à avoir peur de vivre quand tout s'arrêtera.

— Je ne te savais pas aussi trouillarde, réplique Nicky avec un sourire vicieux.

Elle pince les lèvres avec un petit sourire narquois. Je sais qu'elle tente de me mettre en rogne : elle me connaît trop bien. J'ouvre la bouche pour rétorquer la première chose qui me passera par l'esprit, n'importe quoi pour lui prouver que je n'ai absolument pas peur et que je ne suis pas une trouillarde, mais... elle a raison. Je l'observe vider d'un trait le reste de son mimosa avant d'agiter la main pour, enfin, changer de sujet.

— Cette discussion me déprime. Je me marie dans quelques jours. J'ai envie de croire qu'on peut vivre heureux à deux et, par conséquent, je ne veux plus écouter tes âneries. Cela dit, arrête d'éviter Chase : je n'ai pas besoin de deux personnes malheureuses le jour de mon mariage. D'accord ?

Je hoche la tête : je comprends ce qu'elle veut me dire. Soudain, mon téléphone bip, et mon ventre se noue lorsque je lis le nom de Marcia. Pour éviter Chase, ces derniers jours, je suis restée cloîtrée dans ma chambre à consulter les offres d'emploi. J'ai envoyé des mails à tous mes contacts new-yorkais. Jusqu'ici, je n'ai absolument rien trouvé.

Et Marcia non plus.

Rien en vue pour le moment. Tout le monde trop pris par Fashion Week pour l'instant. Garde le moral, tu vas trouver bientôt. N'oublie pas ton petit batteur : éclate-toi ! ;-)

Sa dernière phrase me fait sourire une seconde, mais le reste du message est déprimant. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire si je ne retrouve pas de travail ?

— Qu'est-ce qui te rend si anxieuse ?

Je repose mon téléphone et m'aperçois que Nicky m'observe, l'air inquiet. Je secoue la tête.

— Oh, des trucs au boulot ! Rien de bien grave.

Nicky pince les lèvres et me dévisage. Je n'ai jamais été aussi heureuse que ma séance de pédicure se termine.

Chapitre II

Apparemment, Chase en a assez que je l'évite, lui aussi. À notre retour chez Zach, il m'attend sur le perron, bras croisés et jambes écartées, telle une sentinelle à son poste. Il est vêtu d'un tee-shirt Eagles noir hypermoulant, qui fait ressortir ses biceps, et il porte le même jean qu'à Napa. Et il me jette un regard noir.

— Eh bien, il a l'air heureux de te retrouver ! me murmure Nicky à l'oreille lorsque nous descendons de voiture. Bon, ben moi, je rentre. Je vous laisse discuter tous les deux.

Elle me plante là et se dirige vers la maison d'un pas pressé. Lorsqu'elle arrive à la hauteur de Chase, elle s'arrête et pose la main sur son épaule. Chase ne fait pas un geste, seuls ses yeux changent de direction pour croiser ceux de Nicky. Celle-ci se penche vers lui pour lui chuchoter quelque chose. Je ne sais pas ce qu'elle lui raconte, mais Chase semble se détendre. Je vois son torse se décrisper, il hoche la tête une fois, et ses bras retombent le long de son corps.

Nic se faufille à l'intérieur et me décoche un sourire avant de rentrer. Je fronce les sourcils. Cela me laisse le temps de prendre une profonde inspiration et d'essayer de contrôler la nervosité qui s'est emparée de moi.

— Viens, on va faire un tour, me lance Chase lorsque je me résous enfin à le regarder.

Il a l'air triste. Je baisse le regard et me mets à contempler mes pieds, puis je hoche la tête avant de me diriger lentement vers lui. Lorsque je le rejoins, il me prend le menton avec douceur et me relève la tête. Je redresse les épaules, car je m'aperçois que j'avais le dos voûté. J'ai l'impression d'être un chiot pris en train de faire une bêtise.

— Je ne suis pas en colère contre toi. Je veux juste discuter, me rassure Chase.

Il me prend la main. Nous faisons le tour de la maison de Zach, revenons vers le patio, puis descendons vers la plage en silence. Je sais que je devrais m'excuser. Je voudrais lui dire que je regrette vraiment d'avoir gâché la fin de notre week-end ainsi que ces derniers jours, alors que je lui avais promis que je ferais tout mon possible. Je devrais lui avouer que moi aussi, j'éprouve des sentiments pour lui et que je regrette de l'avoir blessé, à Napa.

Toutefois, je ne peux rien lui avouer de tout cela et je m'en veux à mort de ne pas réussir à être honnête avec lui.

— Excuse-moi, finit par dire Chase une fois que nous sommes arrivés sur la plage.

Il ne me regarde même pas. Ses yeux sont fixés sur l'océan, perdus dans le vague, au milieu de nulle part.

— Tu n'as pas à t'excuser, réponds-je dans un murmure.

— Si. Je savais que ça allait t'effrayer. Je savais que tu n'étais pas prête à entendre ce que je ressentais. Je me suis laissé emporter par le moment. C'était si bon de t'avoir dans mes bras. Je me sens tellement bien avec toi.

— Chase...

Je m'interromps. Je n'ai rien à répondre. Chase a l'air si fragile et, pourtant, il refuse de me regarder. Je ne suis pas certaine de pouvoir lever les yeux vers lui, moi non plus, car je me sens tout aussi vulnérable. Je viens me placer devant lui, dos contre sa poitrine, et je referme ses bras autour de moi. Nous contemplons tous les deux l'océan, les vagues qui déferlent sur la plage, le soleil à son

zénith. Tout est si calme ici. Je ne me sens jamais aussi apaisée à New York. C'est tellement bruyant là-bas : les gens, les voitures, les klaxons... Il y a toujours des lumières, toujours de l'agitation... Ce lieu, en revanche, est un havre de paix.

— J'aime tellement cet endroit.

Chase me serre un peu plus fort. J'espère qu'il comprend que je ne parle pas que de la plage, mais aussi du fait d'être avec lui, enveloppée dans ses bras. Il pose son menton sur mes cheveux, et nous restons ainsi, silencieux, perdus dans nos pensées.

— Mes parents sont morts quand j'avais neuf ans.

La voix de Chase est empreinte de tristesse ; je me blottis contre lui. Je pose mes mains sur les siennes, qu'il a placées sur mes hanches.

— Mes parents adoptifs ont été formidables. On entend des tas d'histoires sordides sur le système de famille d'accueil, mais rien de tout ça ne m'est jamais arrivé. J'étais un gosse malheureux, et Carole et Paul ont été d'une patience infinie avec moi. Ils m'ont vraiment aimé. Pourtant, j'ai toujours eu la sensation de ne pas être à ma place. J'avais l'impression que, si je les aimais, je trahirais mes parents. Je ne me suis attaché à personne jusqu'à ce que je rencontre Zach et qu'on crée le groupe, avec Jake. Depuis la mort de mes parents, je n'ai jamais vraiment aimé personne.

Je sais qu'il pense : *jusqu'à toi*. Le sous-entendu reste comme suspendu entre nous. Je déglutis lentement. Je m'attends à ce qu'il prononce ces mots, mais Chase garde le silence.

— Qu'est-ce qui est arrivé à tes parents adoptifs ?

C'est la première fois que Chase les évoque.

— Ils habitent toujours à Los Angeles. J'ai passé six ans sans leur parler. Ils ont été déçus quand j'ai arrêté mes études, et je leur ai répondu qu'ils n'étaient pas mes parents et qu'ils n'avaient pas le droit de me dire ce que j'avais à faire.

La tristesse qui perce dans la voix de Chase me donne envie de pleurer. Je perçois son profond regret de s'être montré si dur avec les personnes qui l'ont recueilli et qui ont pris soin de lui, après le décès de ses parents.

— On s'est reparlés après notre première tournée. Carole pleurait ; elle m'a dit qu'elle était très fière de moi. On n'est pas vraiment proches, mais on se parle à l'occasion. Leur maison est pleine d'enfants comme moi, maintenant.

Chase soupire, et son souffle rempli d'émotion me balaie les cheveux. Je sens bien qu'il essaie de me faire passer une sorte de leçon qui nous concerne, tous les deux, mais je n'ai pas envie de creuser pour la saisir.

Je ne sais vraiment pas d'où viennent mes mots, mais ils coulent à flots avant que j'aie pu les retenir.

— Mon père est devenu alcoolique quand ma mère est tombée malade. Elle est restée à l'hôpital pendant des mois et, ensuite, elle a dû rester enfermée dans sa chambre, allongée dans un lit médicalisé, pendant presque un an. Nous avons tous cru qu'elle allait mourir, et mon père s'est complètement replié sur lui-même. Avant ça, c'était un père parfait. Mais, après, c'est comme s'il était mort. Il s'est mis à boire tout le temps. Il était soit ivre mort, soit défoncé, mais dans tous les cas il ne nous était d'aucune aide. C'est Elijah qui a tout pris en charge. Il m'a aidé à faire mes devoirs, il me préparait avant d'aller à l'école, il faisait les courses : il s'est occupé de tout ce que nos parents auraient dû faire pour nous.

Je m'interromps : les larmes coulent sur mes joues. Chase me serre si fort que ses bras en

tremblent.

— On a survécu en mangeant des tartelettes, des surgelés et, de temps en temps, un repas que nous faisait la mère de Nicky, Sharon. Et puis, un jour, je ne sais pas comment, ma mère a fini par aller mieux. Les docteurs ont dit que c'était un miracle. Personne n'a jamais pu l'expliquer. Mon père, lui, ne s'en est jamais remis. Nous avons retrouvé une mère, mais notre père restait absent.

Je prends une profonde inspiration. Ma voix tremble ; même moi, je m'en rends compte.

— Il y a toujours quelqu'un qui meurt ou qui s'en va, Chase. Mon père, Andrew et Marc..., tes parents.

Je sens ses lèvres dans mes cheveux. Nous restons là, en silence, chacun conscient, à présent, des peurs de l'autre. Les aveux que nous venons de nous faire ressemblent à des obstacles insurmontables. Chase me serre entre ses bras, et je dépose un baiser sur son biceps. Ses lèvres quittent mon front, et nous continuons de contempler le vaste horizon qui s'étale devant nous, jusqu'à ce que le soleil commence à décliner.

Chase recule et, sans me lâcher la main, me tourne face à lui.

Un sourire en coin se dessine sur ses lèvres, et il me demande :

— Tu veux essayer de me mettre la pâtée au billard ?

En l'espace d'une seconde, la gravité des dernières heures s'évanouit. Nous sommes de nouveau deux amis qui laissent leurs peurs loin derrière eux.

— Tu ne m'as encore jamais battue. Et ce n'est pas ce soir que ça va commencer.

Je souris et je pars en courant sur la plage. Chase est sur mes talons, nos pieds frappant le sable avec un son mat, mais il ne réussit pas à me rattraper. Nous courons jusqu'à la maison de Zach et nous nous arrêtons là, pantelants, le temps de récupérer notre souffle. Je me penche et pose les mains sur mes genoux, un large sourire aux lèvres.

Chase

La salle de jeu de Zach, c'est le repère des musiciens et de leurs gonzesses. Notre bassiste, Garrett, et sa femme, Chloé, sont arrivés pendant que, Mia et moi, on était sur la plage. Jake et Sammy sont là aussi, et, dans un coin de la pièce, Nicky et Zach sont en train de se peloter. Mia s'est fait alpaguer par Nic et Chloé au bar dès qu'on est arrivés à la maison, et, quand Sammy s'est pointée aussi, j'ai tout de suite su que mes chances de voir Mia penchée sur la table de billard venaient de s'envoler. Mia est trop bonne au billard ; pas seulement parce que c'est la meilleure joueuse que j'aie jamais rencontrée, mais aussi parce que, lorsqu'elle se concentre, le bout de sa langue pointe entre ses lèvres. Elle ne s'en rend pas compte, mais, moi, j'adore lui voir cet air déterminé.

Je suis affalé dans le canapé et je regarde Mia parler avec Chloé, dont elle caresse le ventre proéminent.

— Salut, mec ! Comment ça va ?

Garrett me tape sur l'épaule et vient s'asseoir à côté de moi. Ses cheveux noirs lui tombent dans les yeux ; il les balaie d'un revers de main. Garrett n'est pas très imposant – il n'est pas beaucoup plus grand que Mia –, mais c'est l'un des types les plus sympas que je connaisse. Le visage de Mia s'illumine tandis qu'elle parle à Chloé. Ce que son amie lui dit la fait rire. Ça m'étonne qu'elle adore discuter bébé, alors qu'elle n'a jamais eu aucune envie de s'engager avec quelqu'un... Pas avec moi, en tout cas. J'avale une gorgée de bière pour tenter de déloger la boule qui me noue la gorge quand je pense que, peut-être, Mia ne sera jamais mienne.

Je secoue la tête et me tourne vers Garrett.

— Ça va. Et Chloé ?

— Très bien. Elle se sent lourde et elle a de sacrées sautes d'humeur, mais il ne lui reste que quelques mois à tirer. J'espère juste qu'elle va arrêter de pleurer toutes les deux minutes une fois que le petit sera né.

J'ai l'impression qu'il me parle dans une langue étrangère : je n'ai jamais rien compris aux femmes enceintes. Cependant, je hoche la tête comme si j'étais parfaitement au courant.

— Vous avez déjà choisi le prénom ?

— Nan. Chloé veut l'appeler River. Je lui ai dit que je ne la laisserais pas émasculer mon fils avant même qu'il soit né.

Je laisse échapper un rire.

— River ? Tu veux dire : comme une rivière ? L'eau qui coule, tout ça ?

Garrett hausse les épaules.

— Aucune idée. Moi, je veux qu'il s'appelle Spike.

— L'un ou l'autre, c'est vache pour votre bébé.

— De quoi est-ce que vous parlez, tous les deux ? nous interrompt Mia en nous rejoignant.

Elle affiche un petit sourire timide : après notre après-midi sur la plage, elle a encore les nerfs à vif. Bordel, moi aussi. D'habitude, je ne parle jamais de mes parents adoptifs. Et entendre Mia avouer ses angoisses, ça me fiche une trouille bleue. Comment lui faire admettre qu'elle est amoureuse de moi, si elle est convaincue que notre histoire finira mal ?

Ça ne m'empêche pas de la prendre dans mes bras pour la faire asseoir : au moins, comme ça, je

peux la sentir tout contre moi. Je réponds :

— Des prénoms que Garrett et Chloé aimeraient donner à leur bébé.

Le visage de Mia s'illumine : elle est tout excitée.

— Oooh ! Et alors ?

— River et Spike.

Mia esquisse une moue de dégoût, puis sourit.

— River, c'est mignon !

Garrett grimace.

— River, c'est un nom de froussard. Ça me fait penser à un truc liquide et baveux.

— Beurk ! N'importe quoi !

Je vois que Mia hésite à le frapper et je donne une tape sur la nuque de Garrett avant qu'elle ait eu le temps de l'atteindre. Cela dit, moi, je partage plutôt l'avis de mon pote.

— Et Spike ? Il va naître avec des tatouages et un piercing ?

— Ça fait plus viril que River, quand même.

— C'est un bébé, pas un mini rockeur !

— Ouais, mais les bébés grandissent et deviennent des hommes. À ce moment-là, il sera bien content d'avoir un vrai nom de mec.

Un autre point pour Garrett, me dis-je silencieusement. Je souris en apercevant Jake qui vient vers nous avec son allure cool, celle qu'il prend quand il est avec des nanas qu'il essaie de draguer.

Je me renfrogne en le voyant se diriger droit sur Mia. Pourtant, je sais bien que Jake déconne. J'observe Mia l'accueillir avec un grand sourire et je sens s'éveiller la jalousie. Je comprends pourquoi les filles trouvent Jake sexy. Il est trop soigné à mon goût et je ne me prive pas de le lui rappeler ; cela dit, si on apprécie son look de surfeur – les femmes le décrivent souvent comme ça –, alors oui, j'imagine qu'il est séduisant.

Jake se penche pour faire la bise à Mia en me faisant un clin d'œil. Enfoiré !

— Alors, comment va notre star de la mode new-yorkaise ?

Mia se raidit entre mes bras. Je l'enlace pour qu'elle sache qu'elle peut compter sur moi. Je ne comprends pas bien pourquoi elle se fait une montagne d'annoncer son licenciement. C'est peut-être une question de fierté. Peut-être qu'elle a réellement peur que Nicky s'inquiète pour elle. En tout cas, quelle que soit la raison, je garderai le secret. Tout comme les recherches que j'ai lancées pour lui trouver un travail ici, à Los Angeles, ça restera secret ; et je crois bien lui avoir dégotté quelque chose... Je pense que se trouver si près de moi effraierait Mia, surtout lorsqu'elle apprendra que je viens d'acheter une maison à moins d'un quart d'heure de celle de Zach.

— Bien. Juste un peu surbookée avec la Fashion Week qui s'annonce, mais sinon ça va. Toujours aussi stressant, malgré tout.

Mia invente n'importe quoi ; c'est trop mignon. Je me retiens d'éclater de rire. Jake la regarde bizarrement. Elle engloutit une gigantesque gorgée de sa margarita, qui coule sur son menton, et je l'essuie du pouce avant qu'elle ait eu le temps de faire un geste, puis je la serre contre moi pour qu'elle me regarde lécher mon doigt.

Mia déglutit et écarquille les yeux. Même si elle a des doutes sur notre couple, j'arrive encore à l'exciter. Je ne sais pas si Jake est encore dans les parages et nous observe, mais, honnêtement, je m'en contrefous.

Lorsque Mia se trouve à moins d'un mètre de moi, je ne vois plus qu'elle. Plus rien d'autre

n'existe. À présent, il ne me reste plus qu'à lui faire éprouver la même chose.

— Les vagues étaient bonnes, aujourd'hui ? demande-t-elle à Jake une fois qu'elle a réussi à détacher ses yeux de mes lèvres.

Je ne perds pas espoir : je sens son cœur battre la chamade, et je sais que Mia essaie de ne pas penser à ma bouche sur sa peau. À ce qui l'attend ce soir.

Jake commence à blablater sur la houle, les déferlantes, le carving et la superbe gamelle qu'il s'est prise. Jake surfe tous les matins quand on n'est pas en tournée, sauf s'il pleut. Je suis persuadé que c'est une sorte de religion.

Je susurre à Mia :

— Bien joué, tu as changé de sujet, ma belle.

Je lui mordille le lobe de l'oreille, juste pour avoir son goût dans ma bouche, avant de laisser retomber mes bras, et je remarque que ça lui donne la chair de poule. Je me fais violence pour ne pas la prendre là, sur le canapé, devant tout le monde. Je lui envoie un sourire coquin lorsque je la vois froncer les sourcils sitôt que je l'ai lâchée : je meurs d'envie de lui dire que, bientôt, je vais lui faire l'amour jusqu'à ce qu'elle crie mon nom assez fort pour que toute la maison l'entende.

— Tu me dois une partie de billard.

— D'accord.

Mia me répond d'une voix étranglée ; ses joues sont toutes roses. Ça me rend dingue qu'elle soit si sensible à mes avances.

Un peu plus tard, Mia est prête à me mettre la pâtée du siècle. Nos amis se fichent joyeusement de ma gueule. Il me reste quatre billes rayées ; Mia se penche au-dessus de la table, en tirant un tout petit peu la langue, et met en ligne la bille numéro huit vers une poche de côté. C'est un coup droit, impossible à manquer.

Au moment précis où la bille numéro huit tombe dans la poche, je m'attends à voir Mia exploser de joie. Mais la bille blanche la suit et tombe dans le trou, elle aussi.

— Tu l'as loupée ?!

Le cri vient de Nicky, qui semble en état de choc. Elle se tient debout à côté du billard, bouche bée, comme si elle venait de se décrocher la mâchoire.

Mia se contente de hausser les épaules.

— Bah, on ne peut pas gagner tout le temps.

La petite maligne : elle a fait exprès de perdre ! Je le vois à son regard malicieux, lorsqu'elle s'avance vers moi. Mais je ne vais pas le crier sur tous les toits ; tout le monde croit que je viens de gagner. Moi, je ne suis pas dupe ; la seule question que je me pose, c'est pourquoi Mia m'a laissé gagner, alors qu'elle adore ce jeu et qu'elle y est super forte.

Je me dirige vers le bar, Mia sur les talons.

— Félicitations, monsieur le Gagnant.

Je décapsule une bouteille de bière que je lui tends avant d'en prendre une autre. Après avoir bu une gorgée, je m'essuie la bouche du dos de la main en essayant de ne pas roter, puis je demande :

— Pourquoi est-ce que t'as faussé le jeu ?

Mia me décoche un sourire candide.

— Tu avais l'air tellement inquiet à l'idée que le pauvre petit River soit émasculé avant même sa naissance que je n'ai pas voulu froisser ton amour-propre en te mettant une raclée devant tous tes potes.

— Alors, tu m'as laissé gagner par pitié ?

— On peut dire ça, oui.

— Je suis un grand garçon. Tu veux que je te le prouve ?

Mia agite la main vers la porte.

— Passe devant, mon petit batteur.

J'éclate de rire, je la prends par la main, et on franchit la porte ensemble. Cette fille veut ma mort : en quelques minutes, elle peut souffler le chaud et le froid, être tout excitée puis soudain morte de peur. Mais, si c'est maintenant que Mia est émoustillée, hors de question que je laisse passer l'opportunité. Peut-être bien qu'elle va prendre ses jambes à son cou et s'enfuir à New York dès demain, et qu'elle ne m'adressera plus jamais la parole.

Chapitre 12

Mia

— Tu as eu Marcia au téléphone, cette semaine ?

Je manque de me crever l'œil avec mon eye-liner.

Je suis en train de me maquiller les yeux devant le lavabo, en attendant que mon fer à lisser atteigne la bonne température. Chase, sexy en diable, est assis sur le bord de la baignoire, vêtu d'un jean parfaitement coupé, de boots noires et d'une chemise grise et élégante. Ses manches sont relevées jusqu'au coude, mettant en valeur les muscles de ses avant-bras, et son col ouvert donne un aperçu de son torse viril. Je ravale ma salive et réponds :

— Elle m'a envoyé un texto l'autre jour.

J'essaie de paraître détendue, presque indifférente, mais c'est un échec : Chase peut probablement lire mon désarroi sur mon visage.

— Je n'ai pas tellement envie d'y penser aujourd'hui.

Chase acquiesce d'un hochement de tête.

— Je comprends. Mais j'ai peut-être quelque chose pour toi. Ça n'a rien à voir avec ce que tu faisais chez *Callie's*, mais ça reste dans le milieu de la mode.

J'en ai le souffle coupé. Chase m'a cherché du travail ? Pourquoi a-t-il l'air si nerveux ?

Je lui demande d'une voix un peu tremblante :

— De quoi s'agit-il ?

— Il y a une société de production assez importante à Los Angeles, et la propriétaire est une amie à moi. Elle m'a dit que sa chef costumière s'en allait bientôt et qu'elle chercherait probablement une remplaçante dans quelques mois.

La seule chose que je retiens, c'est la manière dont Chase hésite sur le mot « amie ». Cette femme semble être plus que cela. Chase me propose-t-il de travailler pour une fille avec qui il a couché ? Avec qui, d'ailleurs, il couche peut-être encore ? Une boule se forme dans mon estomac. Je suis soudain submergée par une émotion très désagréable, que je ne parviens pas à nommer. De la jalousie ? Peut-être. En tout cas, c'est un sentiment étrange et que je n'ai pas l'habitude d'éprouver.

— Une « amie » ?

Je lui pose la question sans oser le regarder en face, même à travers le miroir. Je poursuis :

— Une « amie » comme toi et moi ?

J'ai soudain les joues en feu. C'est tout ce que je trouve à lui répondre ? Chase a fait des recherches pour m'aider à trouver du travail, et moi, la seule chose qui m'obsède, c'est d'imaginer ses mains sur le corps de cette femme, que je n'ai jamais rencontrée et que je ne verrai peut-être jamais.

— Euh... je ne sais pas trop quoi répondre à ça.

Je rassemble tout mon courage et je l'observe dans la glace. Chase a l'air vraiment tendu. Il a posé

ses coudes sur ses cuisses et glissé les mains entre ses jambes, et il tapote en rythme sur l'intérieur de ses genoux. Ma jalousie se transforme soudain en autre chose. Un sentiment bien plus reconnaissable. La colère. Je ne sais pas trop contre quoi, au juste.

Dans le miroir, le regard de Chase croise le mien. Mes doigts se crispent involontairement sur le fer à lisser que je viens de prendre.

— Tu me proposes de bosser pour une femme avec qui tu couches ? C'est peut-être un peu déplacé, non ?

Les yeux de Chase s'écarquillent sous le choc. Puis son sourire en coin fait son apparition. Je fais semblant de me concentrer sur mes cheveux : je glisse une mèche dans le fer que je fais lentement descendre de la racine vers la pointe. En réalité, je suis focalisée sur Chase et sur les sentiments qu'il me fait ressentir. Les relations sans émotions, c'est tellement plus facile à gérer.

Dans la glace, je le vois se lever, puis avancer jusqu'à se retrouver juste derrière moi. Il arbore toujours son sourire en coin. Il pose les mains de chaque côté de mes hanches, m'emprisonnant contre lui. Lorsqu'il se penche pour repousser mes cheveux dans mon cou, je sens son érection à travers son jean.

— La seule femme dont j'ai envie, elle est debout devant moi et elle fait semblant de ne pas être sensible à mes charmes.

Je frémis ; le fer se met à trembler dans ma main. Je le repose maladroitement avant de le faire tomber, de me griller les cheveux ou de me brûler la joue. Quand Chase se comporte ainsi, je suis incapable de me concentrer sur quoi que ce soit.

— Est-ce que tu essaies de me faire travailler pour une fille avec qui tu couches ?

La langue de Chase caresse mon cou, puis il mordille le lobe de mon oreille. Je gémiss et je le sens rire tout contre moi.

— Regarde-moi, Mia.

Je m'oblige à relever la tête. D'une main, Chase me caresse la nuque. Dans le miroir, nos reflets ne se quittent pas du regard. Chase me dévisage avec des yeux étincelants de désir, puis il recommence à m'embrasser le cou, en descendant lentement vers mon épaule, les yeux rivés aux miens dans la glace. Je me mords les lèvres pour ne pas émettre le moindre son, mais je ne peux m'empêcher de coller mon bassin au sien.

Après m'avoir mordillé l'épaule une dernière fois, Chase se redresse, repose ses deux mains sur le bord du lavabo et se presse contre moi. Il m'enveloppe totalement. Il pose son menton sur mes cheveux et m'adresse un sourire tendre.

— Pendant quelques années, ça m'est arrivé de coucher avec Natacha, à l'occasion.

Je lutte contre mon envie de détourner les yeux. J'essaie désespérément d'apaiser le rythme de ma respiration : je refuse de laisser transparaître l'effet que ces paroles ont sur moi. Je ne sais pas trop pourquoi, à bien y réfléchir. Chase et moi, nous sommes – du moins, étions – faits du même bois : du sexe pour le fun, pas de relations durables, pas d'attaches. Nous avons tous les deux eu notre quota de partenaires au fil des années, même si je soupçonne sa liste d'être beaucoup plus longue que la mienne. Jusqu'à maintenant, ça ne m'avait jamais posé de problème. Mais me demander de rencontrer cette fille et, en plus, d'envisager de travailler pour elle ? Chase ne perçoit-il pas le côté embarrassant de la chose ?

— Ça a pris fin il y a environ trois ans, quand Natacha est tombée amoureuse de l'homme qui est maintenant son mari, poursuit-il. Ils ont une petite fille de deux ans. Et on est restés bons amis, elle,

moi et son mari, Tim, qui travaille pour notre maison de disques. C'est moi qui les ai présentés l'un à l'autre.

Il me décoche un sourire narquois, comme s'il avait fait exprès de me tester pour savoir si j'allais être jalouse. Je suppose qu'il savoure sa victoire.

Je demande d'une voix encore un peu tendue :

— Et c'est quoi, ce job ?

— Superviser les costumiers. Natacha bosse avec des maisons de production de films et elle soustrait sa chef costumière pour travailler sur plusieurs plateaux de cinéma, de télévision ou de clips vidéo.

— Ça a l'air intéressant.

C'est vrai. Ça me donnerait l'occasion de rencontrer tout un tas de gens de l'industrie du spectacle. Peut-être même des célébrités. Le projet pourrait se révéler vraiment excitant, et la perspective me fait sourire. Mais ça m'obligerait aussi à quitter New York, l'épicentre de la mode aux États-Unis. Quelque part, cela reviendrait à abandonner la carrière dont j'ai toujours rêvé, pour repartir de zéro. Toutefois, je vivrais à Los Angeles, à nouveau près de Nic, et ça, ce serait génial. En plus, je serais à l'autre bout du pays, loin de la ville où Chase passe la plupart de son temps. Il veut une relation stable, il croit m'aimer, et ensuite il me propose de m'éloigner de lui ? Ça n'a aucun sens. Mon estomac se noue : peut-être Chase n'était-il pas si sérieux que ça lorsqu'il m'a déclaré son amour, en fait.

Je suis complètement déboussolée. Sa proposition devrait m'apaiser, non ? Si Chase désire que je vive aussi loin de lui, c'est qu'il ne prend pas notre histoire au sérieux. Or, c'est exactement ce que je souhaite. Non ?

Je l'observe, perplexe, en essayant de comprendre. Chase ne bronche pas.

Malgré tout, j'ai vraiment besoin de travailler.

— Tu peux lui dire que ça m'intéresse. Je pourrais la rencontrer la semaine prochaine, avant de rentrer à New York.

— Hé ! Vous êtes prêts ?

La voix enjouée de Nic me surprend, et mon amie apparaît à la porte de la salle de bains. Je sursaute et je me cogne le sommet du crâne contre le menton de Chase.

— Aïe ! fais-je en me recroquevillant et en prenant ma tête dans mes deux mains.

— Oh, merde ! Ça va ? demande Nic, inquiète, avant de nous regarder, Chase et moi.

Une étincelle amusée scintille dans ses yeux.

— Rassurez-moi, je ne vous ai pas interrompus ?

Nicky a un sourire fendu jusqu'aux oreilles. Je lui adresse ma plus belle grimace.

Lorsque je parviens enfin à relever la tête vers lui, Chase est toujours en train de se frotter le menton. J'ai encore des étoiles devant les yeux, et la douleur irradie dans tout mon crâne. Purée, ça fait vachement mal !

Chase me demande d'une voix inquiète :

— Ça va ?

Nicky et lui m'observent, tous les deux.

Je me masse le cuir chevelu pour tenter d'atténuer la douleur, mais cela ne change pas grand-chose.

— Ouais, ça va aller. Désolée.

Je me redresse pour regarder Nic.

— Je suis prête dans cinq minutes.

Une fois Nicky repartie, je me retourne vers Chase. Il se tient debout à quelques pas de moi, les mains dans les poches. Je lui fais signe de sortir.

— Va-t'en, que je puisse finir de me préparer.

Chase me décoche son sourire qui me donne des frissons et me fait un clin d'œil.

— On vous retrouve après, les filles, c'est ça ?

— Oui, je crois que c'est ce qui est prévu. Allez donc faire vos trucs de mecs ; la seule chose interdite, ce sont les stripteaseuses.

Chase glousse. En réalité, les stripteaseuses ne sont pas au programme : si j'ai bien compris, les gars vont jouer aux cartes dans un club de poker.

— J'aurais droit à mon strip-tease personnel plus tard ?

À mon tour de lui faire un clin d'œil...

— Si tu es chanceux.

Chase se dirige vers la porte, mais, juste au moment où je crois qu'il va sortir, il se retourne vers moi avec un sourire entendu.

— Oh, aucun doute là-dessus ! La chance va me sourire.

Je lui lance mon eye-liner à la tête en faisant les gros yeux, mais je ne peux m'empêcher d'éclater de rire en criant :

— Sors d'ici !

La boîte de nuit où nous amène Sammy est vraiment très bruyante. Les haut-parleurs diffusent un mélange de techno et de hip-hop entêtant. Nous nous asseyons autour d'une table ronde et nous mettons à discuter du mariage de Nic, qui aura lieu dans deux jours. Ses parents arrivent le lendemain ; je suis impatiente de les retrouver. Sharon et Daniel ont été pour moi comme une seconde famille, depuis que Nicky a emménagé dans la maison voisine de la nôtre. Nous étions en primaire. C'était juste après que maman est tombée malade, mais avant que mon père s'effondre complètement.

Sammy hurle :

— Nouvelle tournée !

Elle agite la main comme si elle était armée d'une baguette, et une serveuse apparaît comme par magie à ses côtés.

— Tequila pour tout le monde, sauf pour Miss Gros-Ventre, là ! poursuit Sammy tout excitée en montrant Chloé du doigt.

Celle-ci rayonne dans sa robe grise moulante. Elle arbore fièrement son ventre proéminent. J'adore les bottines rouges de Chloé ; avec son teint mat et ses longs cheveux d'un noir de jais, elle a tout de la femme d'un rockeur. La mèche rouge dans sa chevelure est assortie à son rouge à lèvres et à la couleur de ses bottines. Je me sens un peu triste pour elle, assise là avec son verre d'eau, alors que nous enchaînons les cocktails.

— Merci, Sammy, rétorque sèchement Chloé, avant de se tourner vers la serveuse pour commander un autre verre d'eau.

— Alors, les choses ont l'air d'avancer avec Chase ! me lance Sammy en souriant, une fois la serveuse repartie.

Tous les yeux convergent vers moi. Je réponds en haussant les épaules :

— Ça va.

Nic fait la moue et plisse les yeux. Pourtant, je dis la vérité. Enfin, je crois. Un jour, Chase dit qu'il pense être amoureux et, le lendemain, il essaie de me refiler un boulot le plus loin possible de l'endroit où il vit. Tout cela est encore un peu confus ; je n'arrête pas d'y penser, désorientée, depuis notre départ pour la discothèque.

— Il va falloir nous en dire plus que ça pour satisfaire notre curiosité, miss ! réplique Sammy, un doigt pointé vers moi.

Cette fille est adorable avec son petit air de lutin. Elle arbore un large sourire. Je crois qu'elle essaie de paraître sérieuse, mais elle a un caractère bien trop enjoué pour réussir à arborer une expression contrariée.

— Il n'y a rien à dire. Chase m'aime bien. Je ne sais pas trop ce dont j'ai envie, mais je crois que pour le moment ça nous convient.

— Tu es cinglée, Mia ! répond Sammy en riant, avant que son expression devienne soudain triste. Ça fait des années que tu aimes ce gars. On a tous su que tu voulais être avec lui, dès ta première visite ici. Si le mec que j'aime était amoureux de moi, crois-moi, je ne prendrais jamais le risque de le repousser comme tu le fais.

Je proteste sans conviction :

— Je n'essaie pas de le repousser.

Nic et Sammy éclatent de rire. Nic secoue la tête, et Sammy réplique :

— C'est vrai. En fait, ne pas le rappeler pendant six mois, y a pas plus normal.

Je jette un regard louche à Sammy avant de me retourner vers Nicky, qui se contente de hausser les épaules. Comment Sammy sait-elle tout ça ? Celle-ci agite la main, désinvolte.

— J'ai entendu Chase se plaindre auprès de Zach la semaine dernière. Il était super nerveux parce que tu arrivais et qu'il allait te montrer...

— Sammy !

Sammy et moi, nous tournons brusquement la tête vers Nicky qui vient de nous interrompre.

— Me montrer quoi ?

Mon regard va de Nicky à Sammy, qui ont soudain toutes deux l'air gêné. Bon sang, de quoi parlent-elles ? Oh, et puis peu importe, après tout ! J'ai mes propres secrets, Chase a bien le droit de garder les siens. Je change de sujet :

— Alors, qui est ce mec qui ne veut pas de toi ?

J'ai déjà ma petite idée, fondée sur les allusions que Nicky a faites ces dernières années et sur mes propres observations. Jake et Sammy se sont tournés autour toute la journée, l'autre jour, chez Zach. Ils ne se quittaient pas des yeux, chacun semblait toujours savoir où était l'autre, mais ils restaient chacun à un bout de la pièce.

— La ferme ! me lance Sammy en vidant son verre d'un trait.

Elle a les joues toutes rouges ; je comprends que je viens de l'embarrasser. Nic et Chloé sourient jusqu'aux oreilles.

Chloé agite la main, et, comme par miracle, d'autres verres apparaissent devant nous.

Comme si j'avais besoin d'ingurgiter davantage d'alcool. Notre table est déjà recouverte de verres vides, et, vu que l'une d'entre nous est enceinte... Ben, j'ai perdu le compte après six.

— Allez, raconte ce qui t'est arrivé.

Sammy pâlit visiblement et essaie de masquer son embarras. Sans succès.

Elle fait tout pour ne pas croiser mon regard, et Nic a l'air soudain absorbée dans la contemplation des éclats de marbre sur la table, comme s'il s'agissait de la plus fabuleuse œuvre d'art de toute l'histoire de l'humanité.

— Jake et moi avons couché ensemble, puis il m'a larguée.

Sammy baisse la tête et prend une profonde inspiration, le regard rivé au sol, l'air hagard.

J'en reste bouche bée.

— Noooooon ! Quand ça ?

Sammy hausse les épaules.

— Il y a trois mois, à peu près. J'ai eu un coup de foudre pour lui dès que je l'ai vu, mais il ne m'avait jamais vraiment remarquée. Un soir, on traînait tous chez Zach, et je me suis lancée.

— Ça faisait combien de temps que tu attendais ?

— Pffff... depuis mes quatorze ans, à peu près. Ça fait une éternité que Chase, Zach et lui sont amis, mais ils m'ont toujours considérée comme la petite sœur casse-pieds.

J'éclate de rire, et toute la tablée me regarde bizarrement. Je lève les mains en signe d'apaisement.

— Oh, tu parles, aucun mec ne couche avec la petite sœur casse-pieds ! Jake a couché avec toi parce qu'il te trouvait canon. Et, ensuite, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il m'a dit que c'était une erreur et que ça ne se reproduirait pas. Il ne veut pas prendre le risque de se mettre Zach à dos.

Je jette un coup d'œil à Nic. Elle a l'air embêtée pour Sammy. Je la sermonne :

— Et toi, tu étais au courant mais tu ne leur as rien dit, ni à l'un ni à l'autre ?

Nicky fronce les sourcils.

— Crois-moi, j'ai parlé à Jake. Je suis bien consciente qu'il joue au con en ce moment, répond-elle avant de hausser un sourcil et de sourire, narquoise. Exactement comme une autre de mes connaissances.

Tiens, on dirait qu'elle parle de moi.

Je hausse les épaules et je cherche la serveuse du regard pour échapper à cette conversation, quand j'aperçois quatre mecs qui se dirigent vers nous. Ils sont en tenue décontractée : jean et tee-shirt. Ils ont à peu près notre âge, et deux d'entre eux sont plutôt mignons, mais quelque chose dans leur attitude me dérange. Je les désigne d'un signe de tête aux filles.

— Je crois qu'on va avoir de la compagnie.

Sammy se repasse une couche de gloss.

— Je les attends.

Et, soudain, elle reste bouche bée. J'ai vaguement le temps de l'entendre murmurer : « Oh, merde ! » avant que les gars arrivent à notre table.

— Excusez-moi, dit l'un d'entre eux.

Ses amis sont en rang derrière lui, les yeux mi-clos et le regard vitreux. Ce mec a l'air complètement bourré, même s'il a encore la voix à peu près claire. Et pourtant... Son sourire n'est pas vraiment amical, et je l'observe tandis qu'il repousse ses longs cheveux noirs. C'est alors que je le reconnais.

Nicky pâlit, et Chloé se met aussitôt à pianoter sur son téléphone.

— Salut, Ethan, dit poliment Nicky.

Elle ne parvient pas à empêcher ses mains de trembler. Ça fait des années qu'elle n'a pas croisé Ethan. La dernière fois, elle accompagnait Zach en tournée. Ethan était défoncé à la coke et était

arrivé en retard pour la balance, et Nicky avait dû le remplacer. Quelques semaines plus tard, Ethan s'était écroulé sur scène et avait été éjecté du groupe, ce qui avait, en fin de compte, permis à Nicky de le remplacer au clavier sur le dernier album du groupe.

— Comment vas-tu ? poursuit mon amie.

Ethan se penche vers elle, et son sourire se fait menaçant. Je me rapproche de Nicky pour mettre de la distance entre eux.

— Oh, génial ! Je n'ai pas encore retrouvé de groupe pour faire des concerts, mais j'ai entendu dire que toi, tu avais compris qu'en couchant avec la star tu t'en sortiras bien dans la vie. T'as dû sacrément bien te servir de tes charmes, petite pute, pour t'accrocher à Zach et participer à la tournée.

— Fous le camp, Ethan.

Ma voix est loin d'être aussi intimidante que je le souhaiterais, et Ethan semble à peine remarquer mon existence. Mais personne ne parle comme ça à mes amis. Je continue :

— C'est ton problème avec la coke qui t'a fait virer du groupe. Tu ne sais absolument rien de la relation entre Nicky et Zach.

Les gars qui se tiennent derrière Ethan ont l'air de plus en plus effrayants. Ils se rapprochent de notre table, qu'ils encerclent en silence. Je suis sur les nerfs et je m'aperçois soudain qu'ils essaient de nous coincer pour nous empêcher de partir. Je jette un coup d'œil à Chloé et à Sammy. Elles sont toutes les deux en état de choc, comme moi. Cela dit, nous sommes dans une boîte de nuit : il ne peut rien nous arriver. Pourtant, ma confiance s'envole lorsque les amis d'Ethan posent leurs mains sur le dossier de nos chaises. Ethan se rapproche encore de Nic.

Sans autre forme d'avertissement, il la saisit par le poignet et la tire brusquement, l'obligeant à se lever de son tabouret.

— Je devrais peut-être te baiser moi aussi, ça me porterait chance !

Nic tente d'échapper à la poigne d'Ethan, mais il la serre bien trop fort, et ses amis nous empêchent d'intervenir. Ethan me tourne le dos. Il est debout entre Nicky et moi, et j'attrape le bras qui tient la main de Nicky pour lui faire lâcher prise. Mais, avant que j'aie pu le secouer vraiment, je sens une main, dure et brûlante, se refermer sur ma nuque. Ça fait mal ! Plus je me débats, plus la main s'enfonce dans ma chair, jusqu'à ce que je ne puisse plus rien faire d'autre que porter les mains à mon cou pour essayer de détacher les doigts qui m'enserrent.

— Si j'étais toi, je resterais tranquille, me susurre une voix pâteuse à l'oreille.

— Je vois que tu as toujours un problème avec la coke, lance Nic qui essaie toujours, en vain, de se libérer. Aucune chance qu'il se passe quoi que ce soit entre toi et moi.

— Un problème ?

Je tourne la tête et j'aperçois Darren. Il est plus costaud et plus grand que tous les mecs de notre table, et, pour la première fois de ma vie, je le trouve effrayant. Ses bras sont croisés sur sa poitrine, et il a les jambes légèrement écartées, juste assez pour que tous comprennent bien qu'il n'est pas là pour plaisanter. Je souffle et me détends un peu, même si la main posée sur ma nuque ne desserre pas son emprise.

— Tu ferais mieux de déguerpir, Ethan, avant que Zach te voie.

Ethan pouffe de rire.

— Zach n'est pas là, et, avant, ça le dérangeait pas de partager.

— Maintenant, si, annonce Darren en avançant d'un pas.

Apparemment, deux des amis d'Ethan jugent que Darren n'est pas quelqu'un avec qui on peut jouer au con, car ils reculent, le laissant s'approcher de Chloé et de Sammy. La main lâche ma nuque, et je m'empresse de me frotter le cou pour faire circuler le sang. Darren poursuit :

— Laisse-la, Ethan. Tu ne vas pas faire de scandale ici, dans une boîte de nuit. Ça ruinerait ta carrière. Enfin, ce qu'il en reste, hein.

Mais Ethan fait passer Nic devant lui, et Darren est encore séparé d'eux par une table. Je l'observe pendant qu'il hésite sur la décision à prendre lorsque, soudain, Ethan prend Nicky dans ses bras et enfouit son visage dans son cou.

— Cette petite pute a déjà ruiné ma carrière, dit-il en relevant la tête.

Nic est blanche comme un linge. Je n'ai envie que d'une chose : envoyer un gigantesque coup de pied dans les couilles d'Ethan, pour que ce connard n'ait plus jamais l'occasion de coucher avec qui que ce soit.

— Ôte tes sales mains de ma femme, Ethan. Tout de suite !

Je relève la tête en direction du cri et j'aperçois Zach et les autres qui se fraient un chemin au milieu de la foule, sur la piste. Ils ont tous l'air essoufflés. Zach et Chase serrent les poings. Garrett écarte sans ménagement la dernière personne sur son chemin et prend aussitôt Chloé dans ses bras, tandis que Jake vient se placer derrière Sammy, poussant au passage l'un des hommes de main d'Ethan, qu'il fusille du regard. Je n'ai jamais vu Jake aussi en colère. Là, tout de suite, on le dirait prêt à tuer quelqu'un.

Chase vient s'intercaler entre le type qui se trouvait derrière moi et ma chaise, puis il saisit le dos du tee-shirt d'Ethan. D'une main, il le sépare violemment de Nicky, les envoyant bouler tous les deux, et Nic me tombe pratiquement sur les genoux.

— Fous le camp d'ici ! gronde Chase.

— Va te faire foutre, mec.

Chase le bouscule une fois de plus, en l'éloignant de moi, et, soudain, je vois Ethan se plier en deux, les deux mains sur l'estomac. Zach recule d'un pas, les poings toujours serrés, et se penche au-dessus de lui.

J'écarquille les yeux. Un flot d'adrénaline m'envahit lorsque je comprends que Zach vient de frapper Ethan. Debout à côté d'eux, Chase se tient immobile, calme en apparence. Pourtant, je peux sentir la vague de colère et de rage latente, qui ne demande qu'à déferler.

— Je t'avais prévenu que si tu osais poser à nouveau la main sur Nic je te ferais la peau, dit Zach, haletant, assez fort pour que je puisse l'entendre. Fous le camp d'ici, avant que je te fasse figurer sur la liste noire de tous les groupes de musique pour lesquels tu pourrais encore bosser. Et, si tu reposes ne serait-ce que le petit doigt sur ma femme, je t'assure que tu peux dire adieu à ta main.

Zach ne parle pas assez fort pour causer une scène, mais quelques personnes près de nous nous épient, en faisant mine de ne pas prêter attention à ce qui se passe. Je perçois le flash d'un appareil photo et j'ai un mouvement de recul. Merde ! Cette histoire va faire la une des journaux.

Chapitre 13

Chase malmène Ethan une dernière fois avant de le repousser vers la foule. Celui-ci se dégage d'une bourrade. Ceux qui l'accompagnaient se sont déjà dispersés, et Ethan reste debout à nous foudroyer du regard. Lorsqu'il s'aperçoit que son escorte l'a abandonné, il recule enfin et disparaît dans la foule. J'espère bien ne plus jamais le revoir.

— Tu vas bien ? demande Zach à Nicky en l'aidant à se relever.

Il s'assied sur un tabouret et la prend sur ses genoux, puis il lui saisit délicatement le poignet, qu'il examine avec attention. Il dépose des baisers sur chacune des marques rouges laissées par la main d'Ethan. Et merde ! Nicky va être couverte de bleus.

Mon amie hoche la tête, mais elle a encore le souffle court.

— Je vais bien, dit-elle enfin. Comment est-ce que tu as fait pour venir aussi vite ?

Zach prend son visage entre ses mains et l'embrasse à pleine bouche. Il semble aussi essoufflé que Nicky, et son visage est marqué par la peur.

— Chloé a envoyé un texto à Darren. Il nous a prévenus, mais, de toute façon, nous n'étions déjà plus très loin d'ici. On était en route pour vous retrouver. On s'est mis à courir dès que j'ai reçu son texto.

— C'était plutôt sexy de te voir frapper quelqu'un.

Les mots m'ont échappé avant que j'aie pu les retenir, et tout le monde me regarde.

— Ben quoi ? C'est vrai.

Chase me lance un regard furieux.

— Ne me dis pas que tu vas plaisanter sur ça tout de suite ? Tu aurais pu être blessée. Ou une autre d'entre vous, d'ailleurs.

— Oui, mais vous avez volé à notre secours, vous nous avez sauvées, et maintenant tout va bien. Donc, on pourrait peut-être faire comme s'il ne s'était rien passé ?

Je jette un coup d'œil à Nic, qui hoche la tête en signe d'assentiment. Je crois que toutes les filles sont d'accord : nous préférierions oublier notre rencontre avec Ethan. Cela dit, je crois que les hommes sont tous rentrés dans leur rôle de mâles protecteurs, car aucun d'entre eux ne semble ravi à cette idée.

— D'ailleurs, pourquoi est-ce que vous n'étiez pas dans le salon VIP, bordel ? demande Zach en nous fusillant du regard, quoique, en fait, il s'adresse surtout à Sammy.

Celle-ci hausse les épaules et fait la moue.

— J'ai horreur de m'asseoir là-bas. On est trop loin de l'action et de la piste de danse.

Je me blottis dans les bras de Chase en voyant le regard noir que Zach lance à sa sœur. Ça me donne envie de me recroqueviller dans un coin.

— Tu viens de mettre Nicky et toutes les autres en danger, Sammy. Bordel, ça ne t'est même pas venu à l'idée que quelqu'un pouvait les reconnaître ? Ou te reconnaître, toi ?

— Non, crache-t-elle.

Ses yeux ont la même expression que celle de Zach. S'ils n'étaient pas tellement en colère tous les deux, je crois que j'éclaterais de rire. Heureusement, j'ai la sagesse de me retenir.

— Ça ne m'est pas venu à l'idée, parce que je ne pensais pas que ça poserait autant de problèmes,

Zach !

— Laisse tomber, mec, dit Jake d'une voix douce.

Il pose la main sur le dossier de la chaise de Sammy, qui le regarde en fronçant les sourcils avant de fixer la table. Zach réplique :

— Non. C'était une décision stupide. Je comprends que Sammy ait envie de sortir avec ses amies et elle fait ce qu'elle veut, mais, quand elle a organisé cette soirée, elle a fait n'importe quoi. Bordel, c'est exactement pour ça qu'il y a des salons VIP dans les boîtes de nuit !

— Zach ! intervient Nicky.

Je ne l'ai jamais entendue parler d'une voix si douce. Elle pose la main sur la joue de Zach et rapproche son visage du sien.

— Tout va bien. Personne n'a rien, et, vraiment, tout ce que je veux, c'est boire un verre, danser et oublier ce qui vient d'arriver. Ce n'est pas si grave.

Chase regarde autour de lui, lève la main, et une serveuse apparaît dans la seconde. Comment font-ils, Chloé et lui, pour accomplir ce prodige ? Moi, je mets toujours des heures pour obtenir un verre en boîte de nuit.

— Elle n'a pas besoin que tu lui cries dessus, déclare Jake en interrompant la tentative d'apaisement de Nicky.

Sammy bondit de sa chaise et s'avance vers Jake. Elle ne s'arrête que lorsque la distance entre eux se réduit au doigt qu'elle pointe sur sa poitrine.

— Et toi, tu n'as aucun droit de prendre ma défense ni d'essayer de me protéger. Pas après toutes les conneries que tu m'as sorties.

Toutes les filles en restent bouche bée : nous retenons toutes notre souffle.

Jake se passe la main dans les cheveux et soupire :

— Ce n'est pas le moment d'aborder le sujet. On a déjà parlé de tout ça.

— Non, rétorque Sammy. Tu en as parlé tout seul, en t'attendant à ce que je passe à autre chose et que j'oublie tout.

— Oublier quoi ? demandent Zach et Chase en chœur.

Je me mords les joues et je remercie le ciel : nos boissons arrivent pile au bon moment. Je commande en douce une autre tournée à la serveuse, pendant que tout le monde a le regard rivé sur Sammy et Jake. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'on en aura bien besoin.

— Rien, mec, répond Jake.

Son mensonge est gros comme une maison : il ne regarde pas Zach dans les yeux et il fait comme si Sammy n'existait pas. Il ne pourrait pas mentir plus mal.

La mâchoire de Zach se crispe ; il serre les dents. Je suis certaine de ne jamais l'avoir vu aussi contrarié.

— Qu'est-ce que tu me caches ?

Nic s'empare de la main de Zach. Je vois bien qu'elle la serre le plus fort possible, mais il fait comme si elle n'existait pas et continue de fusiller Jake du regard.

Je me mords les lèvres. Sammy, Chloé et Nic se mettent toutes ensemble à faire comme si de rien n'était. Zach nous dévisage l'une après l'autre, et je vois exactement à quel moment il comprend enfin la situation. Il fixe Jake avec des yeux tellement exorbités que j'ai l'impression qu'ils vont sortir de leur orbite.

— Tu as couché avec ma sœur ? siffle-t-il.

Sammy baisse la tête qu'elle a posée dans sa main, et Jake lève les mains au ciel.

— C'était une erreur, Zach, et tout est réglé.

— Mauvaise réponse, mon vieux, murmure Chase à côté de moi.

Je toussote en voyant le visage de Zach virer peu à peu au violet.

— Merci, enfoiré !

Sammy s'est relevée d'un bond, et je la vois lutter pour ne pas laisser couler les larmes qui lui emplissent les yeux. Je me penche et lui saisis la main. C'est le seul moyen de lui offrir mon soutien en silence, mais elle ne me prête aucune attention.

— Tu peux te taper n'importe quelle gonzesse toutes les nuits, et tu as choisi de te servir de Sammy ? Putain, mais c'est quoi, ton problème ?

Si je croyais que Zach était en colère contre Ethan tout à l'heure, ce n'était rien en comparaison de maintenant. Sa poitrine se soulève avec difficulté, et, vu sa manière de respirer, je ne serais pas étonnée que de la fumée lui sorte bientôt par les narines.

— Oh ! Je suis là, leur fait remarquer Sammy.

Mais Jake et Zach sont bien trop occupés à se lancer des regards meurtriers pour se laisser distraire.

— Ça n'avait rien à voir ! Je tiens à elle, Zach. Je voulais simplement éviter que tu réagisses comme ça une fois que tu serais au courant ! répond Jake, en levant les bras au ciel de manière théâtrale.

— Et la larguer, c'était la bonne solution ? Tu t'es dit que ça me ferait chier que tu sois amoureux d'elle, mais que ça allait me faire plaisir que tu la baises et que tu la jettes ensuite ?

— Est-ce qu'on peut arrêter de faire comme si je n'étais pas là ? intervient Sammy.

— Non ! crie Zach.

Nic sursaute sur son tabouret, et, sous son bronzage, sa peau pâlit légèrement. Je crois qu'elle n'a jamais vu Zach aussi déchaîné.

— Laissons-les régler cette histoire, me murmure Chase à l'oreille. Viens danser avec moi.

Je jette un coup d'œil à Sammy. Elle lutte toujours pour retenir ses larmes, mais elle a aussi l'air mortifiée. Jake est debout derrière elle, le souffle court, et il observe alternativement Sammy et Zach. Aucun d'entre eux ne daigne le regarder. Un peu plus, et le pauvre me ferait pitié. Il baisse la tête et ferme les yeux, l'air défait.

Chase tire de nouveau sur ma main. Il désigne la piste de danse du menton. Je m'empare d'un verre sur la table, le vide d'un trait pour me calmer les nerfs, et je laisse Chase m'entraîner. Lorsque nous arrivons sur la piste, j'aperçois Chloé et Garrett qui nous ont imités et qui s'approchent pour danser près de nous.

— Tu étais au courant de cette histoire ? me demande Chase en m'enveloppant dans ses bras.

— Je ne l'ai appris qu'en début de soirée.

Je pose ma tête contre sa poitrine. Je peux sentir battre son cœur. Chase reste silencieux pendant que nous dansons en symbiose avec la musique. Je ferme les yeux et me détends contre lui, dans l'espoir d'oublier tout ce qui vient de se passer. Ça doit être le pire enterrement de vie de jeune fille de toute l'histoire de l'humanité.

Je suis toujours en train de m'apitoyer sur Nicky lorsque Garrett tape sur l'épaule de Chase.

— On s'en va, Chloé et moi. Vous voulez rentrer avec nous ? hurle-t-il par-dessus la musique.

De loin, je constate que Nicky et Zach sont toujours attablés avec Jake et Sammy.

Chase et moi décidons de partir, et Chloé et moi nous dirigeons vers la table pour récupérer nos sacs à main. Arrivée près de Nicky, je lui jette un regard interrogateur pour savoir si tout va bien. Elle hoche la tête, mais je vois bien qu'elle est contrariée. D'ailleurs, ils ont tous l'air irrités. Jake est en train de parler à Sammy, qui a la mine renfrognée. Il s'est penché par-dessus la table pour lui chuchoter des choses à l'oreille, et Sammy s'agrippe à son verre des deux mains. Elle ne regarde pas Jake, mais je vois qu'elle prête attention à ses paroles.

Sincèrement, je trouve qu'ils vont bien ensemble..., mais je suis plutôt mal placée pour donner mon avis là-dessus.

Je fais une bise à Nicky.

— On s'en va. Vous rentrez, vous aussi ?

Nic pousse un petit gloussement.

— Je crois que Zach se pose encore la question de savoir s'il va massacrer Jake ou pas.

— À ce point-là ?

Mon amie désigne Sammy et Jake de la tête. Zach leur lance des regards furieux, bien qu'il ne puisse rien entendre de ce que Jake est en train de dire.

— Il a avoué qu'il était amoureux. Ce n'est pas ce qui contrarie Zach, mais il est furieux que son meilleur ami se soit servi de sa sœur. Et je peux te dire que, s'il veut récupérer Sammy, Jake va devoir ramper devant elle longtemps.

Je souris.

— J'espère bien qu'elle va lui faire vivre un enfer.

Je serre Nicky dans mes bras et suis Chase vers la voiture, où Darren nous attend.

— Eh bien, c'était un enterrement de vie de jeune fille totalement raté, finis-je par dire en franchissant le seuil de la maison.

Je me débarrasse de mes magnifiques escarpins gris. Je les ai portés toute la soirée, et, lorsque mes pieds entrent en contact avec l'épais tapis couleur crème, ils me remercient aussitôt de les avoir délivrés de cet enfer.

Nous avons fait le trajet en silence. Aucun d'entre nous n'avait envie d'évoquer les événements désastreux de la soirée dans la limousine. Je suis si triste pour Nicky. Cette soirée était censée être la sienne, ainsi que celle de Zach.

Foutu Ethan. Et foutu Jake.

— Tu viens ? On sort, me chuchote Chase en me donnant une pichenette sur l'épaule.

Son sourire espiègle est contagieux : je ne peux m'empêcher de le lui retourner. Chloé et Garrett ont filé se coucher.

Je passe à la cuisine pour prendre deux bouteilles d'eau, avant de rejoindre Chase sur la véranda. Je m'assieds entre ses jambes sur le transat, et il passe ses bras autour de ma taille. Je me blottis contre lui et pose ma tête sur son épaule.

— J'avais oublié comme c'était beau de regarder les étoiles.

J'ai parlé tout doucement, la tête levée vers le ciel, où des millions de perles scintillent au beau milieu de l'obscurité, aussi loin que porte le regard. À part la respiration de Chase, le seul son perceptible est celui des vagues qui viennent lécher le rivage en dessous de nous. C'est l'une des choses qui me manquent le plus, à New York. Avec toutes les lumières de la ville, je ne peux pas observer le ciel. Jamais. Un soir, je suis montée sur le toit de mon immeuble, après une journée

particulièrement éprouvante au travail.

Devan m'avait harcelée toute la semaine sans raison particulière, à moins que se comporter en teigne avec ses subalternes la fasse jouir. J'avais besoin de m'évader, de retrouver le calme et l'apaisement, de me sentir en sécurité. J'avais donc pris une bouteille de vin et un verre, et je m'étais rendue sur la plate-forme du toit. Au lieu du silence, tous les bruits de la ville montaient vers moi, et le ciel semblait aussi lumineux qu'en plein jour, même s'il était 22 heures passées. Je m'étais assise sur une chaise en plastique, j'avais levé la tête vers le ciel et je m'étais mise à pleurer. Le Minnesota ne m'a jamais autant manqué que cette nuit-là. J'ai songé aux soirées près du lac, en compagnie de la famille de Nic, à ma mère et à Elijah. Tout me manquait. J'ai eu envie de sauter dans un avion pour rentrer chez moi et d'oublier toutes les merdes qui m'arrivaient au boulot, et dans ma vie en général.

Comme s'il lisait dans mes pensées, Chase me répond tout aussi doucement. On dirait que nous craignons de déranger les cieus et de faire disparaître les étoiles.

— Si tu obtiens ce poste chez Natacha, tu pourras regarder les étoiles tous les soirs.

— Si seulement j'arrivais à prendre une décision.

Je ne songe pas qu'à mon travail, mais au moins, à ce sujet, je peux dire la vérité ce soir. Tout comme mon boulot m'a été arraché la semaine dernière, peut-être que cette semaine-ci toute ma vie sera bouleversée. En fait, l'endroit où je vis et mon métier n'auront peut-être plus grande importance, alors.

— On va s'en sortir, me dit Chase en me serrant la main.

Il sait que ce « on » m'effraie. Chase est un garçon intelligent. Je sens mon rythme cardiaque s'emballer face au sous-entendu. Mais il n'y a pas de « on ».

— Pourquoi est-ce que tu veux que je travaille pour Natacha ?

Contre ma nuque, je sens sa poitrine se soulever avant de retomber lourdement.

— C'est une amie proche, et je pense que ça doit être sympa de bosser avec elle. Tu pourrais côtoyer le milieu de la mode tous les jours, et je crois que ça te plairait...

Sa voix s'atténue comme s'il voulait en dire davantage, mais il se tait.

J'hésite à lui demander ce qu'il allait ajouter, mais je préfère m'abstenir. De toute manière, il s'agit probablement d'une information que je ne suis pas en état de digérer.

Nous restons assis dehors pendant une éternité. Nous discutons de la tournée à venir, de ce que nous aimons à New York, des étés dans le Minnesota, et pratiquement de tout ce qui ne touche à rien de personnel, mais qui révèle beaucoup sur chacun de nous.

Quand nous ne parvenons plus à garder les yeux ouverts, Chase me soulève dans ses bras et me porte jusqu'à son lit, sur lequel il me dépose en douceur.

Nous nous allongeons tous les deux, Chase en caleçon et moi dans ma chemise de nuit courte en coton. Je m'attends à ce que Chase fasse le premier pas, mais il se contente de m'attirer à lui. Il dépose un baiser sur ma tempe et me caresse doucement les cheveux, presque méthodiquement.

J'hésite à rompre le silence, mais je finis par demander :

— Ça va ?

Le contact de ses mains sur mon cuir chevelu est si agréable et apaisant que, pour un peu, je m'endormirais ainsi.

Chase cligne des yeux et fronce les sourcils. Sa main s'immobilise sur mon front, et, du pouce, il m'effleure la joue.

— Je suis désolé qu'Ethan ait gâché votre soirée, qu'il t'ait fait peur... et qu'il t'ait fait du mal.

(Chase s'interrompt quelques secondes.) Je m'en veux de ne pas avoir été là pour te protéger.

J'esquisse un sourire. Je ne veux rien laisser transparaître, mais, à ces mots, mon cœur palpite. J'ai du mal à croire que Chase tienne autant à moi. Lorsque je perçois cette tendresse infinie dans son regard, j'éprouve un sentiment étrange. L'entendre avouer son amour m'a déconcertée et effrayée. Le voir m'observer ainsi, comme s'il me suppliait de l'aimer à mon tour, de m'ouvrir à lui, me donne des frissons. C'est l'intensité de ce regard qui me terrorise.

Mes lèvres tout contre les siennes, je murmure :

— Tout va bien, Chase.

J'ai envie de sentir la chaleur de son corps. Mais, au lieu de se rapprocher, il s'écarte de moi.

— Est-ce qu'un jour tu me laisseras t'aimer ?

— Je...

Chase presse ses lèvres contre les miennes pour m'interrompre et empêcher les mots de sortir.

Je n'en sais rien.

J'ai encore besoin de temps.

Ça me fait trop peur.

Je ne peux pas.

Quelles que soient les paroles choisies, elles le blesseraient. Et je peux recevoir un coup de fil à n'importe quel moment, au cours des prochains jours, qui m'annoncera que ma vie va basculer. Si oui, tout changera pour Chase également. Je le laisse donc m'embrasser pour me faire taire et je ravale mes mots. J'essaie de refouler les pensées qui tourbillonnent dans ma tête, dans un mélange confus de doute et de peur.

Chase roule sur moi, me débarrasse de ma chemise de nuit et commence à me caresser tout le corps avec tendresse, et même avec une forme de respect. Je me laisse aller sous ses mains. Elles sont si douces ! Chase dépose de légers baisers sur toutes les parties de mon corps, et chacun d'entre eux semble embraser ma peau là où il la touche.

Lorsqu'il me pénètre enfin, mes mains le caressent comme il m'a caressée. Je ne parviens pas à détacher ses yeux passionnés des miens tandis que nos corps bougent au même rythme. Nous ne formons plus qu'un.

Et, soudain, je me surprends à espérer pouvoir remonter le temps pour répondre à sa question.

Oui, c'est possible.

Je le désire plus que tout au monde.

Je crois que c'est déjà fait.

Nous jouissons en même temps, puis nous nous reposons dans les bras l'un de l'autre. Je voudrais parler et confier mes pensées à Chase. Je voudrais apaiser ses craintes et ses inquiétudes, lui dire qu'il est bien possible que je sois amoureuse, moi aussi. Mais les mots restent coincés au fond de ma gorge, et Chase ne me laisse pas le temps de parler : il m'attire vers lui, se pelotonne contre moi et dépose un baiser sur ma tempe, en guise de bonne nuit.

L'intensité du moment que nous venons de partager m'empêche de m'endormir tout de suite. Je reste longtemps éveillée, et les larmes coulent en silence sur mes joues.

Chapitre 14

Sharon est en train d'aider Nicky à enfiler sa robe, un fourreau de soie blanche à épaule asymétrique, qui retombe au sol avec un léger drapé. Il met chaque courbe de son corps en valeur : mon amie est vraiment magnifique.

Ses cheveux sont rassemblés en un chignon classique, maintenu par une barrette rehaussée de perles.

— Tu es vraiment splendide, Nicky, déclare Sharon en posant la main sur l'épaule de sa fille.

Mes yeux s'emplissent de larmes quand je surprends le regard qu'elles échangent, tant il est chargé d'émotion.

Pendant un court instant, la tristesse domine sur le visage de Nicky. Mais mon amie se ressaisit aussitôt. J'attrape une poignée de mouchoirs en papier, que je lui tends.

— Tu as le droit d'être un peu triste aujourd'hui, tu sais.

Elle renifle et se tamponne les yeux pour ne pas enlever son mascara.

— Oui. Mais je ne suis pas triste, répond-elle, les yeux emplis de larmes. Je me souviens, c'est tout.

Je sais que Nic fait tout son possible pour ne pas pleurer.

Sharon et moi lui faisons un énorme câlin. L'idée de froisser la robe de Nicky me hérissé, mais tant pis : j'ai besoin de montrer toute mon affection à ma meilleure amie.

— Bon, assez pleuré ! dis-je en reculant d'un pas, en souriant à travers mes propres larmes. J'ai un cadeau pour toi.

Je lui tends un paquet. Nicky écarquille les yeux puis affiche un sourire circonspect.

— Qu'est-ce que c'est ?

Sharon et moi l'observons débiller son présent : elle ôte le papier cadeau argenté avec mille précautions. Je lève les yeux au ciel.

— Eh ! Ce n'est que du papier cadeau, tu peux tirer !

Nicky éclate de rire en découvrant la boîte à chaussures, sur laquelle les mots « Manolo Blahnik » sont inscrits à l'encre noire.

— Non ! C'est une blague ? demande-t-elle avec un sourire jusqu'aux oreilles.

Le soir où Nicky a rencontré Zach, je lui avais promis une paire d'escarpins, des Manolo, si elle réussissait à se faire offrir un verre au bar par un garçon. C'était sa première tentative pour revenir à la vie, après le décès de Marc et d'Andrew. Mais, en réalité, Nic n'avait pas vraiment dragué Zach et Jake : elle les avait mis au courant de notre pari. Zach avait trouvé ça touchant, d'autant plus que Nicky n'avait aucune idée de la personne à qui elle s'adressait. Lorsque je lui avais désigné les garçons, j'étais trop loin pour les reconnaître, moi aussi. Je ne savais pas à quel point cette soirée allait changer le cours de sa vie, et pour le meilleur, mais comme Nic n'avait pas vraiment flirté avec eux, j'avais refusé d'admettre ma défaite.

— Je t'en devais une paire, dis-je.

Nous rions toutes les deux de la plaisanterie.

Sharon semble déconcertée. Nicky ouvre la boîte et en sort une paire d'escarpins Manolo noirs. Le revers en cuir est orné de clous argentés qui viennent s'enrouler autour de la cheville.

— J'ai pensé que ça ferait très rockeuse, mais chic quand même, quand tu serais en tournée.

— Merci ! balbutie Nicky.

Nous luttons toutes les deux pour retenir nos larmes.

Nous passons les minutes suivantes à nous assurer que nos tenues sont parfaites, tout en caressant révérencieusement nos bouquets de mariage. Ceux-ci sont composés d'arums blancs et d'orchidées roses et orange. Les tiges sont entourées d'un ruban de mousseline bleu turquoise, assorti à ma robe. Les fleurs exotiques dégagent un parfum suave : on se croirait au paradis. J'adore le contraste des couleurs orangées et roses sur les robes.

Le père de Nicky passe enfin nous prendre. Nous restons toutes les deux bouche bée en entrant dans le patio. Il s'agit d'un mariage intime, où seuls seront présents les musiciens du groupe, les parents de Nicky ainsi que Melody et Sammy : pour la cérémonie, Zach et Nicky ne souhaitent inviter que leurs proches. Mais pour la réception, qui se tiendra juste après, ils ont décidé de l'élargir un peu, en invitant des connaissances de leur maison de disques et quelques autres amis du groupe. Un traiteur et un décorateur-paysagiste se sont activés dans la maison toute la matinée pour préparer le patio et les espaces extérieurs. Le patio est entouré de poutrelles blanches et couvert de tentes immaculées. À l'intérieur des tentes, les poutrelles sont drapées de tissus dont la couleur rappelle nos bouquets. De petites lumières blanches scintillent sur les tentures, et je suis sûre que, une fois la nuit tombée, l'effet sera spectaculaire et vraiment magnifique.

— Prête ?

Je pose la question à Nicky en lui faisant un clin d'œil.

Ma meilleure amie prend une inspiration tremblante, et ses doigts se crispent sur le bras de son père. Elle hoche la tête après une pause et arbore un large sourire.

— C'est parti !

Une petite brise agréable souffle, le ciel est limpide, et les vagues perlent à peine sur l'océan. Lorsque je descends l'escalier vers la pergola blanche dressée sur la plage en guise d'autel, les seuls sons perceptibles sont le chant des oiseaux et le violon d'un musicien engagé pour le mariage.

Chase est déjà là, aussi gigantesque que d'habitude, debout à côté de Zach. Je sens ses yeux rivés sur moi ; pourtant, je ne peux pas me résoudre à le regarder. Si je le faisais, je crois que je laisserais tomber mon bouquet pour me jeter dans ses bras et lui avouer que je suis amoureuse, ou alors que je prendrais mes jambes à mon cou pour m'enfuir le plus loin possible. Les deux possibilités me font tout aussi peur. Je persiste donc à regarder droit devant moi, sans tourner la tête vers les membres de la famille assis dans leurs sièges blancs, ni vers Zach ni vers le pasteur qui va diriger la cérémonie.

Alors que je prends place au premier rang, Zach surprend l'assemblée en s'emparant de sa guitare, posée sur un support derrière Chase. Il entame les accords de la chanson qu'il a composée pour Nicky il y a bientôt deux ans et dont l'air m'est à présent si familier.

Je me tourne vers mon amie. Elle descend les marches qui mènent à la plage, au bras de son père. Sa robe en soie ondule sous la brise. J'imagine ce qu'elle ressent en marchant vers son futur mari. Elle s'agrippe au bras de son père qui l'escorte le long de l'allée de sable, entre les quelques chaises blanches en bois installées sur le sable.

Ils arrivent au niveau de Zach au moment précis où celui-ci entame les dernières paroles de la chanson : *Ton amour m'a sauvé*. Les mots demeurent comme suspendus dans les airs, avec le dernier accord de guitare. Avant de rejoindre Nicky, Zach pose son instrument dans les mains de Chase.

Je suis son geste des yeux et, pour la première fois, je me sens assez forte pour jeter un coup d'œil

à Chase, qui me répond par un sourire tendre. Je sais parfaitement qu'il ne m'a pas quittée des yeux ; il a dû percevoir mon émotion lorsque Zach s'est mis à chanter. Chaque fois que j'écoute cette chanson, j'ai les larmes aux yeux. Je ne peux pas m'en empêcher.

Je me force à détourner le regard pour observer Nicky et Zach, qui s'approchent du pasteur. C'est comme si Chase me demandait : « Comment peux-tu ne pas avoir confiance en l'amour, quand il ressemble à ça ? »

La cérémonie est brève. Tout le monde écrase une larme – en tout cas, toutes les filles présentes – lorsque Zach et Nicky échangent leurs vœux. Zach prend le visage de mon amie entre ses mains et se penche pour lui donner un baiser lorsque le pasteur les déclare mari et femme, et notre petite assemblée éclate en applaudissements. Je tends alors à Nicky son bouquet nuptial.

Mon cœur s'emballe quand Chase me saisit le bras pour suivre les jeunes mariés vers la maison.

En marchant, il se penche vers moi pour déposer un baiser sur ma tempe.

— Tu es magnifique, murmure-t-il.

J'aperçois soudain Melody, qui me fait un clin d'œil : elle a noté les signes d'affection de Chase.

Je souris et chuchote : « Merci », presque timidement, ce qui le fait rire.

Tous les yeux sont posés sur nous lorsque nous regagnons le patio. Cela me rend nerveuse. Nous gravissons ensemble l'escalier en bois. Seule ma main est posée sur le bras de Chase ; aucune autre partie de nos corps ne se touche, mais la tension érotique entre nous est presque palpable.

La réception était vraiment sensationnelle. Une trentaine de personnes se sont retrouvées pour flâner et danser sur la musique des Écorchés vifs qui vont faire la première partie des concerts de Zach en tournée. Celui-ci est convaincu que ce groupe est « la prochaine révélation de l'année ». Personnellement, je trouve amusant de les voir jouer pour Zach Walters.

Pourtant, je dois lutter contre la tristesse et le soupçon de jalousie, qui s'emparent de moi lorsque je les regarde. Je ne connais pas ces musiciens, mais l'excitation qui se lit dans leurs yeux veut tout dire. Ils ont l'air de ne pas croire à ce qui leur arrive, et on devine que leurs rêves les plus fous sont en train de se réaliser sous leurs yeux.

Les miens, en revanche, me filent un peu plus entre les doigts à chaque minute qui s'écoule. En observant tout ce qui se passe autour de moi, je ne peux m'empêcher de me demander si j'éprouverai un jour, à nouveau, cette même excitation et ce même sentiment de plénitude.

Zach et Nicky sont restés scotchés l'un à l'autre tout au long de la soirée, sauf quand Zach a dansé avec sa mère, sa sœur et sa nouvelle belle-mère. Nicky en a profité pour danser avec chacun des musiciens du groupe. Je regrette qu'Elijah n'ait pas pu venir : il est comme un frère pour Nicky aussi, mais il terminait d'instruire une affaire à Minneapolis et il n'a pas pu se joindre à nous.

Garrett et Chloé sont tout aussi inséparables que Nic et Zach, et même Sammy et Jake ont dansé ensemble. Visiblement, ils ont réglé leur problème, mais je constate que Sammy reste sur ses gardes. Honnêtement, je ne l'en blâme pas.

L'atmosphère est tellement gorgée d'amour que j'en suffoque. Je vide mon verre de champagne d'un trait, puis je rentre discrètement dans la maison, me frayant un chemin à travers les invités et les serveurs qui se promènent en distribuant des flûtes de champagne.

Une fois à l'intérieur, je me dirige vers ma salle de bains et je m'assieds sur le siège des toilettes, la tête entre les mains.

Quel est mon problème ? Je ne sais pas ce qui me passe par la tête ; le sang pulse dans mes veines.

Il y a à peine une semaine, j'avais l'impression d'avoir tout ce que je désirais. Mais le fait de me retrouver ici, en compagnie de Nicky, et de passer du temps avec Chase me fait tout remettre en question.

Je n'arrête pas de penser à la semaine dernière, à notre week-end à Napa, à notre escapade le long de la rivière. Pourtant, j'ai beau essayer d'envisager une suite heureuse à notre relation, l'image de mon père affalé sur le canapé du salon, ivre mort, un verre vide posé à côté de lui, ne cesse de me hanter. Ou bien ce sont des souvenirs de ma mère qui me reviennent : elle est allongée sur son lit médicalisé, dans sa chambre. Elle n'a plus que la peau sur les os. Les larmes coulent sur ses joues en silence : elle sait qu'elle va mourir en laissant ses enfants à un homme tellement replié sur lui-même qu'il n'y a plus d'espoir qu'il en guérisse un jour.

Je revois Nicky, après le décès de Marc et d'Andrew. Pendant des mois, elle a porté les vieux tee-shirts de son mari et ses pantalons de yoga usés, et elle dormait avec la gigoteuse d'Andrew. Elle en oubliait de se doucher et de manger, et des cernes violets se dessinaient sous ses yeux injectés de sang, tant elle avait pleuré.

Mais je revois également Marcia, qui a toujours sur elle les photos de son mari et de ses fils. Marcia est mariée depuis plus de trente ans ; pourtant, quand on la voit avec son époux, on se rend compte à quel point ils s'aiment

Je revois les parents de ma mère. Mes grands-parents ont vécu heureux ensemble pendant plus de cinquante ans, jusqu'au décès de ma grand-mère. À son enterrement, mon grand-père n'a pas versé une larme. Lorsque je lui ai demandé pourquoi, il a posé sur mon bras sa main ridée et m'a dit avec un grand sourire :

— Aimer quelqu'un n'est jamais simple ; on ne peut pas éviter de souffrir. Mais ta grand-mère m'a offert cinquante ans de bonheur, et les joies l'emportent largement sur les peines. Si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seule seconde.

Il est mort dans son sommeil, quelques jours plus tard. Malgré ma peine, je n'ai pas pu m'empêcher d'éprouver de la joie en pensant que mes grands-parents resteraient toujours unis dans nos souvenirs. Ils sont la preuve que, parfois, l'amour est une belle chose. La preuve que tout ne se termine pas toujours par une catastrophe.

Je ne sais pas combien de temps je suis restée assise dans le noir, enfermée dans ma salle de bain. Quelqu'un toque légèrement à la porte. Je sais qu'il doit s'agir de Chase : personne d'autre ne pourrait venir dans cette pièce.

J'allume la lumière et ouvre la porte : Chase me sourit, splendide dans son pantalon en lin et sa chemise blanche, dont il a retroussé les manches au-dessus du coude. Je ne l'avais jamais vu porter autre chose que des jeans, mais je découvre que le style BCBG lui va à ravir.

— Ça va ?

La phrase de mon grand-père résonne encore à mes oreilles. Je comprends soudain qu'il avait peut-être raison. Pour la première fois de ma vie, je songe que l'homme qui se tient en face de moi vaut la peine de prendre le risque de souffrir. Cela fait deux ans qu'il me connaît, et, excepté Nic et Elijah, personne n'est aussi proche de moi. Il est au courant de mes peurs comme de mes angoisses, il m'a réconfortée plus d'une fois et, malgré toutes mes tentatives pour le tenir à distance, Chase ne m'a jamais laissée tomber. Cet homme sera toujours à mes côtés ; je peux compter sur lui.

Je tente de sourire à mon tour. Je voudrais lui faire comprendre tout ce qu'il signifie pour moi, sans avoir à prononcer ces mots qu'il aimerait tant entendre. Son inquiétude semble enfin

s'estomper ; il me prend par la main. Je le rassure :

— Ça va.

Ma voix ne tremble pas, même si je parle tout doucement. Je me sens en confiance.

Chase me reconduit à l'extérieur sans poser de questions ; pourtant, je suis sûre qu'il en a des dizaines sur le bout de la langue. Il me mène sur la piste de danse et me serre contre lui. À plusieurs reprises, il ouvre la bouche avant de la refermer aussitôt : il meurt d'envie de savoir d'où me vient cette subite sérénité. Mais je ne lui dis rien. Je me laisse emporter entre ses bras, chanson après chanson, jusqu'à ce que la réception s'achève. Nous ne prononçons pas un mot ; nous savons tous les deux ce que l'autre ressent sans le dire.

J'ai envie de toi.

J'ai confiance en toi.

Je crois que je t'aime.

En fait, je sais que je t'aime.

Mais je ne dis rien, et Chase non plus. D'une certaine manière, ce silence m'est précieux. Tout comme cette soirée où j'essaie de m'ouvrir à un homme, de le laisser m'aimer si intensément que les mots ne sont plus nécessaires. Tout ce que Chase désire me faire comprendre, tous les sentiments qu'il éprouve, je les ressens à sa manière de me caresser, de me serrer contre lui, à l'intensité de son regard. Nous nous endormons ensemble.

Chapitre 15

Chase

Je ne sais pas ce qui s'est passé ces derniers jours, mais Mia a changé, et je m'en suis rendu compte à la minute même : c'était dans la salle de bain, plongée dans le noir, le soir du mariage de Zach. Pendant la cérémonie, Mia paraissait rester sur ses gardes, et, pendant la réception, je lui ai même trouvé l'air triste. Elle s'est esquivée pendant que je dansais avec Melody. Je mourais d'envie de la suivre, mais Melody m'a serré la main et m'a dit de la laisser partir.

Au bout d'une demi-heure, j'ai pensé que Mia avait eu son compte de solitude pour la soirée. Pour ce que j'en savais, en trente minutes et toute seule dans la maison, elle aurait très bien pu préparer ses bagages et filer à l'aéroport.

À cette idée, j'ai eu mal dans la poitrine, une douleur que je n'arrivais pas à faire partir, et j'ai su qu'il fallait que j'aille voir ce qu'elle fabriquait.

Je ne m'attendais vraiment pas à la trouver aussi calme et radieuse que lorsqu'elle m'a ouvert la porte. Ses yeux ne mentaient pas : ils me couvraient d'amour. Mia m'aime ! J'ai dû faire appel à toute ma volonté pour ne pas la faire virevolter dans les airs, la déposer sur le lit et lui faire l'amour là, tout de suite. Mais je me suis retenu. Malgré tout, j'avais tellement besoin de la toucher que je l'ai emmenée danser ; j'ai refusé de m'éloigner d'elle de plus de deux centimètres tout le restant de la soirée.

Je suis peut-être un trouillard, mais je ne voulais pas la lâcher : j'avais peur qu'elle change d'avis. Et puis j'avais des tonnes de questions à lui poser. Quand est-ce qu'elle s'était aperçue qu'elle était amoureuse de moi ? Qu'est-ce qui était arrivé ? Où étaient passées ses larmes ? Pourquoi est-ce qu'elle avait changé d'avis ?

Mais je ne suis pas idiot, je n'ai rien dit. Ces derniers jours, ma seule règle, c'était de profiter du temps libre passé avec Mia, chez Zach. Et je suis assez fier d'avoir tenu le coup.

Mais, aujourd'hui, c'est différent. J'ai quelque chose à montrer à Mia, et j'attends des réponses. J'aimerais qu'elle m'en donne plus, et j'espère que je peux la convaincre que c'est pour notre bonheur à tous les deux. Je vais peut-être un peu vite, mais, après tout, ça fait des années qu'on se fréquente, elle et moi.

D'abord, il faut que je la trouve. Je me lève, et ça m'étonne de voir que Mia s'est réveillée avant moi. Ça n'arrive jamais, normalement. J'enfile vite fait mon jean préféré et un tee-shirt noir, et je pars chercher la femme que j'aime.

Et qui m'aime aussi.

Je veux le lui faire admettre avant la fin de la journée.

Lorsque j'arrive dans le salon, j'aperçois Mia allongée sur un transat, dans le patio. Elle a un verre de jus de fruits entre les mains et porte un peignoir court, qui lui arrive à peine à mi-cuisse. Si elle l'a enfilé au saut du lit, ça veut dire qu'elle ne porte que ses sous-vêtements en dessous. Ou...

rien.

À cette pensée, je pousse un grognement. Je passe à la cuisine me préparer une tasse de café avant de rejoindre Mia dehors : si je ne m'offre pas une minute pour me ressaisir, je crois que je vais lui sauter dessus sur son transat. Mais ça contrarierait mes projets, donc j'opte pour le café.

En faisant coulisser la baie vitrée, je lance :

— Bonjour, ma puce.

Mia se retourne vers moi et me détaille de la tête aux pieds. J'adore quand elle me reluque comme ça. Un peu plus, et je pourrais voir son cœur s'emballer quand ses yeux se posent sur mon jean. Allez savoir pourquoi, ce vieux pantalon plein de trous l'excite.

— Bonjour, me répond-elle d'une voix douce, en reposant sa tête sur le dossier du transat.

Elle sourit.

Je lutte de toutes mes forces pour ne pas la saisir, lui arracher sa minuscule robe de chambre et la pénétrer sur-le-champ. J'adore ses cheveux blonds ébouriffés, qui retombent en désordre sur ses épaules, et la peau bronzée qu'elle a depuis qu'elle est ici.

Mia semble bien plus détendue après cette semaine en Californie que lorsque je l'ai retrouvée à la porte de son appartement. J'espère bien qu'elle ne repartira jamais.

J'avale une gorgée de café et je fais un signe de tête vers l'intérieur.

— Va t'habiller. Je t'emmène quelque part.

Mia hausse les sourcils, stupéfaite, et pince les lèvres.

— Où ça ?

Elle essaie de se donner l'air indifférent, mais ses yeux pétillent d'excitation. Bon sang, cette fille peut passer par dix émotions différentes en un quart de seconde ! C'est ce que j'adore chez elle.

— Je te le dirai quand on y sera. Allez, file.

— Quel tyran !

Malgré tout, Mia se lève de sa chaise. Son peignoir s'ouvre un peu et me laisse entrevoir la courbe de ses seins. J'ai soudain du mal à respirer ; je suis pris de l'envie irrésistible d'embrasser sa peau. Je me racle la gorge lorsque Mia, mine de rien, me frôle en rentrant.

Au passage, j'attrape la ceinture de son peignoir et je la tire, et sa robe de chambre s'ouvre entièrement.

Merde ! Mia est nue en dessous, et j'ai aussitôt une érection : tout mon sang afflue soudain en dessous de ma ceinture. J'attrape Mia par la taille et je me presse contre elle.

Bordel, j'ai toujours l'impression de remporter une médaille d'or aux Jeux olympiques quand je l'entends gémir comme ça !

Sans la lâcher, je recule prudemment, en éloignant ma tasse de café pour ne pas en renverser sur Mia. Elle ne me quitte pas des yeux. Je la plaque contre la baie vitrée et je me penche au-dessus d'elle pour l'embrasser de plus en plus ardemment, jusqu'à ce qu'elle frissonne entre mes bras. Je murmure :

— Bon sang, tu es tellement sexy !

Mia prend mon visage entre ses mains pour m'empêcher de bouger. Comme si ça pouvait me venir à l'idée de m'éloigner d'une fille aussi canon, amoureuse de moi qui plus est, même si elle n'arrive pas à l'avouer !

— Tu ne voulais pas que j'aie m'habiller ? demande-t-elle d'une voix voilée, en se frottant contre moi.

Sans la quitter des lèvres, je descends vers ses seins et je suce l'un de ses tétons.

— Chase...

Je recule d'un pas pour l'observer : à présent, Mia est aussi émoustillée que moi.

— J'avais oublié. Merci de me le rappeler. Tu as vingt minutes.

— Qu'est-ce que...

En voyant son regard hébété, je me retiens d'éclater de rire.

— Quoi ?

Je fais appel à toute ma volonté pour ne pas la prendre là, sur la véranda. C'est impossible, de toute façon. Cette journée est bien trop importante pour moi, et je suis déjà sur les nerfs à l'idée de ce que Mia va dire ou faire quand elle comprendra où je l'ai emmenée.

— Allez, rentre. On doit y aller bientôt.

Mia inspire profondément, ce qui a pour effet de faire pointer ses seins. Elle est en train de m'allumer, la garce ! Elle me lance un petit sourire taquin, et ses yeux pétillent de malice.

Mais, au moment précis où j'ai envie d'envoyer balader le programme de la journée, elle se détourne et rentre.

— Je serai prête dans vingt minutes, me prévient-elle.

Je reste debout, devant la porte, à l'observer pendant qu'elle traverse la maison de Zach, son peignoir ouvert flottant autour d'elle. Au coin du couloir, elle se retourne pour me sourire.

J'ai l'impression qu'elle va me dire quelque chose, mais elle se tait.

À la place, elle laisse glisser son peignoir sur le sol et me lance :

— Je vais faire un saut dans la douche.

Je me tape le crâne contre le chambranle de la porte en regardant disparaître ses fesses magnifiques.

Quelle allumeuse !

Je suis fou d'elle. Aucune autre femme ne m'a jamais fait cet effet. Quand elle me sourit ainsi, j'ai l'impression de pouvoir conquérir le monde. Ça me donne envie de la rendre heureuse pour le restant de ses jours.

Pourtant, pas moyen de lui dire ces mots. Pas encore.

Lorsque Mia sort de la douche, je suis dans la cuisine, mon trousseau de clés à la main.

— Je suis prête ! m'annonce-t-elle en pénétrant dans le salon.

Elle me rejoint en sautillant presque ; ses tongs claquent sur le carrelage.

Moins de vingt minutes plus tard, je me retourne vers Mia, dont les sourcils semblent se rejoindre sur son front tant elle est perplexe. Nous venons juste de passer le portail verrouillé d'une propriété, et je vois bien que Mia se demande ce qu'on fait ici, à qui on vient rendre visite. Mais elle ne dit rien.

Je gare mon pick-up Dodge Ram noir dans l'allée, puis je jette un coup d'œil à Mia en désignant le perron.

— Tu viens faire un tour avec moi ?

Mia observe la porte d'entrée, puis me regarde.

— On va voir quelqu'un ?

— Pas du tout. Allez, viens. J'ai quelque chose à te montrer.

Sans rien ajouter, je descends de la camionnette. J'arrive à la portière de Mia au moment où elle

l'ouvre. Elle contemple le marchepied, les fesses à la hauteur de mes yeux. J'ai fait surélever le pick-up avant de l'acheter ; tout à l'heure, Mia a presque dû faire le grand écart pour y monter.

— Rappelle-moi de ne plus jamais porter de robe pour voyager dans ce camion.

La seule chose que je retiens, c'est qu'elle envisage d'y remonter. Tant mieux !

Avec un petit sourire, je la saisis par la taille pour la déposer au sol avant qu'elle ait eu le temps de faire un geste. Sans la regarder, je la prends par la main, je l'attire à moi et je réplique :

— Ou alors on pourra toujours faire comme ça.

Mia tapote du pied pendant que je mets la clé dans la serrure. À peine entré, je pianote le mot de passe sur le système de sécurité. Ce serait dommage de me froisser avec mes voisins avant même d'avoir officiellement emménagé.

Mia reste bouche bée, et ses yeux s'écarquillent d'étonnement.

— Où sommes-nous ? demande-t-elle en se retournant lentement vers moi.

— Chez moi. Viens. Je te fais visiter, dis-je en lui saisissant la main quand je vois qu'elle regarde ostensiblement la porte d'entrée.

— C'est ta maison ?

Nous entrons dans le salon. Les murs sont nus, et le parquet est en bois sombre. Le duplex est entièrement peint en marron très clair – taupe, selon mon agent immobilier. Honnêtement, je me contrefiche de la couleur du sol ou des murs. La cuisine, à droite, est d'une blancheur éclatante, avec un plan de travail et une cuisinière en Inox. Il y a aussi un barbecue d'intérieur. C'est la seule chose qui m'intéresse. Le climat est assez clément à Malibu pour faire des grillades dehors toute l'année, mais pouvoir en faire à l'intérieur ? J'ai cessé d'écouter la décoratrice dès qu'elle a prononcé ces mots. Les murs pourraient bien être roses, peu m'importe : donnez-moi un barbecue, et je suis un homme heureux.

— Nom d'un chien ! murmure Mia, les yeux emplis d'admiration.

Au ton de sa voix, je sais qu'elle vient de tomber sur la salle à manger, qui s'ouvre sur la plage.

— Tu as la mer à tes pieds ! s'exclame-t-elle.

Elle ne se retourne pas lorsque je me glisse derrière elle et que je passe mes bras autour de sa taille.

— C'est plutôt sympa, hein ?

— Je trouvais la maison de Zach épatante, si près de la plage, mais là... c'est incroyable. On est à quelques mètres à peine.

— Trois mètres.

Trois petits mètres entre la maison et l'océan. C'est dément. Il y a une petite véranda derrière la salle à manger, trois marches, et on a les pieds dans le sable.

Nous restons silencieux quelques minutes, à contempler les vagues qui se jettent sur le rivage. Je pourrais écouter ce bruit toute la journée et toute la nuit.

— Tu veux voir le reste ?

Je ne laisse pas à Mia le temps de répondre : je la prends par la main et je la traîne à travers la maison. Celle-ci n'a rien à voir avec le château de Zach : elle est beaucoup plus petite. Mais Zach a acheté la sienne quand on était tous célibataires et qu'on traînait tout le temps en bande. Je n'ai pas besoin de prévoir aussi grand. Ma maison ne possède que trois chambres, plus une pièce insonorisée que j'ai fait installer pour pouvoir jouer de la batterie sans foutre les voisins en rogne, et, surtout, son meilleur atout : une plage.

— Quand est-ce que tu l'as achetée, Chase ?

— Il y a six mois environ. Je l'ai fait vider puis redécorer entièrement. Quand je l'ai prise, c'était une ruine, mais ma décoratrice a fait du bon boulot.

— En effet.

Mia a un léger sourire aux lèvres, et je meurs d'envie de l'embrasser.

— Pourquoi l'as-tu achetée ?

— Je suis fatigué de faire les allers et retours à New York. Et puis on ne va plus pouvoir s'incruster tout le temps chez Zach et Nic.

Je hausse les épaules en essayant d'avoir l'air désinvolte : je ne veux surtout pas la faire flipper. Je ne lui ai pas encore annoncé que je déménageais en Californie, car j'attendais de savoir si elle était vraiment heureuse à New York. Je n'aurais jamais abordé le sujet si Mia n'avait pas été licenciée... Mais c'est malheureusement le cas. Et elle semble intéressée par l'offre d'emploi de Natacha. À mes yeux, c'est un signe du destin.

Pour Mia... impossible de savoir ce qu'elle en penserait.

— Tu quittes New York ?

Elle écarquille de nouveau les yeux et prend une profonde inspiration. À son poignet, je vois que son pouls s'accélère. Merde ! Elle a la trouille.

— Oui.

Mia déglutit lentement, comme si elle avait peur de s'étouffer. Lorsqu'elle répond, j'ai vraiment l'impression qu'elle a avalé de travers.

— Est-ce que c'est pour ça que...

Elle s'interrompt pour s'éclaircir la gorge et jette un coup d'œil par la fenêtre de la chambre principale, où on se trouve, avant de se retourner vers moi.

— C'est pour ça que tu voulais que je travaille pour Natacha ? reprend-elle.

— C'est si mal de vouloir te garder près de moi ?

Avant qu'elle ait eu le temps de répliquer, son portable se met à sonner. J'ai envie de lui dire de ne pas décrocher, de m'expliquer ce qui se passe, mais Mia retire sa main si vite que je sais que c'est trop tard. Elle prend le téléphone, et l'inquiétude se lit sur son visage lorsqu'elle voit le nom de son correspondant.

— Excuse-moi, dit-elle. Il faut que je réponde.

Je fais « oui » de la tête, même si j'ai envie de jeter son téléphone dans l'océan pour qu'on termine notre discussion. Pour lui dire que je veux qu'elle vive ici, avec moi, dans cette maison.

Je ne l'entends pas dire bonjour, mais je sais aussitôt que, à l'autre bout du fil, on lui annonce une mauvaise nouvelle.

Mia devient blanche comme un linge. Avant que j'aie pu lui demander ce qui se passe, je vois ses yeux se remplir de larmes, et elle tombe à genoux.

— D'accord, s'étrangle-t-elle.

Les larmes ruissellent sur ses joues. Sans réfléchir, j'avance vers elle, je la prends dans mes bras et je m'assieds avec elle contre le mur. Mia est lovée dans mes bras, mais je crois qu'elle ne s'en rend même pas compte.

Je la serre contre moi tandis qu'elle regarde par la fenêtre, les yeux perdus dans le vague. J'essuie quelques larmes perdues sur ses joues, en maudissant le fait de ne pas pouvoir entendre ce qu'on lui dit au téléphone.

— Je ne peux pas, dit-elle enfin.

Sa voix a l'air métallique, comme si elle était passée en pilote automatique. Soudain, elle semble s'apercevoir qu'elle est dans mes bras : elle lève les yeux vers moi, étonnée. Je m'apprête à la serrer plus fort pour la reconforter ; je veux être près d'elle lorsqu'elle raccrochera. Mais Mia ne m'en laisse pas l'occasion.

Elle se redresse d'un seul coup et traverse la pièce. Je relève les genoux pour y poser mes coudes, sans la quitter des yeux une seconde. Son expression et le fait qu'elle se soit dégagée aussi vite m'adressent un message on ne peut plus clair : « Laisse-moi tranquille. »

Lorsque Mia se remet à parler, c'est le dos tourné, en fixant le mur nu en face d'elle.

— Faites parvenir l'intégralité du dossier au docteur Gilbrath.

Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Je comprends, poursuit-elle, mais je ne peux pas retourner là-bas. Le docteur Gilbrath comprendra. Elle acceptera le dossier, j'en suis sûre.

J'ai la tête qui tourne. Quel dossier ? Quel docteur ? Retourner où ?

— Merci d'avoir appelé, suffoque-t-elle avant de se laisser glisser par terre, en laissant tomber son téléphone.

Je ne perds pas une seconde : je me rue littéralement sur elle.

— Mia ?

Je passe mon bras autour de ses épaules, mais elle ne dit pas un mot. Elle a le visage enfoui entre ses mains, et ses longs cheveux blonds la cachent complètement. Je l'appelle de nouveau :

— Ma puce ?

Toujours pas de réponse.

Merde !

Je la soulève et je la porte jusqu'à ma camionnette. Pendant tout ce temps, elle ne prononce pas un mot. Je ne sais même pas si elle se rend compte qu'elle est dans mes bras. Ses épaules tremblent comme si elle sanglotait, mais pas un son ne sort de sa bouche pendant qu'on descend l'escalier et qu'on sort de la maison. Je ne sais pas ce qui se passe, mais c'est en train de briser Mia, et une douleur sourde me déchire la poitrine.

Je garde la main sur sa cuisse tout le trajet du retour, mais Mia ne bouge pas d'un millimètre. Elle ne parle pas non plus. Je crois qu'elle ne se rend même pas compte qu'elle se trouve dans mon pick-up, sur l'autoroute. Elle regarde fixement droit devant elle, à travers le pare-brise, les yeux perdus dans le vide.

Malgré tout, elle s'aperçoit qu'on vient de s'arrêter, car elle saute de la camionnette dès que je me gare chez Zach.

Avant que j'aie eu le temps d'enlever les clés de contact, elle se précipite vers la maison. Je pousse un cri :

— Mia !

Puis je claque la portière et je me mets à courir derrière elle.

Chapitre 16

Mia

— Vu l'évolution de vos mammographies ces six derniers mois, nous craignons que la grosseur ne soit pas bénigne, comme nous l'avions cru à l'origine. Étant donné votre histoire familiale, nous souhaiterions pratiquer une biopsie au plus vite.

J'ai l'impression que mon cœur vient de s'arrêter de battre. Ce doit être le cas, car tout mon sang semble s'être retiré de mon cerveau.

Je ne ressens plus rien.

Je savais que cela allait arriver. Je savais que ce ne serait pas moi, la première femme de la famille à échapper au cancer du sein. Pourtant, je n'aurais jamais cru que ça me tomberait dessus avant mes trente ans.

Mon esprit est en ébullition. Je ne cesse de me repasser la conversation avec mon médecin de New York. Depuis une heure, je n'entends plus rien d'autre. Je me souviens vaguement d'avoir vu une expression de souffrance sur le visage de Chase, lorsqu'il m'a portée jusqu'au camion. Mais c'est tout ce que je vois : la douleur que je lui cause.

Et cela ne fera qu'empirer. Il faut que je parte d'ici et que je rentre à la maison.

Avant que je déménage pour New York, le docteur Gilbrath m'a suivie pendant des années. C'est également elle qui a soigné ma mère, il y a quinze ans, lorsque son cancer s'est déclaré et qu'elle a failli en mourir. C'est un miracle que maman s'en soit sortie. Cela m'étonnerait fort qu'il s'en produise un autre dans la famille en si peu de temps.

— Si la grosseur ne se révèle pas bénigne, nous l'avons détectée tôt. Vous allez avoir différents choix, et vous aurez le temps de prendre votre décision. C'est une étape... pas la fin.

Sauf que si, c'est la fin. Je connais déjà les options qui vont s'offrir à moi et, quelles qu'elles soient, elles impliquent la perte. Et la souffrance.

— MIA !

Je sursaute et me retourne vers Chase.

— Quoi ?

— Ça fait cinq minutes que je crie ton nom. Bon sang, qu'est-ce qui se passe ?

Je vais mourir.

Je ne parviens pas à prononcer ces mots. Tout ce que je sais, c'est que je ne peux plus être avec Chase. Je décide de l'ignorer, je sors ma valise du placard et j'entreprends d'y ranger mes vêtements.

Chase m'arrête et rejette les vêtements sur son lit, puis il referme ma valise d'un coup sec et demande :

— Bordel, mais qu'est-ce qui se passe ?!

— Il faut que je rentre chez moi.

Les mots sortent sans émotion particulière. Je fixe la valise qu'il vient de refermer, et je ne ressens absolument rien.

Je n'arrive même pas à regarder Chase en face. Je sais que ça me fera trop mal. Je le savais. Je savais que ça arriverait. Je n'aurais jamais dû l'écouter ni lui accorder cette fichue semaine avec moi. Je peux voir sa douleur et sa confusion, et j'étouffe.

— À New York ?

Chase est si essoufflé qu'on croirait qu'il revient de faire un footing sur la plage. Je répète :

— Chez moi.

Il saute presque par-dessus son lit pour me prendre dans ses bras. Je lève la tête vers lui, mais je me concentre sur son front soucieux, pour ne pas avoir à le regarder dans les yeux.

— Parle-moi.

Je ferme les yeux. Je suis incapable d'affronter son regard. Chase m'en demande trop. Il m'en a toujours trop demandé, et, pourtant, je lui ai tout donné, malgré tout. Comme si cela avait une quelconque importance, à présent. Je ne le ferai pas souffrir comme j'ai vu tant de gens souffrir avant lui. Je hoquette :

— C'est pas vrai...

Je m'étrangle avec les mots : l'énormité de ce qui m'attend vient de me heurter de plein fouet. Le diagnostic n'est pas encore officiel. Et pourtant... je sais parfaitement ce qui m'attend. Je l'ai déjà vécu à travers ma mère. Chase m'enveloppe de ses bras et me serre contre lui. Pour la dernière fois, je me laisse aller et je m'enivre de son odeur, de la sensation de bien-être qui m'envahit au contact de son torse puissant, sous son tee-shirt usé et doux. C'est peut-être bien la dernière fois que je le vois.

— Parle-moi, Mia, répète-t-il.

D'une main, il me caresse tendrement les cheveux, comme il le ferait avec un nouveau-né. La douceur que peut prodiguer ce géant aux mains calleuses m'a toujours émerveillée.

Je secoue la tête contre sa poitrine et m'essuie le nez sur son tee-shirt. Je me fiche soudain qu'il me voie dans cet état, toute morveuse. D'ailleurs, je crois que c'est le cadet de ses soucis. Et, pourtant, je ne parviens pas à me résoudre à lui dire la vérité.

Une fois mes larmes taries, je recule légèrement et m'essuie les yeux.

— Je ne peux pas, dis-je avant de le contourner pour continuer de préparer mes bagages. Je dois prendre un vol pour le Minnesota.

— Qui est le docteur Gibbins ?

Je fronce les sourcils et demande, en risquant un coup d'œil vers lui :

— Qui ça ?

Chase se tient toujours au même endroit. Il se frotte les mains comme pour s'empêcher de me toucher ou de sortir de nouveau mes vêtements de la valise.

— Au téléphone, tout à l'heure, tu as parlé d'un médecin qui prendrait un dossier. Qui est-ce ?

— C'est une femme. Le docteur Gilbrath.

Je me dirige vers la salle de bain pour ranger mon maquillage.

— C'est le médecin de ma mère.

Je ne mens pas vraiment, mais j'ai l'impression de lui raconter les pires sornettes. *Je t'en prie, arrête de me poser des questions.*

C'est alors que j'aperçois mon shampoing favori – un flacon hors de prix. Les larmes me montent

aux yeux, mais je les refoule aussitôt. Aurai-je encore besoin de shampooing, ou bien vais-je perdre tous mes cheveux ? Un souvenir de ma mère me revient soudain à l'esprit. Elle portait des foulards fuchsia autour de la tête, pour que nous ne voyions jamais son crâne chauve, lorsqu'elle était en chimiothérapie. Pourtant, je l'avais aperçu une fois, alors qu'elle vomissait dans les toilettes. Les traitements la rendaient presque plus malade que son cancer ; j'avais l'impression qu'ils la tuaient plus vite.

Et moi, que vais-je devenir ?

Je trébuche sans raison et me rattrape au lavabo. Je baisse la tête et ferme les yeux. Je sens la panique m'envahir et remonter à la surface, tandis que j'essaie d'apaiser ma respiration. Je ne peux pas m'effondrer maintenant.

Mais, sous mes yeux clos, la seule chose que je vois, c'est mon avenir. Une image d'un vide effrayant. Le néant.

Je rouvre les yeux et je tente d'évacuer le souvenir. À présent, ce que je vois est bien pire : Chase se trouve derrière moi. Il reste à distance, mais, à voir la façon dont ses mains s'agrippent à sa nuque, je sais qu'il crève d'envie de s'approcher.

Ses yeux transpercent les miens. Je ne parviens pas à m'en détacher, et je sens les larmes monter de nouveau, brouillant mon regard.

— Parle-moi, Mia. Dis-moi ce qui t'effraie tant.

Chase a l'air si grave et si triste à la fois. Comme s'il savait que tout était fini entre nous. S'il avait le pouvoir de me passer aux rayons X, il verrait que j'essaie désespérément de rebâtir toutes les barricades qu'il s'était efforcé de démolir, cette semaine. Je ne veux plus ressentir d'émotion. Mais Chase continue de m'interroger du regard, et je peux voir clairement à quel moment il comprend que je ne lui en dirai pas plus.

— Je dois y aller.

Ses épaules se voûtent brusquement, et il vide l'air de ses poumons.

Il abandonne. C'est le meilleur choix qu'il puisse faire. Le mensonge que je me raconte me noue l'estomac ; ça fait mal. Le pire, je crois, c'est de le laisser partir. Je n'ai qu'une envie, c'est de lui dire combien je l'aime et de le laisser m'emporter dans une tour d'ivoire, pour que nous y vivions heureux jusqu'à la fin de nos jours. Le seul problème, c'est que cela fait des années que je ne crois plus aux contes de fées.

Nous sommes dans la réalité, et la réalité fait mal. Mieux vaut en finir maintenant que de l'entraîner dans ma chute.

— Laisse-moi au moins t'aider à réserver un vol, ou laisse-moi t'emmener à l'aéroport.

Je hoche la tête. Je ne vais pas le priver de ce dernier moment. Une fois mes bagages prêts, nous nous dirigeons vers son pick-up. J'ai vaguement conscience que Chase téléphone à une compagnie aérienne pour me réserver un billet en première classe sur le premier vol disponible. Il y aura quelques heures d'attente, mais c'est le cadet de mes soucis.

Sur le trajet de l'aéroport, nous ne prononçons pas un mot. Je ne cesse de me répéter la conversation avec mon médecin à New York, et le souvenir de ma mère ne me quitte plus.

— Coucou, maman.

Ma voix n'est qu'un murmure. Je fais quelques pas hésitants pour m'approcher de son lit et je m'assieds sur la chaise à côté d'elle. L'immense lit de mes parents a quitté la pièce, remplacé par un

lit médicalisé, déposé là par une société quelconque, un jour où j'étais à l'école. Je déteste ce lit ; je suis trop petite pour bien voir ma mère par-dessus les barrières qui l'entourent.

La chambre ne porte même plus son odeur ; les fragrances de son parfum et de ses produits de maquillage se sont envolées. Ma mère ne met plus de rouge à lèvres. Une infirmière vient lui donner des bains, mais ça ne sent pas pareil. Maman a les dents jaunies et la peau toute bizarre.

— Coucou, ma chérie, murmure-t-elle.

Elle a l'air d'avoir la gorge tellement sèche que je lui verse un verre d'eau. Je fais boire ma mère à l'aide d'une paille.

— Tu es prête pour l'école ?

Je n'ai plus envie d'aller à l'école. Pourtant, je suis bonne élève et j'ai des tonnes d'amis. J'adore y retrouver Nicky, m'entraîner à mettre du rouge à lèvres et discuter des garçons dans les toilettes qui jouxtent la salle de sciences ; mais, depuis peu, j'ai peur de quitter cette pièce, où ma mère a l'air tellement malade. J'ai entendu ce que disent les médecins. J'ai aussi entendu les infirmières. Il n'y a rien à faire. Nous pouvons essayer de soulager maman le mieux possible, mais elle n'en a plus pour longtemps.

Ça fait un an qu'ils répètent la même chose.

Moi, je veux que ma mère revienne avec nous, qu'elle m'apprenne à me maquiller et à me faire belle, qu'elle me parle de robes et de garçons, comme toutes les autres mamans du monde.

Je veux la garder avec moi, mais elle semble si malade et si triste en permanence que, quelque part au fond de moi, j'ai aussi envie qu'elle s'en aille, pour ne plus avoir à regarder sa peau grisâtre ni sentir l'odeur étrange du savon qu'utilisent les infirmières.

Et je pleure, parce que, chaque fois que je quitte cette pièce froide et effrayante, je suis terrorisée à l'idée de ne plus jamais revoir ma mère ; alors, je me moque éperdument qu'elle ne sente plus bon.

Je frissonne. Je ne sais pas ce qui est le mieux. Lorsque la main glacée de maman saisit la mienne à travers les barrières, je sens les larmes me monter aux yeux.

Maman me sourit, en tout cas elle essaie, mais même son sourire est devenu étrange.

— Va à l'école, Mia. Et amuse-toi aujourd'hui, d'accord ? Rigole bien avec tes copines. Tu feras ça pour moi ?

Je renifle et détourne la tête, pour qu'elle ne me voie pas pleurer. Maman déteste que je sois triste à cause d'elle. Je suis soulagée de voir la porte s'ouvrir sur Elijah, qui entre dans la chambre. Il vient à côté de moi, embrasse maman sur le front et lui dit à voix basse qu'il l'aime, avant de se tourner vers moi.

— Faut qu'on y aille, morveuse.

Ses yeux ne pétillent plus comme avant, et je sais qu'il est aussi triste que moi.

— Mia... Ma puce ?

La voix grave de Chase me ramène à la réalité. Je le regarde, mais mon champ de vision reste flou. Ce n'est que lorsqu'il passe son pouce sur ma joue que je me rends compte que je suis en train de pleurer. Chase ferme les yeux puis les rouvre lentement.

— Où est-ce que tu étais passée ?

— Je pensais à ma mère.

En jetant un coup d'œil par la vitre, je constate que nous sommes arrivés à l'aéroport.

— Merci de m'avoir amenée ici.

Je m'apprête à descendre de la camionnette, mais la main de Chase vient agripper ma cuisse. Je m'immobilise.

Ses yeux gris n'ont plus aucun éclat, et il a la mâchoire crispée. Il lâche ma jambe et se passe les deux mains sur le visage, comme si ce qu'il allait dire lui déchirait le cœur.

— Je t'aime, Mia. Je t'avais promis d'attendre pour te le dire, mais j'ai l'impression que c'est peut-être la dernière fois que je te vois.

Il s'interrompt, et son regard cherche le mien, comme s'il s'attendait à ce que je le contredise. La culpabilité qui me noue l'estomac me rappelle que je lui ai déjà assez menti pour aujourd'hui. Chase pousse un soupir, l'air complètement abattu.

— Je ne te suivrai pas. Je ne suis pas comme Zach, je ne vais pas prendre l'avion pour venir te chercher à l'autre bout du monde, alors que j'ai l'impression que ça fait deux ans que je te cours après. Mais je veux que tu saches que je t'aime réellement et que, si tu as besoin de quoi que ce soit, tu peux compter sur moi. Tu n'auras qu'à me passer un coup de fil.

Les larmes me piquent les yeux ; cette fois, j'en suis parfaitement consciente. Tout comme j'ai conscience du fait que Chase vient de me briser le cœur. Il a tout à fait raison : il m'a assez couru après. Et je n'ai jamais été en mesure de lui donner ce qu'il voulait, ou ce qu'il méritait.

Les mots que Chase rêve d'entendre restent coincés dans ma gorge. Les prononcer maintenant ne servirait qu'à lui donner un faux espoir. J'écrase une larme et descends du pick-up, pour le retrouver à l'arrière, où il décharge mes bagages.

— Je ne t'ai jamais demandé de me suivre.

Je balance mon sac à main par-dessus mon épaule, tandis que Chase s'empare de ma grosse valise. Un éclair de souffrance passe dans son regard. J'ai l'impression d'être une vraie salope. Chase secoue la tête et ferme les yeux. Lorsqu'il les rouvre, ils sont aussi dénués d'expression que les miens.

Il m'observe m'éloigner. Je me retourne pour lui jeter un dernier coup d'œil, par-dessus mon épaule, et demander :

— Tu peux me faire une faveur ?

Je m'attends à ce qu'il m'envoie sur les roses. Chase a les bras croisés sur la poitrine et il a remis sa fameuse casquette, à l'envers cette fois : je peux voir son front. Il cligne des yeux et vide ses poumons.

— Laquelle ? demande-t-il en serrant les dents.

— Lorsque Nic reviendra de sa lune de miel, ne lui parle pas de tout ça, s'il te plaît.

Chase se passe une main sur le front.

— Tu lui diras toi-même, alors ?

Peut-être. Quand elle sera de retour de son voyage de noces. De toute façon, Nic ne peut rien faire pour moi.

— Oui.

Tous les mensonges que je me suis forcée à proférer ces dernières heures me donnent tellement mal au cœur que je suis obligée de prendre une profonde inspiration. Sinon, je crois que je vais vomir tout le contenu de mon estomac sur le béton.

Chase pince les lèvres et finit par acquiescer d'un hochement de tête.

— Je ne lui dirai rien si tu me promets de lui parler le plus vite possible. Tu caches beaucoup trop de choses à ta meilleure amie. Je comprends que tu ne veuilles pas parler avec moi, mais fais-le avec

elle.

J'acquiesce à mon tour.

— Je lui parlerai. Au revoir, Chase, dis-je en lui faisant un dernier signe de la main.

— À bientôt, ma puce.

Il m'adresse un sourire triste, dans lequel il me semble pourtant percevoir un reste de malice.

Chapitre 17

Durant deux semaines, on m'a observée sous toutes les coutures. J'ai passé des radios, des IRM, et fait une biopsie. À la fin de chaque examen, je me suis écroulée dans les bras de mon frère, qui m'a ramenée dans son petit pavillon, dans la banlieue nord de Minneapolis, où nous nous sommes soûlés jusqu'à tout oublier, avec nos vieux potes Jimmy, Jack et Jose – nos alcools préférés.

Tous les résultats concordent : j'ai une tumeur dans le sein droit et des calcifications dans le gauche. On m'a rabâché le bon côté de la chose : en raison de l'historique de ma famille et de mes mammographies annuelles, tout a été détecté très tôt. Le taux de guérison est extrêmement élevé. J'ai le choix entre l'ablation de la tumeur accompagnée d'une radiothérapie – huit semaines de traitement, avec de possibles brûlures sévères, une probable déformation du sein, une souffrance quotidienne, et une opération qui peut rendre mes seins asymétriques – ou une double mastectomie, aussitôt suivie d'une chirurgie plastique, qui nécessitera six semaines de cicatrisation.

J'ai tellement discuté et disserté des chiffres, des pourcentages de réussite et des procédures que je ressemble à une encyclopédie vivante de terminologie médicale, bourrée de connaissances qu'aucune jeune femme de vingt-sept ans ne devrait avoir à assimiler.

Je vais être privée de ce qui faisait de moi une femme, de ce qui attirait les hommes, de ce qui me rendait belle. Je n'ai jamais eu l'impression d'être superficielle, jusqu'à ce que cette menace vienne me heurter de plein fouet. Je n'ai jamais vraiment cru que j'aurais à choisir entre ces deux options – et pourtant cette éventualité a déterminé absolument tous mes choix de vie.

Fidèle à sa parole, Chase ne m'a pas rappelée. Il n'a envoyé ni mail ni texto. Je devrais me sentir soulagée ; assise dans le salon de mon frère, j'essaie de lire un roman à l'eau de rose, dont je suis sûre qu'il se terminera par un happy end totalement irréaliste. En vérité, Chase me manque atrocement. Le soir, dans mon lit, je reste éveillée et je regarde le plafond tourner à cause de toute la tequila que j'ai bue. Et ce qui me vient à l'esprit, ce ne sont pas les pourcentages de guérison du cancer du sein ni les cauchemars qui ont commencé à me hanter petite, lorsque ma mère est tombée malade.

Non. À la place, je m'imagine dans les bras de Chase. Je songe à la manière dont il me caresserait les cheveux, au réconfort qu'il m'apporterait d'un regard ou d'un câlin.

Pas une journée ne s'est écoulée sans que je sois tentée de composer son numéro. Un peu comme si mes doigts étaient animés d'une vie propre et que mon cerveau intervenait au dernier moment pour les empêcher de passer à l'acte. Chase ne va pas me courir après, mais il sera toujours là pour moi. Lorsque je songe à l'appeler pour lui raconter la vérité, je me demande s'il pensait réellement ce qu'il disait. Serait-il toujours là pour moi, une fois mon corps marqué de cicatrices ? Ou bien remercierait-il sa bonne étoile d'avoir pu échapper à temps à cet enfer ? M'aimerait-il toujours si je finissais clouée au lit, avec un corps qui se dégrade petit à petit ? Les réponses importent peu : je ne peux pas attendre cela de lui.

— Salut, la même !

Je lève les yeux au ciel. Elijah m'appelle toujours comme ça ; à ses yeux, c'est un terme affectueux. Mon grand frère n'a que deux ans de plus que moi, mais il me considère toujours comme une adolescente casse-pied.

— Qu'est-ce qu'il y a, branleur ?

Moi aussi, je peux jouer au petit jeu des surnoms.

À son tour de lever les yeux au ciel, avant de s'asseoir sur le canapé, en face de moi. Le pavillon d'Elijah est une caricature de maison de célibataire : des vieilles banquettes en cuir noir complètement miteuses, des bibliothèques vides, recouvertes d'une couche de poussière si épaisse que j'y ai dessiné des petits visages tristes partout, du bout du doigt, dans mes jours les plus sombres.

— Maman va venir te voir.

Elijah s'enfonce dans la banquette et hausse un sourcil pour m'encourager à protester.

— Tu plaisantes ?

La guérison de ma mère tient du miracle. Aucun médecin n'a pu l'expliquer. La vie lui a offert une seconde chance. C'est évidemment génial ; adolescente, retrouver ma mère a été une joie indescriptible. Cela dit, maman en est aussi revenue changée. Un peu comme si elle contemplait la vie à travers des lunettes rose bonbon, qui lui permettraient de voir uniquement le bon côté des choses. En tout cas, cela lui a permis de trouver mille excuses à l'alcoolisme de mon père, par exemple La dernière chose dont j'ai besoin, c'est qu'elle vienne me parler, m'encourager ou prendre les décisions à ma place. Furieuse, je demande à Elijah :

— Pourquoi est-ce que tu me fais ce coup-là ?

— Ben... parce que c'est notre mère, répond-il en me regardant comme si ma question était complètement stupide.

Je lui décoche un regard meurtrier, celui qui signifie : « Déconne pas avec moi. »

— Écoute, la même, poursuit-il avec un petit sourire gêné. Faut que tu discutes de tout ça avec elle. Tu retardes le moment de prendre ta décision pour ton traitement, et j'ai pensé qu'elle pouvait t'aider à lutter contre cette saloperie. Moi, je n'y connais foutrement rien.

Avec un vocabulaire aussi coloré, je me suis toujours demandé comment avait fait mon frère pour devenir un avocat aussi célèbre.

— Je ne retarde rien du tout. C'est juste que je ne sais pas quelle décision prendre. Même les médecins ont dit que personne ne pouvait faire ce choix à ma place.

— Ouais, mais maman pourra peut-être t'aider. Elle est passée par là elle aussi, tu sais.

— Je sais.

J'ai répondu d'un ton tranchant. Comme si je n'avais pas été là pour la voir se dégrader et se transformer en un être fragile, chauve, aux yeux décolorés et à la peau grise ! Elle n'avait plus rien d'humain – en tout cas, plus rien d'une femme. Aujourd'hui encore, ses cheveux ne sont plus les mêmes. Ils ont repoussé, bien sûr, mais ils sont beaucoup plus secs et rêches qu'auparavant.

Je n'ai pas envie de regarder mon avenir en face.

— De toute façon, elle est déjà en route. Tu ferais mieux de filer prendre une douche, pour effacer l'odeur de tequila avant qu'elle se pointe.

Elijah m'enfonce affectueusement la tête dans le coussin de la banquette avant de quitter la pièce. Mon cœur s'emballe. Franchement, j'aimerais bien qu'il se mêle de ses propres affaires.

— Comment vas-tu, ma chérie ?

Ma mère me serre tellement fort entre ses bras que j'ai du mal à respirer.

— Ça va, maman. Je t'assure. Je vais bien.

Elle recule d'un pas sans me lâcher et me décoche ce regard indescriptible qu'ont toutes les mères

pour leurs enfants. Elles doivent apprendre ça, d'une manière ou d'une autre, quand leurs bébés sont encore dans leur ventre.

Je secoue la tête avec un sourire et je me dégage pour me diriger vers la cuisine.

— Ce n'est pas comme si je ne m'y attendais pas. Tu veux boire quelque chose ?

Maman demande de l'eau, que je lui sers avant de m'asseoir à table, en face d'elle.

— Si seulement nous pouvions revenir en arrière et supprimer ces maudits gênes ! J'aurais tellement voulu que tu n'aies pas à traverser ça. Mais tu es plus forte que moi à l'époque, Mia. Tu es une battante – tu l'as toujours été.

Les larmes s'amoncellent dans les yeux de ma mère ; je n'ai qu'une envie, c'est de changer de sujet de conversation. Maman se trompe totalement. Je n'ai rien d'une battante. J'évite et je fuis les problèmes, je l'ai bien prouvé ces derniers jours. Je détourne la conversation en demandant :

— Et toi, comment vas-tu ?

Maman prend une profonde inspiration. Je jette un coup d'œil autour de moi pour savoir où a bien pu passer Elijah, mais, bien sûr, celui-ci m'a lâchement abandonnée.

— Tout va bien, répond ma mère avec un sourire triste.

On dirait qu'elle comprend qu'il vaut mieux me laisser éviter le sujet, au lieu d'insister.

— J'ai discuté avec Sharon et Daniel, ajoute-t-elle. Ils m'ont dit que le mariage de Nicky avait été magnifique. Et ton père pense avoir trouvé du travail dans une usine de production.

Je réprime mon envie de lever les yeux au ciel. Mon père vit de petits boulots depuis qu'on a diagnostiqué le cancer de ma mère. S'il est embauché, on peut être certain qu'il sera licencié quelques semaines plus tard, lorsqu'il arrivera en titubant, complètement ivre, au travail. À moins qu'il ne s'endorme sur la chaîne de montage. Il n'a pas toujours ressemblé à ça, mais plus ça dure, plus j'ai du mal à me souvenir de l'homme qu'il était avant.

Le silence se fait soudain pesant. Le fossé qui vient de s'ouvrir entre ma mère et moi est bien plus large que la table qui nous sépare.

— Je sais que tu es effrayée, dit maman d'une voix douce.

Les larmes me picotent les yeux. Je détourne le regard : je refuse qu'elle me voie pleurer.

— Tu peux vaincre cette saleté, ma chérie. Il suffit de le vouloir.

J'ai envie de lever les yeux au ciel. Ou bien de jeter quelque chose. Mes mains se mettent à trembler, et un flot d'adrénaline lié à mon énervement – ou à ma peur – me submerge. Je finis par avouer :

— J'ai peur.

Avant que j'aie eu le temps de dire ouf, ma mère m'enveloppe de ses bras.

— Je sais, mon bébé. Je sais à quel point c'est difficile et effrayant.

Elle me serre fort et je pose la tête sur son épaule. J'ai perdu la bataille contre mes larmes. Mes pleurs se répandent sur le chemisier rose de ma mère.

J'enfouis mon visage au creux de son cou. Elle a la peau douce. Je me laisse aller, secouée de sanglots incontrôlés.

— Laisse ceux qui t'aiment prendre soin de toi, laisse-les t'aider à traverser cette épreuve. Tu n'as pas besoin de te montrer forte tout le temps ni d'être toujours celle qui soutient les autres. Tu peux nous faire confiance pour lutter avec toi.

— Je ne veux pas perdre mon identité.

— Ton corps n'a jamais déterminé qui tu étais, et ce ne sera jamais le cas.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Et pourtant, si ; ma mère le sait, parce qu'elle a vécu la même chose. Exactement la même. Sa voix est douce et réconfortante, mais je sais qu'elle ravale ses larmes. Peut-être se souvient-elle de ses propres épreuves ? La peur, la souffrance, la perte, la sensation d'être brisée. Elle est passée par là, elle aussi. Comment ai-je pu penser une seule seconde que je n'aurais pas besoin d'elle à mes côtés ?

— Je ne sais pas quoi faire, finis-je par avouer tandis qu'elle me serre dans ses bras.

Le poids qui pèse sur mes épaules est accablant. Si je fais le mauvais choix, c'est la fin. Dans les deux cas, la douleur du traitement me terrorise. Comment est-on censé prendre ce genre de décision ?

Ma mère me garde dans ses bras jusqu'à ce que mes larmes cessent de couler. Son chemisier est trempé à présent, et mon mascara, comme le sien, a laissé des traînées noires sur mes joues. Nous avons les yeux rouges et gonflés. Je parviens enfin à me redresser pour parler à ma mère de mes rendez-vous médicaux.

Elijah l'a tenue au courant, mais il ne peut pas tout comprendre ; je clarifie les éléments restés obscurs. Ma mère m'écoute attentivement et me pose toutes les questions que je n'ai pas songé à poser aux médecins, alors qu'elles sont primordiales. Une fois les explications terminées, Elijah nous rejoint à table : visiblement, il a attendu le moment propice pour échapper à mes foudres.

Il faudra que je le remercie d'avoir prévenu maman. Jim, Jack et Jose peuvent aider, mais, parfois, une fille a juste besoin de sa mère.

Nous discutons encore un peu, avant que j'avoue ma fatigue. J'ai besoin de faire une sieste. Ma mère comprend parfaitement et nous laisse aussitôt. Ce n'est qu'après son départ que je m'aperçois qu'elle n'a pas évoqué mon père, en dehors de son travail. Elle ne m'a même pas demandé de venir le voir, ce qui est totalement inhabituel. Avant que je déménage à New York, elle me harcelait au moins une fois par mois pour que je passe le voir à la maison. Ce que je ne faisais jamais. Ça fait des années que je ne l'ai pas revu.

Nicky est rentrée de sa lune de miel il y a quelques jours, et elle a essayé de me joindre. Si je ne lui ai pas répondu, c'est par pure angoisse. Chase l'a-t-il informée de ce qui s'était passé ? Ou du moins de ce qu'il a entendu ? Nic sait-elle déjà que je suis l'amie la plus nulle du monde et que je lui ai menti ? Ou bien est-elle si préoccupée par la prochaine tournée qu'elle n'a même pas remarqué que je ne l'appelais plus ? Trop de questions, et pas assez de réponses.

Et pourtant ce sont les réponses qui me terrifient.

Je suis bien obligée de faire face lorsque Elijah pénètre dans le salon, mon portable vibrant à la main.

— C'est Nicky, annonce-t-il en me lançant le téléphone. Réponds.

J'attrape l'objet au vol juste avant qu'il s'écrase sur le livre que je faisais semblant de lire. Je fais la grimace à Elijah, tout en sachant très bien que je ne peux pas éviter mon amie éternellement.

Je prends une profonde inspiration. J'ai peur de ce que je vais entendre, à l'autre bout de la ligne.

— Allô ?

— Hey, Mia ! Tu m'as manqué !

La voix de Nicky est toute gaie, candide. Chase a peut-être gardé le secret, finalement. Je m'autorise à respirer ; une partie de la tension accumulée s'évacue de mon corps.

Je masque le sourire qui se forme sur mes lèvres, bien que Nicky ne puisse pas me voir.

— Comment s'est passé ton voyage de noces ?

— Génial. Mais ce n'est pas pour ça que je t'appelle.

Mon cœur se met à battre la chamade. J'étais sûre que ça allait arriver. J'enroule nerveusement une mèche de cheveux autour de mon doigt et réponds :

— Ah bon ?

— Non. Je voulais t'annoncer que j'avais réservé vos billets, pour le concert d'ouverture. Elijah et toi, vous avez des passes pour les coulisses.

Je laisse échapper un soupir de soulagement : Nicky ne se doute de rien, sinon elle ne serait pas aussi excitée. Malheureusement, je ne pourrai pas aller les voir. Dans la situation actuelle, c'est impossible : le médecin attend ma décision sur l'opération cette semaine. Lorsque la tournée débutera, la semaine prochaine, je ne serai pas en état de faire quoi que ce soit.

— Je ne peux pas...

Je bégaie avant de me reprendre, crispée. J'ai du mal à mentir à Nicky.

— Je suis vraiment désolée, Nic, mais je ne pourrai pas venir. Je croule sous le boulot, et la Fashion Week approche. Je risque d'être obligée d'aller en France.

Quelle imbécile, non mais quelle imbécile ! Elijah croise les bras sur son torse et me fusille du regard. Il semble penser exactement la même chose, et je ne peux pas le contredire.

— Quoi ?

Nic n'est pas dans la pièce, mais j'imagine parfaitement son expression : ses grands yeux bleus sont écarquillés, et elle est tellement bouche bée qu'elle a dû se décrocher la mâchoire. Elle a dû pâlir, aussi.

— Mais tu m'avais promis d'être là. Je ne peux pas monter sur scène sans toi, Mia. Il faut que tu viennes.

— Je sais bien... C'est juste que... Devan ne m'accordera jamais de congés. Pas à cette période, alors que je viens déjà d'en prendre.

Maintenant, je vais la faire culpabiliser parce que je suis venue à son mariage. Si l'on devait décerner un prix de la Pire Amie de l'année, je le remporterai haut la main. Elijah est tellement énervé qu'il se détourne et quitte la pièce. Je suis sûre qu'il va me passer un savon monumental dans deux secondes.

À l'autre bout du fil, Nicky est tellement silencieuse que je crois un instant qu'elle m'a raccroché au nez.

— Nic ?

Je me demande si elle encore là.

— Je suis vraiment désolée, tu sais. Ça ne t'empêchera pas d'être sensationnelle.

— C'est bon, dit-elle enfin.

À la tristesse de sa voix, je sens combien elle est déçue. Pourquoi ne lui dis-je pas tout simplement ce qui se passe ? De quoi ai-je si peur ?

— Je comprends, poursuit mon amie. Est-ce que tu essaieras de venir à notre concert de Boston, le mois prochain ?

Je ne serai jamais en état de faire le trajet, ça, c'est sûr. Mais je réponds quand même :

— Je ferai tout mon possible.

Cela semble l'apaiser un peu, et je me rends compte que je viens juste de clouer le cercueil de notre amitié.

— D'accord, dit-elle d'une voix réticente.

Puis son ton se fait plus léger, et elle me demande :

— Au fait, tu as parlé avec Chase, récemment ?

— Pas depuis mon départ. Pourquoi ?

La question m'a échappé avant que j'aie eu le temps de réfléchir. J'aimerais bien revenir en arrière : je n'ai pas du tout envie d'entendre sa réponse. *S'il te plaît, Nic, ne me dis rien !*

— Parce qu'il broie du noir et qu'il passe son temps à s'énerver. Je me demandais si tu y étais pour quelque chose.

— Hummm... non.

Si. Très probablement.

Nic insiste :

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Eh bien, je suis devenue experte dans l'art d'énerver les gens et de mentir à des personnes formidables. C'est un talent que j'ai développé en moins d'un mois.

Nic me gronde comme le faisait sa mère quand nous étions petites, et je ne parviens pas à réprimer un gloussement. Pourtant, je ne peux rien lui avouer. Comment expliquer que je suis tombée amoureuse, puis que je me suis carapatée en apprenant que je risquais de mourir ? Je ne veux pas que Nic s'inquiète à mon sujet, alors qu'elle est si loin et qu'elle ne peut pas m'aider. Cela ne servirait qu'à l'inquiéter ; ça, j'en suis sûre.

— Je suis partie, c'est tout. Ce n'est pas le bon moment pour nous deux.

J'essaie de rester au plus près de la vérité. Le problème avec les mensonges et les omissions, c'est qu'une fois qu'on a commencé, ils font boule de neige. Mes intentions sont honorables, mais je m'enfonce lamentablement et je sais que je ne peux plus revenir en arrière. Impossible de tout révéler à Nicky à présent. Quand elle reviendra de tournée, mon traitement sera terminé ou j'aurai cicatrisé de l'opération. Nicky me détestera, c'est sûr ; en tout cas elle m'en voudra à mort, mais d'ici là j'irai mieux.

Enfin, j'espère.

Nic pousse un soupir.

— Tu me caches quelque chose, hein ?

— Non.

J'ai répondu vite. Trop vite.

— C'est juste que... je ne peux pas m'engager avec lui. Je préférerais quand on ne faisait que s'amuser.

— Tu comptes vraiment pour lui. J'aimerais bien savoir de quoi tu as si peur.

J'ai peur de mourir.

C'est ma réponse à tout en ce moment, et j'ai horreur de ça.

— Lui aussi, il compte pour moi, Nic. C'est juste... ce que je te disais. Ce n'est pas le bon moment. Je suis débordée au boulot et, avec la tournée qui va commencer, je n'aurais pas eu l'occasion de voir Chase, de toute façon.

— Je comprends, soupire-t-elle. Mais j'aimerais te voir heureuse. Et Chase pourrait t'apporter le bonheur, je le sais.

— Mais je suis heureuse, Nic, dis-je en fermant les yeux.

Avec tous ces mensonges, je suis sûre d'aller droit en enfer. J'imagine déjà le diable en train de faire le compte de mes péchés.

— Je suis désolée de t’interrompre, mais il faut que j’y aille, j’ai une réunion. Je suis tellement contente que ta lune de miel se soit bien passée. Fais une bise à Zach de ma part. Je te rappelle vite. D’accord ?

Nicky marque une pause avant de répondre. Je vois presque les rouages de son cerveau essayer de me percer à jour.

— D’accord, dit-elle enfin. Je t’aime.

— Moi aussi, Nic. À bientôt.

Je raccroche avant qu’elle se rende compte que je suis en train de pleurer.

Chapitre 18

Chase

Partir en tournée avec deux jeunes mariés, ça me rend nerveux. On sera trois garçons en plus de Nicky et de Zach. C'était déjà écœurant de vivre chez eux avant leur mariage, alors qu'est-ce que ça va être quand on va se retrouver entassés dans le même bus, à les écouter baiser comme des lapins à l'étage ? Ça peut très vite devenir gênant. Heureusement, Zach, pas bête, a prévu des pauses à l'hôtel sur le trajet. On n'en a jamais eu besoin avant, et j'espère que ça suffira à nous éviter de devenir dingues. Mais je ne peux pas comparer mon anxiété avec celle de Nicky qui, assise sur une chaise de maquillage, passe alternativement du vert au blanc. J'espère sincèrement qu'elle ne va pas se mettre à vomir.

— Ça va aller, Nic ?

Je pose ma question d'un air narquois : c'est facile de faire prendre la mouche à Nicky. Pourtant, je me sens presque coupable en voyant ses mains trembler sur les accoudoirs de sa chaise. Dans le miroir, je la vois lever les yeux au ciel. Merde, Nic a vraiment l'air morte de trouille !

— Ça va aller, Chase.

— Mia sera là ce soir ?

Ça fait un mois que je ne lui ai pas demandé de nouvelles. J'ai fait de mon mieux pour m'occuper de mes affaires, mais c'était dur. Je pense à Mia en permanence. Qu'est-ce qui lui a fait tellement peur ? Pourquoi est-ce qu'elle s'est enfuie ? Pourquoi est-ce que je me suis comporté en vrai salaud, à l'aéroport ? Est-ce qu'elle a parlé avec Nicky ? J'ai des milliers de questions sur le bout de la langue, mais je n'ai rien dit : je tiens parole. Pourtant, je m'en veux d'avoir fait cette promesse. Au fond de moi, quelque chose me dit que c'était la pire décision que j'ai prise depuis des siècles.

Si je téléphonais à Mia, est-ce qu'elle répondrait ? Je n'arrête pas de penser aux dernières paroles qu'on s'est dites, à son expression déroutée.

« Je ne te suivrai pas. »

« Je ne te l'ai jamais demandé. »

Bordel ! À ce moment-là, j'ai eu l'impression qu'on m'envoyait un coup de poignard dans la poitrine. Comment est-ce que j'ai pu laisser partir Mia sur ces derniers mots ? Pourquoi est-ce que je ne l'ai pas prise dans mes bras, en lui répétant à quel point je l'aimais ? Pourquoi est-ce que je n'ai pas sauté dans l'avion avec elle ? Bien sûr que je lui aurais couru après. J'aurais dû la suivre, partir avec elle, l'enlacer pour qu'elle puisse pleurer sur mon épaule.

Nic hausse tellement les sourcils qu'ils semblent se rejoindre sur son front ; elle fait la moue.

— Elle bosse sur un projet à New York, pour le boulot. Ça fait deux semaines que je ne l'ai pas eue au téléphone.

J'écarquille les yeux. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Nicky a mentionné New York, et après j'ai perdu le fil.

— Chase ?

Je lève la tête. Nicky est de nouveau verte. Bordel, il faut que je sorte d'ici avant de faire une connerie, du genre, lui révéler que sa meilleure amie la mène en bateau. Quarante-cinq minutes avant de monter sur scène, ça ne serait pas génial.

Merde !

— Hein ?

Je viens de m'apercevoir que Nicky m'observe dans la glace, les yeux écarquillés.

— Pourquoi est-ce que tu croyais que Mia serait là ?

— Euh... parce que c'est ta meilleure amie et que je pensais qu'elle raterait ça pour rien au monde.

Et ça, j'en suis certain. Je ne sais peut-être pas grand-chose de Mia, et on ne sera peut-être jamais ensemble malgré tous mes efforts, mais je n'ai aucun doute là-dessus : rien, absolument rien ne l'empêcherait d'aller voir les débuts de Nicky avec Zach Walters, à Minneapolis qui plus est. C'est là que tout a commencé. Même complètement surbookée, Mia se débrouillerait pour être là.

Nicky pince les lèvres et m'observe, tandis que la coiffeuse tire sur ses cheveux. Ça a l'air de faire un mal de chien ; j'ai aussitôt envie de me raser le crâne, pour que personne ne soit tenté de me faire la même chose.

— Qu'est-ce que tu me caches ? demande Nicky.

Quand elle m'observe comme ça, je comprends pourquoi les enfants n'arrivent jamais à mentir à leurs parents. Je déteste ce fichu regard qu'elle me lance.

— Rien du tout, dis-je en me levant. Bon, je vais chercher Jake. Tu veux que je t'envoie Zach ?

Nicky secoue la tête.

— J'ai besoin de quelques minutes toute seule pour décompresser. Je vous rejoins dans vingt minutes.

— Pas de problème, poupée.

Je l'embrasse sur la joue.

— On se retrouve sur scène. Et arrête de t'inquiéter : tu es super douée, et le public va nous adorer.

Je m'éloigne en rigolant sous cape : Nicky est en train de marmonner que les fans de Zach vont détester sa femme. Ça fait un an que Nic meurt de trouille. Elle est convaincue que toutes les filles du public vont se mettre à crier et à la huer dès qu'elle aura posé le pied sur scène. Je parierais même qu'elle en a fait des cauchemars.

Si je ne me sentais pas aussi mal, ça me ferait mourir de rire.

Une fois dans le couloir, je me planque dans la première loge vide que je trouve pour composer le numéro de Mia. Après trois sonneries, une voix masculine me répond :

— Allô ?

Un goût amer m'envahit la bouche. Je prends une profonde inspiration. Pourquoi est-ce qu'un homme décroche le téléphone de Mia ? Les dents serrées, je demande :

— Mia est là ?

Le type a l'air tendu.

— Ouais... Qui est à l'appareil ?

— Chase. Et vous, vous êtes qui ?

J'ai l'air d'un vrai con. Je le sais, mais je ne peux pas m'en empêcher. J'ai l'esprit en ébullition.

Est-ce que Mia a déjà un autre homme dans son lit ?

— Elijah. Son frère. Attendez une seconde.

Elijah n'a même pas fini de parler que je pousse un immense soupir de soulagement. J'ai l'impression que ma tête vient de sortir d'un étau. À l'autre bout du fil, j'entends des voix étouffées et une sorte de grésillement : quelqu'un recouvre le récepteur de la main.

— Salut, Chase.

Mia chuchote presque. Je serre les dents pour éviter de l'engueuler. Elle n'a pas l'air d'avoir envie de me parler, et je sens la colère m'envahir encore.

— Mia, qu'est-ce qui se passe ?

Je ferme les yeux. J'ai l'air d'un salaud et je le sais.

Mia soupire, et j'entends encore une voix étouffée, en fond sonore.

— Ce n'est vraiment pas le bon moment, Chase. Qu'est-ce que tu veux ?

— Nicky a besoin de toi. On monte sur scène dans quarante-cinq minutes, et je viens d'apprendre que tu ne venais pas nous voir.

— Je ne peux pas.

De ma main libre, je serre le poing. Je fixe le mur de ciment en me demandant si frapper dessus va me soulager, si ça va faire taire la douleur et le mauvais pressentiment que j'ai, sans que je puisse l'expliquer.

— Pourquoi est-ce que tu n'as pas dit à Nicky que tu étais à Minneapolis ? Ni que tu t'étais fait licencier ?

Je ne sais pas pourquoi je l'interroge : ça ne me mènera nulle part. J'ai déjà de la chance qu'elle ne m'ait pas traité de gros con avant de me raccrocher au nez.

J'ai envie d'annuler le concert et de dénicher l'endroit où elle se planque. Je suis en train de devenir dingue, et Mia me fout la trouille. Deux émotions que je ne maîtrise pas vraiment bien. À chaque seconde qui passe, ce putain de mur en béton me paraît de plus en plus attirant. J'appuie la main dessus pour me calmer un peu.

— Je n'essaie pas de jouer au con, Mia. Dis-moi juste si tu vas bien.

Lorsqu'elle me répond, sa voix n'est plus qu'un murmure.

— Je... Non. Il faut que je te laisse, Chase.

Merde ! J'ai soudain la gorge nouée. Je ne comprends rien à ce qui se passe, et Mia me fiche une trouille bleue.

— Attends. Ne raccroche pas. Je te fais préparer un passe. Arrive quand tu veux. On ne commence pas avant presque une heure, et on sera sur scène pendant au moins deux heures. Viens à l'entrée sud, je dirai à Darren de t'attendre. Je t'en prie, viens, Mia. C'est important pour Nicky.

Et pour moi.

Je ne suis pas assez idiot pour le lui dire, mais Mia a très bien saisi le sous-entendu. Est-ce que je viens de l'effrayer ?

— Au revoir, Chase.

« Clic. » Je reste figé au-dessus de mon téléphone ; le nom de Mia se met à clignoter. Bordel ! Elle vient de me raccrocher au nez.

J'écrase ma paume sur le mur, et je me réjouis aussitôt de ne pas y avoir donné un coup de poing : la douleur irradie jusqu'à mon poignet. Ma peau devient cramoisie. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est de démarrer la tournée avec un poignet cassé. Bon, il me reste malgré tout un minimum

de raison. Je me frotte la poitrine dans l'espoir d'apaiser la douleur que j'ai au cœur depuis que j'ai discuté avec Nicky, cette douleur qui grossit et qui devient de plus en plus pénible depuis que Mia a décroché le téléphone.

Je mets la musique à fond dans mon MP3 et j'ingurgite quelques verres d'alcool pour essayer de me calmer, mais ça ne sert à rien. Sans réfléchir, je marche de long en large dans les coulisses sans quitter le couloir des yeux. Je m'attends à voir Mia apparaître d'un moment à l'autre, souriante, une étincelle de malice dans le regard. J'espère de toutes mes forces. Sauf que Mia ne vient pas, et je comprends alors qu'il y a un vrai problème.

L'un de nos techniciens, Scotty, m'annonce qu'il est temps de monter sur scène. La scène. Le seul endroit où je ne pense plus à rien, où je ne vis plus que pour la musique. C'est aussi le dernier lieu où j'ai envie d'être maintenant. Sauf que je ne sais pas où aller, sinon. Merde ! En fait, je n'ai pas le choix.

Je me dirige vers la scène en traînant des pieds. Dans un coin, je repère Zach, le regard dans le vague, un grand sourire aux lèvres. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qu'il observe Nicky. Elle doit être en train de mourir de trouille, et Zach s'amuse de son supplice.

Je réprime l'irrésistible envie de le cuisiner sur Mia. Où est-ce que ses parents vivent ? Où est-ce que Elijah habite ? C'est quoi, son numéro de téléphone ? Où est-ce que Mia se trouve, enfin ? Zach me balancerait une claque sur la nuque et m'ordonnerait de me calmer. En plus, comme il ne peut rien cacher à Nic et qu'on doit être sur scène dans cinq minutes, ce n'est pas vraiment le moment de lui dire quoi que ce soit.

Du coup, je le bouscule dans le dos, et il trébuche en se marchant sur les pieds.

— Allez, mon vieux ! Arrête de baver devant ta femme et monte sur scène.

Zach ne se retourne pas vers moi, mais son sourire s'élargit. La mine renfrognée, je le regarde discuter avec Nicky.

Il passe la main dans les cheveux de Nic pour replacer une mèche derrière son oreille. Je suis trop loin pour entendre ce qu'ils se disent, mais l'expression de Nicky passe de la peur à l'apaisement.

Je fais un signe de tête à Zach, pour lui indiquer que je vais rejoindre mon poste. Je me glisse dans un coin en attendant que Scott me signale de monter sur scène. Les lumières s'éteignent, je sors et je m'installe derrière ma batterie. Là, d'habitude, je laisse tous mes soucis derrière moi. C'est le seul endroit au monde où j'ai l'impression d'être à ma place. Pourtant, ce soir, mon inquiétude pour Mia déferle sur moi comme un tsunami et s'écrase contre ma tête et mon cœur.

Je pourrais jouer ces chansons dans mon sommeil : je les connais par cœur. Pourtant, j'ai besoin d'un instant pour reprendre mon calme, puis je martèle la grosse caisse pour lancer la première chanson.

Je prends quelques secondes pour respirer profondément, mais ça ne sert à rien : impossible de calmer ma peur et ma douleur. J'actionne la pédale, et j'observe Nicky, Zach, Jake et Garrett, qui prennent place sur la scène plongée dans le noir. Zach accompagne Nicky jusqu'au synthé et l'embrasse une dernière fois. J'ai presque envie de vomir et de tout planter là.

Mia va mal. On devrait être auprès d'elle, pas ici. Bordel, pourquoi est-ce que je n'ai rien dit plus tôt ?

Zach m'adresse un hochement de tête, et j'entame mon solo de batterie, au moment précis où il prend le micro.

— Bonsoir, Minneapolis !

— Je veux pas jouer au con, mec, mais qu'est-ce qui t'arrive, ce soir ? T'as foiré deux de tes solos.

J'ai envie de frapper Jake juste pour cette remarque, mais je sais qu'il a raison. J'étais aux abonnés absents toute la soirée. Je n'arrête pas de penser à Mia et de me demander ce qui se passe. Je réponds simplement :

— Je sais, mon vieux.

— Tu peux me dire quel est ton problème, putain ? demande Zach en nous rejoignant dans le couloir avec Nicky, à la fin du concert.

Non. Non, je n'ai pas envie de leur expliquer à quel point Mia compte pour moi, alors que je viens de passer les dernières semaines à leur assurer le contraire, à faire semblant d'aller bien, à faire comme s'il ne s'était absolument rien passé. Nicky est la seule à savoir que je raconte des conneries, mais tant pis.

Mia lui a menti, et je déteste ça. Elle ne ferait jamais ça sans une bonne raison, et c'est cette raison qui me terrifie. Je balbutie :

— C'est Mia.

Les yeux de Nicky s'agrandissent.

— Quoi ? s'exclame-t-elle.

Juste au moment où j'allais continuer, elle écarquille les yeux, puis un large sourire s'étale sur son visage. Elle n'a plus les yeux rivés sur moi ; elle regarde par-dessus mon épaule.

— Elijah ! crie-t-elle, avant de tous nous bousculer pour se mettre à courir dans le couloir.

Je me retourne juste à temps pour la voir se jeter dans les bras d'un type en riant.

— Elijah ? demande Zach en fronçant les sourcils.

Je lui envoie une tape sur l'épaule.

— Ne sois pas jaloux. C'est le frère de Mia.

Je rejoins Nicky en vitesse, et les autres m'emboîtent le pas.

— Salut, Elijah. Moi, c'est Chase.

Je lui tends la main lorsqu'il se décolle de Nicky. Elijah se tourne vers moi, et je découvre un visage amical, mais épuisé et, bordel, mort d'inquiétude.

— Heureux de te rencontrer enfin.

Il me serre la main énergiquement avant de jeter un coup d'œil vers Nicky. Tout à coup, elle n'a plus du tout l'air enthousiaste.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-elle.

Sa voix se brise, et Zach passe aussitôt son bras autour de sa taille.

— C'est Mia.

Au ton d'Elijah, à la manière dont ses épaules se voûtent et dont il se passe la main dans les cheveux, mon cœur se brise et tombe au sol à mes pieds.

Nicky a un hoquet et bascule dans les bras de Zach. Elle aussi, elle s'est rendu compte que quelque chose clochait.

J'aboie :

— Où est-elle ?

Je suis prêt à partir illico la retrouver et comprendre ce qui ne va pas. Elijah se gratte la nuque et pousse un juron avant de relever les yeux. Il nous regarde alternativement, Nicky et moi.

— Écoutez, elle me tuerait si elle savait que je suis ici. (Il me jette un coup d'œil.) Mais j'étais avec elle quand tu as appelé tout à l'heure, et j'ai entendu ce que tu disais sur le passe.

Il se retourne vers Nicky.

— Elle est chez moi.

Nicky semble sur le point de s'évanouir.

— Quoi ?! Elle m'a dit qu'elle était à New York. Pourquoi est-ce qu'elle n'est pas là-bas ?

Sa voix monte dans les aigus ; lorsqu'elle termine sa phrase, elle frôle la panique.

Elijah secoue la tête.

— Ça fait déjà quelques semaines qu'elle est chez moi.

— Mais elle m'a dit qu'elle bossait sur un projet !

Je prends ma voix la plus douce pour ne pas faire encore plus peur à Nicky et j'annonce :

— Elle a été licenciée juste avant ton mariage, Nic. Et, pendant ton voyage de noces, elle a quitté Los Angeles, en disant qu'elle devait venir ici pour régler un problème de famille urgent.

Je me retourne vers Elijah.

— Ce n'est pas un problème de famille, hein ? C'est elle qui ne va pas bien.

— Pourquoi est-ce qu'elle est chez toi ? demande Nicky d'une toute petite voix, les poings serrés.

Elijah déglutit. Sur ses traits, je lis soudain toute sa peur et son épuisement. Ce type vient de traverser une sacrée mauvaise passe.

— Elle se fait opérer demain.

Il se passe la main dans les cheveux et se mord l'intérieur des joues. Lorsqu'il se remet à parler, les mots semblent rester bloqués dans sa gorge.

— Ils ont trouvé une tumeur.

Nicky porte la main à sa bouche. Zach laisse échapper un flot d'insultes. Et moi, je reste immobile, figé sur place.

Impossible. Je n'ai pas dû bien entendre. Le souvenir de Mia debout sur la plage, en train de me parler de la maladie de sa mère, m'assaille soudain. C'est la cause de toutes ses peurs, et je l'ai laissée affronter ça toute seule.

« Il y a toujours quelqu'un qui meurt ou qui s'en va, Chase. »

Sa petite voix résonne dans ma tête aussi clairement que ce jour-là, sur la plage.

Et, cette fois, c'est moi qui suis parti. Enfin, je l'ai laissée s'en aller si facilement que c'est du pareil au même. Et merde !

— Il faut que je la voie, dit Nicky.

Zach pianote déjà sur son téléphone. Nic agite un doigt vers Elijah et moi.

— Et vous avez intérêt à m'expliquer ce qui se passe, tous les deux !

Elle m'assassine du regard. Ses yeux me transpercent si fort que j'ai l'impression que je vais me liquéfier sur place tant elle semble furieuse.

— On y va.

Elle démarre au pas de course, et nous la suivons comme des petits chiots craintifs. On dirait des détenus qu'on emmène à l'échafaud.

— Racontez-moi tout. Tout de suite.

Nicky est appuyée contre le comptoir, dans sa loge. On est tous restés assis à la regarder marcher de long en large en marmonnant, pendant qu'elle engloutissait une bouteille d'eau.

Je ne l'avais jamais vue en colère, mais là, elle est vraiment déchaînée. Ce n'est pas moi qui vais le lui reprocher. Nicky est morte de trouille et furieuse – probablement contre moi. Je crois qu'on est tous intimidés, car aucun d'entre nous n'ose parler.

Elijah s'éclaircit enfin la gorge.

— Tu es au courant de l'historique du cancer dans notre famille, Nicky. Il y a quelque temps, Mia a passé des examens à New York, et les résultats n'étaient pas bons.

À chaque mot que prononce Elijah, Nicky devient un peu plus livide. Je ne dois pas valoir mieux ; tout ce que m'a dit Mia à Los Angeles prend soudain place dans le puzzle.

— Pourquoi est-ce qu'elle m'aurait caché tout ça ? demande Nicky d'une voix à peine audible.

Je secoue la tête avant de faire craquer mes doigts.

— Parce que c'est Mia et qu'elle refuse de laisser quelqu'un lui venir en aide. Bordel de merde !

Je bondis de mon siège et me mets à mon tour à arpenter la pièce. La colère de voir que Mia m'a menti, la peur qu'elle ne s'en sorte pas, tout me retombe soudain dessus ; je n'arrive pas à faire autre chose que tourner en rond en essayant de ne pas frapper quelqu'un.

— Qui est-elle pour toi ? demande son frère.

Mes pieds s'arrêtent net, et je me retourne vers Elijah. Qui est Mia pour moi ? Pffffffft. Rien, parce qu'elle refuse d'être quoi que ce soit, mais c'est un prétexte.

— Tout. Elle est tout pour moi.

Elijah me jauge du regard comme seul un grand frère peut le faire, me mettant au défi de mentir. Puis il hoche la tête, une seule fois.

— Mais qu'est-ce qui lui a pris, enfin ?!

On sursaute tous lorsque la canette d'eau de Nicky traverse la pièce. L'écho du métal s'écrasant contre le béton résonne dans la loge.

— Je suis sa meilleure amie ! Comment est-ce qu'elle peut s'imaginer que je ne serai pas là pour la soutenir ? Et toi ! hurle Nicky en se tournant vers moi. Tu étais au courant qu'elle s'était fait virer et tu ne m'as rien dit ? Qu'est-ce qui t'a pris, Chase ?!

— J'ai essayé de la convaincre de t'en parler, à Los Angeles.

— Tu sais ça depuis plus d'un mois et tu n'as jamais trouvé le courage de venir me voir ?!

— Nicky, mon amour... Il faut que tu te calmes, ma chérie, intervient Zach.

Il fait quelques pas dans sa direction, mais Nic lève les mains en l'air. Elle a la respiration saccadée. Zach ne se laisse pas intimider : il la prend dans ses bras, puis il l'assied sur ses genoux, dans le fauteuil qui lui a servi à se préparer pour le concert, qu'il fait pivoter face à nous.

Zach baisse la tête et lui murmure de se calmer, encore et encore, jusqu'à ce que Nicky arrive enfin à respirer plus calmement. Aussitôt, les larmes ruissellent sur ses joues.

— Je veux aller la voir, sanglote-t-elle.

Tout le monde hoche la tête. Nicky jette un coup d'œil à Elijah, bondit sur ses pieds, se libère de l'étreinte de Zach et disparaît derrière le rideau de sa loge.

— Darren nous attend dans la voiture, annonce Zach d'une voix posée.

J'ai envie de lui envoyer mon poing dans la figure. Comment peut-il se montrer aussi calme dans un tel moment ?

— J'ai prévenu Aaron que nous ne parlerions pas aux journalistes ce soir. On s'occupera de ça plus tard, ajoute-t-il.

— C'est bon, l'interrompt Nicky, qui réapparaît vêtue d'une jupe en jean et d'un débardeur.

Elle claque des doigts.

— C'est parti. Eli, tu montes avec nous, comme ça, tu pourras m'expliquer ce qui se passe et pourquoi ma meilleure amie a jugé bon de me cacher toutes ces merdes, putain.

Zach écarquille les yeux comme des soucoupes. Je crois que c'est général, d'ailleurs. Nicky vient de dire « putain » ; si on n'était pas aussi angoissés et énervés, on aurait tous éclaté de rire. Je crois que je n'ai jamais entendu Nicky parler aussi mal.

Elijah ouvre la bouche pour protester, mais il se fait aussitôt foudroyer du regard par quatre mecs et une Nicky furieuse. Il referme la bouche et hoche la tête en silence.

— Je te suis avec ta voiture, si tu veux bien me prêter tes clés, propose Garrett en tendant la main. Elijah lui confie son porte-clés.

Chapitre 19

Mia

En entendant les bruits de pas et les voix étouffées sur le seuil, je sais que j'ai deux possibilités. Je peux faire semblant de dormir et repousser les explications au lendemain, ou bien me montrer aussi forte que ma mère le pense. En fait, j'ai surtout envie de prendre mes jambes à mon cou. Une fois de plus.

Je me doutais un peu de l'endroit où s'était rendu Elijah, juste après avoir tout entendu de ma conversation avec Chase. Mon grand frère a filé aussitôt, prétextant qu'il sortait avec un ami. J'ai voulu le retenir, lui dire d'attendre, que je raconterai tout à Nicky quand je me sentirais prête. Mais je ne l'ai pas fait. Pourquoi donc ? Je ne sais pas. Peut-être parce qu'inconsciemment j'ai trop besoin de ma meilleure amie, même si je suis trop lâche pour l'admettre.

Lorsque Nic ouvre ma porte, elle se fige sur le seuil. De la main, je lisse les couvertures sur mes jambes, histoire de me donner une contenance. Nicky se contente de m'observer, la main sur la poignée de la porte, aussi immobile qu'une statue. Son visage est empreint d'un mélange de frayeur, de colère et de confusion.

— Je ne sais plus si j'ai envie de te frapper ou de te faire un câlin, dit-elle enfin, avant de se jeter sur moi, si bien que je n'ai pas d'autre choix que de la serrer dans mes bras.

Elle me frappe assez fort pour qu'un grognement m'échappe, mais nous sommes quand même dans les bras l'une de l'autre : je crois que Nicky est arrivée à faire d'une pierre deux coups.

— Je suis vraiment furieuse contre toi ! s'exclame-t-elle.

Elle me serre très fort, et nos larmes se mettent à couler en même temps.

— Je t'en veux tellement de ne pas m'avoir dit ce qui se passait, de m'avoir menti, et je suis désolée de m'être montrée une amie aussi lamentable. J'ai oublié ton rendez-vous médical.

Nicky s'étrangle entre deux sanglots, et la culpabilité me frappe en pleine poitrine, avec une telle force que j'en ai le souffle coupé. Une amie lamentable, elle ?

Je ne réponds rien parce qu'il n'y a rien à répondre. Tout ce que je peux faire, c'est pleurer avec elle jusqu'à ce que nous soyons complètement trempées toutes les deux. Nicky finit par se redresser.

— Raconte-moi tout.

Elle m'observe avec gravité, mais je perçois de la méfiance dans son regard. Je ne peux qu'imaginer tout ce qui lui est passé par la tête depuis qu'Elijah est venu la trouver.

— Que t'a dit Eli ?

Nic prend une profonde inspiration, et son menton se met à trembloter.

— Tu vas être opérée demain. C'est grave ?

J'ai posé la même question au docteur Gilbrath lors de notre premier rendez-vous.

Le docteur est assis à son bureau, en face de moi. Ses cheveux gris sont coupés au carré, juste au-

dessous de son menton. Elle a juché sur son nez ses lunettes à double foyer, cerclées d'une monture noire, et elle m'adresse un petit sourire affectueux. Les mains posées sur mon dossier, elle m'observe.

— Tu peux vaincre cette maladie, Mia.

— C'est grave ?

Elle me dévisage un instant avant de hocher légèrement la tête. Elle ouvre mon dossier. Ça lui permet de s'occuper les mains ; je sais très bien qu'elle en connaît le contenu par cœur.

— Une tumeur de deux millimètres d'envergure dans ton sein droit. Trois calcifications mineures dans le gauche. L'une d'entre elles semble inquiétante, car elle a toutes les caractéristiques pour devenir cancéreuse. Les deux autres paraissent bénignes.

— Et le traitement ?

Mon corps est totalement engourdi. Je savais que tout cela allait arriver. Un jour ou l'autre, j'étais sûre d'y être confrontée.

Elle m'observe de nouveau, la tête légèrement inclinée. Se demande-t-elle pourquoi je ne verse pas une larme ? Pourquoi je ne suis pas en état de choc ? Elle devrait le savoir : je me suis préparée à ce moment avant même d'être en âge de porter un soutien-gorge. C'était écrit dans mon destin.

Elle ouvre la bouche pour dire quelque chose, puis semble changer d'avis.

— Soit une ablation des tumeurs suivie d'une radiothérapie, soit une double mastectomie...

Elle continue de parler, mais je n'entends plus rien à son discours. Elle a répondu à la seule question dont je connaissais déjà la réponse.

Je secoue la tête pour effacer le souvenir de cette conversation. Le docteur Gilbrath m'a serré la main un peu plus longtemps que nécessaire, lorsque j'ai quitté son bureau. Elle essayait de me reconforter. Je détesterais faire son travail.

— Mia ?

Nicky me regarde bizarrement, et je me rends compte que j'étais complètement absente. J'avais totalement oublié que Nic était assise sur mon lit. Je contemple mes mains agrippées à la couverture et marmonne :

— Excuse-moi. Je subis une double mastectomie demain.

Un sanglot s'échappe de la bouche de Nicky. Je ferme les yeux.

— C'est grave ? demande-t-elle de nouveau.

Je m'aperçois que je n'ai pas répondu à sa question.

— Une tumeur dans le sein droit. Des cellules précancéreuses dans le gauche. J'avais le choix, mais j'ai juste pensé que...

Je lui jette un coup d'œil, et une lueur de compréhension passe dans son regard.

— Je ne peux pas choisir la radiothérapie. Même si c'était le cas, il y aurait toujours un risque que l'opération finisse par devenir nécessaire.

Nous fixons le mur en silence. Soudain, j'entends un murmure de voix étouffées dans la maison. Des voix masculines. Plusieurs voix, dont l'une, grave et rocailleuse, que je reconnaîtrais n'importe où. Chase est ici. Nicky s'aperçoit que je fixe la porte fermée. Mille pensées me traversent l'esprit. Chase m'a assuré qu'il ne me suivrait pas ; pourtant, il est là, en bas. Tout ce que j'ai à faire, c'est de demander à le voir, et il sera auprès de moi dans la seconde. C'est ce que je veux, non ?

— Il est mort d'inquiétude.

Je me tourne vers Nicky, qui a pris sa voix la plus douce. Elle hausse légèrement les sourcils, pleine d'espoir. Je me mordille la lèvre.

— Il doit m'en vouloir.

Le souvenir de tous les mensonges proférés devant lui vient me hanter. À présent, Chase est au courant de tout.

— Il voudrait te voir.

Moi aussi, je veux le voir.

— Je ne peux pas, dis-je en secouant la tête.

Je détache mon regard de la porte, comme si le fait de ne plus la fixer allait le faire disparaître.

— Je ne pourrai jamais être celle dont il rêve, Nic.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Je repousse mes cheveux derrière mes oreilles d'un geste nerveux, avant de les remonter en une queue-de-cheval ébouriffée, puis de les laisser retomber.

— Même après l'opération, le cancer pourrait revenir, et, à ce moment-là, je n'aurai plus le choix. Je ne peux pas lui faire ça. Je ne pourrai pas avoir d'enfants – jamais, je le refuse. Je ne peux pas lui promettre une vie à deux.

— Rien n'est jamais promis à personne, répond-elle doucement en me caressant les cheveux. Tu n'as pas souhaité ce qui t'arrive, mais tu peux le combattre, et tu pourras le combattre encore si le cancer réapparaît. Mais vivre une vie de martyr ? Ça n'est pas toi, Mia.

— Je ne veux pas être une martyre. C'est juste que... On a déjà discuté de tout ça. Quelqu'un finit toujours par s'en aller, rien ne dure. Je ne veux pas faire subir ça à Chase... Je connais l'issue.

— Mais tu ne la connais pas, cette issue, tu ne fais qu'envisager le pire scénario ! Je te l'ai déjà dit à Los Angeles, et je te le répète.

Nic pose une main sur ma joue et rapproche son visage du mien ; je n'ai pas d'autre choix que de plonger le regard dans ses yeux bleus.

— Chase n'est pas ton père. Et tu n'es pas ta mère. Chase veut t'aider. Pourquoi est-ce que tu l'en empêches ?

Parce que je perds une partie de moi-même. Et je parle d'autre chose que de mes seins. Malgré mon angoisse permanente, une petite partie de moi a toujours espéré que j'échapperais à cette épreuve. Je voulais être la première femme que le cancer épargnerait, qui lui ferait sauter une génération. Mais j'avais tort et, à présent, je n'ai plus aucun espoir. Les dernières bribes d'espérance ont disparu avec ma mammographie et le diagnostic qui l'a suivie.

— Je ne sais pas, finis-je par admettre en me remettant à pleurer.

Nicky ne dit rien : elle monte sur mon lit et me serre contre elle. Elle me tient dans ses bras tandis que nous pleurons de plus belle, effrayées par ce que demain nous réserve. Nous avons passé de nombreuses nuits ainsi, après le décès de Marc et d'Andrew, mais, à présent, c'est mon amie qui me cajole et me reconforte à son tour.

Le seul souci, c'est que, malgré le sentiment d'apaisement que me procure le fait d'être enfin honnête avec elle, ce ne sont pas ses bras que j'ai envie de sentir autour de moi, ce soir. Mais je suis bien trop poule mouillée pour appeler Chase.

— Au fait, soit dit en passant, ajoute Nicky en me serrant un peu plus fort, je t'en veux aussi de ne pas m'avoir prévenue, pour ton boulot.

Je ris à travers mes larmes.

— Excuse-moi. Je ne voulais pas que tu passes ta semaine à te faire du souci.

— Ouais, ben, c'est débile. Mais je t'engueulerai pour ça plus tard. Chase m'a dit qu'il avait discuté avec Natacha. Ce serait génial de t'avoir à nouveau tout près de moi.

Ce serait formidable pour moi aussi. J'ai rappelé Natacha et je lui ai servi la même explication à mon départ précipité de Los Angeles que celle que j'ai donnée à Chase. Au téléphone, elle avait une voix amicale et elle m'a dit de la rappeler quand je pourrais ; si le poste était toujours vacant, elle se ferait une joie de me rencontrer.

Je n'y ai plus repensé depuis.

Nic et moi restons silencieuses un moment, et son étreinte se desserre un peu. Je suis en train de me demander si elle s'est endormie lorsqu'elle me demande à voix basse :

— De quelle taille vont être tes nouveaux seins ?

C'est la question la plus inappropriée qu'elle pouvait me poser, la plus vulgaire aussi. Mon amie est parfaite. Je réponds sans réfléchir :

— Taille Barbie.

Nous éclatons de rire ensemble. Cela fait tellement de bien de plaisanter de tout ça ! Nous avons déjà parlé de la maladie toutes les deux. À la fin de mes précédents rendez-vous, nous allions toujours boire un verre pour célébrer une année sans cancer à l'horizon. À ce moment-là, nous faisons toujours une blague vaseuse sur la taille de mes prothèses mammaires si le pire devait se produire. Nos rires s'éteignent, et je chuchote tristement :

— J'aime bien ceux que j'ai en ce moment.

Nic me serre dans ses bras.

— Je sais.

— Nicky ?

Mon amie dépose un baiser sur mon front et me lâche.

— Je vais le chercher, dit-elle.

Elle descend du lit et, arrivée à la porte, se retourne vers moi.

— Nous serons auprès de toi demain matin.

Je l'entends longer le couloir et descendre les escaliers à pas de loup. Je murmure :

— Merci.

Les pas de Nicky sont vite remplacés par d'autres, plus lourds, beaucoup plus rapides. Je souris intérieurement en imaginant Chase monter les marches quatre à quatre dans sa hâte de me retrouver, en en ratant probablement une ou deux dans sa course.

Une ombre apparaît sur le seuil. Je ne parviens pas à voir son visage, mais Chase ne s'arrête qu'une seconde, le temps de retirer son tee-shirt avant de venir prendre la place de Nicky sur mon lit.

Je me sens tellement bien dans ses bras. C'est exactement ce dont j'ai besoin, et ce que je ne peux avoir pour toujours.

— Je t'en veux vraiment, chuchote Chase contre ma joue, ses lèvres effleurant ma peau.

Je ne peux m'empêcher de sourire.

— Je sais.

— Et je me fais du souci et j'ai peur pour toi.

— Moi aussi.

— Et je suis désolé d'avoir été aussi con à l'aéroport.

— Chase, excuse-moi de...

Mais il ne me laisse pas le loisir de m'excuser : il plaque ses lèvres contre les miennes pour me fermer la bouche. Il ne va pas plus loin. Il me fait taire, et je le laisse faire. Nous restons ainsi sans bouger jusqu'à ce que Chase recule légèrement. Je prends une profonde inspiration.

— Tais-toi, Mia. Je suis trop con parce que je t'ai menti. Je t'aime, et je te courrai après toute ma vie s'il le faut. Je n'ai pas envie qu'on se dispute ce soir. Je veux juste te tenir dans mes bras.

Je voudrais m'excuser de l'avoir quitté. De ne pas m'être montrée assez forte pour lui expliquer ce qui se passait, pendant tout ce temps. Je voudrais m'excuser de lui avoir demandé de mentir à Nicky pour garder mes secrets, alors que je n'aurais jamais dû les cacher. J'ai toujours eu besoin de ma meilleure amie pour traverser cette épreuve. Sa petite remarque insolente sur mes futures prothèses me rappelle ce que m'avait dit Chase, lorsque j'ai perdu mon boulot : si je l'avais tenue au courant, Nicky m'aurait emmenée me soûler et elle aurait trouvé le moyen de me faire rire en moins de deux minutes.

J'ai été stupide de ne pas être honnête tout de suite.

Je voudrais dire tout cela à Chase. Je voudrais lui dire à quel point je l'aime, à quel point j'ai pensé à lui chaque jour depuis mon départ, mais je n'y arrive pas. Quelque chose me retient encore, et je ne sais pas si j'arriverais un jour à le surmonter.

Toutefois, je n'ai pas envie de me disputer avec lui non plus, et je me blottis contre son torse, le laissant m'envelopper de ses bras.

— D'accord, dis-je à voix basse.

C'est peut-être bien la première fois que j'acquiesce à ses paroles.

Nous restons ainsi quelques minutes, avant que Chase rompe le silence.

— Quand je suis arrivé dans ma famille d'accueil, j'étais vraiment un sale gosse. J'avais la haine. J'en voulais au monde entier et je pensais que tous les gens que je croisais étaient responsables de la mort de mes parents. Pourtant, quand j'y repense, mes parents adoptifs ont été formidables. Quand j'ai commencé à me battre à l'école, ils m'ont inscrit à des cours de boxe. Quand mes notes se sont mises à baisser, ma mère s'asseyait à la table de la cuisine avec moi, prenait un livre et lisait jusqu'à ce que j'aie terminé mes devoirs. Jamais ils ne m'ont crié dessus. Jamais, à aucun moment, ils n'ont montré de la déception ou de la colère par rapport à l'enfant que j'étais et qu'ils étaient obligés d'élever.

J'ai l'impression d'avoir cessé de respirer tout le temps que Chase parlait. Nous avons évoqué ses parents adoptifs sur la plage, mais, cette fois, ses paroles sont plus profondes, plus significatives.

— Ma mère adoptive a pleuré lorsque je me suis cassé le bras, à douze ans. Quand on m'a enlevé mon plâtre, ils m'ont acheté une batterie.

Chase prend une profonde inspiration. Si je ne rêve pas, sa voix tremble un tout petit peu.

— Je ne suis même pas certain de les avoir remerciés pour ça. Et ça m'a pris longtemps avant de comprendre que, même si j'étais mal parti dans l'existence, des gens étaient placés sur mon chemin pour ne jamais m'abandonner et pour m'aider à traverser tous les coups durs.

Mon menton se met à trembler, et j'essuie les larmes qui ruissellent sur mes joues. Je confie à mon tour :

— Papa était parfait avant que ma mère tombe malade. Ensuite, il s'est mis à boire du whisky, et c'est comme s'il avait disparu. Je n'ai jamais vraiment revu mon père depuis mes treize ans.

Chase se penche et dépose un léger baiser sur ma tempe, tout en lissant mes cheveux.

— Beurk ! Je déteste le whisky, déclare-t-il.

Un rire étouffé jaillit de ma gorge, à travers mes larmes : je comprends ce que Chase veut me dire. Il m'explique ce dont Nicky a déjà tenté de me convaincre : il n'est pas comme mon père. Je ne le briserai pas.

Nous ne prononçons plus un mot. Après un long moment, j'entends les battements de son cœur ralentir, et sa respiration se fait plus ténue : il s'est endormi.

Je ne ferme pas l'œil de la nuit. Je suis trop angoissée par l'opération et par les choix qui m'attendent. Mais ce qui me tient éveillée, c'est surtout cette question, à laquelle je ne parviens pas à trouver de réponse : qu'est-ce qui m'empêche de faire confiance à Chase ?

Chapitre 20

Je suis complètement sonnée. J'ai l'impression que des poids énormes m'écrasent les paupières pour m'empêcher de les ouvrir malgré mes efforts désespérés.

Je perçois un brouhaha autour de moi, un mélange de voix étouffées et de bips des machines. Mais jeter un coup d'œil est trop difficile.

Mes doigts se contractent involontairement sur quelque chose de doux. Je n'ai pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir qu'il s'agit de la main de Chase. Je sens son eau de toilette par-dessus les autres odeurs de l'hôpital, qui me laissent un goût métallique dans la bouche.

La chambre devient plus calme. Lentement, je réussis à entrouvrir les paupières une première fois, puis une seconde, avant que ça devienne trop douloureux et que je sois obligée de les refermer.

— Elle se réveille.

La voix grave de Chase résonne tout près de mon oreille. Je sens sa main sur ma joue. Je me tourne vers lui. J'entends des chuchotements, mais je ne parviens pas à discerner les mots.

J'ai mal. Une douleur sourde m'envahit la poitrine et irradie dans mes flancs chaque fois que je respire. Mais je veux voir Chase. J'en ai trop besoin, même si je sais bien qu'il ne peut pas rester.

— Mia, ma puce. Réveille-toi. Montre-moi tes yeux.

Je pousse un grognement. Respirer me fait tellement mal ! Je sais que l'opération n'a duré que quelques heures, mais j'ai l'impression d'avoir dormi plusieurs jours. J'attends quelques minutes de plus et je réussis à ouvrir les yeux assez longtemps pour distinguer quelque chose. La lumière aveuglante m'éblouit, mais je parviens à deviner les contours du visage de Chase.

— Salut, dis-je d'une toute petite voix.

J'ai la gorge sèche, mais je souris parce que Chase est là, avec moi. Il fronce les sourcils, inquiet, et, avant que j'aie pu rouvrir les yeux, je sens quelque chose m'effleurer les lèvres.

— Tiens, bois.

Je m'exécute et tente de prendre une profonde inspiration. L'eau me procure une sensation délicieuse, mais je ne peux m'empêcher de gémir de douleur.

— Comment est-ce que tu te sens ?

— J'ai mal.

Chase hoche la tête et détourne le visage une seconde avant de plonger de nouveau ses yeux dans les miens.

— Le médecin a dit que tu allais avoir mal un moment. Il devrait passer dans quelques minutes pour vérifier que tout va bien.

Je hoche la tête et j'entrevois la silhouette de Nicky, de l'autre côté du lit.

— Comment vas-tu ? demande-t-elle doucement en repoussant mes cheveux de mon visage.

Elle a les yeux rouges, et je comprends qu'elle a pleuré. Nicky déteste les hôpitaux. Franchement, je ne lui en veux pas. L'idée de l'avoir obligée à les fréquenter à nouveau m'est insupportable. Je réponds :

— J'ai l'impression d'être passée sous un camion.

Mon amie fait la grimace, et je secoue la tête. Bon sang, quelle imbécile !

— Excuse-moi. Les médicaments me rendent idiot.

Nicky secoue la tête et m'embrasse sur la joue.

— Ne t'en fais pas. Je suis tellement heureuse que tu sois réveillée.

— Comment s'est passée l'opération ?

J'ai peur de la réponse.

— Le docteur Gilbrath a dit à Eli que tout s'était passé au mieux. Il faudra que tu refasses des examens pour vérifier qu'ils ont tout enlevé. Et elle a précisé qu'il te faudrait au moins six semaines pour cicatriser. À part ça, tout va bien.

« Tout va bien. » Ces simples mots me font monter les larmes aux yeux, et je regarde tour à tour Chase et Nicky. L'anxiété et le soulagement se lisent sur leurs visages.

Je hoche la tête. C'est tout ce que je peux faire, car je ne trouve rien à dire. Ce léger mouvement suffit à me faire gémir de douleur.

— Ta maman et Eli attendent pour te voir.

— Tu peux aller les chercher ?

Nicky quitte la pièce, et je me tourne vers Chase.

— Vous devez reprendre la route, les gars, hein ?

Chase pince les lèvres.

— Pas avant deux ou trois jours. Zach a passé la matinée au téléphone avec Aaron pour décaler quelques concerts.

Pour moi. Il fait ça pour moi.

— Je ne veux pas.

Chase ferme les yeux de toutes ses forces et inspire profondément. Je le mets en colère. Je le déçois, une fois de plus. Toutefois, je ne peux pas les laisser faire ça pour moi. Même si je meurs d'envie de garder Chase auprès de moi, je ne suis pas certaine que cela change grand-chose. Je ne pourrai jamais être la femme de sa vie. Je ne peux pas lui donner de famille. Et, pour l'instant, rien ne me prouve que tout va vraiment bien se passer.

Mais Chase ne proteste pas. Il se contente de m'embrasser sur la joue en esquissant un sourire.

— Tu es fatiguée. Je vais te laisser te reposer ; on reparlera de ça plus tard.

J'ouvre la bouche pour protester, mais le docteur Gilbrath apparaît sur le seuil de la porte, accompagnée de ma mère. Elles hésitent une minute avant d'entrer, nous laissant quelques secondes d'intimité.

— Ce n'est pas le repos qui me fera changer d'avis, Chase, dis-je à voix basse tandis que ma mère s'approche de mon lit.

Il me serre la main avant de se lever lentement.

— On verra. Je serai là à ton réveil.

Il quitte la pièce. Je suis certaine d'entendre ma mère et le docteur soupirer en contemplant ses fesses lorsqu'il sort. Même complètement droguée aux médicaments, je perçois l'effet que Chase a sur les femmes, et, visiblement, ma mère n'y est pas insensible.

— Il est splendide ! me lance-t-elle avec un sourire espiègle. Bien joué, Mia. Et, en plus, il est fou amoureux, ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

Je souris tout en geignant de douleur, en essayant de ne pas éclater de rire. Je ne relève pas la remarque de maman : ce n'est vraiment pas le moment d'entrer dans de grandes explications sur mon refus de m'engager avec Chase.

Le docteur Gilbrath accroche ma courbe de température au pied de mon lit avec un sourire

affectueux, puis me demande :

— Comment te sens-tu ?

— Horrible.

Elle acquiesce d'un hochement de tête.

— C'est normal. Je peux augmenter la dose d'antidouleurs, mais, malgré tout, tu vas souffrir pendant plusieurs semaines.

Elle s'assied dans le fauteuil que Chase vient de quitter et se penche vers moi, les mains croisées sur mon lit. Elle semble incroyablement détendue, et sa manière d'être est tellement informelle que je sens mes nerfs palpiter sous ma peau.

— Tout s'est passé au mieux, Mia. Il faudra s'occuper des drains au cours des prochaines semaines, pendant la cicatrisation. Ta mère m'a dit qu'elle serait là pour t'aider. Et, dans six semaines, tu devras revenir passer une échographie pour qu'on s'assure que tout se poursuit bien, mais, pour le moment, je pense qu'on peut dire sans risque que le pire est derrière toi.

Je déglutis lentement, presque effrayée de la croire.

— Quand en sera-t-on certain ?

Le docteur Gilbrath pousse un soupir, les sourcils froncés. Le rapide coup d'œil qu'elle jette à ma mère ne m'échappe pas.

— Il y aura toujours une infime possibilité que le cancer revienne. Je te connais depuis trop longtemps pour te mentir là-dessus. Mais, si l'opération a aussi bien réussi que je le pense, cette éventualité n'est que de cinq pour cent.

Elle me sourit comme s'il s'agissait d'une bonne nouvelle.

Moi, tout ce que j'entends, c'est qu'il y a toujours un risque.

— Mia, intervient doucement ma mère, qui a l'air heureuse et triste à la fois. Ça fait quinze ans que je suis en rémission. Un risque de cinq pour cent, c'est vraiment infime. Tu as vaincu cette maladie, ma chérie, il n'y a plus de raisons d'avoir peur.

Je laisse ses paroles pénétrer en moi. Ma mère a raison. Les risques de voir le cancer m'emporter ont drastiquement chuté, et une partie de moi a envie de crier victoire. Tout va bien se passer. Je suis la seconde femme de la famille à vaincre cette terrible maladie, à déjouer son issue fatale. Et, si j'ai mon mot à dire, aucune autre fille n'aura à subir cette épreuve. En tout cas, pas dans ma propre famille... ça ne viendra pas de moi. La bataille est terminée, j'imagine.

Si seulement je trouvais le courage d'accorder du crédit à mes propres pensées.

— Je suis fatiguée.

Ma mère et le docteur hochent la tête, comme si cela faisait longtemps qu'elles attendaient cette phrase. Malgré tout, je perçois une lueur de déception dans les yeux de maman. S'attendait-elle à ce que j'aie envie de faire la fête ? Que j'ouvre une bouteille de champagne pour célébrer l'occasion ?

Lorsque je me réveille, Nicky a la tête posée sur mon lit, juste à côté de ma main droite. Je me sens un peu mieux que la dernière fois : je suis moins groggy, et ma gorge n'est plus aussi sèche. Ma poitrine est toujours douloureuse, mais je suppose que la morphine fait effet, car je peux respirer sans avoir l'impression qu'une côte va me perforer le poumon.

La lumière du jour ne pénètre pas par la fenêtre ; il doit faire nuit. Et, si Nicky est ici, c'est que Chase n'est pas là. Je me sens à la fois triste et soulagée.

Un exemplaire du journal du Minnesota, le *Star Tribune*, est étalé sur mes genoux, ouvert à la

première page de la rubrique « Loisirs ». Je souris jusqu'aux oreilles en apercevant la photo du premier concert de Nicky avec Zach Walters. L'image couvre la moitié de la page, tout en couleurs. Mon amie est en train de devenir une légende locale ; après deux ans passés à fréquenter Zach, elle s'habitue petit à petit à apparaître dans les journaux.

Mais, cette fois, c'est différent. Je suis tout excitée, et si fière de Nicky ! J'entreprends de lire l'article – en tout cas, je fais semblant. En réalité, j'essaie surtout de deviner la silhouette de Chase en arrière-plan, caché par sa batterie. Les spots devaient être si aveuglants sur scène que je ne parviens pas à le discerner correctement, mais, en fermant les yeux, je l'imagine. Je l'ai déjà vu jouer en concert, et je sais qu'il porte un bandana sur le front pour éviter que la sueur lui coule dans les yeux, ainsi qu'un débardeur moulant qui dévoile les tatouages de ses biceps et de son épaule gauche.

— C'était incroyable.

Je lève la tête : Nicky m'observe avec des yeux encore gorgés de sommeil, un sourire béat aux lèvres. Elle aussi contemple la photo.

— Je suis vraiment désolée d'avoir raté ça.

C'est vrai. Je regrette tant d'avoir menti à Nic, de lui avoir caché ce qui se passait dans ma vie. Jamais elle ne m'aurait fait ça.

— J'en déduis que personne ne t'a jeté ses chaussures à la tête ?

Mon amie rougit légèrement et secoue la tête.

— Non. Mais j'ai dû signer des autographes avant de monter. C'était complètement dingue.

— Des filles ?

Nicky secoue de nouveau la tête.

— Non. Des garçons de notre âge nous attendaient dans les coulisses. J'ai cru que Zach allait faire une crise cardiaque. Il m'a laissée signer deux autographes avant de me traîner dehors.

Nous pouffons de rire. Zach n'est pas particulièrement possessif, mais je parie que même lui est en train de reconsidérer l'idée de faire monter sa femme sur scène avec lui.

— Chase m'a dit que vous envisagiez de déplacer certains de vos concerts.

Nicky me regarde d'un air penaud. Je ne lui laisse pas le temps de me répondre.

— Ne faites pas ça. Je veux que vous continuiez. D'après le médecin, je vais être dans un sale état pendant au moins six semaines. Je n'aurai pas le droit de sortir de mon lit et je ne pourrai pas lever les bras. La seule chose que je vais pouvoir faire, c'est rester allongée à regarder la télé.

— On a envie d'être là pour s'occuper de toi. Ça t'évitera de devenir cinglée...

Je fais les gros yeux et rétorque :

— Ça ne sert à rien. Elijah et ma mère seront là pour m'aider, et, de toute façon, au bout d'une semaine ou deux, plus personne n'aura envie de venir me faire passer le temps. Et puis j'ai besoin d'espace. Faut que je réfléchisse à ce que je vais faire de ma vie après ça.

— Tu penses à Chase.

Je plisse le nez sous le regard chargé de sous-entendus de Nicky, puis je repose ma tête sur l'oreiller avec un soupir. Je me demande où Chase a bien pu passer.

— Je l'ai envoyé prendre une douche à l'hôtel, poursuit Nicky, comme si elle lisait dans mes pensées. Il est vraiment amoureux de toi.

— Je dois passer des examens dans six semaines. Si ça se trouve, j'ai fait tout ça pour rien.

Je jette un coup d'œil à mon corps, recouvert d'une chemise de nuit d'hôpital, sous la mince couverture. Je suis étonnée : il n'a pas l'air si différent que ça. Je ne suis pas encore sortie du lit pour

regarder mes cicatrices, ni les drains dont m'a parlé le docteur, mais, de l'extérieur et habillée, je me reconnais encore.

— Oui, et tu pourrais aussi sortir demain et te faire écraser par un train ou une voiture, ou même te faire frapper par la foudre, à moins que tu ne sois dévorée à mort par des moustiques, réplique Nicky.

Je fusille mon amie du regard.

— Ben quoi ? rétorque-t-elle. On est dans le Minnesota, et c'est l'été. Ça pourrait arriver.

J'éclate de rire. Nicky a probablement raison : ici, les moustiques ont la taille de petits oiseaux.

— Je ne suis pas certaine d'être prête à admettre que je l'aime.

Nic me prend la main avec douceur et se lève juste au moment où j'aperçois une ombre franchir la porte.

— Je crois pourtant que c'est ce que tu viens de faire, me dit-elle.

Nicky se penche pour déposer une bise sur ma joue.

— On sera encore là demain matin. Le bus ne part pas avant l'après-midi, donc on viendra encore te casser les pieds.

— Alors, vous ne décalerez pas vos concerts ?

Nicky secoue la tête au moment où mon frère entre dans la pièce pour prendre sa place.

— Pas si tu es certaine de ne pas en avoir envie. Mais plus de mensonges ni de petits secrets avec moi, d'accord ?

J'acquiesce en hochant la tête. Nicky embrasse rapidement Elijah avant de me dire au revoir.

— Salut, la même ! me salue mon frère.

Je lève les yeux au ciel en essayant de ne pas éclater de rire. Si un seul de mes muscles au-dessous de la mâchoire se contracte, ça me fait trop mal.

— Branleur !

— Maman m'a dit que tu étais tirée d'affaire.

— Maman croit encore qu'il y a un petit lutin avec un trésor au pied des arcs-en-ciel.

— Nan, dit-il en attrapant ma main, qu'il tient serrée entre les siennes. Tu as vaincu cette saloperie. Trop de personnes ont besoin de toi. Il suffit de voir les gens qui entrent et qui sortent de cette pièce. Chase a l'air d'être un chic type.

Je réprime un fou rire : entre Elijah, ma mère et Nicky, j'ai l'impression que Chase a un véritable fan club. J'en fais partie, d'ailleurs. C'est juste que ça ne m'était jamais arrivé avant de subir autant de pression pour sortir avec un garçon. C'en est presque risible. Et pitoyable, aussi, d'avoir besoin qu'on me pousse autant.

— Est-ce que tu vas le menacer avec un fusil de chasse, comme tu l'as fait avec Aiden quand il est venu me chercher pour notre premier rendez-vous ?

Elijah éclate de rire.

— Putain, non ! Ce mec me mettrait une raclée. Mais Aiden l'avait bien mérité. Je ne pouvais pas laisser un petit gars de seize ans sortir avec ma petite sœur sans le menacer de lui tirer dans les couilles s'il osait la regarder de travers !

— Quelle horreur ! C'était horriblement gênant.

Je grimace en me souvenant d'Elijah en train d'ouvrir la porte à mon tout premier amoureux, le fusil de chasse de mon père à la main. J'oublie parfois qu'il a dû endosser le rôle de père en plus de celui de grand frère.

Ce souvenir me fait rire. Il me rappelle à quel point Elijah s'est toujours montré formidable avec

moi. Nous passons le restant de la soirée à discuter de son travail – je suis prête à tout pour ne pas penser à la journée que je viens de passer, à l'opération, à mon futur et à Chase. C'est fou à quel point mon frère me connaît bien, vraiment.

Le sommeil ne tarde pas à me gagner. Cette nuit-là, je dors mal ; dans mes rêves, je ne cesse de perdre Chase. Il s'éloigne de moi, solitaire. Il boit du whisky dans une pièce obscure. Je discerne également mes amis, debout au-dessus de ce qui ressemble à un cercueil, dans un champ verdoyant où trône un érable.

Je suis encore inconsciente lorsqu'une main repousse mes cheveux avec douceur. Un doigt m'effleure la joue. Je perçois un murmure apaisant. Je ne parviens pas à en distinguer les mots et je suis trop épuisée pour ouvrir les yeux, mais je n'ai pas besoin de le voir pour sentir que Chase est revenu. Il a tenu sa promesse.

Il sera toujours là pour moi.

Chapitre 21

Chase

— Je suis capable de marcher, tu sais !

— Oui, mais j'adore t'avoir dans les bras, alors tais-toi et laisse-moi faire avant que je sois obligé de partir.

Mia me fait les gros yeux pour la centième fois aujourd'hui. Tous les musiciens du groupe, Elijah et Donna, la mère de Mia, sont venus cet après-midi pour la raccompagner chez elle. Je l'ai portée pour sortir de l'hôpital. Une infirmière obèse, coiffée d'un chignon en bazar et avec des Birkenstock aux pieds, a bien failli faire une attaque quand j'ai refusé d'installer Mia dans un fauteuil roulant. Elle nous a suivis en soufflant comme un bœuf, perdant de la distance à chaque pas ; mais, sincèrement, je m'en contrefichais. Mia est la femme que j'aime, et j'ai bien l'intention d'en prendre soin. Ça me tue qu'elle refuse que je le fasse, mais, tant que je suis ici, même juste pour quelques heures, c'est moi qui la porterai et qui m'occuperai d'elle.

Heureusement pour moi, les antidouleurs qu'on lui a donnés juste avant sa sortie de l'hôpital lui font complètement perdre les pédales. Ça ne devrait pas être drôle ; rien n'est drôle dans cette saloperie de maladie, et je ne devrais pas avoir envie de rire. Mais, depuis qu'on est montés dans la voiture, Mia raconte n'importe quoi, et, parfois, c'est hilarant.

Je la porte jusque chez Elijah et la dépose sur le lit de la chambre d'amis. J'entasse quelques oreillers derrière sa tête pour la surélever un petit peu, puis je jette un coup d'œil autour de moi.

Ce n'est pas la première fois que je me trouve dans cette pièce ; pourtant, en voyant l'armoire désossée, les murs blancs et nus et la couette bleu marine, j'ai envie de sortir en hurlant. Cette pièce est une caricature de la chambre d'amis d'un célibataire. Mia va devenir cinglée si elle reste ici plus de vingt-quatre heures.

Il lui faut des couleurs. De la lumière, de la douceur. Mais qu'est-ce qui me prend ? Depuis quand est-ce que je m'occupe de la couleur et de la douceur de la déco ? J'ai traîné avec cette fleur bleue de Zach trop longtemps ; je ne vois que ça comme excuse.

Je scrute la pièce à la recherche de quelque chose – n'importe quoi – qui puisse distraire Mia. Rien. Il n'y a absolument rien, à part la télécommande qui trône sur la table de nuit... Et Mia a la télé en horreur.

— De quoi est-ce que tu as besoin ?

Mia secoue la tête.

— De rien du tout. Mais je suis crevée.

Je prends ça comme une invitation à me glisser dans le lit auprès d'elle. Autant en profiter tant que je peux. Je m'allonge à côté de Mia en prenant bien soin de lui laisser assez de place, pour ne pas lui faire mal. Ensuite, je m'appuie sur mon coude.

— Je veux des arcs-en-ciel et des licornes, déclare-t-elle.

— Hein ?

Je retiens un début de fou rire. Et ce n'est même pas la pire bizarrerie qu'elle ait sortie ces dernières heures.

— J'ai l'impression d'être dans les nuages, ici. J'ai envie de voir des arcs-en-ciel et des licornes. Ça irait bien.

C'est l'effet des médicaments. J'ai presque envie de cacher une caméra dans la pièce pour enregistrer tout ce que Mia dira quand je ne serai plus là, juste pour l'embêter et pour la faire rire un peu.

Cela dit, je la comprends : la chambre est toute blanche. Au moins, Mia croit qu'elle est dans les nuages, pas à l'hôpital. Moi, je vais lui en offrir, de la couleur, des arcs-en-ciel et ses fichues licornes !

— On doit partir bientôt, dis-je à voix basse.

Mia tourne lentement la tête vers moi. Elle a les yeux vitreux ; on la croirait droguée. Un peu plus tôt, elle m'a confié qu'elle avait l'impression de se trouver sur un bateau qui tangue. Effectivement, on dirait qu'elle a le mal de mer. Ça me tue de la quitter ainsi.

Elle fronce le nez en signe de désapprobation. Elle n'a pas envie que je parte. On dirait qu'elle vient de goûter du lait tourné et que ça la dégoûte, mais elle est bien trop dans les vapes pour pouvoir parler longtemps.

— J'aurais aimé rester avec toi et t'aider.

Elle secoue la tête et passe une main sur son front. Je culpabilise presque d'avoir ramené le sujet sur le tapis... une fois de plus.

— Il faut que tu y ailles. Ça va aller pour moi.

Elle me sourit, mais ses yeux restent tristes. J'ai tellement de choses à lui dire, mais c'est impossible maintenant. Je voudrais m'excuser encore d'avoir agi comme un con, à Los Angeles. Si j'avais su qu'elle affrontait cette saloperie toute seule, je ne l'aurais jamais laissée partir.

En tout cas, pas sans moi.

À présent, c'est moi qui m'en vais.

— Je t'appellerai. Et je viendrai te voir dès qu'on fera une pause.

Mia secoue de nouveau la tête. Cette fois-ci, ses yeux sont plus limpides. Comme si elle savait exactement ce qu'elle allait dire, et je sais déjà que je ne vais pas en apprécier le contenu.

— Non.

Elle cligne des yeux et repose sa tête sur les coussins.

— Je n'ai pas envie qu'on se dispute encore pour ça, ma puce.

Sa respiration ralentit, mais, au moment où je pense qu'elle s'est endormie, elle murmure :

— Je ne suis pas la femme qu'il te faut, Chase. Va-t'en.

Ma gorge se noue d'un seul coup. Ça me rend malade que Mia soit trop incohérente pour que je puisse avoir une discussion sérieuse avec elle.

Je lui aurais dit qu'elle était la seule femme dont j'avais besoin. Que je me contrefiche de son apparence et des risques potentiels, du moment qu'elle me laisse l'aimer.

Je lui aurais dit que je l'aimerais toute ma vie.

Mais je ne peux pas lui confier tout ça, car son souffle s'apaise : elle se met à ronfler très légèrement. Mia s'est endormie. C'était sa manière de me dire au revoir. Je suis aussi oppressé que le soir de notre premier concert, quand je savais que quelque chose ne tournait pas rond. J'ai la

sensation qu'une bête sauvage s'est nichée sous ma peau et qu'elle ne demande qu'à sortir ses griffes pour tout détruire autour d'elle.

J'ai envie de taper contre un mur. Ou de frapper quelqu'un. Encore.

Saloperie de cancer !

Je contiens ma rage pour contempler Mia quelques minutes de plus. Elle est si belle. Pourtant, je sais qu'elle souffre et que l'opération la bouleverse. Le choix qu'elle a dû faire l'a minée ; elle se sent amputée d'une partie d'elle-même. Toutefois, si elle se voyait à travers mon regard, elle comprendrait que ce n'est pas grave : ce que j'adore, ce sont ses yeux.

Lorsque Mia est heureuse, ils scintillent comme l'océan. Et puis j'adore sa manière d'être. Ses petites remarques impertinentes qui font rire tout le monde. Sa façon d'aimer si intensément ceux qui l'entourent... sauf moi peut-être, ce qui me fout en rogne, tout en me poussant à me surpasser pour devenir l'homme de sa vie.

Quand je ne supporte plus le doute – est-ce qu'elle sera à moi un jour ? – et que je sens que je vais céder à ma rage envers cette maladie – et Mia qui se croit anéantie à cause de ça ! – je dépose un baiser sur son front, ses lèvres et ses joues.

Mia ne bronche pas. Je prends encore quelques minutes pour m'imprégner de son odeur et de la douceur de sa peau. Des semaines, peut-être même des mois, vont se passer avant que je la retrouve. Mais je la retrouverai. Car elle a beau affirmer le contraire, notre histoire n'est pas terminée. Pas si j'ai mon mot à dire.

Je dévale les escaliers. Dans la cuisine, je croise Elijah et je lui donne une tape affectueuse sur le bras. Il faut que je sorte de cette maison avant que ma colère et ma frustration prennent le dessus.

— Merci pour tout, mon vieux.

Elijah hoche la tête et me décoche ce regard si particulier, le même que j'aurais, j'imagine, si je devais veiller sur ma petite sœur. Pourtant, dans ce regard, je lis aussi le respect qu'il a pour moi. Ça ne me sert à rien, mais ça fait quand même du bien.

— Fais attention à toi, Chase.

Elijah baisse la voix et incline la tête en me prenant la main.

— Je sais que Mia peut être une vraie gamine, mais je crois que tu lui fais du bien. Elle finira par s'en rendre compte.

Je me mords les joues pour ne pas répondre de bêtises, et je hoche la tête.

— Je l'aime vraiment. Donne-moi des nouvelles si tu peux, d'accord ? Et dis aux autres que je suis retourné au bus.

— Pas de problème.

Je sors de chez lui sans ajouter un mot. La moiteur de l'air heurte mes poumons de plein fouet : j'ai l'impression que je viens de me prendre un mur. Bordel, il fait vraiment chaud ici !

Je devrais prévenir les gars que je m'en vais, mais ils finiront bien par s'en apercevoir. Ce n'est pas comme si j'avais une multitude d'options. En fait, j'ai vraiment besoin de retourner au bus et de boire une bière. Peut-être que ça m'aidera à oublier toutes ces saloperies.

— Super concert ce soir, les mecs !

Scott m'assène une claque sur l'épaule. Nous traversons l'*Arena*, à Dallas. Je viens de prendre une douche rapide et je me rends dans une salle en coulisses pour y retrouver les autres musiciens et les fans.

Je remercie Scott et je me dirige tout droit vers le bar pour prendre une bière.

Et puis merde ! J'ai besoin d'un truc plus fort. J'agite la main pour commander un cocktail bière-whisky. Ça fait deux semaines que Mia s'est fait opérer, et je n'ai aucune nouvelle d'elle.

Je ne sais pas si elle aime les fleurs que je lui ai envoyées pour donner un peu de couleur à sa chambre toute blanche. Je sais qu'elle y passe presque tout son temps.

Elle n'a pas répondu à un seul de mes textos, et je n'ai pas essayé de l'appeler.

Mes messages ne disaient rien d'extraordinaire : un simple « Je pense à toi » ou un « Comment vas-tu ? » banal.

Pas de quoi la faire fuir en courant. Et pourtant c'est comme si je voyais Mia se calfeutrer derrière les barricades qu'elle venait juste d'ouvrir pour moi.

Ça m'énerve. Et ça me donne envie de la bousculer davantage. Dix semaines. Il me reste encore dix semaines à tenir avant de pouvoir la retrouver.

Mon téléphone se met soudain à vibrer dans la poche de mon jean, juste après que j'ai englouti mon verre d'un trait. Je me sens soudain tout excité. Je suis vraiment con, à espérer en vain chaque fois que c'est Mia qui me répond.

Je sors mon portable malgré tout. C'est un texto d'Elijah. Bon sang, je dois une fière chandelle à ce gars-là : sans lui, je ne serais au courant de rien. Il a tenu sa promesse de me donner des nouvelles.

Secrètement, j'espère qu'il glisse de temps à autre un commentaire sur moi.

Mia a arrêté antidouleurs. Elle est plus souvent réveillée. Souffre encore. Arrête d'envoyer tes putains de fleurs. Ça pue chez moi.

J'éclate de rire. Je compatis, mais il n'est pas question que j'arrête. J'ai promis de la couleur à Mia, et elle en aura tout du long.

Alors que je suis encore en train de sourire en relisant le texto d'Elijah – mon seul lien avec la femme que j'aime – quelqu'un me passe un bras autour de la taille.

— Salut, Chase.

Je me retourne vers la voix mielleuse qui vient de prononcer mon nom. En même temps, je range mon téléphone dans ma poche, brutalement rappelé à la réalité.

— Oui ?

Je sais très bien ce que veut cette fille : moi. Elle est canon, d'ailleurs. Mais elle a ce regard qu'ont certaines groupies. Lorsqu'on passe du temps en coulisses, on finit par déchiffrer les différentes attitudes des filles. Il y a les fans innocentes, tout excitées d'être là parce qu'elles adorent notre musique, et qui ont juste envie de discuter avec nous, pour nous dire qu'elles nous trouvent géniaux. Ces admiratrices sont formidables : je ferais n'importe quoi pour elles.

Mais il y a aussi des filles dont l'unique but est de se taper un rockeur, histoire d'avoir quelque chose à raconter à leurs enfants plus tard. Et les femmes comme celle que j'ai en face de moi. La lueur mauvaise qui brille dans son regard laisse voir sa véritable personnalité : c'est une manipulatrice de première classe. Elle ne se contentera pas de coucher avec une rock star.

Non. Son but à elle, c'est de nous piéger. Se faire mettre en cloque ou faire semblant, à moins qu'elle ne pense qu'une nuit de sexe suffise à créer un lien indestructible entre nous. Avant d'avoir eu le temps de dire ouf, on ne parvient plus à s'en débarrasser : ce genre de nénette refusera de sortir du bus et essaiera de me suivre partout.

Pas question que ça m'arrive. Plutôt crever.

— Tu me signes un autographe ?

Elle joue la carte de la parfaite séductrice. Je ne peux pas prétendre que mon corps lui est indifférent ; si je l'écoutais, il la prendrait sans hésiter, où elle voudrait. Malheureusement pour elle, Mia est la seule femme qui compte pour moi.

— Bien sûr, ma belle.

Je lui réponds d'une voix traînante, avant de poser ma bière sur le comptoir. Je ne viens pas du Sud, mais, allez savoir pourquoi, les filles adorent cet accent à la con. Je fais mon sourire spécial signature d'autographes : je l'ai mis au point et je l'ai perfectionné pendant des années entières, à jouer le rôle de quelqu'un qui ne me ressemble pas du tout. Je lui prends le stylo des doigts en prenant bien soin de ne pas la toucher.

— Qu'est-ce que tu veux que je te signe ?

— Ça.

Avant que j'aie eu le temps de dire ouf, la fille a soulevé sa chemise et me présente une poitrine magnifique. Franchement, cette nana a un corps splendide, et mon corps à moi s'en rend compte. Elle ne porte pas de soutien-gorge. Ça ne me choque pas, hein.

Je plonge mes yeux dans les siens. Tout dans son regard – l'étincelle d'espoir, la lueur d'excitation à l'idée d'avoir trouvé une proie – signifie : *Baise-moi. Je suis à toi.*

Ça me fait rire, et je me mets à rigoler en reposant les yeux sur sa poitrine. Je secoue la tête en riant. Je ne pense qu'à Mia : je meurs d'impatience de pouvoir toucher encore son corps parfait. Cette fille n'a aucune chance. Cela dit, je n'ai pas envie de la contrarier. J'ôte le capuchon du stylo que je prends entre mes dents avec un sourire : je peux jouer au même jeu qu'elle.

Et je signe sur son ventre.

Je remets le capuchon avant de lui tendre le marqueur et de la contourner pour attraper ma bière.

— Voilà !

La fille baisse lentement son tee-shirt.

— C'est tout ce à quoi j'ai droit ?

Elle s'approche de moi ; je recule d'un pas.

— Je crois que tu as envie de plus, tente-t-elle.

— Mouais... je ne suis pas intéressé.

Elle fait la moue et rejette ses cheveux par-dessus son épaule. Comme si ce geste pouvait faire changer d'avis un mec. Je l'observe s'éloigner d'un pas sec en riant intérieurement.

Après toutes ces années sur la route, ça me sidère toujours que les femmes continuent à se jeter sur nous comme ça, persuadées que nous n'attendons qu'elles. Pourquoi est-ce qu'elles ne comprennent pas qu'on a déjà tout vu et tout vécu au niveau séduction ?

— Tu rends les filles malheureuses, Chase.

Je souris à Nicky qui s'avance vers moi, sa bouteille d'eau à la main, secouant la tête avec une moue de dégoût. Elle a eu son compte de drague en coulisses, elle aussi, ces dernières semaines, et elle en a vu de belles. Y a pas mieux que de faire partie d'un groupe de musique pour booster l'estime de soi.

— C'est un de mes nombreux talents.

Je hausse les épaules et je prends une gorgée de bière, tout en songeant au texto d'Elijah. Je demande :

— Tu as eu Mia au téléphone ?

Nic fronce les sourcils.

— Oui, je lui ai parlé un tout petit peu. Elle était encore sous l'effet des médicaments il y a quelques jours, et elle m'a raconté un truc bizarre sur des arcs-en-ciel, dans sa chambre.

J'éclate de rire. Ça, c'était de ma part.

— Eli m'a dit qu'elle avait arrêté les médicaments qui la mettaient dans les vapes.

— Il t'a appelé ?

Je secoue la tête et je reprends une gorgée, avant de répondre :

— Il me tient au courant.

Je pousse un soupir. Si Elijah est obligé de m'envoyer des textos, c'est parce que Mia refuse de le faire elle-même.

Nic prend un air songeur.

— Tu sais, dit-elle, jusqu'à il y a quelques semaines, je ne m'étais pas rendu compte à quel point le problème de son père avait bousillé Mia. J'ai toujours su qu'elle n'avait pas envie de s'engager, mais je crois que je n'en avais jamais compris la véritable raison.

Elle hausse les épaules. J'ai l'impression qu'elle aimerait en dire plus.

Je fais la grimace tout en hochant la tête : de toute façon, il n'y a rien à ajouter.

— Tu lui as dit, pour le bébé ?

Le visage de Nicky s'éclaire. Après avoir vomi pour la troisième fois de suite dans le bus, l'autre jour, elle a enfin avoué à Zach, puis à nous tous, qu'elle était enceinte. Zach s'inquiète pour elle : il sait à quel point ça doit être difficile pour elle de revivre une grossesse. Pourtant, Nicky semble s'en sortir à merveille.

J'ai le sentiment que tout est en train de changer dans notre groupe. Garrett et Chloé vont avoir leur premier bébé dans quelques mois. Zach et Nicky se sont mariés, attendent un enfant, et, à ce que j'ai pu entendre, Jake et Sammy sont en train d'essayer de régler leurs problèmes. Il ne reste que moi, sans Mia. Bon sang, elle me manque ! Je me masse la poitrine en vain pour tenter de faire disparaître la douleur qui trône là depuis des semaines.

— Hors de question, répond Nicky. Je vais attendre qu'elle puisse s'en souvenir et qu'elle aille un peu mieux. Mais je le ferai, bien sûr.

Nicky pose sa petite main sur mon bras.

— Je sais que, une fois qu'elle aura eu le temps de réfléchir, c'est toi qu'elle choisira, Chase. Laisse-lui le temps de s'éclaircir les idées.

Houla, ça vire à la conversation entre filles ! Je hoche la tête et je décide de retourner au bus. La salle est remplie de fans qui ont gagné des passes pour les coulisses grâce à la radio locale, mais je ne reste pas à signer quoi que ce soit. J'ai les nerfs à vif à force d'imaginer Mia chez elle, en train de se remettre de son opération. Elle a un temps fou devant elle pour remettre en cause ce qu'on ressent l'un pour l'autre, même si elle est trop effrayée pour l'admettre. Je l'ai lu dans son regard.

Mia est assise devant une maison, en face d'un terrain de basket et d'une balançoire en bois. Une barrière fraîchement peinte délimite les aires de jeu, et deux petits enfants s'amuse avec de grands cris dans le jardin.

— Maman, regarde-moi !

Je me tourne vers Mia, qui fait rebondir un bébé sur ses genoux. Ses cheveux sont remontés en

queue-de-cheval. Elle sourit jusqu'aux oreilles pendant qu'elle encourage les enfants à faire la course, tout en faisant des chatouilles sur le ventre du petit. Le bébé est vêtu d'un tutu noir et d'un tee-shirt rose avec le dessin d'une guitare et l'inscription « Mon papa est une rock star ».

Je place les steaks hachés sur le barbecue, je prends une gorgée de bière et je me dirige vers Mia pour l'embrasser sur la joue, puis pour faire un bisou au bébé. Puis je me mets à pourchasser les enfants dans le jardin en poussant des grognements de fauve. Quand je les attrape, je les soulève et je les fais tourner dans les airs.

Au matin, je me réveille trempé de sueur. Je me souviens vaguement d'avoir rêvé, et je me sens à la fois heureux et terrifié.

Chapitre 22

Mia

Je reçois régulièrement un bouquet d'une douzaine de fleurs aux coloris variés, à quelques jours d'intervalle. Chez Elijah, à l'odeur, on se croirait chez un fleuriste. Il menace souvent de toutes les jeter, mais je refuse catégoriquement. Je n'ai pas encore répondu aux textos de Chase, mais c'est prévu. Un jour. Avant de décider vraiment ce que je vais faire, j'ai besoin d'attendre le résultat de mes examens. Je ne peux pas prendre de décisions importantes sans savoir à quoi mon avenir va ressembler.

— Bonjour, ma chérie.

La voix de ma mère résonne dans l'entrée. Je referme ma liseuse et crie :

— Je suis dans le salon !

À présent que mes antidouleurs sont plus légers, je ne vis plus en recluse : je ne reste plus enfermée dans la chambre d'amis et je peux passer du temps en bas, allongée sur le canapé. Bon, ce n'est pas tellement mieux que la chambre, et j'en ai vraiment assez d'être toute seule dans cette maison silencieuse toute la journée, sans rien d'autre à faire que de ruminer.

— Comment vas-tu, aujourd'hui ? demande ma mère en s'asseyant à côté de moi.

— Mieux. J'ai hâte de pouvoir lever de nouveau les bras, mais sinon ça va.

Depuis l'opération, maman passe deux fois par jour pour s'occuper de moi. Il faut drainer les plaies, et elle m'aide aussi à me laver. Cela m'embarrasse de ne pas pouvoir encore faire tout cela moi-même.

Hier, j'ai enfin eu le courage de me regarder dans la glace. C'était la première fois que je me voyais toute nue dans le miroir et que j'observais vraiment mon nouveau corps. Mes seins sont gonflés et contusionnés. Des tubes sortent de ma poitrine, maintenus par une bande autour de ma taille. On m'a dit qu'on était censé les enlever d'ici à une semaine ou deux. C'était dur de me voir ainsi, mais je suis restée aussi longtemps que j'ai pu à scruter chaque centimètre de ma peau, pour m'imprégner de ce changement irrémédiable. Certaines cicatrices ne disparaîtront jamais. Malgré tout, grâce aux implants, mes seins ne sont pas si différents que ça. Lorsque j'ai fini par détourner les yeux et que j'ai remis mon peignoir, je me suis rendu compte que, finalement, mon nouveau corps ne m'effrayait pas autant que je l'aurais cru.

Hier, pour la première fois, je me suis dit que peut-être – peut-être –, une fois que ce serait terminé, j'irais bien.

— Bon, débarrassons-nous du plus désagréable, dit ma mère.

Je monte lentement derrière elle pour me rendre dans la salle de bain, où ma mère me lave et m'aide à faire tout le reste. Ça me fait mal au cœur de la voir ainsi, obligée de s'occuper de sa fille. Elle s'est acquittée de cette tâche sans jamais se départir de son sourire, en faisant preuve d'une confiance et d'une force dont je ne l'aurais jamais crue capable.

Je découvre ma mère sous un autre jour. Après sa guérison, lorsque j'étais adolescente, je l'ai toujours jugée faible parce qu'elle restait avec mon père, cette créature pathétique qu'il était devenu. Mais j'ai révisé mon jugement. Ma mère est certainement la femme la plus forte que j'aie jamais rencontrée. Elle a continué de mener sa propre existence, trouvant toujours des motifs d'être heureuse, même quand sa vie ne ressemblait plus du tout à ce qu'elle en attendait.

Maman croit que je suis forte, mais elle se trompe. La plus solide de nous deux, c'est elle.

À peine avons-nous terminé que mon téléphone se met à sonner. Je demande d'une toute petite voix :

— Peux-tu aller me le chercher ?

Peu importe qu'il s'agisse de ma mère : cela me gêne toujours de lui demander de l'aide.

Elle se précipite dans la chambre et revient avec mon portable. Je viens de manquer un appel de Nicky.

Je connais leur programme par cœur. En ce moment, ils sont en route pour la ville de Charlotte, en Caroline du Nord, où ils vont enchaîner les concerts presque sans pause au cours des prochaines semaines.

— Je reviendrai te voir plus tard, quand Elijah sera rentré du travail. Ça te tente que je vous apporte à dîner ?

— Ce serait super, maman.

Aussitôt réinstallée dans mon lit, je rappelle Nicky. J'ai hésité à lui téléphoner quand je savais qu'elle se trouvait dans le bus. Chase est trop près d'elle. Ça me rend nerveuse de devoir lui parler, et, en même temps, j'ai peur qu'il refuse de me prendre au téléphone. Le contraste entre ces deux émotions me déconcerte ; j'ai donc opté pour ma solution préférée.

J'ai évité le problème.

Nicky répond dès la première sonnerie. On dirait qu'elle est un peu essoufflée.

— Salut, Nic ! dis-je d'une voix un peu hésitante sans trop savoir pourquoi.

— Coucou ! Comment ça va ?

— Bien. Maman vient de partir, et je me sens un peu mieux.

Nous discutons de mon rétablissement et de leur tournée, et je m'aperçois que Nicky parle de tout le monde, sauf de Chase. Je suis sur le point de lui demander si cet oubli est intentionnel lorsqu'elle éveille ma curiosité.

— J'ai une nouvelle à t'annoncer, me dit-elle d'une voix taquine, en faisant traîner les mots pour me faire mijoter.

— Qu'est-ce que c'est ? Est-ce que j'ai envie de le savoir, au moins ?

Elle me répond en balbutiant, ce qui commence à m'angoisser vraiment.

— Je voulais attendre que tu te sentes mieux pour te l'annoncer. Je n'avais pas l'intention de te le cacher, tu sais.

Oh là là ! Ce doit être une mauvaise nouvelle. J'ai soudain la gorge nouée et je me prépare à entendre le pire. S'agit-il de Chase ? Dans ce cas, est-ce que ça m'intéresse ?

Évidemment que oui.

— Crache le morceau, ma vieille, dis-je d'un ton sec.

Toute ma joie s'est évanouie. Je n'aurais pas dû rappeler Nicky.

— Je suis enceinte.

J'écarquille les yeux et reste bouche bée. Je suis sans voix. Littéralement. J'essaie de dire quelque

chose, n'importe quoi, pour féliciter Nic ou pour lui démolir les tympans, n'importe quoi qui puisse lui faire comprendre à quel point je suis surprise et heureuse pour elle. Mais je n'y parviens pas.

Je la revois soudain. Je la revois donner naissance à Andrew, le petit garçon mort à quatre ans dans un accident de voiture avec le premier mari de Nic. Je revois leurs larmes à tous les deux le jour de sa naissance, je revois les cheveux noirs d'Andrew voler autour de lui lorsqu'il jouait au foot dans leur cour. Je repense à la vie qu'avait Nicky, avant, à son bonheur, et les larmes ruissellent sur mes joues. Elles trempent vite mes genoux, et je les essuie du dos de la main, en reniflant dans le combiné.

— Mia ?

La voix de Nicky est hésitante, si ténue qu'elle est presque inaudible.

Je ravale mes larmes tout en reniflant de plus belle – je ne peux pas m'en empêcher. Les souvenirs m'assaillent sans que je puisse rien y faire : je revois le petit visage tout rond d'Andrew barbouillé d'avocat et de banane écrasés. À une époque, Nicky a eu la vie dont elle avait toujours rêvé. Lorsque son bonheur lui a été arraché, de manière aussi brutale, ni sa famille ni moi n'étions certains qu'elle s'en remettrait un jour. Et pourtant elle a réussi. Alors que cela semblait impossible, elle est devenue plus forte. Je pleure certes au souvenir d'Andrew, car repenser à ce petit bonhomme sera toujours douloureux, mais mes larmes sont aussi des larmes de joie : je suis tellement heureuse et excitée à l'idée que Nicky et Zach fondent une famille !

— C'est pas vrai !!! finis-je par hurler avec un sourire jusqu'aux oreilles. Comment est-ce que tu te sens ?

Une fois sortie de mon hébètement, je pousse des cris suraigus dans le combiné. Nicky va avoir un bébé ! C'est une nouvelle formidable !

— Horrible, mais je suis tout excitée..., répond-elle.

Sa voix s'éteint, et je sais qu'elle pense à Andrew, comme moi quelques secondes plus tôt.

— J'ai peur, mais je suis heureuse. Zach a été génial. Tous les gars sont géniaux avec moi, d'ailleurs.

Évidemment. Pour un groupe de rockeurs, ils peuvent se montrer vraiment adorables.

— Quand est-ce que tu dois accoucher ?

Nicky m'informe qu'elle est enceinte de deux mois seulement, et nous devenons toutes les deux hystériques. Notre conversation tourne ensuite autour des bébés. Nicky nage dans le bonheur ; j'ai du mal à croire que, il y a deux ans, elle était encore au fond du trou. Elle faisait le deuil de sa famille, et il me fallait la traîner de force pour la faire sortir de son appartement. Je l'emmenais dîner avec moi une fois par semaine.

Nicky n'est plus la même. Mais elle est encore mieux qu'auparavant, et je l'aime de tout mon cœur.

— Tu manques horriblement à Chase, déclare-t-elle enfin.

Je peux presque la voir sourire à l'autre bout du combiné. Je parierais sans hésiter que Chase est assis en face d'elle, sur l'un des canapés, un sourire aux lèvres... Ou alors il fait la grimace.

— Il est à côté de toi, hein ?

Son silence est éloquent.

— Tu veux lui parler ? demande-t-elle enfin.

Je soupire. Oui. J'aimerais vraiment. Je voudrais lui dire à quel point j'ai été stupide et combien je suis désolée.

— Non. Pas encore. Mais remercie-le pour les fleurs, s’il te plaît.

— OK. Je t’adore.

— Moi aussi. Et encore félicitations. Je suis vraiment heureuse pour toi.

— Coucou, sœur ! On a de la visite !

Les cris d’Elijah me tirent du thriller que je lis depuis quelques heures. Je ne comprends absolument pas comment une femme peut tomber amoureuse de son ravisseur, alors qu’il est complètement cinglé, mais impossible de m’extirper de ce bouquin. Il m’ensorcelle.

Toutefois, l’annonce d’Elijah m’étonne : en dehors de ma mère, personne ne nous rend jamais visite. J’ai eu plusieurs fois Nic au téléphone ces dernières semaines ; elle essaie de trouver un moment pour venir me voir, mais, pour l’instant, elle n’a jamais eu de pause assez longue. Ce soir, le groupe joue à Boston : impossible donc qu’il s’agisse d’elle.

La maison d’Elijah est toujours submergée de fleurs. Je crois que Chase a des dons de magicien : dès que l’un des bouquets commence à se flétrir, un assortiment de fleurs identiques vient le remplacer. Je commence à me demander s’il n’a pas planqué des caméras dans les fleurs ou quelque chose dans le genre.

Je ne lui ai toujours pas parlé, mais j’ai répondu à quelques-uns des textos qu’il m’envoie deux fois par jour, matin et soir.

Comment tu vas ?

Passe une bonne matinée, ma puce.

Tu as fait quelque chose de sympa aujourd’hui ?

Ce sont des messages tout simples, et je ne réponds pas à tous. À quelques-uns seulement.

C’est le seul moyen que j’ai trouvé pour lui montrer que je tiens à lui. Que je pense toujours à lui, mais que j’ai besoin de davantage de temps. J’espère simplement qu’il ne croit pas que je m’amuse avec lui.

Je songe à ma réponse, lorsqu’il m’a demandé hier soir si j’avais fait un truc sympa : ça me fait sourire. J’ai répondu que j’avais fait du surf, sauté en parachute, que je m’étais fait tatouer... une journée normale, quoi.

Mon sourire s’évanouit dès que je pose le pied sur la dernière marche de l’escalier, et je me fige sur place.

J’avais raison de penser qu’il devait s’agir de ma mère. Mais je n’aurais jamais cru qu’elle ne viendrait pas seule.

Je ne vois jamais mon père, à l’exception des rares fois où j’y ai été obligée, en vacances. Sa présence ici ne sert qu’à me rappeler tout ce que cet homme et cette fichue maladie m’ont ôté.

C’est injuste. Injuste que ses problèmes m’affectent, et pourtant c’est le cas. Et ça l’a été bien trop longtemps. Le seul souci, c’est que je ne sais pas comment m’y prendre pour que cela cesse. Je gronde :

— Qu’est-ce que tu fais ici ?

Le visage de ma mère et celui d’Elijah sont empreints d’inquiétude. Ils savaient très bien tous les

deux à quel point cette visite allait m'énervier ; je suppose d'ailleurs que c'est la raison pour laquelle ils ne m'ont pas prévenue.

Mon père fronce les sourcils. Il a trop de rides pour un homme de son âge, et son nez est rouge. Ses cheveux gras grisonnent bien plus que la dernière fois que je l'ai vu.

C'est une épave. Ses vêtements sont froissés, et ses mains tremblent. Ce qui signifie qu'il n'a pas bu aujourd'hui – enfin, pas trop en tout cas.

Ça me rend malade de reconnaître tous ces signes.

— Je voulais te voir, répond-il enfin.

Sa voix est hésitante, et il semble nerveux.

J'aimerais tellement que cela ne me fasse ni chaud ni froid.

— Que diriez-vous d'un bon repas ? lance ma mère à la cantonade, en affichant un grand sourire feint.

Je secoue la tête. Elle est vraiment incroyable. Elle m'a vraiment impressionnée ces dernières semaines, et j'ai compris à quel point elle était forte. Mais cette attitude-là me rend folle. Comment peut-elle penser qu'arborer un grand sourire va effacer la tension qui a envahi la pièce ? Sourire, ça ne sert à rien, à part à retarder l'inévitable. C'est comme si elle espérait cacher la réalité de la situation en la fourrant sous un tapis.

J'ai l'appétit coupé. Pourtant, une partie de moi veut savoir pourquoi ma mère et Elijah m'ont fait ce sale coup : j'accepte donc la proposition.

Je plaque sur mes lèvres un sourire identique à celui de maman et je me dirige vers la cuisine, en lançant :

— Très bien, alors à table.

Le dîner se déroule dans une ambiance tendue. Excepté les inévitables requêtes pour faire passer le riz, le chop suey de bœuf ou le poulet du général Tao, nous ne parlons pas beaucoup. Eli évoque la nouvelle affaire sur laquelle il travaille cette semaine et qui risque de l'occuper longtemps.

Et, pendant tout ce temps, mon père m'observe avec une souffrance dans le regard dont je ne saisis pas le sens.

— Quelqu'un veut du café ?

J'acquiesce d'un hochement de tête, l'air absent, sans cesser de regarder mon père. Il sourit à ma mère et en demande une tasse, lui aussi.

— Est-ce qu'on peut aller s'asseoir au salon, tous les deux, pendant que ta mère nous prépare le café ?

J'ai envie de répliquer qu'il est capable de prendre sa tasse de café tout seul et que sa femme ne devrait pas être à son service, mais je me mords la langue. Mon père et moi, nous sommes dans une impasse depuis plusieurs années. S'il ne m'enquiquine pas, je veux bien lui montrer un minimum de respect en présence de maman.

Qu'il demande à me parler, c'est une nouveauté. D'ailleurs, je suis toujours curieuse de savoir pourquoi il est venu ici.

Une fois que nous nous sommes installés au salon, je lui demande :

— Alors, qu'est-ce qui se passe ?

La cuisine est juste à côté, mais la pièce semble soudain vide : aucun son n'en sort. Je ris intérieurement : mon frère et ma mère m'ont vraiment prise au piège. L'espace d'un instant, des moyens très variés de prendre ma revanche sur Eli, dans son sommeil par exemple, me traversent

l'esprit.

— Je voulais te parler, répond mon père, interrompant le cours de mes pensées.

J'étais en train de me demander si l'oreiller d'Eli était assez épais pour que je l'étouffe avec.

— Eh bien, vas-y.

Je m'adosse au canapé, les bras croisés. La douleur qui fuse dans ma poitrine me fait grimacer. On m'a enlevé les drains à présent, mais mes seins restent sensibles, et j'ai des bleus partout.

Mon père se penche vers moi et frotte ses paumes sur son pantalon kaki. Je comprends soudain qu'il appréhende de discuter avec moi.

— Je t'ai laissée tomber alors que tu étais encore une petite fille.

Quand j'étais petite, mon père était un type formidable. Ce n'est qu'à partir de mes treize ans qu'il est devenu ma plus grosse déception.

— J'avais un problème avec l'alcool bien avant votre naissance, à Elijah et à toi.

Ces mots me choquent : quand j'étais petite, mon père était un papa parfait. Ce n'est pas logique.

— Ta mère était tout pour moi. Elle m'a toujours aidé à maîtriser mon alcoolisme. C'est un problème récurrent dans ma famille, mais ce n'est pas une excuse. Après ta naissance, j'ai réussi à rester sobre pendant une longue période. Mais tu te rappelles, quand tu avais huit ans, j'ai dû partir en voyage un mois.

J'acquiesce d'un hochement de tête. Mon père était directeur commercial pour une entreprise de confection, ce qui impliquait qu'il voyage beaucoup, quand j'étais petite. Je n'avais jamais vraiment bien compris pourquoi, mais, chaque fois qu'il rentrait à la maison, il était toujours aussi génial.

Ma bouche devient terreuse et ma langue pâteuse, lorsque je saisis la portée de ce que mon père est en train de me dire.

— Tu étais en cure de désintoxication ?

Il pince les lèvres et baisse la tête en se passant les mains dans les cheveux, avant de relever les yeux vers moi.

— Je n'ai jamais vraiment été le papa que tu pensais, même si j'essayais toujours de faire de mon mieux. C'était ta mère qui me servait de garde-fou. Quand elle est tombée malade, j'ai perdu pied. Je sais que j'aurais dû être là pour toi et Eli. J'aurais dû être présent, un point c'est tout. Mais ça n'a pas été le cas. Et je ne supporte pas l'idée que tu croies que je suis devenu l'homme que je suis à cause du cancer. La maladie de ta mère ne m'a pas fait changer ; mais, à ce moment-là, j'ai perdu la personne qui m'aidait à cacher mon problème, et qui y était toujours arrivée.

Je lutte contre mes propres larmes : j'ai envie de hurler. De hurler parce qu'il était un imposteur et de hurler parce qu'il ne me l'a pas dit plus tôt.

Ce n'est pas le cancer qui m'a volé mon père. Ce père-là n'a jamais vraiment existé – pas si ce qu'il vient de me révéler est vrai.

Je presse mes yeux du bout des doigts, si fort que j'ai l'impression qu'ils vont rentrer dans leurs orbites et que je vais rester éternellement aveugle. Au milieu de la douleur qui m'envahit la poitrine, des souvenirs de mon enfance remontent à la surface. Mon père jouant avec Eli et moi au ballon, nous emmenant faire du vélo, nous lisant des histoires, me bordant dans mon lit, le soir. Il préparait aussi des gâteaux d'anniversaire pour maman. Était-il sobre à ce moment-là ? S'en souvient-il seulement ?

— Pourquoi est-ce que tu me racontes tout ça maintenant ?

Je ravale mes larmes et pose mes mains sur mes genoux. C'est injuste. À quoi ça sert, de toute façon ?

— Je retourne en cure. Je ne peux pas rattraper le temps perdu avec toi ni réparer mes erreurs. Mais, lorsque j'ai appris que tu étais malade, j'ai compris à quel point tu méritais mieux que ce que je t'offrais. Je veux redevenir ton papa, je veux être capable d'être là pour ma fille. Je voudrais retourner en arrière pour redevenir un homme capable de tenir sa fille sur ses genoux. Je sais que tu es trop grande pour ça, mais je ne supporte plus que tu me méprises autant.

— Alors, tu fais ça pour moi ? Le but d'une cure de désintoxication n'est-il pas justement de vouloir aller mieux pour soi-même, pas pour les autres ?

— Si, tout à fait. Et c'est le cas. Je veux retisser les liens que j'ai tellement négligés, pendant toutes ces années. Eli ne me déteste pas autant que toi.

J'ai le sentiment que je devrais protester, mais je ne le fais pas : c'est impossible. Mon père dit la vérité : je le déteste vraiment.

— Mais toi... j'ai remarqué que tu ne me regardais plus qu'avec dégoût. J'ai été assez présent pour constater à quel point la maladie de ta mère t'avait transformée. Ça ne t'a pas affectée de la même façon que ton frère. Et moi, je n'étais pas là pour t'aider à traverser cette épreuve. J'étais tellement désespéré à l'idée de perdre ma reine que je n'ai pas vu ma princesse disparaître sous mes yeux.

Mon père m'adresse un pauvre sourire. Sa reine et sa princesse. Les surnoms qu'il nous donnait quand j'étais petite. Avant que ma mère tombe malade. Je ne les avais plus entendus depuis mes douze ans.

— Je ne sais pas très bien ce que je suis censée te répondre, là.

Mon père se lève pour venir s'asseoir à côté de moi. Il pose une main affectueuse sur ma cuisse, et je pose ma main sur la sienne. Je ne sais d'ailleurs pas bien pourquoi j'essaie de le reconforter.

— Rien. Je voulais juste que tu saches que je serai en cure pendant trente jours et que, cette fois-ci, je gagnerai la partie. J'aimerais pouvoir t'appeler quand j'irai mieux et peut-être... je ne sais pas... discuter de temps en temps.

Je songe : *C'est trop tard*. Puis, soudain, je me dis que j'ai peut-être passé trop de temps à observer mon père avec des yeux d'enfant. La candeur ne permet pas de voir le mauvais côté des choses, et je l'ai peut-être trop mis sur un piédestal. Mon père n'est peut-être pas celui que je pensais, mais cela signifie-t-il que c'est un homme mauvais ? S'il a toujours eu ces problèmes et que je n'avais rien remarqué, peut-être ne devrais-je pas lui tenir rigueur de ses échecs.

— On discutera ensemble, dis-je finalement.

Je vois une larme perler au coin de son œil. Je détourne le regard avant d'être trop émue moi-même : je ne me sens pas encore prête à partager ça avec lui.

Chapitre 23

Chase

Cette tournée est en train de m'achever. Aaron, notre manager, nous a fait passer des critiques, et elles sont toutes excellentes. Le public adore Nicky. Ils adorent l'histoire qu'elle vit avec Zach : une fille ordinaire originaire du Midwest et une rock star, qui tombent amoureux, qui se marient, qui jouent dans le même groupe et qui vivent heureux jusqu'à la fin de leurs jours, ça émeut tout le monde. Les gens en raffolent.

Et c'est vrai que c'est touchant. Si je ne me sentais pas comme un lion en cage en ce moment, je serais certainement allé fêter ça avec les gars, ce soir. Mais c'est impossible : je suis de plus en plus persuadé que j'ai abandonné la moitié de mon cœur derrière moi, dans le Minnesota, le jour où j'ai laissé Mia.

Je n'arrive pas à me débarrasser de cette souffrance. Derrière mes percussions ou en train de boire une bière – ou plusieurs, peu importe leur nombre –, la douleur ne me quitte pas.

Mais ce n'est pas grave, car six semaines sont passées. Six semaines à me demander comment Mia se rétablissait et ce qu'elle faisait de ses journées.

Nicky m'a informé, il y a déjà quelques semaines, que Mia avait revu son père et que celui-ci allait entrer en cure de désintoxication. Il a fallu cinq gars pour me convaincre de ne pas sauter dans le premier avion pour la rejoindre, à ce moment-là. Mia déteste son père, et, si je ne suis pas au courant de toutes les horreurs qu'il lui a fait vivre, je ne peux qu'imaginer à quel point cette conversation a dû être difficile pour elle. Et moi, j'étais ici. Ou bien en Caroline du Sud, ou ailleurs, je ne sais plus. Ça fait un mois et demi qu'on sillonne le pays.

Deux mois. C'est beaucoup trop long. Je veux revoir le sourire de Mia. Savoir si elle va vraiment s'en sortir. Et le peu de textos qu'elle m'envoie ne me suffit pas.

Ils me laissent juste comprendre qu'elle pense à moi. Ça devrait peut-être me satisfaire, mais bordel, c'est vraiment, vraiment loin d'être le cas.

J'avale une gorgée de bière et je me laisse aller dans le canapé, les yeux fermés, avec les bruits de la route et les voix des garçons en fond sonore. Je ne les entends pas. Pas vraiment. Je ne pense qu'à Mia. Elle m'obsède. Je n'ai qu'elle à l'esprit, qu'elle dans le cœur, et je dois encore attendre six semaines avant de la retrouver.

J'ai envie de la prendre par la taille, d'arracher ses vêtements et d'embrasser ses lèvres si douces, puis de m'enfoncer en elle. Je veux sentir l'odeur de sa peau, passer ma langue sur chacune de ses cicatrices et les embrasser jusqu'à ce que Mia comprenne que je me contrefiche de son apparence, ou du risque qu'elle retombe malade et que ça me fasse souffrir. Je veux juste lui faire l'amour jusqu'à ce qu'elle oublie tout ça, jusqu'à effacer tous les mauvais souvenirs, tous les doutes qu'elle a de ne pas être la femme qu'il me faut.

Car c'est d'elle que j'ai besoin. D'elle seule. J'ai besoin d'elle dans ma vie, dans ma maison

— notre maison —, dans mon lit, dans mes bras, avant qu’il passe trop de temps et que j’oublie ce que ça me fait de la serrer contre moi.

Et puis merde ! Je sors mon téléphone pour lui envoyer un texto ; je ne suis pas sûr qu’elle me réponde, mais j’essaie quand même. On ne sait jamais. Je lui ai promis de ne jamais cesser de lui courir après, et je tiens parole.

Salut, ma belle. Comment ça va ?

Je repose le téléphone et je me retrouve face à face avec Zach qui m’observe. Avant de reprendre une gorgée de bière, j’aboie :

— Quoi ?

— On dirait que tu viens de perdre ton chien.

Je lui lance ma capsule de bière à la tête.

— Où est-ce que tu veux en venir, enfoiré ?

— C’est juste que ça fait du bien de ne plus être le seul mec dans ce bus à ramper devant sa femme.

Je jette un coup d’œil autour de moi. Garrett est au téléphone avec Chloé ; Jake envoie un texto à Sammy, et Nicky est en train de lire.

— Ouvre les yeux, connard. On est tous comme ça.

— Parle pour toi, me lance Jake sans quitter son portable des yeux. Moi, je ne rampe pas. Enfin, pas encore.

Zach lui assène une grande claque sur le bras, et Jake pousse un cri.

— La ferme, enfoiré ! Tu parles de ma sœur, là, prévient Zach.

— Ouais, ben, ta sœur est canon.

J’observe Zach se diriger vers le frigo pour aller se chercher une bière. Il a toujours un problème avec ce qui se passe entre Sammy et Jake. Visiblement, il se retient pour ne pas frapper son ami en pleine tête. Je fais un signe discret à Jake pour l’inviter à laisser tomber le sujet.

— Moi non plus, je ne rampe pas devant ma femme, intervient Garrett, la mine renfrognée.

Je hausse un sourcil en lui adressant un petit sourire narquois.

— Ta femme est enceinte. Je suis sûr qu’à un moment ou à un autre tu t’es mis à genoux devant elle.

— Ouais, mais après elle est tombée enceinte et elle a été malade à crever. Ensuite, elle s’est mise à gonfler et à enfler de partout, et elle m’a à peine laissé la toucher avant qu’on parte. Ça me tue.

— Vous êtes de vrais gamins, les mecs.

Nicky ferme son livre, se lève et s’étire. Puis elle fixe Zach avec un regard terrible, qui nous annonce à tous : encore une nuit où on devra mettre des boules Quies pour espérer dormir.

— Mais en parlant de ramper... Zach ?

Zach engloutit sa bière avant de jeter la canette à la poubelle.

— À plus tard, bande d’imbéciles.

Et, après nous avoir fait un splendide doigt d’honneur, il suit sa femme enceinte au lit, ce qui nous prouve à tous que, pour ce qui est de ramper, il est le champion.

C’est fou ce que Mia me manque.

— Comment ça se passe avec Mia ? demande Jake en dépliant la table.

Il commence à distribuer des cartes. Instinctivement, Garrett et moi, on s'approche et on prend chacun notre paquet.

— J'sais pas, mec. Elle refuse de me parler.

D'ailleurs, juste pour en avoir le cœur net, je jette un coup d'œil à mon téléphone : toujours pas de réponse.

— Tu vas aller la voir, après la tournée ?

Je regarde Garrett comme s'il était l'homme le plus stupide de la planète. Sa question est tellement idiote qu'elle ne mérite même pas de réponse.

Je lance à Jake :

— Deux cartes !

Je les lui fais passer sur la table. La plupart du temps, je joue au poker pour passer le temps, mais, ce soir, je veux simplement m'abrutir. Faire quelque chose de pas prise de tête, pour arrêter de ruminer un peu.

— J'aime bien cette fille. Vous allez bien ensemble, dit Garrett.

Je lui envoie une grande claque sur l'épaule.

— Quelle lavette, toi alors ! dis-je en levant les yeux au ciel.

Bon Dieu, c'est vrai qu'on est tous devenus de vraies lavettes, ici ! On est assis dans un bus à faire le tour du pays, en buvant de la bière et en jouant aux cartes, mais on ne parle que d'une chose : les femmes qui nous manquent.

Si on continue comme ça, on va finir par se reconverter dans la country.

Jake ramène la conversation sur la musique et la tournée. On ne parle plus des filles, mais elles ne nous sortent pas de la tête. Je déleste Jake de quelques centaines de dollars avant que mon téléphone se mette à vibrer.

Je sais tout de suite de qui il s'agit.

Je jette mes cartes sur la table et je file dans le petit salon, en fermant bien la porte derrière moi. C'est un texto de Mia.

Bonne journée. Vu le docteur. Et toi, ça va ?

Mia a rencontré son médecin pour le bilan des six semaines ! C'est la meilleure nouvelle de la journée.

Anxieux de savoir les résultats, je tape aussitôt :

Et ?

Mia me répond dans la foulée :

Les résultats sont bons, mais il faut attendre quelques jours pour en être sûr.

Je renvoie illico :

Tu me manques.

Bonne nuit, Chase.

Je serre mon téléphone comme si je voulais le broyer. C'est toujours comme ça que Mia met fin à nos conversations. Je sais que, une fois qu'elle a écrit ces mots, elle éteint son portable et qu'elle ne répond plus à rien.

Ce qui ne m'empêche pas de tenter ma chance, malgré tout.

Je t'aime. À bientôt.

Je lui répète ces mots depuis la première fois qu'elle m'a répondu par texto. J'ai tellement hâte de la revoir pour lui déclarer mon amour en face. Et je le ferai chaque jour, toute ma vie, jusqu'à ce que Mia comprenne bien qu'elle est la femme qu'il me faut.

La femme de ma vie.

J'espère bien qu'un jour elle finira par en être convaincue.

Je me réveille quand on frappe à la porte. Jake m'appelle en criant. Je me frotte le visage et sors du lit, le cœur cognant dans la poitrine, sans prendre le temps d'enfiler un pantalon. En ouvrant la porte, je grommelle :

— Quoi ?

Jake a la respiration saccadée. Des cris nous arrivent depuis l'avant du bus.

— Bordel, mais qu'est-ce qui se passe ?

Jake finit par articuler :

— Chloé. Elle a des contractions deux mois en avance. Garrett doit prendre l'avion.

Merde ! Je ne sais rien sur les grossesses et les accouchements, mais je suppose que, si ça dure neuf mois, c'est qu'il y a une raison. Deux mois d'avance, ça n'annonce rien de bon.

— D'accord.

Je retourne dans la chambre et je commence à m'habiller. J'enfile mon jean sans prendre le temps de le boutonner, puis je passe mon tee-shirt. Il pue la sueur ; je me rends compte que je n'ai pas pris de douche hier soir, après le concert.

Dégueulasse ! Tant pis.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait en attendant que Garrett revienne ?

On a fait un concert hier, ce qui signifie qu'on a quelques jours de pause pour le moment. Le bus était censé partir pour Philadelphie ce matin, mais, visiblement, le voyage a été reporté. En ce moment, on est quelque part dans l'Ohio. Je ne sais même pas où se trouve l'aéroport le plus proche.

Jake me regarde comme si j'étais un abruti.

— On l'accompagne, imbécile. Prépare tes affaires. Aaron s'occupe de décaler le prochain concert. Ensuite, on verra.

D'accord. Évidemment, on retourne tous à Los Angeles. Je demande :

— C'est mauvais à ce point-là ?

Nous arrivons dans la pièce commune, et Nicky me lance le même regard que Jake un peu plus tôt. Apparemment, ma stupidité n'a pas de limite.

— Deux mois, c'est énorme, Chase. Le bébé peut souffrir de graves troubles respiratoires ou bien avoir des soucis de développement...

Nic s'interrompt et passe la main sur son ventre. Ses yeux s'emplissent de larmes. Merde ! Cette fois, c'est du sérieux.

Je m'excuse et je dépose un baiser sur la tempe de Nicky qui a l'air vraiment bouleversée. J'imagine qu'elle s'inquiète aussi pour son bébé, en plus de penser à Garrett et à Chloé.

— Ôte ta bouche de ma nana ! lance Zach en entrant dans la pièce.

À sa voix, je sais qu'il n'est pas sérieux.

J'adresse un clin d'œil à Nic, avant de la prendre dans mes bras et de poser une main sur sa bouche. Je lui décoche l'un de mes plus beaux sourires, je la prends par la taille et je la fais basculer vers le sol, puis je plaque mes lèvres sur le dos de ma main. Nic hoquette de surprise.

Exactement comme quand on faisait semblant d'embrasser les filles, au collège.

— Putain, qu'est-ce que tu fous, mec ?! hurle Zach tandis que je repose Nicky sur ses pieds et que j'ôte ma main de sa bouche.

Je réponds, l'air de rien :

— Hum. Elle est bonne. Je comprends pourquoi tu l'aimes.

J'éclate de rire et je fais quelques pas pour aller chercher un café. Aussitôt, je reçois une énorme claque sur la nuque ; ma tête est propulsée en avant. Je me frotte le cou, et Nic éclate de rire. J'aurais dû le voir venir.

Je leur souris et j'envoie un baiser à Nic à travers la pièce, avant d'aller à la cuisine.

J'ai cru entendre Nicky me traiter de « cruchon », mais je ne me risque pas à lui demander ce que ça peut bien vouloir dire.

Une heure plus tard, nous embarquons à bord d'un avion à Cincinnati, à destination de Los Angeles. Selon Garrett, Chloé a commencé à avoir des contractions la veille. Elle n'a pas pris la chose au sérieux et s'est contentée de se mettre au lit. Comme elle n'arrivait pas à dormir, elle a téléphoné à son médecin, qui lui a dit de se rendre d'urgence à l'hôpital. Une fois là-bas, l'équipe médicale a essayé de stopper les contractions, pour l'instant sans succès.

Bon. On dirait bien que Garrett va être papa plus tôt que prévu. Honnêtement, c'est tout ce que je comprends aux explications qu'on me donne, et ça n'a pas franchement l'air d'être une bonne nouvelle.

Je mets mes écouteurs et je sors mon téléphone. J'ai reçu un texto de Mia.

Qu'est-ce qui se passe ? C'est la première fois que Mia prend ce genre d'initiative.

Bon vol jusqu'à L.A. Sois prudent. Dis à Chloé que je pense fort à elle.

Je fixe mon téléphone comme si c'était un OVNI. Je suppose que Nicky a prévenu Mia ce matin, pendant qu'on courait tous partout pour faire nos bagages. Mais qu'est-ce qu'elle veut me dire, et pourquoi est-ce qu'elle m'envoie ce message ?

D'ailleurs, depuis quand est-ce que je suis devenu une telle chochette ? J'essaie de déchiffrer un texto ! Il n'est que 10 heures du matin, et je me demande s'il est trop tôt pour boire un verre.

Mia ne m'avait pas donné signe de vie depuis plus d'une semaine, après son message sur le médecin et les bons résultats de ses examens.

Elle n'a pas répondu à une seule de mes questions depuis, et je mentirais si j'affirmais que ça ne commence pas à m'énerver.

Mia respecte les gens. Dès le début, elle a été très claire : on était des amis qui couchaient

ensemble de temps à autre, c'est tout. C'est moi qui ai brouillé les repères en changeant la donne. Même lors de son séjour à Los Angeles, il y a quelques mois, Mia est restée honnête. Elle a promis de me donner ce qu'elle pouvait, et je l'ai accepté de mon plein gré, en toute connaissance de cause.

Pourtant, ces dernières semaines, j'ai l'impression qu'elle se moque de moi. Je suis amoureux. J'ai besoin d'elle, mais je ne suis pas certain de mériter qu'elle se fiche de ma gueule avec tous ses petits jeux. Mia me manque ; mais, pour toute réponse, elle ne fait que m'ignorer. Et, juste au moment où je commence à me convaincre qu'en fait elle ne m'apprécie peut-être pas autant que je le croyais, elle m'envoie ce genre de message étrange, comme pour me ferrer à nouveau.

Les idées noires m'envahissent. Avant que j'aie eu le temps de dire ouf, l'une d'entre elles m'embrouille déjà complètement la tête.

Je ferais peut-être mieux d'arrêter les frais. Mia et moi, on pourrait rester amis. Mais sans le sexe, cette fois, car je ne suis pas sûr d'être capable de me perdre en elle sans retomber fou amoureux.

Je ne mérite pas qu'on joue avec moi comme ça, ni cette distance que Mia a mise entre nous. Je n'aurais jamais cru qu'elle se comporterait comme ça. Bon, c'est sûr, elle traverse une sacrée épreuve ; elle me dit qu'elle a besoin de temps, et toutes ces conneries qu'elle m'a servies sur un plateau...

Je veux bien le comprendre. Mais je voulais partager tout ça avec elle. Bon sang, j'aurais lâché la tournée ! J'aurais tout annulé pour pouvoir rester auprès d'elle. C'est elle qui m'a rejeté.

Mia ne voulait pas de moi. D'ailleurs, elle ne m'avait même pas prévenu de ce qui lui arrivait. Et merde ! Mia n'a jamais été vraiment d'accord pour qu'on sorte vraiment ensemble. Une fois que le doute s'est glissé dans mon esprit, il ne s'arrête plus. Toutes mes interrogations, toutes mes craintes reviennent m'assaillir, et je ne suis plus conscient que d'une chose : il me faut un whisky.

Mia a refusé dès le début de s'engager avec moi. Et, au bout du compte, ce n'est peut-être pas parce que ça l'effrayait. Non. C'est peut-être simplement parce qu'elle n'est pas amoureuse. Elle n'a probablement jamais rien voulu d'autre que du sexe entre amis et, pour l'obtenir, elle m'a raconté tout un tas de conneries. Et moi, je suis tombé dans le panneau.

Quel con !

Mais c'est terminé. Je ne vais pas perdre mon temps à courir après une fille qui n'a visiblement pas besoin de moi.

Cette pensée me retourne l'estomac.

Pourtant, quand l'avion atterrit, je ne peux m'empêcher de songer que Mia avait raison. Il y a toujours quelqu'un qui part. Cette fois-ci, c'est elle.

Chapitre 24

La différence entre la salle d'attente d'une maternité et les autres secteurs d'un hôpital, ça me sidère. Je ne suis pas un familier de ce genre d'endroits ; la dernière fois que je suis allé dans un hôpital, Zach venait d'avoir un accident de voiture. Il a passé huit jours dans une sorte de coma artificiel, le con. Nicky n'avait pas quitté l'étage – en fait, elle avait à peine quitté sa chambre.

Moi, je n'avais jamais été aussi inquiet.

Dans cette pièce, l'ambiance est différente. Radicalement. À la place des chaises en plastique gris, des affreux néons et des murs tout blancs trônent des chaises confortables, bien rembourrées, avec des accoudoirs en bois peints de couleurs enfantines. Sur l'un des murs, il y a une peinture représentant Mickey et ses amis, juste à côté d'une aire de jeu. Un dessin animé défile sur l'écran plat d'une télévision encastrée dans le mur.

Ici, les gens sont nerveux, mais tout excités. On sent comme une atmosphère d'attente heureuse. En tout cas, pour la plupart d'entre eux. Nicky se ronge la peau des ongles tout en tapotant du pied. Zach a passé ses bras autour d'elle pour l'apaiser, mais il n'en mène pas large, lui non plus. Il n'arrête pas de froncer les sourcils en direction de Sammy et de Jake, qui sont assis en face de lui ; à l'évidence, il a toujours du mal à les voir ensemble.

Tant pis pour lui. Au moins, Jake a quelqu'un, lui.

Je suis le seul imbécile tout seul, dans cette pièce. En plus, les whiskys que j'ai bus dans l'avion m'ont donné mal au crâne. Je pue la sueur et la fumée de cigarette ; même les infirmières m'ont regardé comme si j'étais un dangereux psychopathe plutôt que l'ami d'un futur papa.

Je ne leur en veux pas. C'est exactement l'image que je me fais. Mes doigts brûlent d'envie d'appeler Mia, mais je refuse. Bordel, je n'ai absolument aucune chance qu'elle réponde. Je ne suis pas totalement idiot. Ça fait partie de son jeu. Au moins, je suis fier de moi : je ne suis pas revenu sur ma décision d'il y a trois heures. Je vais passer à autre chose.

J'ai perdu trop de temps avec elle.

Une infirmière entre dans la pièce et nous dévisage ; ses yeux papillonnent nerveusement, et elle rougit un peu. Elle nous a reconnus. Je l'imagine en train de compter silencieusement jusqu'à dix pour s'efforcer de ne pas se jeter sur Zach comme une fan déchaînée. La jeune femme pose les yeux sur Nicky, et, lorsqu'elle s'avance, ses mains tremblent légèrement.

Sa réaction est tout à fait habituelle. La plupart du temps, j'arrive à l'ignorer, mais aujourd'hui... je n'en ai pas envie.

Les cheveux de la jeune infirmière sont noués en une queue-de-cheval ébouriffée, et elle a des cernes sous les yeux. Elle doit être à la fin d'un long service. Cette fille est toute petite... et très mignonne. Elle a l'air candide.

La distraction parfaite. Exactement ce dont j'ai besoin en ce moment. En tout cas, c'est ce que pense mon sexe, car, dès que j'ai croisé le regard de la jeune femme, mes yeux ont parcouru son corps : malgré sa petite taille, sous la blouse, ses courbes semblent parfaites.

Un sourire se dessine sur mes lèvres – le sourire qui plaît aux filles, je le sais. Je me lève et je vais m'asseoir près de Nicky, tandis que la petite infirmière se présente.

Elle se prénomme Ashley. Parfait. Rien à voir avec « Mia ».

Merde ! J'essaie de faire sortir cette dernière de mes pensées et j'écoute, en continuant d'arborer mon sourire.

— Garrett m'a demandé de venir vous voir pour vous tenir au courant.

Nicky hoche la tête pour l'encourager à poursuivre.

— Le travail de Chloé progresse rapidement. Nous avons essayé de lui donner du sulfate de magnésium à son arrivée, pour stopper les contractions.

Entre nous trois, Ashley ne sait plus qui regarder. Lorsqu'elle se tourne vers moi, ses joues rosissent légèrement, et mon sourire s'élargit. Pas mal. Elle poursuit :

— Toutefois, ça n'a pas eu d'effet. Le gynécologue obstétricien a décidé de laisser le travail suivre son cours.

Nic tressaille ; elle serre la main de Zach.

— Comment se porte le bébé ?

Ashley pince les lèvres avant de répondre.

— Il y a des risques. Le plus grand, c'est que ses poumons ne soient pas encore assez matures. Si c'est le cas, il devra probablement être placé en soins intensifs, dans le service de néonatalogie, pour recevoir de l'oxygène jusqu'à ce qu'il soit prêt à rentrer chez lui. Certains bébés nés à ce terme n'y séjournent qu'un jour ou deux, pour d'autres... c'est plus long.

Les yeux de Nic se remplissent de larmes. Pourtant, j'ai l'impression que ce sont plutôt des bonnes nouvelles.

Je me lève, ce qui fait reculer la jolie petite infirmière de quelques pas. Elle n'est vraiment pas grande : elle doit faire trente centimètres de moins que moi. Je retourne ma casquette de base-ball. Ce n'est pas qu'elle me gêne, mais je veux savoir si Ashley remarque mes bras.

Elle ne me déçoit pas. Ses yeux s'attardent sur mon biceps, et elle rougit davantage.

Quel salaud ! La seule chose qui m'intéresse, c'est de me sortir Mia de l'esprit.

D'un geste lent, je tends la main à Ashley. Elle me dévisage, baisse les yeux vers ma main, puis les relève avant de poser sa main dans la mienne. Je lis dans son regard qu'elle a décidé de ne pas se laisser intimider par ma proximité, ni par ma taille, ni par rien d'autre.

— Merci de nous avoir tenus au courant, dis-je.

Et, parce que je ne suis qu'un connard, je lui caresse le poignet du pouce. Sa main se fige un quart de seconde, puis elle essaie de se dégager, mais je la retiens.

— Je peux aller les voir ?

Ashley baisse les yeux vers sa main, que je lâche, mais pas sans avoir effleuré sa paume de mes doigts. La chair de poule apparaît sur son bras. Ça va être facile.

— Je vous guide jusqu'à leur chambre.

— Parfait.

— Chase !

Quelqu'un aboie mon nom. Si je tourne la tête, je suis sûr de trouver Zach sourcils froncés et mâchoire crispée, en train de secouer la tête pour me signifier d'arrêter tout de suite mon petit manège.

Je quitte la pièce sur les talons d'Ashley, sans un regard en arrière.

— Dis-moi, quand est-ce que tu termines ton service ?

Ma voix est plus grave que d'habitude : c'est ma voix sensuelle, celle que je n'ai plus besoin d'adopter pour draguer les filles, mais qui m'aide bien quand même.

Ashley marche à côté de moi, accrochée à son bloc-notes comme à une barrière de sécurité. J'ai l'impression qu'elle sait qu'elle est devenue ma proie et qu'elle essaie de décider si elle va se laisser faire ou pas.

Je la supplie du regard, tandis qu'elle joue nerveusement avec une mèche de cheveux égarée, qu'elle repousse derrière son oreille. Ses yeux croisent les miens, avant de fixer de nouveau le mur, à l'autre bout du couloir. Ça fait des années que je n'ai pas dragué une fille – je n'en avais pas envie. Celles avec qui j'ai couché sont venues vers moi spontanément, et je les ai toujours traitées avec respect. Mais le whisky m'est monté à la tête – en tout cas, je mets ça sur le compte de l'alcool –, et j'ai envie de m'évader un peu. J'ai besoin de surmonter le sentiment qui m'a envahi à l'idée de perdre Mia avant même d'avoir partagé quoi que ce soit avec elle, ce sentiment qui me retourne l'estomac.

Je vois le moment précis où Ashley cède. Si je pouvais lire dans ses pensées, je suis sûr que je la verrais peser les avantages et les inconvénients de coucher avec le batteur d'un groupe de rock.

— Dans une demi-heure.

Sa voix est calme, presque effrayée, mais déterminée. Je suppose que c'est le fantasme de toute fille ordinaire : se faire draguer par une rock star.

Son fantasme va devenir réalité. Ce sera mon cadeau.

— Je t'invite à déjeuner.

Ashley s'arrête devant une porte, tout au bout du couloir. Elle est entrouverte, et j'aperçois la casquette de Garrett posée sur une chaise. J'en déduis qu'on est arrivés. Je n'ai pas vraiment envie d'entrer, mais à présent que je suis ici je ne peux plus faire demi-tour.

La nervosité d'Ashley semble s'évanouir d'un seul coup, remplacée par cette expression que rêve de voir tout homme chez une fille : ses yeux noirs se troublent, et je vois son pouls battre plus vite à la veine de son cou. Sa blouse rose pâle est un peu informe, d'accord, mais lorsque sa respiration s'accélère ses seins pointent sous le tissu. Ashley sourit et annonce :

— J'ai déjà déjeuné.

— Je t'offre un dessert, alors.

Ce n'est pas une question : je veux obtenir quelque chose de cette fille, même si pour ça je dois me comporter comme le pire des salauds. Ça m'est devenu indispensable – pas à cause de cette jeune femme, mais parce que je ferais n'importe quoi pour sombrer dans l'oubli. Et Ashley fera très bien l'affaire.

— Tu veux que je te retrouve quelque part ? demande-t-elle.

Je secoue la tête en signe de dénégation et je réponds :

— Je dois passer chez moi, à Malibu, mais je n'ai pas de voiture.

Ce n'est pas très loin d'ici : quinze minutes de l'hôpital, tout au plus. Ça lui laissera le temps de se désister ; Ashley pourra toujours s'arrêter si elle veut ou même me laisser sur le bas-côté. Je crois que si elle changeait d'avis ça ne me ferait ni chaud ni froid.

— Je te rejoins dans une demi-heure, alors.

Je la regarde s'éloigner. Elle se tient très droite, presque raide, et le bloc-notes pend à son côté.

Soit Ashley a retrouvé toute sa confiance en elle, soit elle est vraiment douée pour faire semblant.

Franchement, peu m'importe. Il ne me reste plus qu'à trouver le moyen de passer trente minutes dans la chambre de Garrett et de Chloé, car je sais pertinemment que, si je retourne dans la salle d'attente, je vais devoir affronter Zach – et Nicky, s'il l'a mise au courant.

Non merci.

J'entre dans la chambre et chuchote :

— Garrett ?

Un rideau m'empêche de voir le lit de Chloé, mais j'aperçois la chaise sur laquelle est posée la casquette de Garrett. La télévision est allumée, et un moniteur bipe quelque part.

— Chase ? Entre, mon vieux.

Je tire le rideau et je souris à Chloé, tout en serrant la main de Garrett.

— Comment ça va, poupée ?

— Fatiguée.

Chloé semble épuisée. Elle a l'air d'une minuscule poupée lovée dans son lit. Son ventre pointe sur le côté, un peu comme si elle avait fourré une pastèque sous son tee-shirt avant de quitter la maison ce matin.

— Ça fait presque vingt-quatre heures que je suis debout, mais je suis trop nerveuse pour dormir.

— L'infirmière nous a dit que ça s'annonçait bien. Je voulais juste vérifier... voir ça moi-même.

Garrett fronce les sourcils, l'air de vouloir me dire : « C'est quoi ce délire ? » Je hausse les épaules. De tous les gars du groupe, je suis le dernier dont on s'attendrait à ce qu'il vienne voir Chloé.

— Le médecin a dit qu'il y en avait pour des heures, m'informe Garrett. Ce n'est pas la peine que vous attendiez tous ici, les gars. Rentrez à la maison et allez dormir.

Garrett inspire une large bouffée d'air. Je sais parfaitement ce qu'il sent : je pue sérieusement.

— Va prendre une douche. On vous appellera quand il y aura du nouveau.

— Nan... Ça va.

Je m'assieds sur la chaise, j'étends mes jambes et je croise les mains, que je pose sur mon estomac.

On discute quelques minutes sur Chloé et le bébé. Chloé a eu une péridurale ; au-dessous de la taille, elle ne sent plus rien. Je ne comprends pas pourquoi toutes les femmes ne prennent pas cette décision. Faire sortir une pastèque par un trou de la taille d'un pamplemousse, sans soulager la douleur ? C'est de la folie.

— Qu'est-ce que tu es venu faire ici ? demande enfin Garrett.

Il a très bien compris que je cherchais à gagner du temps.

Je ne vois pas l'intérêt de lui mentir : il finira bien par découvrir la vérité.

— Ça a énervé Zach que je drague une petite infirmière, dans la salle d'attente. Je me suis dit que je pouvais toujours me cacher ici en attendant ; ça évitera que Nicky et Sammy piquent une crise.

Lorsqu'elle est en colère, Sammy ressemble à une mini-tornade. Elle virevolte, zigzague et esquive tel Muhammad Ali en plein match de boxe, tout en criant et en agitant les bras comme une folle. Nicky peut se montrer tout aussi féroce. Si elle apprend que je fais ça dans le dos de Mia, elle risque de réagir violemment.

— Et Mia, alors ? intervient sèchement Chloé.

Et zut... elle est furieuse, elle aussi.

— Mia ne veut pas de moi. Alors, je passe à autre chose.

Voilà. C'est aussi simple que ça. Les doigts dans le nez.

— Si je n'étais pas coincée dans ce lit avec des moniteurs attachés sur le corps et des perfusions, je t'assure que je te botterais le cul, Chase.

J'éclate de rire.

— Essaie donc, minette.

— Je me tâte encore. À quoi est-ce que tu penses, bon sang ?!

Je me lève et je me brosse les cuisses – même si je n'ai strictement rien à y broser. Je réponds en haussant les épaules :

— À rien. Je ne veux plus penser à rien.

Sur ce, je quitte la pièce. Sauf que je suis bien trop lâche pour retourner à la salle d'attente ; je me dirige donc vers la salle des infirmières. À mon arrivée, Ashley est absente, mais une autre infirmière, tout aussi jolie, est assise au bureau. Je m'appuie sur le comptoir, les bras croisés.

— Où est Ashley ?

La jeune femme écarquille les yeux, et ses mains se mettent à trembler. Franchement, il y a des tonnes d'inconvénients à la célébrité. Mais ça... ça fait partie des avantages. Parfois, ça n'a pas que du bon d'être connu. Vraiment. Mais quand tout ce qu'on veut, c'est se mettre un morceau sous la dent, c'est vraiment pratique.

— Elle est allée se changer. Elle va revenir.

Je hoche la tête. Soudain, Ashley apparaît à mes côtés. Je lui lance :

— Prête ?

Si elle est déçue ou vexée par ma grossièreté, elle ne le montre pas. Son jean la moule parfaitement : on croirait qu'il a été cousu pour elle. Je ne m'étais pas trompé sur sa beauté, vu les courbes sous son débardeur et sous le jean. Ashley a lâché ses cheveux et porte à présent un gloss rose. Elle est jolie. Innocente. Pourtant, je peux lire son désir dans ses yeux, et je vais me faire un plaisir d'en profiter. C'est la distraction parfaite.

— Je peux avoir votre autographe ? demande l'infirmière assise à son bureau.

Ashley grommelle :

— Ambre !

Et elle rougit aussitôt. Je me demande quelles autres parties de son corps rougissent aussi. Est-ce qu'elle craint les chatouilles juste au-dessus de la hanche gauche, comme Mia ?

Merde ! Je peux encore me défiler. Dire que j'ai changé d'avis, rentrer à la maison prendre une douche, puis revenir attendre avec les garçons, comme un mec bien.

Sauf que je n'ai rien d'un chic type, et toute cette mascarade le prouve. Par conséquent, j'adresse un clin d'œil à Ashley et je prends le bout de papier que me tend Ambre de ses mains tremblantes. Je signe mon nom, ajoute un petit « bisous » pour faire bonne mesure, puis je lui rends la feuille.

— Allons-y.

— Soyez prudents ! lance Ambre.

C'est un avertissement teinté d'une pointe d'humour. Mais il ne me servira pas à grand-chose. Ces filles vont parler de cette journée pendant des mois. Et moi, je serai la cible de toutes leurs rumeurs.

— Oh là là ! Je suis désolée, s'excuse Ashley.

— Ne t'inquiète pas pour ça. On sera prudents.

Elle ne répond pas, mais chancelle légèrement.

— Tu peux encore refuser, tu sais. Je ne te promets rien de plus que...

Elle m'interrompt de sa voix douce et me sourit.

— Un dessert ?

Un dessert. Du sexe. Les deux se confondent si joliment, parfois. Je hoche la tête sans un mot. Au

moins, nous sommes sur la même longueur d'onde.

Nous nous dirigeons vers les ascenseurs, et je suis soulagé qu'ils se trouvent sur le chemin de la salle d'attente, et non après. Malheureusement, Zach se tient dans le couloir, les bras croisés. Lorsqu'il me voit appuyer sur le bouton de l'ascenseur, il fronce les sourcils et se renfrogne.

Je fais semblant de ne pas l'avoir vu et je continue de sourire à Ashley, qui m'explique pourquoi elle a choisi de devenir infirmière. J'ai dû lui poser la question sans m'en rendre compte.

Chapitre 25

Des cheveux blonds.

De grands yeux bleus.

« Si tu veux m’embrasser, tu as intérêt à prendre une pastille à la menthe. »

« Je ne veux pas m’engager dans une relation, mais on peut toujours être amis et se voir de temps en temps. »

« J’ai envie de toi. »

Et merde !

Tous les mots que Mia m’a adressés, chacun de ses sourires, la sensation de ses mains sur mon corps, tous ces souvenirs traversent ma tête, comme si on me tirait dessus à la mitraille et que les balles m’atteignaient en plein cœur.

Je devrais stopper la voiture. Je devrais demander à Ashley de s’arrêter, lui dire que, même si on vient d’arriver dans mon quartier, j’ai changé d’avis. Ce n’est pas elle que je veux. Elle porte de larges lunettes de soleil rondes. Je ne peux pas voir ses yeux, mais, depuis que nous avons quitté le parking, elle ne cesse de jouer avec ses cheveux et de se ronger les ongles.

Quinze minutes de conversation gênée. On sait parfaitement tous les deux pourquoi on va chez moi, et je sais bien que je devrais mettre Ashley à l’aise, mais je ne suis qu’une boule de nerfs. Tous mes muscles sont contractés. Je ne pense qu’à une chose : Mia dans son lit d’hôpital. Mia dans son lit, des bandages autour de la poitrine, complètement droguée, en train de me parler d’arcs-en-ciel, de bateaux et de licornes.

Je suis vraiment le pire salaud de l’univers.

Je jette mes clés sur la table à peine entré dans la maison.

— Tu veux boire quelque chose ?

Je me dirige vers la cuisine sans me retourner vers Ashley. À elle de me suivre ou pas.

— Tu as de la tequila ?

Je hausse les sourcils : elle est plus nerveuse que je ne le pensais. Je ne devrais pas faire ça.

Je garde mes distances et je dis :

— Écoute, d’habitude, je ne me conduis pas comme un connard. Si tu veux partir, n’hésite pas. J’ai juste besoin de me vider l’esprit et j’espérais que tu pourrais m’y aider.

— Je suis une distraction ?

On dirait que cette fille lit dans mes pensées. Je fais « oui » de la tête et j’observe sa réaction.

Quel effet est-ce que ça lui fait de s’entendre dire en face que je vais me servir d’elle, juste pour quelques heures ?

Ashley hausse les épaules et m’offre un sourire candide.

— Eh bien, ce sera une sacrée histoire à raconter à mes petits-enfants !

Je saisis la bouteille de tequila et je nous verse deux verres.

— Je n’ai pas de citron vert.

Elle engloutit son verre d’un trait, en grimaçant lorsque l’alcool lui brûle le gosier.

— Encore un, demande-t-elle.

Je bois le second avec elle, les yeux rivés aux siens. Je veux tout oublier.

Je hausse un sourcil interrogateur pour vérifier, sans un mot, qu'elle est toujours d'accord avec cette idée. C'est sa dernière chance de se défilier. À moins, bien sûr, qu'elle ne me le demande plus tard : je suis un salaud, mais pas à ce point.

Ashley prend une large inspiration et redresse les épaules. Si je la connaissais mieux, je me moquerais gentiment d'elle. Elle essaie de se donner l'air assuré, mais elle est si petite que ça ne fait vraiment aucune différence.

Elle empoigne la bouteille de tequila et avale une gorgée d'un trait, au goulot. Impressionnant.

— Ça va. Je suis juste un peu nerveuse, bafouille-t-elle. Ça fait une éternité que je fantasme sur vous, le groupe de Zach Walters.

Peu de choses sont plus efficaces pour déclencher une érection chez un mec que d'avouer qu'on fantasme sur lui. Même si on ne connaît pas vraiment la fille. Hélas, ça ne marche pas pour moi aujourd'hui. Peut-être que j'ai juste besoin d'en savoir un peu plus ?

— Et c'était quoi, ces fantasmes ?

Je mets Ashley mal à l'aise, mais je m'en fiche. Soit elle va se détendre, et ça me rendra la tâche plus facile, soit elle s'enfuira lorsqu'elle se rendra compte qu'elle se ridiculise.

Ashley me sourit. C'est le premier vrai sourire qu'elle m'offre, et son visage s'illumine. Ça devrait la gêner de m'avouer ses fantasmes, mais je crois que la tequila commence à faire effet.

— Pas ça, répond-elle en battant aussitôt en retraite.

Nan nan. Je veux vraiment savoir, maintenant.

— C'est juste que j'ai toujours été une super fan de Zach, et toi... tu es immense.

Elle dit vrai, mais j'imagine qu'elle ne parle pas de cette partie de mon anatomie.

— Et moi, qu'est-ce que je fais dans ton fantasme ?

Tel un lion encerclant sa proie, j'avance de quelques pas vers elle, la bloquant contre le comptoir. Je pose mes deux mains de chaque côté d'Ashley pour l'emprisonner. Elle baisse les yeux et fait courir son regard le long de mes bras, sur les muscles et les veines saillantes, avant de détailler mon torse, puis de plonger ses yeux dans les miens.

— Tu m'embrassais.

Je me penche au-dessus d'elle. Elle est vraiment minuscule. Je fourre mon nez dans le creux de son cou. Cette odeur n'est pas du tout la bonne. Ashley sent... bon. Un parfum de vanille. Mais rien de comparable à Mia. Je presse mes lèvres derrière son oreille, et ça lui donne la chair de poule. Je ris doucement et je dépose un deuxième baiser au coin de sa bouche, puis je lui demande :

— Je t'embrassais à cet endroit ?

Ashley secoue la tête et parvient à articuler :

— Non.

— Dis-moi.

— Plus bas.

Elle se racle la gorge, et moi, je grince des dents. Qu'est-ce que je suis en train de faire, bordel ? J'ai envie de ça. Dommage que mon sexe n'ait pas encore compris le message. Lui ne pense apparemment pas du tout que ce soit une bonne idée, et c'est bien rare qu'on ne soit pas d'accord sur ces choses-là, lui et moi.

— Beaucoup plus bas.

Génial ! Ça, ça devrait marcher. Mes mains quittent le comptoir pour soulever Ashley – c'est bien son nom ? – et la poser dessus. À cette hauteur, c'est mieux. Je m'installe entre ses jambes qu'elle

écarte volontiers, je hausse un sourcil et je l’embrasse dans le creux de l’épaule.

Ce qui n’est pas du tout le bon endroit, et on le sait tous les deux. Mais j’essaie désespérément de réveiller ma bite.

Sauf qu’Ashley n’a pas le goût que je cherche. Et, lorsqu’elle commence à me caresser le bras et le torse, je n’aime pas cette sensation. Rien ne va chez cette fille. Je tente de dépasser ma première impression. Au fil des ans, j’ai couché avec des tonnes de filles pour qui je n’éprouvais rien du tout, qui n’avaient ni le bon goût ni les bons gestes, et ça ne m’a jamais arrêté.

Je transgresse alors ma propre règle : celle de ne jamais embrasser mes fans sur la bouche. Je pose mes lèvres sur celles d’Ashley et je passe les mains sous son tee-shirt. Elle a la bouche douce, un peu collante à cause du gloss. Ses lèvres sentent la cerise. Je soulève lentement son tee-shirt, et Ashley gémit tout contre moi. Au moins, l’un d’entre nous va prendre son pied – et, vu le manque de réaction sous mon jean, je suis certain que ce ne sera pas moi.

Je retire son tee-shirt et je contemple ses seins. Ils sont vraiment parfaits, mis en valeur dans un soutien-gorge en dentelle violet. Ashley saisit à son tour mon tee-shirt, et je la laisse le remonter aussi haut qu’elle le peut, avant de l’aider à le faire passer par-dessus ma tête.

— Waouh ! murmure-t-elle en contemplant mon torse et mes abdos, puis les tatouages sur mon épaule.

— Toujours partante ?

Je hausse un sourcil interrogateur, en inclinant la tête pour pouvoir la regarder. L’espace d’une seconde, j’espère presque qu’elle me répondra non. De nouveau, j’ai l’impression d’être un sale con : je n’arrive plus à savoir si j’ai vraiment envie de devenir ce genre de type.

— Oui.

Ashley a le regard franc : elle n’essaie pas de me manipuler. Elle est excitée, mais de manière tout à fait innocente. J’ai presque envie de lui faire raconter ses fantasmes dans tous les détails, pour faire avancer les choses. Ashley a tout d’une chouette fille, mignonne et à peine plus jeune que moi.

J’adresse à mon sexe un discours de motivation, pour qu’il retrouve un peu la pêche. Ashley est consentante : je ne suis donc pas le salaud que je crois.

Je fais remonter mes mains le long de sa nuque et je lui fais relever la tête pour que ses lèvres épousent les miennes. Je lutte pour surmonter leur goût, leur contact : Ashley n’est pas Mia, je sais, et ça ne devrait pas m’influencer. Mia ne veut pas de moi ; Ashley si, en revanche, et là, tout de suite, je suis preneur.

Elle gémit, et, soudain, je sais que je ne peux plus continuer. Ce gémissement, ces gestes, ce goût... C’est tellement... différent de ce que je veux vraiment.

Je recule d’un pas et je murmure :

— Ashley.

Je ne suis peut-être pas un salaud, car je n’ai pas profité de la situation, mais, lorsque Ashley ouvre les yeux et comprend ce qui se passe, elle rougit et détourne la tête. Si je suis un salaud, c’est pour l’humiliation sans nom que je lui fais subir. Je poursuis :

— Je ne peux pas faire ça.

Je tends la main vers mon tee-shirt. À ce moment précis, j’entends ma porte d’entrée s’ouvrir, puis se refermer.

— Chase ?

Je me dégage d’Ashley, qui est devenue livide. Je crois bien que moi aussi.

Oh, putain !

Ça ne peut pas être vrai.

Mia ne vient pas d'entrer chez moi.

Bordel, qu'est-ce qu'elle fait ici ?

— C'est elle que tu voulais oublier ?

Je me tourne vers Ashley. Je n'imagine même pas quelle tête je dois avoir. Heureusement pour moi, Ashley n'a pas l'air d'avoir l'intention de piquer une crise. Merci, mon Dieu !

Elle renfile son tee-shirt.

— Je suis vraiment désolé.

Désolé d'être un tel connard. Désolé de t'avoir draguée. Désolé de t'avoir amenée ici. Je voudrais que ces quatre mots excusent mon comportement foireux des deux dernières heures.

— Ça va, ne t'inquiète pas.

Ashley a l'air sincère.

— Ce sera toujours une histoire à raconter à mes amis et à mes petits-enfants, mais plus courte.

Elle me sourit, puis jette un coup d'œil autour d'elle.

— Est-ce qu'il y a un endroit par où je peux filer ?

Si seulement ! Mais il n'y a pas d'autre sortie, sauf vers la plage, et Mia va arriver d'un instant à l'autre.

Je secoue la tête. Au même moment, Mia apparaît à la porte.

— Non.

Je crois que je me suis adressé aux deux femmes en même temps. Non, je ne couche pas avec cette fille. Non, il n'y a pas d'autre sortie. Non, ce n'est pas ce que tu crois.

Mia comprend aussitôt. Elle n'est pas stupide.

Merde !

Elle écarquille les yeux et pâlit visiblement en apercevant Ashley. Puis elle regarde nos verres vides. Au moins, nous nous sommes rhabillés.

La tension envahit la maison si rapidement que j'ai l'impression que je vais étouffer.

— J'ai téléphoné à Nicky quand j'ai atterri. Elle m'a dit que tu avais quitté l'hôpital. Elle croyait que tu étais rentré chez toi prendre une douche.

Les yeux de Mia sont inexpressifs. Son visage ne trahit ni colère ni aucune autre émotion. Et sa voix ? Sèche. Elle sonne faux.

Je ferme les yeux, je pince les lèvres et je hoche la tête. Personne ne fait un geste. Ce n'est pas possible. Sauf que... si. Mia est là. Elle est venue me voir, et c'est comme ça qu'elle me retrouve ? J'ai envie de poser ma tête sur le barbecue intérieur et d'allumer le feu.

— Ouais...

Je m'éclaircis la gorge et je retente ma chance.

— Ouais. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venue te voir.

Sa voix est sèche. Mia souffre, et c'est ma faute.

— Je vous ai interrompus ?

— Hein ? Oh...

Ashley est toujours là, entre Mia et moi. Je l'avais complètement oubliée.

— Pas de soucis, j'allais partir, dit-elle.

Elle descend du comptoir avec un sourire jovial, sans nous regarder.

— Je te raccompagne...

Ashley m'interrompt d'un geste de la main.

— Ne t'occupe pas de ça. Au revoir, Chase.

Et elle quitte la pièce en un éclair, comme une petite souris effrayée, en me laissant en tête à tête avec Mia. Seuls. Sur son visage, je peux lire tous les sentiments par lesquels je suis passé au cours des deux derniers mois.

La souffrance. La confusion. La colère. Je lis tout ça.

Je baisse la tête et je pose les mains sur mes hanches en secouant la tête.

— Écoute, ce n'est pas ce que tu crois.

Je ne parviens même pas à la regarder dans les yeux. Peut-être que c'est encore un de ses petits jeux ? À moins que ça n'en ait jamais été un. J'ai l'esprit tellement embrouillé. Mia est chez moi. Dans ma maison. La maison où je voulais – où je veux toujours – qu'elle vive avec moi. Comment est-ce que j'ai pu m'imaginer qu'une nuit, que quelques heures avec une infirmière suffiraient à effacer tout ce que je ressens pour Mia ?

— Tu veux que je t'emmène à l'hôpital ?

Quoi ? Elle pourrait me passer un savon sur des dizaines de trucs, et c'est la question qu'elle me pose ? Je me demande un instant si ce n'est pas le calme avant la tempête. Mia va m'attirer dans l'œil du cyclone, puis se déchaîner sur moi. Et je ne pourrai pas dire que je ne l'ai pas mérité.

Je n'arrive pas à la quitter des yeux. Elle n'a plus l'air en colère ; résignée, plutôt. Je me mordille la lèvre inférieure, en essayant de deviner ce qu'elle ressent. Ce qui se passe entre nous. Bordel, est-ce qu'il y a réellement un « nous » ? Est-ce que ce « nous » a existé un jour ?

— Chase. Hôpital ? Bébé ?

Mia tient et secoue un jeu de clés en l'air. Je l'observe : elle a l'air en forme. Vraiment. Elle porte un short blanc très court et un haut bleu clair à manches longues, qui laisse voir l'une de ses épaules. Ses cheveux blonds bouclés dégringolent en cascade dans son dos.

Elle est magnifique – comme toujours.

— Tu as l'air en forme.

Quel idiot ! À son regard, je vois qu'elle pense exactement la même chose.

— Tu as bu ? me demande-t-elle.

Elle a ignoré ma remarque, et je me prépare au pire. L'orage est sur le point d'éclater.

— Tu veux que je t'emmène ou pas ? poursuit Mia.

Bordel ! Certainement pas. Si on doit se disputer, je veux que ce soit dans ma camionnette. Dans mon propre espace.

— J'y vais avec mon pick-up.

Cette fois, je prends vraiment le temps de l'observer. Mia attrape une mèche de cheveux et la repousse doucement, délicatement, derrière son oreille. Ses ongles sont rose fuchsia. Je baisse les yeux : ils sont assortis à ceux de ses orteils.

Comment est-ce que j'ai pu penser à faire ce que j'allais faire ? D'ailleurs, je n'allais rien faire du tout. Sincèrement. J'allais m'interrompre.

J'aime Mia. Merde ! Je ne sais même plus si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

— Dans ce cas, je te suis, répond-elle. Je ne sais pas comment aller là-bas.

Mia montera dans mon camion, même si je dois la porter.

— Je n'ai bu qu'un verre, Mia. Je suis en état de conduire. On y va.

Je m'approche d'elle, et c'est là que je le sens : un parfum presque imperceptible, l'odeur qui me manquait tellement tout à l'heure, que je voulais retrouver à tout prix. Je ne peux pas m'empêcher de m'arrêter à côté d'elle.

— Ce que tu as vu, tout à l'heure... Ce n'est pas ce que tu crois. J'ai juste...

Je ne sais pas comment finir ma phrase. Du coup, j'attrape mes clés, qui sont suspendues à un crochet sur la porte qui mène au garage. Mais Mia ne me suit pas.

— Tu as des bagages à sortir de la voiture ?

Ça vient de me frapper. Mia est venue en avion, toute seule, puis elle s'est rendue directement chez moi. Est-ce qu'elle a pris un taxi ? Non... Elle doit avoir une voiture. Probablement un véhicule de location.

— Je les déposerai chez Nic plus tard. Tu pourras me ramener ici ?

J'ai envie de lui dire de me crier dessus, de hurler, même. Mia me parle comme si elle se contrefichait de ce qu'elle avait vu ; pourtant, je sais qu'elle ment, car la douleur se lit dans ses yeux. Je n'en peux plus du calme avant la tempête. Je veux que l'orage se déchaîne. Maintenant. Et ensuite je veux sortir ses bagages de la voiture, les défaire dans ma chambre et ne plus jamais la laisser repartir.

J'ai comme l'impression que, dans l'immédiat, Mia serait contre cette idée. Je pousse un soupir.

— Je ferai tout ce que tu veux, Mia.

Mes mots sous-entendent tellement plus... Ses yeux bleus me transpercent avec une telle intensité que j'en ai le souffle coupé. Mon cerveau s'arrête de fonctionner. Je vois dans son regard la peine que je viens de lui faire, mais aussi... autre chose. Mia souffre, parce qu'elle m'aime ; et ces mots se lisent partout sur son beau visage. C'est tellement évident que je ne peux pas m'empêcher de tendre la main et de lui caresser la joue.

— Je suis désolé que tu aies vu ce... enfin bref, ça, ma puce. Je voulais oublier à quel point tu me manquais et je croyais que tu ne voulais pas de moi.

Elle ne me quitte pas du regard ; sa bouche reste entrouverte. Bon sang, j'adore ses lèvres si parfaites. Elles ont l'air si douces, et je suis sûr qu'elle ne porte pas de gloss au goût de cerise.

Mia ferme les yeux, rompant le charme, et tourne très légèrement la tête pour m'indiquer qu'elle n'a pas envie que je la touche maintenant.

Je ne lui en veux pas, mais c'est instinctif : dès que Mia est dans les parages, j'ai besoin de garder une main à son contact. Ça m'apaise. J'espère que je ne viens pas de tout foutre en l'air... quoi qu'elle soit venue faire ici.

— Il y a un bébé en route et tout le monde t'attend.

D'accord. Un bébé. Mais ils ne m'attendent pas pour ça ; ils m'attendent pour me botter le cul.

Chapitre 26

Mia

Je n'ai pas le droit d'être en colère contre Chase. Je le sais très bien. Je lui ai donné tant de faux espoirs, je l'ai repoussé tant de fois que ce n'est pas surprenant qu'il en ait eu assez de m'attendre.

Je ne suis pas en colère, mais je souffre.

J'ai mis des semaines à comprendre que la seule chose que je voulais dans la vie, c'était Chase. Parce que je l'aime.

Pour la première fois de mon existence, j'ai réussi à l'admettre, non seulement pour moi-même, mais aussi devant ma mère et le reste de la famille. Leur réaction ? « Va le chercher ; dis-le-lui. »

Ce n'est pas facile d'accepter d'avoir grandi dans une illusion, derrière une façade mise en place par mes parents pour m'offrir ce qu'ils pensaient être la meilleure vie possible. Ces dernières semaines, cette pensée m'a littéralement obsédée. Je ne cesse de songer à toute cette colère que j'ai dirigée contre mon père, alors qu'en fait il est toujours resté le même homme. Il s'en cachait peut-être mieux quand j'étais petite, mais, en fin de compte, il a toujours été l'ivrogne que j'ai connu lorsque ma mère est tombée malade. Maman nous a protégés de la maladie de mon père ; ce n'est pas son cancer à elle qui l'a transformé, lui. La pilule a été dure à avaler.

À treize ans, lorsque je pensais que ma mère allait mourir, elle m'a fait asseoir auprès d'elle et m'a inculqué tous ses préceptes maternels avant de disparaître. « Trouve-toi un homme qui te mérite, surtout. Et, une fois que tu l'auras trouvé, couvre-le d'amour, encore et encore. L'amour d'une femme peut transformer un homme. »

Je lui avais juré de suivre son conseil. C'est le premier mensonge dont je me souviens : j'étais sortie de la pièce en me promettant de ne jamais aimer un homme comme ma mère avait aimé mon père, vu le résultat. Je ne voulais rien avoir à faire avec une telle situation.

Sauf que je viens de comprendre que ce qu'elle avait partagé avec moi, ce n'était pas un précepte de sagesse. C'était la dernière volonté d'une femme à l'agonie, qui avait toujours espéré que son mari change grâce à elle. J'ai construit toutes mes relations sur la base de cette discussion avec ma mère, et celle-ci ne reposait sur aucun fondement réel.

À présent, je ne sais plus comment gérer la situation. Alors, j'essaie de trouver une voie qui me ressemble davantage. En vivant à New York, j'ai perdu une partie de moi-même. L'industrie de la mode est tellement concurrentielle, elle grouille tellement d'activité que c'en est devenu malsain. Tout y évolue bien plus vite que ce que j'aurais pu imaginer, et, en chemin, je me suis perdue.

Lorsque je suis avec Chase, je suis vraiment moi-même.

Et je désire cet homme. Sauf qu'aujourd'hui je dois faire face à la possibilité de le perdre. Pour la première fois, je suis obligée de mettre mon cœur en jeu, et il risque fort de se briser au passage. Ça me terrorise. Je ne peux empêcher mes genoux de s'entrechoquer tandis que nous fonçons vers l'hôpital, dans le gigantesque pick-up de Chase.

Mais mon cœur brisé peut bien attendre.

Je finis par rompre un silence tendu en demandant :

— Comment va Chloé ?

Chase s'en veut à mort de s'être fait surprendre en compagnie de cette fille : le remords se lit sur son visage. Il agrippe le volant comme s'il risquait de s'envoler s'il le lâchait d'un millimètre. Ses articulations sont toutes blanches, et les veines de son avant-bras ressortent comme s'il venait de prendre une dose de stéroïdes.

Il me jette un coup d'œil. Puis un second. Il fronce les sourcils. S'il s'attend à ce que je pique une crise, il perd son temps. Je ne suis pas prête à discuter de tout ça... pas encore. Cela viendra. J'ai juste besoin d'éviter le sujet quelques minutes de plus.

— Quand je suis passé la voir, elle était fatiguée, mais elle tient le coup.

Je hoche la tête, et le silence nous enveloppe de nouveau. Pas un bruit, excepté le son de la radio et le crissement des pneus sur l'asphalte.

— Comment est-ce que tu es venue ? Tu peux voyager, ce n'est pas trop tôt ? demande enfin Chase.

Je tourne la tête vers lui : il a les yeux fixés sur mes seins. D'habitude, je l'aurais chambré, mais là, je sais qu'il m'observe parce qu'il s'inquiète pour moi.

— Nic m'a téléphoné dès qu'elle a appris ce qui se passait. J'ai sauté dans le premier avion. Je voulais voir Chloé, le bébé et Nic.

Et toi. Mais les mots restent coincés dans ma gorge.

Mes mains sont collées à mes cuisses, et je n'arrête pas de taper du pied. Quand j'étais petite, pendant les longs trajets en voiture, j'avais inventé un jeu : je devais lever le pied chaque fois que la voiture passait sur une fissure de la route. Je ne sais absolument pas pourquoi ; je suppose que cela m'aidait à passer le temps. Mes muscles doivent l'avoir gardé en mémoire, car, chaque fois que j'aperçois une lézarde, mes orteils se soulèvent.

— Est-ce qu'on peut discuter de tout ça ? demande Chase, les mains crispées sur le volant.

Les jointures de ses doigts pâlissent lorsqu'il amorce la sortie de l'autoroute. Sur le panneau indicateur, une flèche désigne la direction de l'hôpital. J'aperçois un immense bâtiment au bout de la rue. Je crois bien que je vais sauter hors du pick-up dès que Chase va se garer, pour pouvoir respirer l'air frais au lieu de son eau de toilette, qui sature l'atmosphère du véhicule.

— Je ne préfère pas.

— Je comprends... vraiment, je comprends, mais, Mia...

Chase me regarde et, lorsque nous arrivons au feu, il jette un coup d'œil à l'hôpital. Le feu est rouge. *Vert, vert, vert.* N'importe quoi pour sortir d'ici.

— Elle est infirmière à la maternité, poursuit Chase.

Je ferme les yeux. J'ai du mal à respirer. Je me repose contre l'appuie-tête et reste ainsi, immobile. Je ne suis pas en colère contre Chase, mais je suis horriblement jalouse. La vérité, c'est que cette fille, qui qu'elle soit, a caressé son corps il y a moins d'une heure. Or, ce corps, je rêve de le toucher à nouveau ; je ne peux pas m'en passer. Mais, auparavant, j'étais trop stupide et effrayée pour l'admettre.

Chase gare la voiture ; j'ouvre la portière avant qu'il sorte. Je saute à terre et prends la plus grande bouffée d'air frais de ma vie. L'oxygène est saturé par les vapeurs d'essence et la fumée ; la délicieuse odeur de Chase s'évanouit aussitôt.

— Mia ?

Je me retourne pour lui faire face, tandis qu'il fait le tour de la camionnette.

Je suis une grande fille. Je suis capable d'entendre ce que Chase a à me dire. Je vais me contenter de l'écouter, et nous en reparlerons plus tard. Sauf que ma bouche ne reçoit pas le message.

— Laisse-moi résumer les choses. Ce matin, je reçois un coup de fil de Nic qui me prévient que Chloé ne va pas bien. Je me précipite à l'aéroport pour sauter dans le premier avion, je t'envoie un texto juste avant d'embarquer, et, pendant ce temps-là, toi, tu es en train de draguer une infirmière avant de la ramener chez toi. Pour quoi faire, Chase ? La baiser ? Alors que tu la connaissais depuis... disons... cinq minutes ? C'est de ça que tu veux qu'on discute ?

Il passe ses mains derrière sa nuque et observe le ciel, qui est uniformément gris – il n'y a rien à observer là-haut.

— Je m'en veux tellement. En recevant ton texto, j'ai commencé à croire que tu jouais avec moi.

— Que je jouais ? Tu plaisantes ou quoi ?

— Je suis un connard. Je n'ai pas d'autre excuse. Tu ne m'as jamais téléphoné ni envoyé de texto, et c'est à peine si tu as répondu aux miens. Alors je me suis dit que tu te foutais de moi ou que tu jouais à un petit jeu, puis je me suis rappelé que tu ne m'avais même pas raconté la vérité au sujet de ton cancer, au début. Du coup, j'ai pensé que tu m'avais menti sur plein d'autres choses.

Ses bras retombent le long de son corps, mais il les relève aussitôt et les agite en l'air.

— Je suis désolé, Mia. Je veux bien admettre que je suis un salaud. Mais je n'allais rien faire avec cette fille, après l'avoir amenée à la maison. J'avais juste besoin d'une distraction pour arrêter de penser à toi pendant cinq petites minutes, bordel !

Chase termine son discours en haletant. Je lui en ai fait voir de toutes les couleurs au cours des dernières années, et je ne peux pas nier ce qu'il vient de dire : cela a été un jeu. Peut-être pas un jeu conscient, mais je n'ai pas cessé de le rejeter puis de le laisser revenir, en sachant parfaitement pendant tout ce temps qu'il tenait davantage à moi que ce qu'il avouait.

— Je suis désolée.

Ma voix est aussi ténue que celle d'une petite souris ; intérieurement, je peste contre moi-même. Je devrais en dire davantage. Je devrais lui expliquer pourquoi je suis ici : parce que je l'aime. Pourtant, je n'y parviens pas encore. Le souvenir de cette infirmière si proche de lui – elle était encore en train de rabaisser son tee-shirt quand je suis arrivée – est encore trop frais dans ma mémoire.

— Tu es désolée ? demande-t-il en faisant un pas vers moi.

Je recule et me retrouve adossée à la portière.

— C'est tout ce que tu as à me dire ? poursuit Chase. Tu ne vas pas te mettre à hurler ? Parce que c'est ce que je mérite, Mia. Vraiment. J'aurais dû rester dans le Minnesota avec toi. Je n'aurais jamais dû partir et te laisser me repousser. Je n'en avais pas envie, mais je ne savais pas comment t'aider.

Chase est si proche de moi que je perçois son odeur, un mélange de tabac froid, de sueur et d'épices. C'est un parfum qui m'attire et me fait tourner la tête ; j'ai l'impression que ma volonté vole en éclats et va rouler par terre comme un paquet de billes.

Je plonge mes yeux dans les siens. J'y lis tout son amour, et beaucoup de confusion. Je devrais peut-être piquer une crise, mais Chase ne le mérite pas vraiment. C'est moi qui lui ai répété de partir, parce que je ne voulais pas de lui.

— Je ne t'en veux pas. Je n'avais pas l'intention de jouer à ça, c'est juste que je ne savais pas

combien je...

Mais, avant que j'aie pu lui dire à quel point je l'aime malgré toutes les erreurs qu'il pense avoir faites, Chase m'embrasse. Il presse ses lèvres contre les miennes, et, juste au moment où je m'apprête à ouvrir la bouche, je sens un goût de... cerise ? Je le repousse des deux mains et le regarde. Ses yeux gris reflètent une multitude d'émotions.

— Tu l'as embrassée ? Tu sens la cerise.

Chase s'essuie la bouche du dos de la main, l'air dégoûté, en marmonnant un juron. Je lui tends la main.

— Ça va. Je comprends.

Enfin... presque. Je suis toujours jalouse, et le fait que cette fille soit allée chez lui m'insupporte.

— Allons voir Chloé. On réglerà ça plus tard. D'accord ?

Chase m'observe avec méfiance, comme s'il n'arrivait pas à croire que je ne sois pas plus en colère. Toutefois, il prend ma main et entrelace ses doigts aux miens.

Lorsque nous atteignons l'étage de la maternité, l'infirmière qui se trouve à l'accueil écarquille les yeux, stupéfaite.

— Merde ! murmure Chase à côté de moi en me serrant la main.

— Déjà de retour ? demande l'infirmière.

Son regard alterne entre Chase et moi, puis se pose sur nos mains entrelacées. Chase ralentit. Je dégage ma main de la sienne et poursuis mon chemin vers la chambre de Chloé : je ne sais pas qui est cette fille, mais je n'ai aucune envie de m'arrêter pour le découvrir. En longeant le couloir, j'entends Chase murmurer :

— Salut, Ambre.

Je suis presque arrivée à la porte quand Chase m'appelle.

Je me retourne vers lui et l'aperçois qui se précipite vers moi, une brosse à dents et un tube de dentifrice à la main. Il a l'air nerveux, mais il m'adresse un grand sourire.

— Désolé, je dois me brosser les dents.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. Chase a l'air si excité et plein d'espoir que la gêne que j'éprouvais quelques minutes auparavant se dissipe aussitôt.

Je lui rends son sourire, lui prends de nouveau la main et l'entraîne dans la chambre.

— Brosse-toi les lèvres aussi, lui dis-je.

River Garrett Clausen est la plus belle chose que j'aie jamais vue, et aussi la plus minuscule. Il est né vingt minutes avant notre arrivée à l'hôpital, mais on nous autorise à entrer dans la chambre de Garrett aussitôt. Six paires d'yeux incendient Chase à son entrée, et six bouches restent béantes de stupéfaction lorsque nos amis m'aperçoivent derrière lui, la main dans la sienne.

C'est un peu comme si quelqu'un avait agité une baguette dans les airs pour arrêter le temps : tout le monde reste figé, les yeux rivés sur nos deux mains.

— Salut ! dis-je lamentablement, en agitant ma main libre dans les airs.

C'est Nic qui fait le premier geste. Elle se rue sur moi avec une telle force que je suis obligée de lâcher la main de Chase.

— Tu es venue ! s'écrie-t-elle.

Elle se penche vers moi pour chuchoter à mon oreille.

— Tu vas bien ? Je ne savais pas que Chase avait ramené cette fille chez lui quand je t'ai dit

d'aller le chercher. Il faudra que tu me racontes tout ça plus tard. D'accord ?

Je hoche la tête, et Nicky recule d'un pas. Elle a les yeux brillants de bonheur, mais j'y lis aussi une pointe d'inquiétude. Elle poursuit :

— Bon sang, c'est bon de te revoir ! Tu es splendide. Comment est-ce que tu te sens ?

— Bien. Enfin, mieux.

Je m'interromps pour jeter un coup d'œil à Chase. Je n'ai pas encore eu l'occasion de lui annoncer quoi que ce soit, et je sais que Nic et lui sont impatients de savoir.

— Je suis encore en convalescence, mais je vais m'en sortir.

Un coin de la bouche de Nic se relève.

— Eh ben, tes seins sont magnifiques !

J'éclate de rire :

— Quelle garce !

Encore une fois, la remarque de Nicky est totalement inappropriée, mais c'est ce qui nous rapproche l'une de l'autre. Je suis en train de me rétablir tout doucement ; la douleur dans ma poitrine diminue peu à peu. J'ai encore mal lorsque je lève les bras au-dessus des épaules, mais en dehors de ça je vais mieux. Je n'ai plus aussi peur qu'avant. J'aurai des cicatrices indélébiles, mais je suis en train de guérir – dans tous les sens du terme.

Je suis projetée dans les bras de Sammy, puis dans ceux de Jake et de Zach. Une fois les embrassades finies, je m'approche du lit de Chloé. Du coin de l'œil, j'observe Sammy qui va se blottir entre les bras de Jake. Ce dernier dépose un baiser sur sa tempe. Ça fait chaud au cœur.

Je fais un câlin à Chloé, et Chase en profite pour passer un bras autour de ma taille. Je chuchote à mon amie, tout doucement pour ne pas réveiller le nouveau-né dans ses bras :

— Félicitations à la jeune maman !

Le bébé a le visage tout ridé : il ressemble à un petit vieux de quatre-vingts ans. Son nez est tout gonflé, et il tète dans son sommeil. Il est tellement minuscule ! Mes yeux s'emplissent de larmes. C'est la seule chose que je ne connaîtrai jamais, et une pointe de jalousie me déchire le cœur.

— Merci ! répond Chloé en reposant sa tête sur l'oreiller. Je suis tellement heureuse que tout soit terminé et que le bébé aille bien !

— C'est vrai ? Il n'y a eu aucun souci ?

Chloé hoche la tête.

— Il est petit... Il ne fait que deux kilos et cinq cents grammes. Mais il respire sans aide. On devra rester quelques jours de plus pour le surveiller parce que c'est un prématuré, mais, a priori, tout va bien.

— Il est parfait.

— Moi aussi, je trouve.

La voix de Chloé est emplie de l'adoration que semblent éprouver toutes les jeunes mamans. C'est beau.

Chase et moi restons un peu pour discuter avec les autres membres du groupe. Je réponds aux questions concernant mon état de santé, et Zach nous informe qu'ils ont annulé la suite de la tournée. Il ne restait plus que quatre concerts, qu'il a promis de reprogrammer dès que Garret se sentirait capable de quitter Chloé et River.

Je me tourne vers Garrett et m'exclame :

— Tu as changé d'avis pour son nom ?

Garrett fait la grimace et me répond :

— Tu as déjà vu une femme accoucher ? Avec tout ce que Chloé a traversé et après toutes ces horreurs auxquelles j'ai assisté, je l'aurais laissée choisir le pire des noms si elle l'avait voulu.

J'éclate de rire. J'ai déjà assisté à un accouchement : j'étais auprès de Nic quand elle a donné naissance à Andrew, il y a déjà des années. Garrett a raison : c'est vraiment dégoûtant.

Je demande à Nicky :

— Comment est-ce que tu te sens ?

Elle porte instinctivement les mains à son ventre.

— Bien. Le premier trimestre s'achève, donc je suis épuisée, mais au moins je n'ai plus envie de vomir tout le temps.

Je la serre dans mes bras le plus fort possible sans réveiller la douleur.

— Je suis si heureuse pour toi ! Vraiment.

Mes yeux s'emplissent de larmes : je suis sincèrement heureuse pour mon amie... et pour moi.

Les lèvres de Chase viennent effleurer mon oreille. Il murmure :

— Plus tard, c'est maintenant ? Je sais que tu es toute contente de retrouver tout le monde, mais il faut vraiment qu'on termine ce qu'on avait commencé.

Je me tourne vers lui, le regard interrogateur.

— Tu veux dire qu'il faut qu'on parle ?

Chase lance un regard autour de lui. Il est nerveux.

— Parler, confirme-t-il en souriant. On va commencer par ça.

Je fais les gros yeux.

Pendant que nous disons au revoir à toute la bande en promettant de revenir le lendemain, Zach décoche un coup de poing dans le bras de Chase. Ce dernier est immense : Zach n'a aucune chance de l'envoyer au tapis, mais, au vu de la grimace que fait Chase, je sais qu'il a eu mal.

— Je t'aime.

C'est sorti dans un murmure. Nous restons tous les deux bouche bée, et Chase hausse les sourcils. Il est aussi choqué d'entendre ces mots que je le suis de les avoir prononcés. Je n'arrive pas à croire que c'est la première chose que j'ai dite en arrivant sur le parking.

Je me retourne et appuie ma tête sur le capot de sa camionnette. Ça fait une semaine que ma famille m'a convaincue de lui révéler mes sentiments, et je n'avais vraiment pas imaginé que cela se passerait ainsi. J'ai acheté une nuisette rose en dentelle pour l'occasion. Mon plan consistait à séduire Chase et à lui annoncer que je l'aimais dans son lit, entourée de bougies que j'aurais allumées dans toute la pièce. Je voulais que ce moment soit parfait, mais, comme tant d'autres choses dans ma vie, je viens de tout faire foirer.

Chase vide ses poumons d'un seul coup. De ma vue imprenable sur le béton, je vois ses pieds approcher.

Sous sa main, mon corps sort de sa torpeur. Chase me caresse la nuque, repousse mes cheveux dans mon dos et se met à me masser le cou sans bouger.

— Tu m'aimes ?

J'émet un son à cheval entre le grognement et le reniflement. Un « grogniflement » ? Peut-être. Tout est possible. Je suis incroyablement romantique.

— Mia, regarde-moi.

Chase me relève doucement la tête, de manière que mes yeux plongent dans les siens. Son visage n'est qu'à quelques millimètres.

— Tu m'aimes ?

Je hoche la tête. Son eau de toilette vient me chatouiller le nez, et je sens son souffle tout contre mes lèvres. Il respire de manière saccadée ; je ne parviens pas à savoir s'il est en colère ou excité. S'il vous plaît, faites que ce soit de l'excitation. Je veux cet homme. Je l'ai toujours désiré, et je n'ai pris conscience du temps que j'avais perdu que depuis quelques jours. Il est hors de question que je laisse cette espèce d'infirmière – une simple distraction – tout foutre en l'air. Chase a bien le droit à une erreur de jugement, après toutes celles qu'il m'a passées.

Il m'embrasse à pleine bouche. Je souris en sentant le goût de menthe fraîche sur ses lèvres. Une seule pensée me traverse l'esprit : je suis là où je dois être. Cet homme est tout ce que je désire, et je réagis instantanément à son baiser : je passe mes mains dans son dos, et Chase m'attire à lui. Je me retrouve plaquée contre la portière de sa camionnette ; je pousse un gémissement, à moins que ce ne soit un halètement, bref, un bruit. Peu importe lequel. Peut-être même que ce son ne provenait pas de moi ; mais, lorsque Chase produit le même, je le reconnais aussitôt. C'est du désir. De l'amour. Une passion enflammée. Elle est là, entre nous, prête à exploser, et je me fiche complètement de me faire tripoter comme ça sur le parking d'un hôpital, à la vue de tous les patients. Je veux cet homme, j'ai besoin de lui, et je refuse de passer une journée de plus, une seconde de plus sans le lui confirmer.

Chase s'arrête presque aussi brusquement qu'il a commencé et il me laisse reprendre mon souffle, pantelante.

— Tu m'aimes, répète-t-il.

Je hoche la tête.

— Tu ne vas pas faire de crise, pour l'infirmière ?

Je secoue la tête en signe de dénégation, et un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Parce que tu es amoureuse.

— Je t'aime, Chase.

— Si tu savais comme ces mots sont magnifiques lorsque c'est toi qui les prononces... Je t'aime. Tu le sais, hein ?

Il incline la tête en haussant un sourcil. Je ne parviens pas à détacher mon regard de ses yeux gris. Sa main ne quitte pas ma nuque. Je vais me la faire tatouer sur la peau.

— Je le sais, Chase.

Il m'embrasse de nouveau, plus lentement cette fois, avec davantage de douceur. C'est un baiser plein de promesses, qui présage de ce qui va se passer plus tard, quand nous serons seuls dans notre lit. Bon, peut-être que finalement je vais faire usage de ma nuisette.

Je recule de quelques centimètres pour pouvoir admirer le sourire de Chase. Comme il m'a manqué ! Tout est parfait chez lui.

Chapitre 27

C'est incroyable comme le climat peut être différent à quelques kilomètres de distance, en Californie. Sur la terrasse de Chase, à deux pas de l'océan, le ciel est bleu aussi loin que porte le regard. Seuls quelques petits nuages blancs le parsèment. L'air est tellement iodé que c'en est presque suffoquant.

Nous avons fait le trajet depuis l'hôpital en silence. Je ne sais pas par où commencer. Chase m'a laissé le temps nécessaire à la réflexion ; mais l'heure est venue, et je repose ma bouteille d'eau pour me tourner vers lui. Il est assis dans un transat, mais il n'a vraiment pas l'air détendu.

Je m'adosse à la balustrade à laquelle je m'accroche des deux mains pour rassembler tout mon courage.

— Mon père est en cure de désintoxication.

Chase fronce les sourcils. Je prends une profonde inspiration et me force à poursuivre.

— J'ai toujours cru que le cancer de ma mère était la cause de son alcoolisme. Je pensais qu'il l'aimait si fort qu'il n'avait pas supporté de la voir malade, et que c'était la raison pour laquelle il nous avait abandonnés, Elijah et moi. J'ai cru que la maladie de ma mère l'avait transformé en épave.

Je m'interromps pour boire une gorgée, mon cœur bat à tout rompre.

— J'ai toujours refusé d'être à l'origine de quelque chose de semblable.

Chase secoue la tête et ouvre la bouche pour dire quelque chose – certainement des paroles réconfortantes ou des mots d'amour. J'avoue enfin :

— J'avais tort.

Ma voix semble bien plus confiante que je le suis en réalité. J'ai les jambes en compote et je suis bien contente que la rambarde me soutienne.

— Mon père a toujours été alcoolique. Quand il me l'a avoué, je suis restée en état de choc. En me faisant cette confession, il a brisé tous les souvenirs de l'enfance parfaite que je croyais avoir vécue auparavant, avec un père idéal. En réalité, il était souvent absent. Il est déjà parti en cure, quand Elijah et moi étions petits. Il ne rentrait pas à la maison toutes les nuits. Le cancer de ma mère n'a pas détruit mon père ; il a juste révélé qui il était vraiment.

— Tu ne me détruiras pas, moi non plus, déclare Chase.

Mes yeux me brûlent : les larmes s'accumulent derrière mes paupières. Chase vient de résumer ma peur, l'angoisse que j'ai toujours eue, ce que j'ai redouté si longtemps. À présent, je comprends à quel point je me suis montrée stupide, pendant toutes ces années. Je réponds :

— Ça m'a permis de réviser ma vision des choses, et j'en ai tiré des leçons.

Chase se lève lentement et avance vers moi. Il pose ses mains sur la rambarde autour de moi et plonge ses yeux dans les miens.

— Lesquelles ?

Je déglutis lentement. Bon sang, cet homme est impressionnant ! Il est incroyablement sexy, et ses yeux gris parlent pour lui. Ses muscles ressortent sous le tee-shirt blanc qui met en valeur son bronzage.

— Par exemple, le fait que j'ai peut-être été idiote d'avoir tellement la frousse d'aimer.

Chase secoue la tête. Ses lèvres esquissent un sourire.

— Tu n'es pas idiot.

— Ah bon ?

— Nan. Si tu avais compris ça plus tôt, tu serais certainement mariée à un banlieusard de Minneapolis aujourd'hui, et je ne t'aurais jamais rencontrée.

Il se penche et pose son front contre le mien. C'est notre seul point de contact, mais ma température interne grimpe de manière alarmante.

— Du coup, j'aurais fini vieux garçon. Tu te rends compte que tu es la première personne que j'aie jamais aimée, la seule femme au monde que je désire autant ?

— Chase...

Il pose ses mains sur mes hanches et j'oublie tout ce que je voulais dire. Absolument tout – chacune de mes peurs, de mes inquiétudes, toutes mes pensées sauf une : j'aime cet homme.

Ses lèvres effleurent les miennes, et mon corps s'embrase aussitôt.

Chase prend mon visage entre ses mains avec délicatesse, les yeux empreints d'admiration.

— Je t'aime, Mia.

Et ces quatre mots m'emportent. Je peux lire son amour dans son regard, dans le sourire qu'ébauchent ses lèvres. Je l'embrasse. Je presse ma bouche contre la sienne, et, même si c'est moi qui ai pris l'initiative de ce baiser, Chase prend aussitôt le contrôle. Il m'attire à lui tout en me plaquant contre la rambarde. Nos mains parcourent lentement nos corps pour se remémorer la sensation de l'autre – mais je n'en avais rien oublié : j'ai rêvé de Chase toutes les nuits, après l'opération.

J'ai soudain le souffle coupé : ses mains viennent de frôler le contour de mes seins. Ça ne fait pas mal, mais cela me rappelle que j'ai encore beaucoup de choses à lui dire. J'interromps notre baiser ; Chase fronce les sourcils.

— J'ai des cicatrices, dis-je nerveusement. Mon corps... Ce n'est plus le même.

— Je t'ai fait mal ? s'inquiète-t-il aussitôt, les mains toujours posées sur le renflement de mes seins.

— Non. C'est encore douloureux, je ne suis pas tout à fait guérie, mais tu ne m'as pas fait mal.

— Je ne te ferai jamais de mal, Mia.

— Je sais.

Et c'est la vérité, je n'en doute pas.

— Il faut que tu saches autre chose.

Chase hausse les sourcils, dans l'expectative.

— Je n'aurai jamais d'enfants. Je ne peux pas... je ne peux pas prendre le risque d'avoir une fille.

L'espace d'une seconde, ses lèvres esquissent une grimace, puis il hoche la tête. Et il me sourit.

— C'est toi que je veux.

Une petite brise se met à souffler, diffusant une odeur fétide. J'éclate de rire.

— Tu pues vraiment !

Chase a ce geste typiquement masculin : il renifle son aisselle et fait la grimace. Je ris et commente :

— Beurk !

— Lave-moi. Et laisse-moi te contempler, laisse-moi te voir toute nue.

Je me mords la lèvre. Je suis anxieuse. Chase finira bien par tout voir, mais cela m'effraie encore. Ma peau est tendue par endroits, elle porte encore des marques, et, malgré les implants, tout n'est pas

parfait. Je n'ai pas encore pris l'habitude de voir les cicatrices qui courent sous mes seins et sur les côtés de ma poitrine. D'ailleurs, mes seins sont différents ; je ne ressens pas la même chose quand je les touche. Pas facile de s'y habituer. Ni de les regarder.

— Mia, murmure Chase.

Lorsqu'il prononce mon nom, mon angoisse s'évanouit.

— Ce n'est pas pour ton corps que je t'aime. Laisse-moi te regarder.

Chase entre le premier dans la douche ; pendant ce temps, je me déshabille. Je rougis à la vue de ce corps nu splendide. Chase me sourit, et je me détourne pour enlever mon short. Je ne perçois que le bruit de l'eau qui coule sur le carrelage et le battement de mon cœur dans mes oreilles. Je retire ma culotte, puis je lève les bras pour ôter mon haut.

C'est douloureux. J'ai encore mal quand je lève les bras au-dessus de la tête. Je sais bien que la douleur va finir par disparaître, mais les cicatrices resteront. Elles courent jusqu'au milieu des seins, en dessous et sur les côtés, à cause des biopsies. C'est laid.

— Tourne-toi et regarde-moi, murmure Chase de sa voix grave.

Je me fige en laissant tomber mon haut par terre.

Je porte des brassières de sport depuis l'opération : il n'y a rien de moins sexy. Je ne peux m'empêcher d'avoir peur de ce que Chase va penser. Est-ce que ça va changer sa manière de me considérer ?

Tant pis. Je me retourne vers lui, en essayant de refouler tous mes doutes et de faire confiance à ce qu'il m'a dit : il ne me fera jamais de mal. Je le crois, et c'est pour ça que je me retourne.

Je suis envahie d'appréhension. Je dégrafe mon soutien-gorge d'une main tremblante. Chase est debout sous la douche, totalement nu, exposé. Il a les mains sur les hanches, et l'eau lui coule dans le dos, tandis que de la buée se forme dans la salle de bain. Il ressemble à un dieu grec qui viendrait de sortir des nuages.

Je déglutis et défais mon soutien-gorge, que je laisse glisser le long de mes bras avant qu'il tombe au sol. J'avance ensuite timidement vers Chase, comme si un fil invisible nous reliait l'un à l'autre. C'est Chase. Il m'aime et ne me fera jamais de mal.

— Je veux laver tous les endroits qu'a touchés cette fille, dis-je en entrant dans la douche.

Je lui prends aussitôt les poignets pour l'empêcher de me toucher : je ne suis pas encore prête. Moins Chase m'accordera d'attention, mieux je me porterai.

Il hoche la tête et me tend une éponge et du savon. Je démarre doucement, comme pour mémoriser chaque muscle de son corps. J'en savonne chaque parcelle, et mes doigts s'attardent après l'éponge pour le caresser, m'imprégner de lui. Son sexe se dresse devant moi. Chase me fait confiance, et je plonge mes yeux dans les siens en m'agenouillant devant lui pour savonner ses jambes, même si je sais très bien que cette fille qui était là un peu plus tôt ne l'a jamais caressé ici. Ses yeux sont passés du gris au noir, et il a la respiration saccadée. Je souris, taquine, et embrasse son sexe avant de le lécher doucement. Chase a un corps parfait.

Il me prend par les épaules et me relève.

— Quand je te ferai l'amour, je veux que ce soit dans mon lit, pas ici. Pas tout de suite.

Il m'adresse un sourire malicieux et me prend l'éponge des mains, puis il me fait pivoter : je me retrouve dos contre lui. Il se met à me laver les cheveux, puis me savonne exactement comme je l'ai fait pour lui. Lorsqu'il dépose des baisers entre mes omoplates et qu'il descend ainsi jusqu'au creux

de mes reins, je suis saisie d'un frisson.

Ensuite, Chase me fait pivoter de nouveau et commence par me laver les pieds. Il progresse lentement, avec dévotion. Je sais qu'il me laisse le temps de me préparer à lui laisser voir ce qui me rend le plus nerveuse. Chase embrasse mon nombril et pose sa tête sur mon ventre, les mains posées sur mes hanches.

— Tu es magnifique. Tout est exquis chez toi, Mia.

Je hoche la tête lorsqu'il me regarde pour voir si je le crois.

Quand il atteint mes seins, il laisse tomber l'éponge et se contente de me tenir par les hanches. Il ne me touche pas ; il me regarde, simplement. Je vois ses yeux s'emplir de tristesse, puis j'y lis quelque chose d'indéchiffrable.

Sans me quitter des yeux, Chase embrasse chacune de mes cicatrices. Ses lèvres parcourent chaque partie de mon corps blessé, chaque centimètre de peau qui a changé pour toujours. Mes larmes ruissellent sur mes joues tandis qu'il proclame son amour pour moi sur chaque parcelle abîmée de mon corps. Ce n'est pas que physique : chaque cicatrice est un rappel des peurs et de la souffrance que j'ai portées si longtemps en moi. Chase continue de m'embrasser, remontant lentement jusqu'à mon cou, et j'ai la sensation de faire peau neuve.

Il n'y a plus de place pour la souffrance et les peurs. Pour la première fois de ma vie, je ne ressens que de l'espoir.

— Tu es exquise, répète Chase en posant sa bouche sur la mienne.

J'entrouvre les lèvres pour laisser sa langue me goûter. Il passe une main autour de ma taille et, de l'autre, ferme le robinet, puis me porte hors de la douche. Nos bouches ne se quittent pas ; Chase attrape une serviette sur un meuble et m'en enveloppe, puis il me pose sur le comptoir, enroule une serviette autour de sa taille et entreprend de me sécher.

Sans dire un mot, il me porte ensuite jusqu'à son immense lit et me dépose au beau milieu, après avoir rejeté les couvertures.

Il me rejoint, à quatre pattes au-dessus de moi pour ne pas m'écraser.

— Tu es la femme la plus forte que je connaisse, Mia. Tes cicatrices sont une preuve de cette force incroyable, une trace de tout ce que tu as su surmonter. Sans elles, tu serais encore pleine de frayeurs. Mais, à présent, tu es ici, avec moi, et je ne veux pas que tu partes.

Moi non plus, je n'ai pas envie de partir. Jamais. Les larmes coulent sur mes joues ; Chase les essuie avec son pouce.

— Tu peux faire ça ? me demande-t-il.

Je sais parfaitement de quoi il parle, et je lui souris.

— Cette partie-là n'a jamais été touchée. Tu me fais l'amour ?

— Avec plaisir.

Tout le plaisir est pour moi. Chase me pénètre lentement. Je sens chaque centimètre de son corps peser doucement sur les endroits les plus sensibles, et je manque de peu de jouir immédiatement.

Ensuite, nos mains s'entremêlent, et je sens mon corps s'embraser. Les lèvres de Chase descendent vers mon cou, poursuivent leur chemin vers mes seins. Nous bougeons en parfaite harmonie, avec langueur, en prenant tout notre temps. Chase m'offre tout ce qu'il possède de plus intime, et je l'accepte, en sachant que je viens de lui donner la seule chose dont je ne pensais jamais me départir : mon cœur.

Je le lui abandonne entièrement : j'ai la certitude qu'il le considérera comme son plus grand trésor.

Je sais que cet homme me chérira.

Je ne peux détacher mes yeux des siens. Je suis en train de tomber de plus en plus amoureuse de ce garçon qui n'a jamais cessé de croire en nous.

Nous jouissons au même moment, les yeux dans les yeux. J'espère que Chase voit combien je l'aime, combien il m'est précieux, car je suis trop submergée de plaisir pour pouvoir parler.

Lorsque nous reprenons enfin notre souffle, il roule sur le côté en m'attirant contre lui pour que nous soyons face à face. Chase prend mon visage entre ses mains. J'adore la simplicité de ce geste : ainsi, je me sens en sécurité, protégée. Je suis bien, et c'est une sensation formidable.

— Tu sais que je ne te laisserai jamais t'en aller.

Je tourne la tête pour déposer un baiser sur sa paume et je souris.

— Je n'ai pas envie d'être ailleurs.

Chase m'embrasse et recule, l'air grave.

— Je le pense vraiment. Je veux que tu vives ici, avec moi. Que tu emménages ici. Qu'on vive ensemble – rien que toi et moi.

Je roule pour me retrouver à califourchon sur lui. Mes genoux lui ensèrent les hanches, et mes mains agrippent ses épaules. Je baisse la tête, et mes cheveux viennent lui effleurer le torse. Je souris en voyant ses abdos se contracter. Chase pousse un gémissement.

Je pose ma bouche contre la sienne pour le faire taire, puis je me recule pour qu'il puisse voir mes yeux, à quelques centimètres des siens.

— J'avais compris ce que tu voulais dire, Chase.

Épilogue

Mia

Cinq ans plus tard

— Salut ma puce ! lance Chase.

Il m’embrasse sur la joue avant de retourner vers le barbecue, où Jake et Zach font semblant de l’aider.

Notre jardin regorge d’invités : la famille et nos amis sont tous là. C’est formidable d’avoir pu réunir tout le monde dans notre nouvelle maison, en banlieue.

— Les hamburgers seront cuits dans quelques minutes. Le reste est prêt ?

J’observe le jardin : tout est parfait. Zach et Nic sont venus avec leurs deux enfants. Leur aîné, Carter, arbore une tignasse blonde et frisée, et les yeux verts de son père. Il va bientôt avoir cinq ans. Leur fille Elsie n’a que quelques mois. Garrett est en train de courir autour de la piscine avec River et les jumeaux, Max et Spike. Je fais un signe à mes parents qui prennent le frais sur des transats, à l’ombre, en compagnie des parents adoptifs de Chase. C’est la première fois qu’ils se rencontrent, et, jusqu’ici, la visite de mes parents a été un vrai plaisir. Cela fait cinq ans que mon père est sobre, et il compense le fait d’avoir été un père minable en se montrant un grand-père formidable.

J’apporte la salade de pâtes à table avant de prendre Elsie des bras de Nic. Je m’affale sur une chaise juste à côté d’elle, de Sammy et de Chloé.

— Coucou, petite puce !

Je lui fais des bisous sur le ventre jusqu’à ce qu’elle éclate de rire et se mette à agiter ses petites mains en l’air. Elsie porte un tutu et un tee-shirt orné d’une guitare rose fluo, sur laquelle est écrit : « Mon papa est une rock star. » Elle est si mignonne !

— Comment ça va, Sammy ?

La pauvre a l’air vraiment mal en point, mais elle me sourit en passant la main sur son ventre.

— Crevée et grognon. Jake menace de déménager jusqu’à la naissance de la petite.

— En tout cas, il n’emménagera pas chez nous ! s’écrient toutes les filles en chœur.

Nous éclatons de rire.

— Comment vont tes enfants, Mia ? s’inquiète Chloé.

Aussitôt, je jette un œil au jardin.

En apercevant Brayden, je fronce les sourcils. Il avait trois ans lorsqu’on l’a trouvé dans un appartement, auprès de sa mère qui avait fait une overdose. L’assistante sociale nous a raconté qu’il était resté deux jours tout seul avec elle après qu’elle se fut effondrée sur le sol de son salon, morte, avant que quelqu’un s’inquiète pour lui. À présent, Brayden a six ans, mais la souffrance n’a pas disparu de ses yeux. Sa rage intérieure égale celle d’hommes cent fois plus grands que lui. Sa prise en charge n’a pas été facile, mais il est impossible de ne pas aimer ce petit garçon. Lorsque nous

avons reçu le premier coup de fil qui allait faire de nous une famille d'accueil, j'étais morte de trouille à l'idée de ne pas réussir : la situation me terrifiait. Chase a passé un bras autour de mes épaules, saisi le téléphone et accepté.

Il y a aussi Anna et Maria. Elles ont quatre et huit ans, et leurs parents sont décédés dans un accident de voiture. Une situation assez semblable à celle de Chase. Cette fois, lorsqu'on nous a appelés, j'ai répondu oui tout de suite et je ne l'ai jamais regretté. Notre maison est bruyante ; nous avons des tonnes de défis à relever. Nos enfants éprouvent beaucoup de colère et davantage de tristesse, mais Chase et moi espérons pouvoir remplacer ces sentiments par de l'amour, pour que le bonheur finisse par triompher.

Je réponds en souriant, des larmes dans les yeux :

— Ils sont parfaits.

Cela ne fait que quelques mois qu'Anna et Maria partagent notre vie. Hier, pour la première fois, Anna est venue nous faire un câlin d'elle-même. C'était un événement. Chase et moi avons pleuré quand elle nous a serrés dans ses bras. Je refoule mes larmes de bonheur et observe le joyeux bazar dans mon jardin.

— On se croirait au centre aéré.

Je fais une rafale de bisous sur le ventre d'Elsie. À ce moment-là, Chase se met à courir comme un fou dans le jardin, en agitant les bras comme un singe. Les enfants se mettent à hurler et à fuir partout en riant, s'éparpillant à travers l'aire de jeu et le terrain de basket que nous venons de faire installer pour Brayden.

Une fois qu'ils sont tous attrapés, nous passons à table et sortons les boissons. Chase m'attire contre lui ; nous restons debout, enlacés.

Je lui souris. Mon corps s'embrace, comme toujours. Après cinq ans de vie de couple et quatre années de mariage, mon désir pour Chase ne s'est pas émoussé. J'espère que ce ne sera jamais le cas. Notre vie commune n'a pas toujours été facile ; chaque année, lorsque je dois repasser des examens, je crains le pire. Chase me ramène au présent chaque fois, et, pour l'instant, ça fait cinq ans que je suis en rémission. Nous espérons bien pouvoir compter sur une cinquantaine d'années supplémentaires, peut-être même davantage.

Nous nous disputons souvent. Le fait d'accueillir des enfants déjà grands a provoqué bien des conflits, et nous nous querellons sur des motifs complètement stupides : les chaussettes qui traînent, les objets mal rangés..., mais nous parvenons toujours à nous en sortir avec humour.

Le soir, au lit, nous songeons à tout cet amour partagé avec nos amis, avec notre famille, et que nous avons le bonheur d'offrir aux enfants qui vivent avec nous – que ce soit pour une nuit ou pour plusieurs années.

Je me penche pour enfouir mon nez dans le cou de Chase, puis je l'embrasse. Il sent la bière et le sexe. Je ne peux retenir un sourire.

Je n'échangerais ma place pour rien au monde.

REMERCIEMENTS

J'ai l'impression que, chaque fois que je termine un nouveau livre, la liste des personnes à remercier s'agrandit. Vous êtes si nombreux à investir votre temps et votre talent pour moi ! Je vous en suis infiniment reconnaissante.

Je tiens d'abord à remercier mon mari et mes enfants, qui se montrent si patients avec moi, m'encouragent dans mes projets et sont toujours compréhensifs lorsqu'il faut que je travaille « juste quelques minutes de plus ». Merci à mes enfants, qui racontent à leurs professeurs et à qui veut bien les entendre que leur maman est le meilleur écrivain du monde. À ma grand-mère également, qui noie tous ses amis sous mes livres : je vous adore, toi et ton enthousiasme !

Merci à Kimberly, à Lisa, à Brooke et à Madeline d'avoir lu la toute première ébauche de ce récit. Chacune d'entre vous m'a aidée à l'améliorer. Je vous suis tellement reconnaissante pour votre amitié.

À Natalie et à Amanda : vous êtes les meilleures bêta-lectrices de l'univers ! Mes livres ne vaudraient rien sans vos conseils avisés et vos encouragements. Merci de me soutenir comme vous le faites !

À Taylor, mon éditeur. Je te promets qu'un jour j'apprendrai à placer les virgules correctement. Merci d'avoir passé ce manuscrit au peigne fin pour en faire un livre encore meilleur que tout ce que j'aurais pu imaginer.

Merci à tous les blogueurs qui m'ont soutenue depuis le début de cette aventure. C'est une épopée formidable, bien au-delà de tout ce dont j'aurais osé rêver. Votre passion et le soutien que vous apportez aux auteurs indépendants sont précieux. Une mention spéciale pour le magazine *Stick Girl Book Reviews* qui est derrière moi depuis mes débuts, et pour Literati Author Services qui a organisé l'offre de lancement de ce livre et qui a travaillé très dur à sa promotion.

À vous, lecteurs. Lorsque je me suis mise à écrire, je voulais juste savoir si j'étais capable de mener un roman à terme. À présent, c'est l'intérêt que vous témoignez pour mon travail qui me motive. Les mots me manquent pour vous décrire ma joie lorsque je reçois un mail ou un message sur Facebook, me disant à quel point vous avez été ému par un ouvrage auquel je me suis consacrée tout entière. Merci beaucoup. Ces deux mots sont bien faibles, mais je les pense de tout cœur.

Après avoir écrit *Rien qu'une chanson*, je n'aurais jamais pensé qu'on m'en demanderait plus ; et pourtant c'est ce que vous avez fait. Au départ, je n'avais pas l'intention de raconter l'histoire de Mia et de Chase. J'ai décidé de l'écrire après avoir reçu tous vos témoignages d'affection et vos encouragements. J'espère qu'elle vous plaira.

À Celui qui trône dans les cieux. Toute la gloire et la puissance sont Tiennes. Merci d'aimer une personne aussi insignifiante que moi.

Stacey Lynn vit aux États-Unis dans la région du Mid-Ouest. Elle coule des jours heureux en compagnie de son mari et de ses quatre enfants. Stacey passe ses soirées enveloppée dans une couverture et plongée dans un bon livre, ou armée de son ordinateur portable pour laisser libre cours à toutes les histoires qui lui trottent dans la tête.

Du même auteur, chez Milady :

Pas de mensonges entre nous

Rien qu'une chanson

Rien qu'une semaine

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

The Fell Types are digitally reproduced by Iginio Marini.

www.iginomarini.com

Titre original : *Just One Week*

Copyright © 2013 Stacey Lynn, États-Unis

www.facebook.com/staceilynnbooks

Twitter : [@staceilynnbooks](https://twitter.com/staceilynnbooks)

Cette édition est publiée avec l'accord de Claudia Böhme Rights & Literary Agency, Hanovre,
Allemagne

(www.agency-boehme.com).

© Bragelonne 2015, pour la présente traduction

Photographies de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1993-1

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB!**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

info@milady.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le Club](#)